

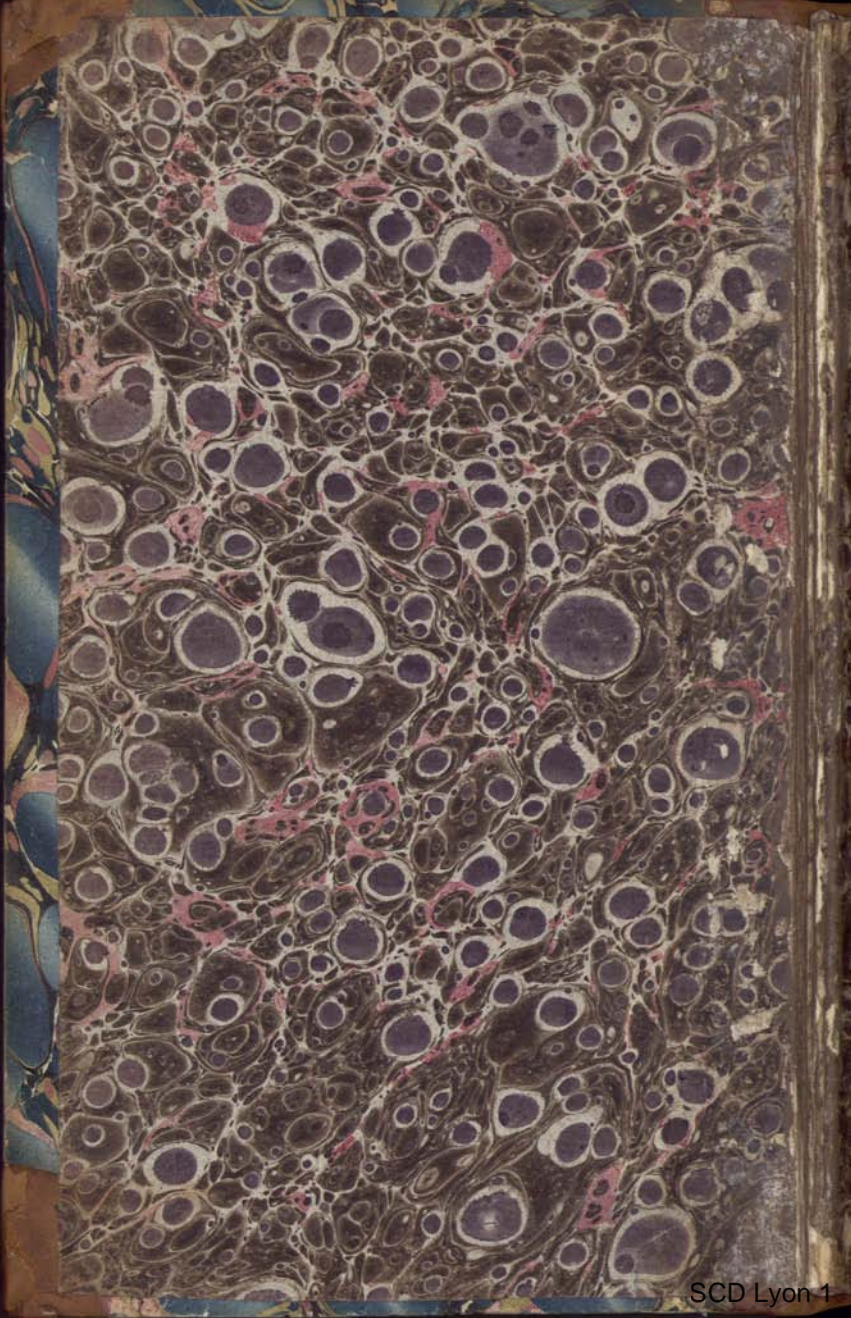
HISTOIRE  
DES  
DROGUES

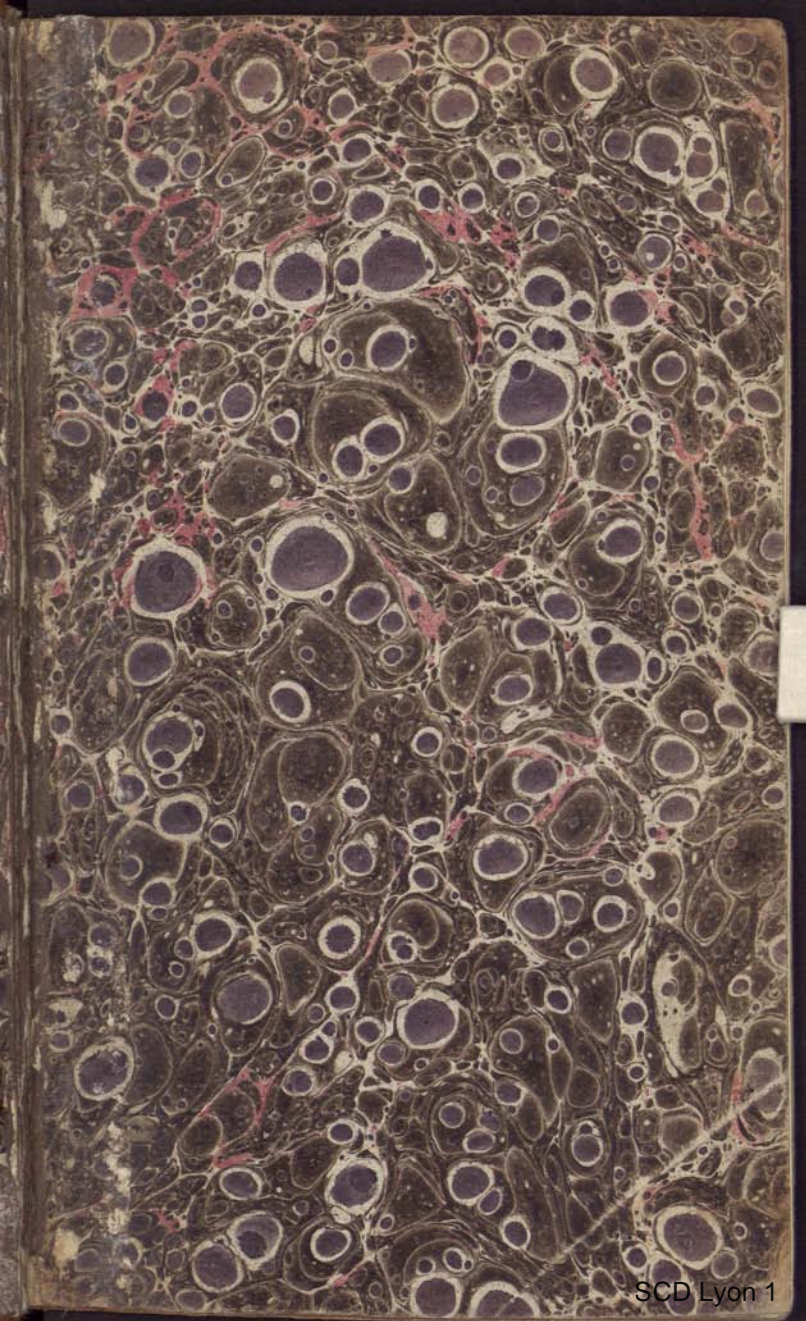
TOME I

406604/1

SCD Lyon 1







60

C.64

40.604



HISTOIRE 40,604  
DES DROGUES,  
ESPICERIES, ET DE CER-  
TAINS MEDICAMENS SIM-  
PLÉS, QUI NAISSENT E'S  
Indes & en l'Amérique, di-  
uisé en deux parties.

*La premiere comprise en quatre liures: les deux premiers de M. Garcia du Jardin, le troisiésme de M. Christophle de la Coste, & le quatriésme de l'Hygie du Baulme adioustée de nouveau en ceste seconde edition: ou il est prouvé, que nous auons le vray Baulme d'Arabic, contre l'opinion des anciens & modernes.*

*La seconde composée de deux liures de maistre Nicolas Monard, traitant de ce qui nous est apporté de l'Amérique.*

Le tout fidèlement traduit en François, par Antoine Colin, maistre Apoticaire iuré de la ville de Lyon; par luy augmenté de beaucoup d'Annotations, de diuerses drogues estrangees & illustrée de plusieurs figures, non encores veües.

*Seconde edition reuenü & augme. 4<sup>te</sup>.*



A LYON,

Aux despens de JEAN PILLHOTTE,  
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

Avec privilege du Roy.



ss  
p  
f  
f  
m  
d  
d  
l  
l  
d  
c  
T  
en



A MESSIEVRS

ANDRE ET RICHARD

DV LAVRENS, CON-

SEILLERS ET MEDECINS

Ordinaires du Roy.



ESSIEVRS,

S'il est ainsi que les plantes  
esloignées de leur ciel naturel,  
requierent de l'artifice pour se  
garantir des iniures de l'air estranger : i' es-  
pere que vous alloüerés à prudence le des-  
sein de ma temerité, en ce que me propo-  
sant de faire voir à la France, ce iardin es-  
maillé des raretés de l'Orient & de l'Occi-  
dent, i' ose trop hardiment le ranger à l'abri  
de vos lauriers. Ce n'est presumption de  
l'oeuvre ny de l'ouurier, c'est le besoin, &  
l'assurance de vostre aueu qui faict esle-  
ction de tels protecteurs. Le doux aspect  
de ce beau nom de Laurens, auquel la Frâ-  
ce doit en partie l'heureuse santé de nostre  
Tres-Auguste & Tres-Chrestien Roy, peut  
en faueur de ce merite, passer droict de na-

turalité, & rendre à ces tendrons despaïsés  
le climat propice & fauorable, pour y fru-  
ctifier: les ruisseaux de vostre doctrine peu-  
uent supplier au deffaut de mon aride ste-  
rilité pour les arrouser & aliméter, & le So-  
leil de vos vertus peut restaurer leur naïfue  
force & vigueur, pour faire gouster & flai-  
rer au public, l'odeur & les douceurs de leur  
maturité. Que si par ces fœcōdes influâces  
ce miē petit labour doit estre bienheureé de  
fleurs & de fruiets: c'est à bon droit qu'il  
vous appartient, à vous dis-je les phares  
& l'astre plus que gemeau de ce siecle, qui  
vrais freres de nature, de profession & de  
dignité, faictes vnaniment tous deux en-  
semble briller le loz de vostre nom, & renō,  
par l'vn & l'autre hemisphere de c'est vni-  
uers: ornans la medecine par vostre bon  
heur, la r'establissans en sa splendeur par le  
lustre de vostre authorité, & rendans tous  
ceux qui en font profession vos obligés par  
le merite de vostre sçauoir. Receuez donc  
s'il vous plaist messieurs, & fauorisés du  
doux acueil de vostre bien-veillance, ces  
primices de mō affection: non comme of-  
frande du tout gratuite, ains comme chose  
qui vous est deuë & du tout acquise, non  
moins que ie suis.

*Vostre tres-humble & affectionné seruiteur à iamais.*

A. COLIN.



# ANTHOINE COLIN

AV LECTEUR.



'EST vn deuoir de naïfueté d'aduouier ceux par le moyen desquels on a proffité, il est raisonnable que l'honneur leur en redonde. Parquoy (amy Lecteur) maistre Garcie du Iardin ( qui par l'espace de trente ans fut medecin du Viceroy de Portugal ) est le premier qui avec loüange a frayé le sentier de la cognoissance des medicamens es Indes Orientales. Apres luy Christophle de la Coste print la mesme brisée, mais avec heur dissemblable ( car il fut contraint voyant le peu de gloire qui luy restoit ) de grossir son volume par les escrits de son deuançier. A leur imitation M. Nicolas Monard (fameux Medecin de Siuille) a oppositement tourné ses desseins sur les Indes Occidentales, avec tel succès que nul iusques icy a entrepris de le talonner en ce merite. Tous trois ayans escrit en leur langue maternelle: semblent auoir enuoyé ce bien à leur voisins, qui en demeuroyent priués, sans la plume de M. Charles de l'Escluse d'Arras. Ce docte personnage ayant recogneu l'utilité importante d'un tel oeuvre, pour le rendre plus familier à toutes nations l'a traduit en Latin, vsant toutesfois plus de la licence d'Autheur, que de l'obligation d'interprete. Car il a changé & abregé le stile entrepaleur de Garcie du Iardin: il à retranché ce que Chrystophle de la Coste auoit emprunté de luy, & a esclairci Monard en plusieurs endroits, embellissant le tout de rares & doctes

\* 3 remar.

remarques. Par ce moyen il a borné du Monde sa renommée, & celle des premiers Autheurs qui croupissoit enſeu-  
uelie dans les limites de leurs pays. C'est de luy que j'ay  
pris toute l'Estoffe de ce liure, le gré que ie pretens m'e-  
ſtre d'en, eſt pour l'auoir fidellement traduit en Fran-  
çois, auoir enrichi du mien plusieurs Annotations ſelon  
l'occurrence, & augmenté tout l'œuure de plusieurs figu-  
res naïſuement depeintes & appropriées, pour plus clai-  
re intelligence de ce qui en eſt deſcrit. Outre plus j'ay  
adiouſté vn traité du Baulme tiré du Proſper Alpin,  
traduit du Latin: d'aduantage nous y auons ioincte  
l'Histoire de l'Amomum vray, lequel nous a eſté inco-  
gneu longues années, auoc plusieurs autres drogues  
eſtrangeres, deſquelles il n'auoit eſté faiçte mention en la  
precedente impreſſion. Si la rudesse de mon langage te  
deſagrée en ce ſubieç, ou ſi tu ne le trouue orné de parol-  
les choiſies & ampoullées, la doçte varieté des choſes y  
contenuës, recompensera ta patience. Considerant donc  
combien il eſt malaiſé en ce ſiecle de plaire à tous iuge-  
mens & à toutes aureilles, persuade toy que parlant de  
la verité & des ſimples, il eſtoit bien ſeant de parler  
auèment & d'affecter la ſimplicité. A dien.

AD

---

AD DOMINVM A. COLINVM  
*Pharmacopœum Lugdunensem, Hieremias Lane-  
rius, Doct. Med. Lugd.*

**G**Allia ne inuideas, licet hoc in Colle Colinus,  
Extremi Medicas clauferit orbis opes.  
Constituit summo geminas in vertice laurus  
Cederet vt patrio, laus peregrina solo.

*Idem ad eundem.*

Elige vtrum mauis, vel vtrumq; Coline Colone.  
Ipse colis stirpes, ipse merere coli.

---

Le mesme au mesme.

*Les sommets sacrés au Dieu de Medecine  
Fœconds en tous les biens qui domptent nos douleurs  
Ne sont à comparer Colin à ta Coline,  
Qui sous deux beaux Lauriers, ombrage mille fleurs.*

---

IN TRADUCTIONEM HISTO-  
*ria Aromatum è Latino sermone in Gallicum  
factam à D. Colino Epigramma.*

**V**is falsa à veris distinguere pharmaca? vis tu  
Nosse, sinu quidquid nobile, cõdit humus?  
Vis gemmas Arabum? Indorum lustrare lapillos?  
Continet has omnes hic liber vnus opes.  
Indigus has latius Gallus quærebat ab hortis,  
Has Gallorum agris doctè Coline feris.  
Quantum pauperiem solanti debet egenus,  
Tantum ergo debet Gallia tota tibi.

IOANNES TARDINVS  
Turin. Med. Doct.

\* 4

A MONSIEVR COLIN SVR SA  
TRADVCTION DE L'HISTOIRE  
des Drogues.

O D E.

**C**olin bastit aux François  
Vne iolie Coline,  
Où il faiçt voir des Indoïs  
La Drogue & perle plus fine.

Luy mesme parmy ces fleurs  
Parmy ceste plaine heureuse  
Va parsement les honneurs  
De son ame vertueuse.

Ne donnez pas à Colin  
François des belles guirlandes,  
Luy mesme dans son iardin  
S'en est tissu des plus grandes.

Chasque fleur qu'il vous depeint  
Est vne riche coronne,  
Qui sans perdre son beau teint  
Son digne chef environne.

Et ses souëfues senteurs,  
D'où son œuure est parfumée,  
Vont respendant les odeurs  
De sa belle renommee.

Courage donc mon Colin,  
Ton nom viura par la France,  
Tant qu'elle aura du matin  
La Drogue pour sa souffrance.

JEAN TARDIN Doct.en Med.

---

CLAVDIVS COLINVS FRATRI  
SVO A COLINO AMANTISSIMO.

**I**Nuius ignotis depictus floribus hortus,  
Plantarúmque prius ianua clausa patet.  
Iam legat exculti fructus studiosa Colini  
Pharmacopæa cohors; iam colat arte librum.  
Ecquid erit pretij? Viues dum Pharmaca Gallis,  
Indicus inuictis suppeditabit ager.

CLAVDIVS COLINVS Fratri suo  
A. Colino Amantissimo.

---

STANCES.

I.

**T**Out de mesmes qu'on void les soigneuses auettes  
Choisir dans un iardin les plus belles fleurettes  
Pour les ruches emplir de leur miel doucereux;  
Colin pour nous former le doux miel de la vie  
Or' apporte à la France mainte fleur bien choisie,  
Qui de l'Inde embellit le terroir plantureux.

II.

Maladies, douleurs, langueurs, Parque cruelle  
Ennemis coniurez de l'essence mortelle,  
Tyrans qui exercez vos fureurs sur les corps,  
Deformais aux François vostre audace premiere  
N'esteindra pas si tost la viuante lumiere,  
Puis qu'il est mieux appris à deffier vos morts.

III.

Caron l'affreux vieillard qui passe la noire onde  
Aux esprits qui iamais ne reniennent au monde  
Trenoir du Soleil l'agreable clarté  
De despit forcené troublera son courage

Non



*Nous voyant tard payer le tribut du passage  
Et qu'on aille allongeant nostre Fatalité.*

IIII.

*Ne vante plus le Grec c'il qui alla conquerre  
Porté d'ambition en la Colchide terre  
Affrontant le danger, la dorée toison ;  
De Colin beaucoup plus est loüable la peine,  
Qui de bords reculez, en nostre terre amaine  
Vn plus riche thresor que celuy de Iason.*

COSME COLIN Chirugien  
Lyonnois à son frere.

---

A MONSIEVR COLIN SVR LA  
TRADVCTION DE CE LIVRE.

**T***ant d'esprits qui n'auoyent la vraye cognoissance,  
De ce que la Nature a de plus precieux  
Pour destourner nos pas du Lethe obliuieux  
Ne seront plus trompez de la vieille ignorance.  
Puis que par toy Colin, amy de la science  
Qui retarde le iour du mourir odieux,  
Ce qui vient d'Orient de plus rare à nos yeux  
Fera voir ses effects plus cogneus à la France.  
Interprete certain, trestous t'honoreront,  
Le malade & le sain, à iamais t'aymeront  
Par toy tous deux aydez en vn danger estrange.  
L'un se voyant tirer de l'effroyable bord,  
Et l'autre s'esloignant des horreurs de la mort,  
Ainsi par ton labour s'accroistra ta loüange.*

G. N. Lyonnois.

A LVY

---

A LVY ENCORES PAR LE

M E S M E.

O D E.

**P**Ar ton labour maints esprits  
Ores seront mieux appris,  
A parfaictement cognoistre,  
Ce que l'Orient faict naistre  
De plus rare & plus certain  
Pour retarder le butin,  
Que la mort pleine d'enuie  
Va faisant de nostre vie.

Vray fils digne du sejour  
Où tu veis ton premier iour  
Quand le Ciel te donna place  
En la Lyonnoise race,  
Tu merites que ma main  
Aille engrauant dans l'airain  
Trois fois ton nom en memoire,  
Que tu t'acquis vne gloire  
En t'opposant au trespas  
Qui nous suit à chasque pas  
Comme nostre ombre legere.

Ainsi le fils pour sa mere.  
Qui l'a nourry chèrement  
Cherche le soulagement  
Qui peut estre secourable  
A sa douleur deplorable.

A MON

A MONSIEVR COLIN SVR  
SON LIVRE.

STANCES.

**C**olin, qu'un beau travail honore de merite,  
Tu donnes à la France un thresor precieux:  
T'en doit-elle louer? ton bien-faict l'y inuite:  
Mais l'Inde y forme aduen, ialouse de ton mieux.  
Des richesses de l'Inde enrichissant la France,  
Elle t'enrichira d'un honneur renaissant:  
Et si l'Inde s'en plaint: qu'elle aye cognoissance,  
Que par toy son esclat est plus resplandissant.  
Plustost elle te doit exalter davantage,  
Plantant ses vegetaux au iardin de nos Lis:  
Nos Lis dont l'influence & le prospere ombrage  
De force & de vigueur les rendront embellis.  
Il est vray que desia ce thresor desirable,  
S'estoit laisse piller, à l'Ibere au Romain:  
Mais toy leur rauissant tu te rends plus loüable  
Plus grand est ton esprit & plus forte est ta main.  
Tu ne bailles sans plus parole pour parole,  
Traduisant chaque mot au sens de son Autheur:  
Mais encores le plan, le ciel, l'air, & l'Eole  
Qui leur est dommageable, ou qui leur est fauteur.  
Combien de beaux esprits allongeront leur trame,  
Aidez de ce moyen parauant incogneu?  
Combien de fois la mort emoussera sa lame  
Contre le froid vieillard par ta main retenu?  
Aussi donnes toy garde & n'entre en la nacelle  
De ce vieillard Charon, suiuy de tout danger:  
Car se voyant deceu de sa rente annuelle  
Sur toy la seule cause il s'en voudroit venger.

Mais

*Mais non, ne le craint point, ton beau nom & ton livre  
Te rendent immortel exempt de ses efforts:  
En despit de la mort les mortels tu fais viure,  
Ne craint elle qu'ainsi tu n'en feisses des morts.*

CORBIN Aduocat.

---

APPROBATION.

**N**ous soubs-signé Conseiller & Medecin  
ordinaire du Roy, certifions auoir veu & leu  
l'Histoire des Drogues aromatiques & autres me-  
dicamens simples, naiffans és Indes, tant Orienta-  
les que Occidentales, traduite du Latin de Char-  
les de l'Escluse, en langage François par Anthoine  
Colin, maistre Apoticaire de Lyon, & qu'en icelle  
il n'est traité d'aucune matiere qui ne concerne  
nostre art, & laquelle ne soit bien necessaire vtile  
& profitable à tous ceux qui en font profession,  
specialement aux Pharmaciens. Faiçt à Paris ce 9.  
Feburier 1600.

R. DV LAVRENS.

Privilege du Roy.

**L**OVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY  
DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos  
amés & feaulx Conseillers, les gens tenans nostre  
Parlement de Paris, Maistre des Requestes ordinai-  
re de nostre Hostel, Preuost de Paris, Seneschal de  
Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il  
appartiendra Salut. Iean Pillehotte Marchand Li-  
braire demeurant à Lyon, Nous a faict humblemēt  
remonstrer qu'avec frais il auroit recouré vn liure  
intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de  
certains Medicaments simples qui naissent es Indes,  
& en l'Amerique diuisé en deux parties, & le tout  
fidellement translaté en François, sur la traduction  
Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin  
Apotiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy au-  
gmenté de beaucoup d'annotations de diuerses dro-  
gues estrangeres, & par luy illustre de plusieurs fi-  
gures, ensemble l'Histoire du Baulme*, lesquelles il  
auroit faict tailler, lequel liure il desireroit faire im-  
primer: mais craignant qu'autres voulussent faire le  
semblable qui seroit le frustrer de ses frais & pey-  
nes, requeroit humblement nos lettres. A CES  
CAUSES, voulans le suppliant estre recompen-  
sé de ses frais & peynes, luy auons permis & o-  
ctroyé, permettons & octroyons par ces presentes  
d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel ca-  
racteres qu'il voudra, par nos pais, terres, & seigneur  
ries. Deffendant à toutes personnes de quelque qua-  
lité & condition qu'ils soient, de faire le semblable  
part ou portion d'iceluy, ny mesme selon & sur les  
vieilles

vieilles coppies, & cependant l'espace de six ans, à compter du iour & datte de l'impression d'iceluy, sur peyne de confiscation des exemplaires, & de six cens liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit Pillehotte, & de tous despens, dommages & interests: Voulās en outre qu'en faisant mettre ces presentes en vn extraict d'icelle, qu'elles soient tenuës pour signifiées, & venuë à la cognoissance de tous sans souffrir, ne permettre estre faict, mis, ou donné aucun empeschement au contraire: Car tel est nostre plaisir. Donnè à Paris le dernier iour d'Octobre l'an de grace, mil six cens dixhuiet, & de nostre Regne le neufiesme.

Par le Conseil,

D V L I S.

---

*Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.*

**I**E consens pour l'interest du Roy & du public, que le present liure intitulé *Histoire des Drogues & Espiceries*, soit Imprimé par Jean Pillehotte, avec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octobre 1618.

BOVILLOVD.

---

*Permission de Monsieur le Lieutenant General en la Seneschauſſée & ſiege Preſidial de Lyon.*

**I**L est permis à Ieā Pillehotte d'Imprimer le present liure, avec deffences en tel cas requis, faict à Lyon ce 10. Octobre, 1618.

SEVE, Lieute. gene.

---

*Acheué d'Imprimer le 31. Anril, 1619.*





# HISTOIRE DES DROGVES, ESPICERIES, ET MEDICAMENTS SIMPLES.

## LIVRE PREMIER.

De l'*Ambre*.

CHAP. I.



**A**MBRE, que les Latins appellent *Ambarum*, & les Arabes *Ambar*: est cogneu(à ce que ie peux sçauoir) de toutes sortes de nations par ce nom: ou pour le moins avec bien peu de changement en iceluy.

LES Aucteurs qui en ont escrit sont de diuerse opinion, quant à sa generation. Car les vns assurent que c'est sperme de Baleine: les autres, que c'est l'excrement d'un animal marin: ou bien que c'est escume de mer(lesquelles opiniōs à dire vray, ne sont fondees sur raison aucune:d'autant qu'il ne se trouue aucun Ambre ez lieux qui sont les plus frequentez de Baleines, ni mesmes ez endroits de la mer, où par le flot & reflot des vagues, est excité quantité d'escume)les autres disent, que comme le bitume, il prouient de certains canals ou conduits de la mer. Laquelle opinion a semblé à plusieurs la meilleure,& plus proche de la verité.

*L'Am-  
bre n'est  
sperme  
de Ba-  
leine.*

*L'Am-  
bre sem-  
ble un  
Bitume,  
ou terre  
grasse.*

A



2 HISTOIRE DES DROGUES,

AVICENNE au 2.liure, chap. 63. & Serapion, en son liure des Simples, chap. 196. ont laissé par escrit, que l'Ambre s'engendre aux rochers de la mer, comme les champignons naissant aux arbres, & qu'avec le grauiier il est par fois ietté au riuage de la mer par la force des tempestes: qui est l'opinion la plus vray-semblable de toutes les autres, que ledit Auicenne met en auant. Car alors que Eurus vent d'Orient souffle le plus, il s'en trouue vne grande quantité en Sofalan, & aux Isles de Comaro, d'Emgoxa, Mozambique, & tout du long de ceste coste, lequel est ietté des Isles appellées Maldiuës, situées du costé d'Orient: comme au contraire lors que Zephyre vent d'Occident souffle, il s'en trouue en abondance aux Isles cõmunement appellées Maldiuës, par vn nom corrompu, (car on doit les appeller Nalediuës: d'autant que *Nale* en langue Malabarique signifie quatre, & *Dina* isle.) Il failloit donc les nommer Nalediuës, comme qui diroit quatre isles, tout de mesme que nous appellons Angediuës ces isles, qui sont à douze lieuës de Goa, où s'exerce le traffic & commerce des Indes Orientales, d'autant qu'elles sont cinq en nombre, proches les vnes des autres, car *Ange* en leur langue signifie cinq. Or bien que cecy soit hors de propos, si n'ay-ie peu faire de moins que d'en toucher en passant, puis que i'estois tombé sur le propos de *Maldina*.

LES mesmes Autheurs, aux lieux cy dessus cotés, escriuent, que l'Ambre est deuoré par vn poisson appellé Azel, mais qu'apres l'auoir englouti il en meurt soudain: & qu'iceluy flottant sur les ondes, les habitans de ce pays-là, le tirent à sec, avec

Isles Nalediuës.

Isles Angediuës.

Azel poisson.

avec des crochets de fer, & l'ayant esuentré, ils en tirent l'Ambre: qui est voirement de peu de valeur, excepté celuy qui se trouue attaché à son espine, car cestuy-cy, à cause du long espace de temps, est deuenu tresbõ & excellent. Mais ceste leur opinion est à mon iugement faulse: d'autant que c'est vne chose tres-assleurée que les animaux cherchent aliment conuenable à leur nature, (sinon qu'estant meslé avec ceux qui leur sont propres, on les trompat, comme on a accoustumé de tromper les rats) aussi n'est-il aucunement vray semblable, que ce poisson cherche à se repaistre de l'Ambre, si après l'auoir englouti, il en meurt. D'auantage veu que l'Ambre est du nombre des choses qui renforcent le cœur, il faudroit dire que ce poisson est grandement veneneux, veu que pour auoir deuoré vn si excellent & cordial médicament, il en meurt.

*Que l'Azél ne meurt point pour auoir englouti l'Ambre.*

*l'Ambre fortifie le cœur.*

A VERROES au 5. liu. de son Colliget, chap. 56. escrit, qu'il se trouue vne certaine espece de Camfre, qui croist ez fossez & canals de la mer, lequel depuis vient à nager sur l'eau: duquel celuy est le meilleur & plus excellent, que les Arabes appellent *Aschap*.

M A I S, il n'est ia besoin de monstrier par plusieurs raisons, combien telle opinion est esloignée de la verité, & indigne d'vn si excellent Philoso- phe: car cela est si clair que rien plus: premiere- ment en ce qu'il dit que le Camfre croist dedans la mer: Secondement en ce que d'iceluy, qui est froid & sec au troisieme degré, il en faict vne es- pece d'Ambre, lequel neantmoins il constitue chaud & sec au second degré.

*Le Cäfre Aschap n'est es- pece d'Ambre.*

O R nous mettrons icy quelques mots qui se

trouuent en Serapion & Auicenne. Ledit Serapion en son liure des Simples, chap. 196. assure, qu'il en est apporté en grande quantité du pays de Zing (cest icy Sofala) car *Zingue*, ou *Zangue* en langue Perlienne ou Arabique, vaut autant à dire comme noir en François. Et parce que toute ceste coste d'*Aethiopia* est habitée des Negres, Serapion l'appelle *Zingue*. Auicenne aussi en son liure second chapit. 63. luy donne pour epithete *Almendeli*, comme qui diroit de *Melinde*: item *Selachiticum*, parauenture du nom de *Zeilan*, l'vne des plus celebres & renommées Isles de l'Orient, laquelle *Lacuna* au premier liure de ses Commentaires sur *Dioscoride*, chap. 20. se trompe, d'estimer que c'est vne ville, veu que c'est vne Isle peuplée de plusieurs villes. C'est tout ce que les Autheurs Arabes en escriuent & d'entre les Grecs il n'y a pas vn, fors qu'*Aetius*, qui en ait faict mention.

Opinion  
de l'Au-  
theur  
touchant  
l'Ambre.

A v reste voicy qu'elle en est mon opinion. Comme selon la nature de la cōtrée, la terre est par fois rouge, ainsi que le bol d'Armenie, par fois blanche, ainsi que la croye, & par fois aussi noirastre: Aussi est-il vray semblable, qu'il se trouue ou des isles, ou des terres de sēblable forme, figure, ou couleur de l'Ambre, d'autant que la terre est legere, & ayant des petits trous cōme vn champignon, ou de quelque autre façon. La grande quātité qu'il s'en treuve nous monstre euidemmēt cecy estre veritable, veu mesme qu'on en a par fois trouué des pieces de la grosseur d'un homme, aucunes fois de la longueur de nonante empan, & de vingt & deux de largeur. Quelques vns ont assuré auoir veu vne isle toute d'Ambre pur, laquelle ayans du depuis

cherché,

Isle con-  
nu d'Ambre.

## ANNOTATIONS D'ANTHOINE COLIN.

*Ferdinand Lopes de Castagneda, auteur de l'histoire de Portugal, où il fait mention des faits heroïques des Portugois en Orient, assure qu'on trouue de l'Ambre tres-excellent aux Maldines, mais il fait sa generation toute differente à plusieurs autres qui en ont escript. Les Isles les plus grandes Maldines, produissent plusieurs herbes odoriferantes, lesquelles mangées par certains grāds oyseaux appelez par les Insulaires Anacangris-pasqui. Ils se trouuent en si grand nombre du long de la mer en des rochers, & fiantent de l'Ambre, de laquelle ils en font de trois sortes: l'un blanc adherant à ces rochers en mesme temps qu'il leur sort du corps: cestuy-cy ils l'estimēt le meilleur, & l'appellent Ponaambar, c'est à dire, Ambre d'or, beaucoup plus cher que les deux autres sortes, parce qu'il ne se recouure qu'en petite quantité: les deux autres sortes sont d'une couleur cendree noirastre & de moindre pris. Il dit que ces pieces d'Ambre sont poussées dans la mer, & tombent par la force des tempestes, & à uoc succession de temps, sont iettees au riuage: ceste sorte est appellee Coambar: comme qui diroit toute deslançee de l'eau de la mer, & que par ceste raison elle a perdu la plus grande de ses vertus: La troisieme espece noire, ils l'appellent Haniambar, comme dire Ambre de poisson, lequel est deuenu tel pour auoir esté deuoré, & puis reuomi par les Balaines, ou autres poissons, pour ne l'auoir peu digerer: cestuy-cy est le moindre pour auoir perdu toute sa faculté.*

*Il y a quelques modernes, personnes curieux, & marchands, qui ont voyagé en pays estranges, qui assurent que*

que l'Ambre n'est autre chose qu'une certaine superfluité, laquelle s'accroist avec un long espace de temps dedans l'estomac d'une vraye Baleine, car les vrayes n'ont point de dents, qu'ainsi ne soit, elle deuore les poissons entiers, & si elle engloutira plustost ceux qui sont mols, comme sont les Polipes, & les Seiches, lesquels ne se pouuant bien digerer, de necessité s'engendre une bonne quantité de matiere viscide & gluante, laquelle par succession de temps venant à greuer l'estomach, est vomie ou tous les ans, ou à certain temps. Ceste matiere ainsi longuement retenue & conseruee dedans l'estomach, & puis reiectee est Ambre, lequel surnagent sur l'eau, on y trouue par fois des os de Seiche, & coquilles de Polipe qu'elles ont deuoré. Au reste le meilleur Ambre doit estre d'une couleur cendree: que si on le met sur un couteau rouge & eschauffé, il se resoult comme en huyle, aussi qu'estant porté au nez, il respire une odeur fort souefue. Qui voudra sçauoir d'auantage de l'Ambre qu'il lise Iule Scaliger au liure des subtilitez contre Cardan, exercitation cent & quatrieme, section dixieme.

Encores faut-il moins douter, qu'il se trouue une grande quantité d'Ambre du long de la coste d'Ethiopie, d'autant qu'on en void volontiers du long du riuage: cela se prouue par l'authorité de Garcie du Iardin. Amicenne le dit aussi, nō en son liure Latin, mais bien se void-il en son liure escript en langue Arabique, lequel passage a esté recueilly par un autheur moderne, & traduit en ces termes. Quant à ce qu'aucuns disent que l'Ambre est une escume de Mer, ou bien la fiente de quelque animal, cela est une chose fort absurde. Quant à moy i'ay ouy dire à un homme digne de foy, lequel disoit auoir esté sur Mer en sa ieunesse: qu'estans entré dedans une certaine region maritime, appelée par ceux du pays Bachach, estans

descen

cherché, ils ne l'ont sceu onc retrouver.

EN l'année 1555. il en fut trouué vne piece, aux environs du promontoire de Comorin, qui est vis à vis des Isles appellées Maldives, laquelle pesoit pres de trois mille liures: mais d'autant que celuy, qui l'auoit trouuée, estimoit que ce fut de la poix, ou quelque espece de bitume, il la vendit à fort vil prix.

*Promon-  
toire de  
Como-  
rin.*

LA plus grande piece que i'en aye iamais veu, pesoit environ quinze liures. Mais ceux qui nauigent en *Æthiopie* pour le commerce, assurent d'en auoir veu de beaucoup plus grandes pieces: car toute ceste coste d'*Æthiopie*, depuis *Sofala* iusques à *Braua*, foisonne en *Ambre*.

IL s'en trouue aussi quelques fois, mais fort rarement, en la terre de *Timor*, & de *Brasil*. I'entends aussi qu'il en fut trouué en l'année 1530. vne grosse piece en vn port de mer de *Portugal*, appellé *Setubal*.

*Piece  
d'Am-  
bre pe-  
sant 15.  
liures.*

ON en a trouué aussi aucunes fois certaines pieces, dedans lesquelles on a veu certaines choses semblables à des becs d'oyseaux, lesquels (comme il est croyable) y font leurs nids: par fois aussi il s'en trouue de meslé parmi les coquilles & escailles des huistres de mer, lesquelles selon qu'il semble se font par l'attouchement aheurtées contre l'*Ambre*.

Au surplus le meilleur *Ambre* est estimé, celuy qui est le plus net, & qui approche de plus pres à la couleur blanche, c'est à sçauoir, qui est d'une couleur cendrée, ou bien qui a des veines tantost cendrees, tantost blâches, qui est leger, & lequel estant persé avec vne aiguille, il rend quelque quantité

*Election  
de l'Am-  
bre.*

## 6 HISTOIRE DES DROGUES

d'une liqueur oleagineuse. Le noir au contraire est estimé de peu de valeur, & encores que Serapion reprouue le blanc, au liure cy dessus mentionné, si ce qu'il entend parler de celuy qui est falsifié avec du gyp.

N O U S toucherons icy de la contradiction de Manard, lequel en l'electuaire de *gemmis*, distinction premiere, en la composition de Mesue, afferme que l'Ambre est vne chose nouvelle, ne le prisant pas beaucoup, mais vn peu apres, en la composition Diambra comme ne se souuenant de ce qu'il vient de dire, il louë infiniment ceste composition, à cause, dit il, de l'Ambre qui est vn excellent ingredient, duquel il assure s'en estre serui plusieurs fois, tant pour les femmes, que aussi pour les gens vieux.

I L est fort prisé entre les plus riches & opulens Indiens, car ils en vsent fort souuent en lieu de médicament, & aussi parmy leurs viandes ordinaires. Son prix est haussé ou rabaislé à mesure que les pieces sont grosses ou petites: car tant plus grosses sont les pieces, tant plus cheres elles sont: tout ni plus ni moins que les pierres precieuses.

M A I S encores n'est-il point tant prisé en tout autre lieu, qu'en la Chine. Car aucuns de nos Portugois y en ayant porté vne petite quantité: ils le vendirent mille & cinquante escus la Cate, qui est vn poids pesant enuiron vingt onces des nostres. Dont du depuis les marchands allechez du profit, y en apporterent si grande quantité, que maintenant il y est à beaucoup meilleur marché.

*L'Ambre est de grand prix en la Chine, Cate vne espece de poids pesant vingt onces.*

ANNO

se fait comme une aposteme de gros sang amassé. Durant ce temps cest animal ne boit ny mange, se veautre souuent, tellement qu'il creue son aposteme pleine de sang qui est comme bourbe ou lié, lequel sorti quelque temps apres viét odorent. Nonobstant celuy est estimé le meilleur qui a acquis naturellement sa maturité dans la vescie de la beste. Ils reserrent ce Musc dans les vescies faictes de la peau de ces bestes qu'ils ont autresfois prises à la chasse. Le Musc eschauffe au second degré & desché au tiers, il conforte le cœur refroidi & remet les palpitations d'iceluy, il fortifie le cerueau.

De l'Aloës.

CHAP. II.

**L'**ALOËS est appellé des Latins Aloë, des Grecs *άλόν*, & des Arabes, Perfes & Turcs, *Cebbar* (car en ce que Serapion l'appelle *Laber*, i'estime que c'est vne faute suruenüe en l'impression, ou bien commise par l'interprete, d'autant qu'en l'exemplaire Arabique on lit *Cebbar*) de ceux de Guzarate (lesquels on tient estre les Gedrosiens) & des habitans de Decan, *Areaa*, des Canarins qui habitent le long de ceste coste de mer *Catecomer*, des Espagnols *Acibar*, & des Portugois *Azeure*. Il se fait du suc qu'on tire de l'herbe, & puis on le desseiche, laquelle croist en grande abondance au pays de Bengala, de Cambaya, & plusieurs autres lieux: le meilleur & le plus excellent vient de l'Isle de Socotora, d'où on l'apporte en Arabie, en Perse, en Turquie, & finalement en toute l'Europe: qui est la cause pour laquelle on l'appelle Aloës Socotrin. Ceste Isle est distante de la mer Erythree

*Aloës.  
άλόν.  
Cebbar.*

*Areaa.  
Cateco-  
comer.  
Acibar.  
Azeure.  
Le lieu;*

*L'isle de  
Socotora.*

*Aloës So-  
cotrin.*



de cent vingt & huit lieues : voilà pourquoy non seulement il peut estre appellé Arabique, mais aussi Æthiopique, d'autant que d'un costé la mer confine l'Arabie, & de l'autre l'Æthiopie.

*En l'isle de Socotora ny a point de villes.* LE suc de ceste herbe ne se tire pas seulement en quelque ville, (côme tasche de nous faire acroire André Lacuna, en son troisieme liure, chap. 23. des Commentaires qu'il a fait sur Dioscoride) mais bien par toute l'Isle, dedans laquelle n'y a aucunes villes, ains seulement plusieurs villages, avec bon nombre de troupeaux & bestail : moins encor est vray ce que dict le susdit Auteur, que pour recevoir le suc de la susdicte herbe, il font vn pavement de petite brique, ou petite tuille, car en toute ceste Isle ils ne prennent pas tant de peine pour bafir, & pour s'accommoder si gentiment.

ENCORES moins doit-on adiouster foy à ceux qui disent, que le suc qui decoule du sommet de la plante, est meilleur que celuy qui est tiré du milieu, ou des parties plus basses d'icelle : d'autant que tout suc tiré de quelque partie de la plante que ce soit, est tres-bon, moyennant qu'il ne soit rempli de sable, & qu'il soit extraict avec la diligence qui est requise.

*L'Aloës ne se peut aucunement falsifier.* IE diray d'auantage, qu'il ne se sophistique point, d'autant qu'il y en a vne trop grande quantité : mais pource que les habitans de ladicte Isle sont paresseux à le bien purger des ordures, lesquelles il traient avec foy, voilà pourquoy il s'en void de pire l'un que l'autre. Par ainsi il ne faut croire à Dioscoride, en son liure troisieme chap. 23. ni à Pline, au liure 27. chap. 4. lesquels escriuent, que l'Aloës se peut falsifier avec gomme & accacia : veu qu'il y a fort

descendus sur le rinage avec quelques uns, nous y trouuons plusieurs pieces ou morceaux d'Ambre de diuerses couleurs: celuy qui en pouuoit trouuer c'estoit pour luy. M'estant informé des habitans du lieu la cause de cela, ne me sceurent dire autre chose, sinon qu'on voyoit d'ordinaire cela aduenir par certains interualles de temps.

On apporte à Siuille, lieu des plus fameux pour le traffic, non seulement de la † Betique, mais encores de toute l'Espagne, vne certaine sorte d'huyle qui vient de l'Amérique, de couleur roussatre, auquel on attribue des admirables vertus pour les infirmités de la matrice, on l'appelle huyle de Liquidambar, lequel a presque la mesme odeur que le Styrax.

On le tire d'une certaine liqueur, laquelle distille d'un arbre nommé Ocosolt, ainsi que recité l'Autheur de l'histoire Mexicaine en ces termes. Entre les arbres (dit il) que produit le pays de Mexique, il y en a un nommé Ocosolt, lequel est tres-grand & tres-beau, ayant les feuilles semblables au lierre. La liqueur d'iceluy, laquelle ils appellent Liquidambar, est fort souueraine pour les playes, & meslé avec l'escorce d'iceluy reduite en poudre, il s'en faiët un tres-odoriferant & suau parfum.

† La Be-  
tique se-  
lon l'opi-  
nion des  
Historio-  
graphes  
est le Ro-  
yaume  
de Gre-  
nade.

Ocosole  
Ambre  
liquide.

### Du Musc ou Almifcar.

**P**uis que nous venons de parler de l'Ambre, ce ne sera hors de propos de dire quelque chose du Musc. Les modernes voyageurs en la Chine, disent qu'il vient de ces pays-là, qu'on le tire de certaines petites bestes semblables à des petits Renards ou à des Chiens, qu'on tuë à force de battre, lesquels estans amollis de diuers coups & playes, se pourrissent ensemble leur chair & leur sang. Les Chinois en font des petites bourses rondes cousues de filet

tout autour, qui pesent ordinairement une once, lesquelles sont appellees par les Portugois papos. Mais le meilleur Musc & le plus excellent est celuy qu'on tire des testicules de ces bestes: le reste porte bien le nom de Musc, il n'est toutesfois de telle force. A cause dequoy les Chinois, selon qu'ils sont ingenieux en plusieurs ouvrages taillent fort proprement en forme de testicules les vescies qu'ils font pour les vendre tant mieux aux marchans. Cest animal d'un instinct naturel cognoissant la valeur de ses testicules se voyant poursuyui, & en danger d'estre prix les arrache en mordant, & les laisse au chasseur, comme pour sa rançon, afin d'enader à la fuite, comme il aduient quelquefois qu'il eschappe pendant que le chasseur est empesché à le recueillir. Les Chinois vsent de beaucoup de tromperies en le vendant: car au lieu de Musc, ils remplissent les boursis du foye de bœuf seché & pilé, y meslant du Musc: ce qui se descouure tous les iours par experience. Le Musc estant corrompu par la longueur du temps, & ayant perdu toute sa force, si on le tire de sa vescie, & qu'on le pise en menuës pieces dans un mortier, en l'arroustant d'urine d'enfant, & qu'on l'enferme en un pot de plomb bien estouppé, il reprendra sa force premiere, pourueu qu'il ne soit entierement gasté & sans aucune force. Il y en a d'autres qui estiment que le Musc croist en certaine saison de l'annee autour du Nombriil de certain petit animal, comme une bosse ou enfleure. Le meilleur est celuy qui est d'une couleur tannee qui se dissout aisément sous la langue, & qui ne laisse rien d'estrange dans la bouche.

Pierre André Matthiolo dit, que toutes sortes de Musc s'engendrent au nombriil d'un certain animal semblable au cheureul, armé d'une seule corne, & de grand corps. Quand il est en rut, de rage qu'il a, son nombriil s'enfle, &

se

fort peu de l'un & de l'autre en ce pays là, ( voire à dire vray du tout point ) comme i'ay sçeu par personnes dignes de foy. Toutesfois ie ne veux pas nier qu'estant transporté aux autres regions, il ne s'y puisse falsifier.

EN outre que l'Aloës Socotrin soit le meilleur & le plus excellent de tous, nous l'auôs appris, non seulement par le commun bruit, mais aussi par plusieurs gens dignes de foy, lesquels disent que l'Aloës croist en plusieurs autres lieux des Indes, lequel est transporté avec le Socotrin en Aden & Gida (laquelle est appellée d'aucuns d'un nom corrompu Iudaa) de là on le porte par terre au grand Cayre, & de là en Alexandrie, aux embouchures du Nil, ou bien en Ormus, & en apres en Bacora, & d'illec au grand Cayre, & en Alexandrie. Toutefois, que celuy qui vient de Cambaya, Bengala & autres lieux des Indes, est fort aisé à recognoistre, d'avec celuy qui vient de Socotora, lequel se vend quatre fois plus, que celuy qui nous est apporté d'ailleurs.

*L'Aloës Socotrin est estimé le meilleur de tous.*

OR entre autres marques qu'ils donnent pour le conoistre, c'est, que l'Aloës Socotrin est fort compacte & solide: au contraire que les parties de l'autre ne se peuuent parfaictement ioindre par ensemble, à cause que le suc a esté recueilli de diuerses plantes.

*Election de l'Aloës.*

D'iceluy il n'y a pas plusieurs especes, ainsi que veulent les Arabes, mais vne tant seulement, encores qu'ils luy donnent plusieurs noms.

*Qu'il n'y a qu'une espece d'Aloës.*

QUAND à ce que Dioscoride & Pline escriuent, que le meilleur est celuy qui est apporté des Indes, les autres d'Alexandrie, ou d'Arabie, cela

ne

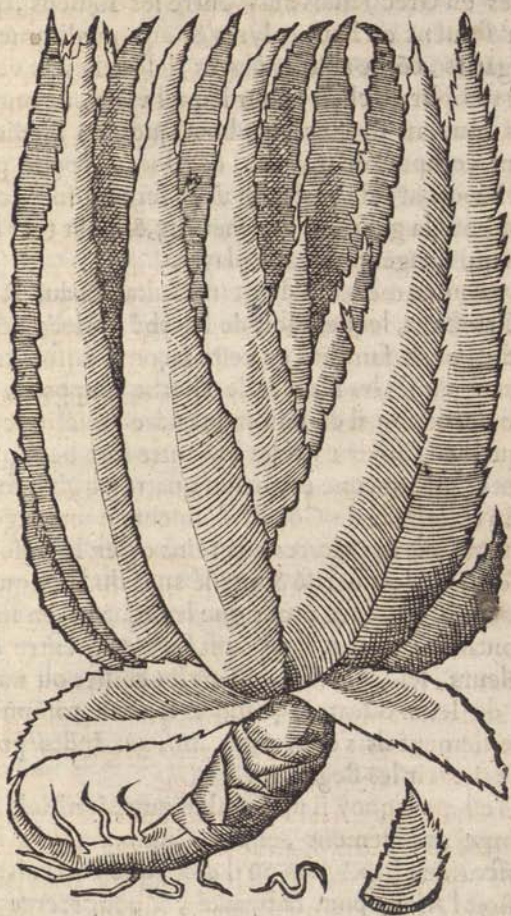
ne se doit pas entendre simplement, mais bien de celui lequel est apporté premierement de Socotora aux Indes, Car on en apporte aussi de Cambaya, & Bengala, à Ormus, en Aden, & Gida. Par ainsi Mesue a mieux escrit, disant, qu'il y a yne espece d'Aloës, qui est apportée de l'Isle de Socotora: la seconde de Perse: la troisieme d'Armenie: la quatrieme d'Arabie. Car celui qui est apporté en Portugal (ce que ie puis dire comme tesmoin oculaire) vient de Socotora. Et quant à ce qu'aucuns estiment celui d'Alexandrie le meilleur, cela est aduenü, pourautant que les annees passées on apportoit plusieurs drogues & espiceries à Ormus, de là à Bosora, Aden, & Gida, & d'ilec à Camelis Sues, ville située aux extremitez de la mer Erythrée, & en Alexandrie, qui est sur l'embouchure du Nil, où les Venitiens l'alans querir, en destribuent par toute l'Europe: & non pource qu'en Alexandrie se fasse aucun Aloës.

*La plante Aloës ne croist pas tant seulement aux lieux marisimes, mais aussi en des lieux de sers. Mesue Arabe, autre que ce luy duquel nous en suyuons les traces pres appellé par eux Méxus.*

La plante de l'Aloës croist non seulement en lieux maritimes, mais aussi en lieux deserts des Indes, en ayant veu par tout, durât deux cents lieues de chemin que ie fis par des lieux solitaires. C'est aussi chose bien asseurée, que de ceste plante il ne fort aucune gomme, mais par fois des fueilles d'icelle, vne certaine eau visqueuse & gluante, laquelle n'est d'aucun prix, n'y vsage.

L'vsage dudict Aloës n'est pas seulement entre les Medecins Turcs & Arabes (qui ont leu Aui-cenne, qu'ils appellent en leur langage Abohali, & appris ses cinq liures *Canum*, & qui ont leu Razis, lequel ils nomment *Benzacaria*, item Haly Rodan, & Mesué nommé par eux Menxus, encores que

*Aloës de Matthiolo.*



que ce ne soit pas celui duquel nous nous servons:  
 en outre toutes les œuvres d'Hypocrate, de Galien,  
 d'Ari

d'Aristote, & de Platon, lesquelles toutesfois ne sont pas si entieres, que celles que nous auons escrites en Grec) mais aussi entre les Indiens, qui s'en seruent en leurs colyres & aux medicamens purgatifs, cōme aussi es playes, lesquelles ils veulent remplir de chair: pour lequel vsage, ils ont le plus souuent dedans leurs boutiques vn medicament composé de myrrhe, & Aloës, appellé par eux Mocebar, duquel aussi ils se seruent fort souuent pour la guerison des cheuaux, & pour tuer les vers qui s'engendrent aux playes.

*Mocebar  
medica-  
ment.*

J'ay veu vn medecin du grand Sultan Badur Roy de Cambaya, lequel vsoit de l'herbè d'Aloës pour medicament familier en ceste façon: Il faisoit cuire avec du sel les fueilles de l'herbe coupees, de telle decoction il en faisoit prendre huit onces, lesquelles faisoient vider le ventre fort benigne-ment & sans aucune extortion quatre ou cinq fois.

*Vsage  
medici-  
nal de la  
plante  
d'Aloës.*

En ceste ville de Goa ils donnent en breuage à ceux qui ont des vlceres aux reins ou en la vescie, de l'Aloë bië puluerisé & meslé avec du lait, qui a si heureux succès & profit, que les malades en sont incontinent gueris. Il est aussi fort vtile entre les oiseleurs, lesquels en rabillent les cuisses ou iam-  
bes de leurs oiseaux, quand ils les ont rompues. Pareillement ils s'en seruent ainsi aux Indes pour faire meurir les flegmons.

*L'Aloës  
fait  
meurir  
les fle-  
gmons.*

C'est pourquoy il me semble que Matthiole se trompe grandement, en ses Commentaires sur Dioscoride, chap. 2. lors qu'il dict, que l'on cultiue plustost l'Aloës pour sa beauté, & pour recreer la veuë, que pour l'vsage de medecine. Et m'esmerueille encores d'auantage, de ce qu'Antoine Musa dict,

dict, en son Examen des Simples, que la plante de l'Aloës, n'est point amere, car l'ayant goustée plusieurs fois ie l'ay trouuée fort amere: & tant plus ce que ie goustois estoit proche de la racine, tant plus amer ie l'ay trouué, & pour le regard de la cime des fueilles, elle ne me semble estre amere. Toute la plante a vne odeur assez fascheuse, & mauuaise.

*Aloës  
plante  
amere.*

*La som-  
mité des  
fueilles  
de l'A-  
loës n'est  
amere.*

Au reste d'autant qu'il y a vne grande controuerse entre les Autheurs, à sçauoir si les medicaments composés de l'Aloës doyuent estre pris deuant le repas, ou durant iceluy, ou incontinent apres, il m'a semblé fort à propos, en dire quelque chose en passant, encores que ie deurois laisser resoudre ce different à des plus doctes que moy.

Galien ordóne pour prise, cinq pillules d'Aloës, d'autant que par ce remede, les douleurs de teste sont gueries. Pline au liure 27. chap. 5. dict que si apres auoir pris l'Aloës on mange mediocrement des viandes de bon suc, il aura plus de force & vertu, ceste raison me contente fort, elle est aussi suyvie par la plus grande partie des medecins des Indes. Car puis que l'Aloës est vn medicament debile, il ne purgera point si ses forces ne sont incontinent corroborees par l'aliment prins en petite quantité, & qui soit de bon suc, affin qu'iceluy estant digeré, il puisse mieux euacuer & purger. Paulus en son liure 7. chap. 4. veut tout au contraire que l'on le prenne au matin, & reprend ceux qui le baillent apres le repas, car il corrompt (dit il) la viande. Les vns & les autres sont fondés sur des raisons fermes, & sur des Autheurs approuués; mais il est fort aisé de les oster hors de different. Et



d'autant que la controuerse est assez vulgaire, & traictée de plusieurs, à sçauoir-mó, si la viande est meslée avec le medicament, ce seroit chose superflue (à mon aduis) d'en traicter plus amplement.

*Methodes de laquelle vident les Indiens, en faisant prendre les medicaments naturels.*

IL me semble toutesfois que ce ne sera hors de propos, si ie mets icy en auant quelque chose, touchant la façon vulgaire que ces medecins Indiens obseruent, en l'exhibition des medicaments. Ils donnent aux malades les pillules & les potions liquides, sur l'aube du iour, à la façon de nous autres Portugois, les faisant abstenir de boire, manger, & dormir, iusques à cinq heures apres. Que si dedans ce temps ils ne sont purgez, selon le precepte d'Auicenne, ls taschent à corroborer & conforter l'estomach, ce qui se faict en leur faisant prendre deux drachmes de Mastice, dissoutes en eau de rose, leur oignant le ventre de fiel de beuf, & appliquant sur le nombril vn linge de lin, trempé dans ledict fiel, à fin d'aider l'operation du medicament, & exciter la faculté expultrice d'iceluy, s'il est de besoin. Que si les cinq heures passées, le medicament n'a bien faict son operation, ils font prendre au malade trois onces d'vn boiillon de poule, & apres auoir pris vn bien peu d'eau rose, ils leur permettent de dormir vn petit. Ceste façon de medicamenter semble estre fondée sur raisons & auctoritez de leurs anciens medecins.

*Potion de Rufus.*

ENCORES que Ruel en son liure troisieme chap. 19. louë & prise fort la potion de Rufus, laquelle est cōposée de l'Aloës, ammoniac, myrrhe, & vin: & là mesmes ayant trouué occasion, il s'attaque fort & ferme, contre les medecins Arabes, lesquels reiettans l'ammoniac & le vin, font vne composition

composition de pillules avec de l'Aloës, de saffran, & de myrrhe, laquelle ils attribuent à Rufus : ce qu'il faict selon sa coustume, & celle des autheurs modernes & nouveaux, qui est de faire des inuectives contre les Arabes, affin d'esleuer tant plus les Grecs. Certainement ie ne veux pas nier, que le medicament de Rufus ne soit vn singulier remede cõtre la peste: mais toutesfois c'est chose certaine que les pillules de Razis, desquelles nous ysons

*Pillules  
de Razis.*

ont beaucoup de vertu, experimentées par plusieurs, avec vn heureux succès. Nous y adioultons toutesfois le saffran, d'autant qu'il corrobore, & est appetitif, outre plusieurs autres facultés qu'il a.

MANARD en son premier liure des Epistres, & quelques autres medecins nouveaux, s'attaquēt fort aigrement à Mesué, Serapion, & Auicenne, d'autant qu'ils ont escrit, que l'Aloës ouure tellement l'orifice de veines, que le sang coule par apres facilement, & que pour ceste occasion, il n'est pas propre pour les hemorrhoides: & d'auantage, de ce qu'ils ont escrit, que l'Aloës meslé avec le miel, ne purge pas si bien, & qu'il est moins nuisible à l'estomach, que tous les autres medicamens purgatifs. Car Manard & ses semblables disent, que tant s'en faut que l'Aloës ouure les hemorrhoides, que plustost il les reserre : & que Mesue a failli en ce qu'il a escrit qu'iceluy est moins nuisible à l'estomach, veu qu'il est fort vtile, & ne luy apporte aucune nuisance, ains qu'estant meslé avec du miel, il purge d'auantage que nul des autres medicamens laxatifs. Ils confirment tout ce que nous auons dict, en premier lieu par l'auctorité de Galien : & ce que nous venons de dire, par ceste rai-

*L'aloës  
n'est pas  
propre  
aux he-  
morrhoi-*

son, que le miel estant de soy-mesme laxatif, lors qu'il est meslé avec vn autre purgatif, doibt de necessité purger d'auantage.

Antoine Musa en son Examen des Simples a mieu fait, lequel ne voulât s'attacher à l'opinion d'vn seul, confirme l'opinion de Mesue, assurant auoir experimété par plusieurs fois, que l'Aloës ouure les hemoroides. Aussi ay-ie moy-mesme souuent experimété, qu'il excite des grandes douleurs, avec le flux des hemorroides, ce que ledict Aloës peut aisément faire à cause de sa grande amertume, en ouurant l'orifice des veines, & en irritant la faculté expultrice. C'est pourquoy le fiel des animaux purge, si on en oinct le nombril, selon le tesmoignage de Serapión, en son liure des Simples, chap. 101. Et quand à ce qu'ils assurent, qu'il bouche les conduits des veines, ie responds avec Iaque de Partibus, que l'Aloës apliqué exterieurement, reserre & restraint, & prins interieurement qu'il est apperitif. Faculté qui est propre à plusieurs medicamens, lesquels ont diuers & contraires effets prins interieurement, ou appliqués exterieurement, comme la Scille, laquelle mangée tue l'homme, & appliquée par dehors, vlcere & escorche la peau. Et quand à ce qu'ils obiectent, que Mesué dict, que l'Aloës meslé avec miel purge moins, ie leur responds ainsi. Que puisque l'vn & l'autre de ces medicamens est doué d'vne faculté de purger, que la faculté du plus fort & valide, est debilitée par la faculté du plus debile, qui est le miel.

Par ce moyen aussi il corrobore accidentairement l'estomach, à sçauoir en purgeant & euacuant benignement, & sans nuisance, ou pour le moins bien

Diuers  
effets de  
l'Aloës.

Le fiel  
des ani-  
maux  
purge,  
appliqué  
sur le  
nombril.

Quali-  
tez de la  
Scille.

L'Aloës  
corrobore  
l'estomac  
par acci-  
dent.

bien petite, les humeurs qui infestent le ventricule.

Je ne puis que ie ne m'estonne grandement de ce que Pline, en son liure 27. chap. 4. assure qu'il se trouue au dessus de Hierusalem de l'Aloës mineral <sup>il n'y a point d'Aloës mineral.</sup>. Je me suis informé non seulement des medecins Iuifs, mais aussi des Apoticairez qui se disoyent habitans de Hierusalem, touchant ce passage de Pline. Mais ils m'ont assuré qu'en toute la Palestine il ne se trouue point de tel Aloës.

### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Le Cayre, anciennement appellé Memphis, est ceste Cayre. ville fameuse & tres-renommee à cause des grâdes Pyramides, l'un des sept miracles du mode, lesquelles s'y voyent encores aujourdhuy. L'on tient que c'est l'à où Ioseph fut mis prisonnier, & qu'encores à present on y monstre les greniers, dans lesquels il fit magasin de grains. Elle est appellée par ceux de Mauritanie Mesera: mais d'autant <sup>Mesera:</sup> qu'une certaine Royne nommée, Alchaire, fit redresser & accroistre l'enceinte des murailles d'icelle, qui estoient ruinees, on estime que de ceste Royne elle a pris son nō de Cayre, qu'elle a commencée à se deminuer peu à peu de la frequence du peuple, depuis que le grand Turc s'est emparé de Constantinoble, & y a dressé le siege de son Empire, où toutes sortes de nations accourent & se rendent.

Cecy est pris des parerges de Garcias.

<sup>b</sup> Le liure, attribué à Galien, adressé à Paternian, chap. 5. dict. qu'il en faut exhiber trois grains de la grosseur d'un pois ciche, apres le repas.

<sup>c</sup> Le mesme Paulus, au liure. 3. chap. 43. veut qu'on le prenne aussi apres le repas, ceste controuerse est appointee

par Nicolas Rorarius, en son liure des Contradictions des vieux Autheurs.

d Pline n'affirme point en ce passage là qu'il se trouue de tel Aloës, mais il y en a, dit-il, qui escriuent qu'en Indee au dessus de Hierusalẽ, la nature d'iceluy est metallique.

## De l'Altiht.

## CHAP. III.

IL y a vne si grande confusion en ces noms Altiht, Aniuden, Afa fœtide, Afa douce, ou de souëfue odeur, & Laserpitium, qu'à grand peine me puis-je expliquer: d'autant que iusques icy, ie n'ay peu trouuer aucun qui m'ait sçeu dire le nom de la plante, de laquelle sort ceste gomme, ny mesmes peindre ou descrire sa figure.

Aucuns tiennent qu'elle est apportee de Corasone à Ormuz, & de là, aux Indes: les autres de Guzarate, encores que communement ils assurent, qu'elle est apportee en ce pays là du royaume de Dely, region toutesfois, qui est fort froide, & laquelle selon que tesmoigne Auicenne, en son liure 2. chap. 53. s'estend iusques à Corasone, & au pays de Chiruum.

C'est toutesfois chose assurée, quæ ceste gomme est appellée *Altiht*, & d'aucunes *Antit*: car à qui que soit des Arabes que vous monstriez la gomme *Imgu*, ou *Imgara*, ainsi appellée des Indiens, il vous respondra incontinent que c'est d'*Altiht*, ou *Antit*.

*Altiht.**Antit.**Imgu.**Imgara.**Aniudẽ.**Angei-**dan.*

La plante de laquelle sort ceste liqueur, est appellée par les habitans du lieu *Aniuden*, & par aucuns *Angeidan*. Mais d'autant que ceste sorte de gomme,

gomme, ou liqueur est apportée de pais fort loingtain, il est mal aisé d'auoir la vraye description de la plante.

Auicenne baille plusieurs noms à ce médicament, en son liure 2. chap. 53. comme *Altiht Al-mharut*, à cause de la variété des langues du pays d'où il est apporté.

*Almharut.*

Or ie ne sçay pourquoy, celuy qui a traduit Auicenne l'appelle *Afa*, si ce n'est qu'il est vray-semblable, qu'il n'a pas traduit *Afa*, mais *Lasfer*, lequel mot peut auoir esté corrompu en *Afa* par l'iniure du temps.

*Afa.*

D'abondant quelqu'un pourra dire, que *Altiht* n'est pas le nom de la plante qui porte le *Lasfer*, mais du suc d'icelle, congregate & endurci: de laquelle opinion semble estre Gerard de Cremonne, en ces commentaires sur *Rafis*, au chap. de la diminution du coit, au premier liure des diuisions, chap. 79. Je luy respondray, que Gerard de Cremonne a ignoré la vraye langue Arabique, veu qu'il estoit Espagnol, natif du pais de Grenade: & que le langage auquel a escrit Auicenne, est Arabique naturel, tel que celuy duquel vsent les Syriens, Mesopotamiens, Perses, & Tartares, entre lesquels peuples, on tient Auicenne estre nay, en vne ville appellée *Bafora* (qu'aucuns estiment estre *Babylone* la grãde, toutesfois iay sçeu du depuis pour certain, que ce n'est pas *Babylone*, mais qu'elle en estoit fort proche, de laquelle, il ne se trouue au iourd'huy aucunes vestiges) située en la prouince d'*Vsbeque*. (*Vsbeque* est vne partie de la Tartarie, produisant des hommes fort vaillants, tres bons Archers, lesquels tantost à pied, tantost à cheual,

*Vsbeque.*

vont à gaige en guerre pour les Roys estrangers: peut estre font-ils les Parthes si grands & redoutables ennemis des Romains.) Iceux donc appellent ceste langue *Araby*, c'est à dire Arabique, en laquelle sont escriptes les œuvres de Galien, des autres Philosophes, & du faux Prophete Mahomet. Ils appellent aussi le langage de nos Mauritains *Magaraby*, comme qui diroit, de ceux qui habitent en Occident: car *Garby*, en langue Arabique, signifie Occident, & *Ma*, de ceux.

*Altiht.*

Au demeurant *Altiht*, n'est autre chose, que la mesme plante qui produict le Laser, comme souuent la gomme est prise pour la plante mesme.

*Afa douce.*

Mais quelqu'un m'objectera: si *Altiht*, n'est pas l'Afa douce, que sera doncques, que Afa douce? Je ne me souuiens point d'auoir leu en Auteur approuué, soit Arabe, Grec, ou Latin, Afa douce.

*Robal-  
çuz.*

Mais d'autant que les Arabes appellent la liqueur *çuz*, & celle qui est bien cuicte & espoissie, *Robal-çuz*, (car *Rob* en langue Arabique signifie espoissi & condensé, & *Al* est vn article du genitif entre les Arabes) de là est vray semblable que le nom de Afa a esté tiré.

*L'Afa  
puante,  
est le La-  
serpitium,  
sont vne  
mesme  
chose.*

Dauantage que l'*Altiht* des Arabes, soit le Laserpitiū de Dioscoride, & de Pline, encores qu'aucuns des vrais Auteurs Arabes (tels que Razis, & Auerroes n'en ayent fait mention en aucun passage. Serapion en son liure des Simples le monstre assés, lequel parlant de *Altiht*, dict de mot à mot, ce que Galien & Dioscoride ont escript du Laserpitium. L'argument doncques de ceux est renuersé, qui taschent de prouuer que l'Afa puante est differente du Laserpitium. Car en ce qu'ils disent  
que

que le Laserpitium des anciens leur a esté serui parmi leurs viandes, que l'Asa fœtide n'a esté vtile, que pour les medicamens, & encores fort rarement: estant tout reietté pour s'en seruir parmi leurs viandes, à cause de son odeur puante, il me semble qu'ils sont fort estoignés de la verité.

D'autant qu'il n'y a aucun médicament simple par toutes les Indes, duquel ils se seruent plus souuent que de l'Asa fœtide, tant és medecines qu'és apprests des viandes: car ils en acheptent selon leurs moyens, comme sont les Baneanes, & tous les Gentilz de la Prouince de Cambaya, que Pythagoras semble auoir imitez. Ils ont accoustumé, de mesler l'Asa parmi leurs bouillons & herbes potageres, frottans premierement le chauderon avec icelle, & n'vsent d'aucune autre saulce en leurs viandes. Les portefaix, & autres gens de travail, qui sont pauures, qui n'ont le plus souuent que du pain & des oignons, n'en vsent pas, si ce n'est en leur grande necessité.

*L'Asa fœtide fort vsée entre les Indiens.*

*Lasfer de dans les saulces.*

Plusieurs personnes m'ont fait grand feste des saulces & apprests des Baneanes, tant pour leur delicatesse & bon goust, qu'aussi pour la suauité de leur odeur. Par le dire desquels persuadé j'ay gousté aucune fois de tels aprests. Lesquels à dire la verité, j'ay trouué assez benignes, non toutesfois tant comme ils disoyent, c'est peut-estre, parce que ie n'ayme gueres les saulces & potages, & certes ils ne m'estoyent point fascheux par leur odeur, encores qu'il n'y ait aucune senteur que j'haysse tant que celle de l'Asa fœtide.

Aucuns prennent de l'Asa pour recouurer l'appetit perdu, car du commencement on la trouue



*Verous  
de l'Afa.*

aucunement amere, comme les oliues lesquelles sont conseruées en l'eau sel, mais apres l'auoir manganée on la trouue merueilleusement bonne. Il y en a plusieurs qui en vsent au lieu de medicament, pour conforter & corroborer l'estomach, & aussi pour dissiper les ventosités.

Partant ceux se trompent grandement, qui suyuant l'opinion de Sepulueda, assurent, que l'Afa n'est en nul vsage pour la medecine, si ce n'est qu'elle soit meslée avec d'autres medicamens.

Je ne puis passer sous silence vne plaisante histoire, laquelle est aduenüe en Bisnager. Vn certain Portugois habitant en ceste cõtrée là, auoit vn cheual de grand prix, lequel le Roy de la Prouince eut volontiers achepté, s'il ne l'eust trouué subiect à des grandes ventosités. Le Portugois luy donne à manger de l'Afa meslée avec de la farine, & luy faict par ce moyen perdre les ventosités. Le Roy du despuis achepte ce cheual sain, s'enquiert par quel moyen il l'auoit gueri. Le Portugois luy respond, qu'il luy auoit faict manger de l'Afa: & alors le Roy, il ne faut pas s'estonner (dit il) si tu l'as gueri, veu que tu l'as repeu de la viande des dieux. A ces propos le Portugois respondit, mais bassément, de peur d'estre entendu, en son langage de Portugal, tu l'eusses mieux appellé la viande des diables.

Je m'esmerueille aussi grandement de la negligence de Matthieu des Forests, au chap. 47. de l'*An-suden*, où citant Galien, il assure que c'est vn venin. Car ni Galien ni aucun des Grecs n'ont escrit cela, veu que tous d'vn consentement loüent & prisent grandement le Laser contre les venins, les

les contagions de peste, contre les vers, & aussi contre la morsure des Scorpions.

Les Indiens ont accoustumé d'en mettre dedans les dents creuses, quand elles leur font mal, faculté qui luy est attribuée par Dioscoride, en s<sup>o</sup> liure. 3. cha. 76. bien que Pline au liure 22. chap. 23. ne soit pas de ceste opinion, par l'exemple d'un certain qui se précipita d'un lieu fort haut. Mais peut estre que cestui-cy estant fort cacochime, le médicament auoit par trop esmeu les humeurs, qui estoient surabondantes.

*L'Asa mis en usage pour les dents.*

L'Asa est en grande estime parmy les Indiens, d'autant qu'ils s'en seruent mesmes pour exciter l'acte venerien. Ils ne se seruent de la racine, ni des feuilles, car aussi leur sont-elles incognues.

Or celuy lequel j'ay dict cy dessus vser souuent de l'Asa toute seule, m'a racompté, qu'on luy auoit dict, que ce suc estoit tiré d'une plante, dans les feuilles du Couldrier, par l'incision de la tige, puis estoit jetté & ferré dans des cuirs de beuf, aupara-uât oings, avec du sang meslé parmi farine de froment, pour le mieux conseruer. C'est pourquoy s'il se trouue au Laser quelque chose semblable à du son, c'est un indice non de falsification, mais plu-stost de netteté & de bonté.

Un certain Baneane homme tresdocte, interrogé pourquoy il māgeoit de l'Asa, ven qu'il y auoit du sang de beuf meslé: le médicament (dict il) est tel, que ceste regle ne doibt point estre obseruée en iceluy.

Il s'en trouué quantité à Mandou, Chitor, & Dely, & de plus on l'apporte d'Ormuz à Pegu, Malacca, Tanassarin, & lieux circonuoisins. Dauanta-

*Deux especes de Laser.*

ge

ge il y a deux sortes de Laser qu'on aporte aux Indes, l'un qui est transparent, l'autre trouble & mal net, que les Baneanes purgent & nettoient, auant que le mesler en leurs viandes. Celuy qui est pur, a vne couleur nette, claire, semblable à l'Ambre duquel nous faisons des patenostres.

Cestuy est apporté de Chitor, à Guzarate, & aussi de Patene, & Dely. Celuy qui est impur & mal net vient d'Ormuz. Le plus beau & le plus net est de plus grand prix, les marchands mesmes n'acheptent pas facilement celuy qui est impur (lequel on a de coustume d'employer aux viandes & medicamens de ceux qui n'ont pas grâds moyens) sinon au deffaut de celuy qui est pur & net. Le sincere & pur, a vne plus forte odeur que le mal net: toutesfois l'un, & l'autre est à mon odorat, puant & fetide, mais sur tout celuy qui est le plus net & beau. Ceux qui ont accoustumé d'en vser, afferment que le plus net a vne senteur plus forte, ce qui se fait par vne certaine accoustumâce. Car le Styrax liquide & l'Algalia, semblent à plusieurs de mauuaise senteur, à cause de leur odeur forte, bien que toutesfois pour la pluspart ils sentent bon. Aussi ne trouue ie point que ny l'un ny l'autre. Laser sente les pourreaux, ains qu'ils ont quelque peu de l'odeur de nostre mirrhe. De là est venu comme i'estime, qu' Auicenne a diuisé l'Afa, en foetide, & odoriferante, d'autant qu'on asseuroit que la foetide sentoit les pourreaux, ce qui n'est point. Car les anciens nommoient odoriferant, non ce qui sentoit bon, mais ce qui auoit vne senteur forte & penetratiue. Aussi appellent-ils le Calamus Aromaticus odoriferant, qui, selon le iugement de plusieurs,

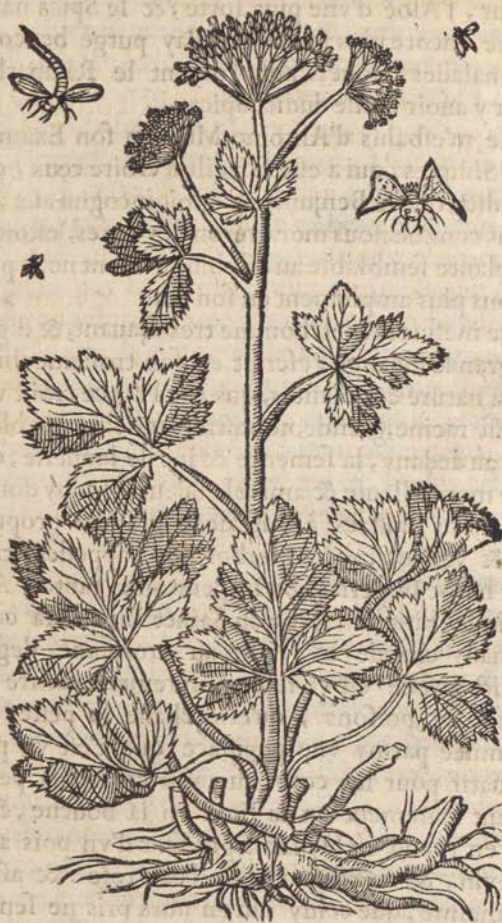
*Styrax  
liquide.  
Trochis-  
ques de  
Gallia  
moscha-  
on.*

fieurs, pourroit estre plustost appellé fœtide & puant: par mesme raison la Myrrhe est d'une forte odeur, l'Aloë d'une plus forte, & le Spica nard, d'une encore plus forte. Car j'ay purgé beaucoup de malades lesquels abhorroyent le Rhubarbe, pour y auoir meslé dudict Spica.

Le m'estahis d'Antoine Musa en son Examen des Simples, qui a esté si facile à croire ceux, qui ont dict, que le Benjuin (qui estoit incognu aux anciens comme nous monstrerons cy apres,) estoit vne plante semblable au Silphium. Dont nous parlerons plus amplement en son lieu.

De mesmes Ruel, homme tres-sçauant, & digne de grande louïange, escript en son troisieme liure de la nature des plantes, qu'en la France croist vne grosse racine, grande, noirastre, par dehors, & blanche au dedans, la semence & suc de laquelle, ont vne merueilleuse & amiable odeur. On luy donne des noms illustres, à cause de ses grandes propriétés & vertus, car les Herboristes l'appellent tantost herbe Imperiale, ou Imperatoire, tantost Angélique, tantost Herbe du Saint Esprit, la constituans chaude & seiche au troisieme degré. Il dict qu'elle est vn souuerain remede contre les venins & poisons, qu'elle chasse la peste enflammée parmy vne populace: que c'est vn preseruatif pour les corps humains contre la peste, si tant seulement on la tient en la bouche, & si on en prend en Hyuer la grosseur d'un pois avec du vin, & en Esté avec de l'eau rose: & assure mesme, que celuy qui en aura pris ne sentira de ce iour-là aucune contagion, car elle chasse hors le venin, ou par sueur, ou par l'vrine: qu'elle est aussi

*Herbe  
Imperialis  
le.  
Angeli-  
que &  
ses pro-  
prietez.*

*Imperiale de Matthiolo.*

aussi bonne contre les forceries, & contre plusieurs autres maladies, lesquelles i'obmets à cause de

de briefueté. Que c'est donc icy le Laserpitium François, duquel ont parlé ceux qui ont escrit des remedes pour guerir des maladies qui suruiennent aux cheuaux. Que si quelqu'un en veut faire experience par l'odorat, l'aprouchant au nez, il trouuera que le Laser a vne mesme sêteur que la drogue que nous appellons Benjuin. Car c'est l'opinion des gens sçauans, que ce que nous appellons Benjuin, ou Ben de Iudee, n'est autre chose, qu'une espeece de Laser de Syrie, ainsi appellé à cause qu'il nous est enuoyé de la Iudee qui le produict.

*Laserpitium de France.*

*Benjuin.*

*Ben de Iudee.*

Mais nous refuterons ceste sienne opinion par plusieurs raisons & arguments solides, au chap. du Benjuin. Matthiole au liure 3. chap. 78. escrit, auoir esté d'un mesme aduis (à sçauoir que le Benjuin fut le Laser) que toutefois contraint par la verité, il a changé d'opinion.

### ANNOTATIONS.

*a D'autant que nostre Auteur, en ce chapitre, & en tout ce traicté fait mention des Baneanes, il ne sera hors de propos de sçauoir quelle sorte de gens ce sont. Il y a plusieurs sortes de ces Philosophes qu'on nomme Baneanes (encores que pour le iour d'huy ils doiuent plustost estre nes. appellés trafiqueurs, que Philosophes) lesquels s'accordent tous, en ce qu'ils ne tuent aucune chose qui aye vie, tant s'en faut qu'ils en mangent. Preceptes qu'ils obseruent si estroittement, que le plus souuent ils rachettent les oyseaux, pour leur donner la volée. Ils ne mangent aucuns aulx, oignons, naueaux, ni aucune bouillie laquelle soit rouge. Ils ne boiuent point de vin, de vinaigre, de Nimpa, ou Orraqua (qui sont breuuages desquels ils vsent) ni*

*aucun*

aucun vin cuiët, ou doux. Ils ieunent souuent, mangent de nuit, & fort peu, comme seroit vn petit de sucre, apres lequel ils boiuent de l'eau, ou du laiët. Quelques vns d'entreux des plus supersticieux, demeurent quelque fois vingt iours sans manger chose quelconque.

Ils donnent à boire aux mouches & formis de l'eau sucree, disans qu'en ce faisant ils donnent l'aumosne aux pauures, ils donnent aussi de l'eau à boire aux oyseaux. Comme ils sont à la fin de leurs iours, ils ont coustume de leguer par testament vne certaine portion de leurs biens, à certaines personnes qui vont par les deserts, & fournissent de l'eau aux estrangers & voyageurs. Nostre Autheur racompte auoir veu en Cambayete, vn Hospital de malades, auquel toutes sortes d'oyseaux estoyent pensés, lesquels estans gueris ils donnent la volée par apres. Leurs habits sont de mesmes que ceux, desquels on liët que les Gymnosophistes, ont esté vestus publiquement. Et si le commun bruiët est, qu'ils croyent la transmigration des ames d'un corps en autre.

Bramenes.

On escrit que les Bramenes ( ainsi appelez comme il semble des Brachmanes ) suyuent la mesme opinion, en Balagate, Cambaya, & Malauart, lesquels ne touchent aucune viande, auant que de s'estre premierement lauez tout le corps, & les reuere-on plus que les Baneanes. Car de ceste secte de gens, on en choisit pour estre Secretaires des Roys, Procureurs de tous leurs affaires, Thresoriers, & Ambassadeurs. Telles gens toutesfois, comme ceux aussi qui habitent du long de la marine diët Cuncam, mangët de toutes sortes de chairs, excepté de celle de beuf, & de pourceau domestique. Vray est qu'ils croyent tous la transmigration des ames d'un corps en autre, & ont plusieurs autres persuasions ridicules. J'ay tiré tout cecy de nostre Autheur, qui en traicte en diuers chapitres de ce liure.

Or

Or d'autant qu'il faiçt icy mention de l'Imperatoire, tu y trouueras sa figure.

## De l'Opium.

## CHAP. IIII.

L'Opium que nos Portugois par vn mot corrompu appellent *Amfiam*, est appellé des Mores, lesquels les Indiens ont ensuyuis, *Offium*, mot tiré d'Opium, qui est vn nom Grec. Car les Arabes ont emprunté plusieurs noms de la langue Grecque, (laquelle ils nomment *Ihumani*, comme qui diroit langue Ionique) changeans le p. en f. pource que ce sont lettres fort semblables. Par ainsi ils ont appellé *L'Opium*, *Ofium*, la *Pæonia Faunia*, & plusieurs autres semblables.

*Amfiam*  
*Ofium.*

Il y a plusieurs sortes d'Opium, selon la difference des regions d'où il nous est apporté. Celuy qui vient du Cayre (qu'ils nomment *Meçeri*) est blanc, & de grand prix: i'estime que c'est celuy que nous appellons *Thebaïque*. Celuy qui est apporté d'Aden, & des autres lieux voisinans la mer Erythree, est noir & fort dur: le prix duquel est grand ou petit, selõ la diuersité des regions. Celuy qu'on receuillit en Cambaya, Mandou, & Chitor est plus mol, & tire sur le iaune. Il se vend bien en plusieurs lieux, parce qu'on en mange coustumierement: & c'est l'ordinaire, que ce dont on se sert fort en vn pays, s'y vende plus cher. Celuy que i'ay dict cy dessus estre apporté de Cábaya, se recueille pour la plus grand part en Malui. Et durant qu'il sent aucunemēt à la Tymelee, autrement appellée bois gentil, plusieurs ont estimé qu'on le falsifioit

Plusieurs  
especes  
d'Opium  
*Meçeri.*  
*Opium de*  
*Thebes.*

L'Opium  
ne se falsi-  
fioit pas  
avec le  
bois Gen-  
til.

G



avec le suc d'icelle:mais ils se trompent,car ie tiens qu'en toute la Cambaye, ni mesmes en toute l'Indie il ne croist aucun bois gentil. Et certes i'ay appris à Cambayate, que ce n'estoit autre chose que gomme, ou larmes de Pauot. En ceste contree là il croist du Pauot (appellé d'iceux *Caxcax*, d'un nom commun avec les Arabes) qui a la teste si grosse,qu'elle contiendroit bien parfois vn septier & demy, <sup>a</sup> il s'en trouue bien parmy nous,mais nō de si grandes:icelles estant couppees distillent l'Opium.Ce Pauot icy n'est pas noir:car on n'en scauroit trouuer en tout Cambaya, encores qu'auicenne, en son 2.liure chapit. 526. escriue, que l'Opium se faict du Pauot noir. Ie ne scay toutesfois s'il s'en recueilt du noir, en quelques autres contrees.

*Caxcax*  
reste de  
pauot  
tres grā-  
de.

*L'opium*  
est en  
grand v  
sage en  
l'Asie &  
en l'Afri-  
que.

On vse fort d'iceluy par toute la Moree & l'Asie, <sup>b</sup> car ils sont si accoustumez d'en manger, que lors qu'ils s'en abstiennent, ils sont au danger de la vie:dequoy à la verité il ne se faut esbahir, veu qu'il est si narcotique, & stupefactif. Ceux aussi qui en vsent semblent le plus souuent sommeiller: & c'est pourquoy ceux qui cognoissent les facultés d'iceluy, ont coustume d'en prendre en petite quantité, & les autres plus abondamment, à fin de s'oster les lassitudes du corps, & trauaux de l'esprit, & non pour se rendre plus aptes à l'acte venerien, ainsi qu'aucuns estiment follement. D'autant que l'Opium non seulement n'excite pas à luxure,mais empesche mesmes que les aiguillons de la chair,ne nous chatouillent, tant par sa froideur,que parce qu'il reserre les vaisseaux spermatiques. Ie cognois plusieurs Portugo is, qui par le  
conti

*L'opium*  
n'excite  
à luxure

continuel vsage d'iceluy, sont deuenus steriles, & impuissans à engendrer.

La Dose cômune & ordinaire entre ces gens-cy, est de vingt,iulques à cinquante grains d'orge. L'ay cogneu toutesfois vn certain natif de Corasone, Secretaire du Nizamoxa, lequel mangeoit tous les iours trois tranches ou tablettes d'Opium, pesans dix drachmes ou dauantage:& bien qu'il semblast tout lourd, stupide & endormi, si est-ce que fort à propos & doctement il disputoit de toutes choses, tant l'acoustumance a de pouuoir.

*Dose trop grã-  
de d'O-  
pium.*

## ANNOTATIONS.

*a L'Authour a escrit Canada:c'est vne sorte de mesure entre les Portugois,contenant trente & cinq onces.Voyant donc qu'entre les anciens,le septier de vin,de vin-aigre,ou d'eau,contenoit vingt onces:i ay tourné ce mot de Canada par deux septiers.pour n'auoir pas un mot plus propre.*

*b Bellon au liure 3.chap. 15. de ses obseruations, escrit que l'Opium est recueilli en tres-grande abondãce du Pa-uot blanc, par toute la Cappadoce, Paphlagonie & Cilicic, & qu'il est en grand vsage entre les Turcs & Perses, toutesfois qu'ils n'en prennent pas dauantage d'une drachme.*

*Du Benjuin.*

CHAP. V.

**N**OUS auons dict au chap.du Laserpitium, que l'Afa odoriferante n'est Benjuin, encores que quelques hommes doctes ayent esté de ceste opinion. Ne reste maintenant que de prouuer nostre

C 2

On ne se  
sert pas  
du Ben-  
juin aux  
apprests.

opinion par valides argumens.

C'est chose tres-assurée, qu'aucū ne se seruit iamais du Benjuin en l'apprest des viandes, auquel toutesfois on se sert fort souuent de l'Asa puante parmi les Indiens, comme nous auons dict cy dessus: d'oū s'ésuit que le benjuin ne peut estre l'Asa.

Le Ben-  
juin n'est  
pas le La-  
ser.

La plus grande partie du Lasfer est apporté des Indes, par delà le fleueue Gange ( que les habitans appellent Ganga). Et le Benjuin qu'ō apporte aux

D'oū no<sup>o</sup>  
est appor-  
té le La-  
ser.

Indes, qu'ils appellent amigdaloides, croist en Samatra & Sian (& non en l'Armenie, Syrie, Affrique, ou Cyrene) duquel la plus grand part nous est

Le Gan-  
ge fleueue.

apportée en ces quartiers: & de là par apres en Arabie; en Perse, & en l'Asie mineur, voire mesmes (selon que i'ay entendu par personnes dignes de foy) en la Palestine, Sirie, Armenie, & Affrique. Doncques ces Portugois ont donné faux entendre à An-

Erreur  
d'Antoi-  
ne Musa

toine Musa, en son Examen des Simples, en ce qu'ils luy ont rapporté, que les habitans du lieu où croist le Benjuin, contraincts parce qui est de la verité, appellent ceste gomme, mesmes encores au iourd'huy, Laserpitium: veu que ceux qui sont nais au lieu mesme l'appellent *Cominham*.

Erreur  
de Ruel.

Et quand à l'objection de Ruel, en son liure 3. de la nature des plantes, chap. 52. lequel nous auons dict affermer au chap. du Lasfer, que l'Imperatoire, ou Imperiale est le Lasfer François, ou pour mieux dire le Benjuin qui se vend aux boutiques des apotiquaires, ie luy responds ainsi:

Comme ainsi soit qu'entre toutes les autres facultés de l'Imperatoire, il luy attribue ceste cy, qu'elle esteint la luxure: & que nous auons dict du Lasfer que les Indiens s'en seruēt pour prouoquer à luxure,

luxure, s'enfuit que l'Impetatoire ne peut estre vne espece de Laser.

Au demeurant nostre Benjuin (comme ie pense) a esté entierement incogneu aux anciés. Ie le dict, d'autant qu'aucuns d'iceux tant Grecs qu'Arabes, n'en ont rien escript. Car ce que dict Auerroes, en son .5. liure de son Colliget cha. 5. que le Belenizan, ou Belenzan, a vne faculté de desseicher, & eschauffer au second degré, qu'il desseiche & corrobore l'estomac humide & languissant, qu'il faict auoir bonne haleine, qu'il confirme les parties du corps, & qu'il excite à luxure, ie ne peux me persuader, par vne si succinte & abregée description, que ce soit le Benjuin qu'il d'escript: que si quelqu'un est de contraire opinion ie ne l'en empesche point.

*Benjuin  
incogneu  
aux an-  
ciens.*

On peut aussi inferer, que les anciens Iuifs n'en ont point eu de cognoissance, parce que ny Dauid, ny Salomon, n'en ont point faict de mention, encores qu'ils ayent grandement loué les parfuns & choses odoriferentes.

*Benjuin  
incogneu  
aux an-  
ciés Iuifs*

Il peut bien aussi estre, que Ruel (en ce qu'il appelle le Benjuin, Ben de Iudee) se soit trompé, à cause de l'affinité des noms, & qu'il ait deu l'appeller plustost Benjaoy, c'est à dire, fils de Iaoa, où il en croist grande quantité.

Il y a vn certain Milanois qui escript, que le Benjuin croist en la montaigne de Paropanisso, en outre quelques Macedoniens, qui asseuroyent en auoir veu au mont Caucase de plus odoriferant & plus excellent, que celuy que nous auons, il cite aussi Louys Romain.

*Benjaoy.*

Quand à moy, ie ne crois aisément à ce Mila-

nois, ny à ces Macedoniens, d'autant que nous voyons tant de gens du pays de Thrace (qu'ils appellent Rumes) & tant de Turcs qui viennent icy exprés pour achepter du Benjuin, lesquels il est aisé à croire, que s'ils recueilloient le Benjuin en leur pays, achepteroient plutoist d'autres marchandises où ils auroient plus de gain & profit. Il peut bien estre aussi que ces Macedoniens ont entendu le Styraux au lieu du Benjuin: toutesfois il ne se sçait point que le Styraux naisse autre part qu'en Æthiopie, d'où aussi se trouue la Myrthe.

*Le Styraux croist en Æthiopie. Louys Romain.*

J'ay ouy dire à quelque Portugois de Louys Romain, lequel ils ont cogneu icy aux Indes, qu'il n'auoit iamais passé plus auant de Calecut, & Cochinchine: car en ce temps là on ne nauigoit pas sur certaines mers, lesquelles maintenant sont ouuertes, & nauigables. Certainement j'ay autrefois tenu cest autheur pour homme veritable en ses discours: mais ayant leu ses Commentaires, iay recogneu qu'il s'en faisoit accroire, & qu'il en comptoit à son plaisir. Comme par exemple, au passage où il parle d'Ormus, liure 3. chap. 2. il dict que c'est vne Isle, ou bien vne ville tres-puissante, en laquelle il y a des eaux tres-sauoureuses, bien qu'on n'y trouue aucune eau qui ne soit salée, & que tous les viures & l'eau y sont portés d'ailleurs, & si ne sont gueres bons. <sup>a</sup> Dauantage il escrit au liure 6. chap. 17. qu'il ne se trouue ny bois ny eau en Malaca, veu que toutesfois il y a en ce pays là force eaux bones à boire, & agreables, & quantité de bois. D'où on peut voir, qu'il ne faut pas beaucoup adiouster de foy à cest Autheur, ny à ses escrits.

Il y a plusieurs especes de Benjuin. Celuy est le plus recherché des marchâds, qui est appellé Amigdaloides, <sup>b</sup> lequel a certaines ongles, ou pour mieux dire certaines taches entremeslees, comme les amendres rompuës: car tant plus il est ainsi marquetté, tant plus excellent est-il estimé.

Il croist à foison en Sian & en Martabam proche d'icelle. P'estime qu'Antoine Musa en fait mention, & diët qu'il est apporté, meslé parmy les racleures ou scieures de sa racine: mais il se trompe, d'autant que c'est vne mesme gomme, toutesfois il y en a qui est plus espoisse, d'autre plus liquide, & d'autre aussi plus dure, laquelle estant deseichée au Soleil, est plus blanche. Ceste sorte de Benjuin ainsi deseiché, se reduict parfois en farine, laquelle Musa a estimé estre racleures de la racine

Il s'en trouue en Iaoa & Samatra vne autre sorte plus noirastre, qui est à meilleur marché. Il y en a aussi vne autre espece de noir, decoulant de certains ieunes & nouveaux arbrisseux, lequel à cause de son odeur souëfue, ils appellent Benjuin de Boninas: cestuy cy se vëd dix fois plus que l'autre. Il m'en fut fait present ces iours passés, d'un morceau qui estoit d'une tressouëfue odeur, lequel broyé entres les mains, les faisoit sentir merueilleusement bon.

J'ay cuidé plusieurs fois que ce Benjuin de Boninas, n'estoit autre chose que Benjuin meslé avec du Styrax liquide, lequel les habitans de la Chine appellent *Rocamalha*, d'autant que son odeur approchoit aucunement à celle du Benjuin de Boninas: c'est pourquoy i'en ay quelquesfois voulu faire essay, meslant du Benjuin avec du Styrax

une meilleure senteur que le vulgaire, toutesfois celui de Boninas le surpasoit en odeur & souëfueté d'icelle.

Au reste j'estime que la cause pour laquelle le Benjuin decolant de ieunes & nouvelles plantes, soit plus odoriferant, que celui que nous appellons Amigdaloidé, est que la gomme perd beaucoup de sa naturelle senteur, par la vieillesse, comme font aussi le plus souuent choses semblables. Mais d'autant que le blâc est plus beau, & le noir plus odoriferant, ils ont de coustume de mesler l'un avec l'autre, afin qu'il soit beau & odoriferant.

*Benjuin  
de Boni-  
nas mes-  
lé avec  
le noi-  
veau Co-  
minhan.  
Louua.  
nyaoi.  
Vdo.*

Les especes de Benjuin sont appellées par les habitans de la Chine, *Cominhan*, par les Arabes *Louua*, *nyaoi*, comme qui diroit, Encens de Iaoa, d'autant que ceste contrée a esté premieremēt cogneuë des Arabes, qui appellent l'Encens *Louua*, & les habitans de Guzarate *Vdo*.

*Arbre  
qui pro-  
duit le  
Benjuin.*

L'arbre qui produict le Benjuin est haut, large, beau, qui faict vn grand vmbrage, à cause qu'il a beaucoup de branches dressées en haut, & rengées avec vn ordre merueilleusement beau. Il a le tronc fort gros, & d'une matiere tres-dure & ferme. Ses feuilles sont vn petit moindres, que celles des Citrons ou Limons, non toutesfois si verdes, ains blâchastres au reuers d'icelles: mais celles qui naissent aux plus grandes & hautes branches, ressemblent fort aux feuilles du Saulle, elles sont toutefois vn peu plus largettes, & non si longues. l'en ay receu quelques vnes condies dedans le vinaigre, d'autres encores attachées à la branche. Il croist quelques fois aux forests de Malaca, mais és lieux plus humides.

On

On fait des incisions en l'arbre, affin que la gomme ( qu'est le Benjuin ) sorte en plus grande abondance. Les nouveaux arbres, comme i'ay dict cy dessus, jettét le Benjuin de Boninas (lequel nous vient de la Prouince de Bayros) qui est plus excellent que celuy qui croist en Sian, encore que cestuy-cy soit preferé à tous les autres. Je n'ay pas appris toutes ces choses sans grâds despens: d'autant qu'il m'a fallu contenter honestement, comme de raison, celuy qui m'auoit apporté les feuilles & rameaux de cest arbre. Car outre la grande difficulté, qu'il y a d'aller en ces forests, il se faut mettre en grand danger de sa personne, à cause des Tigres, *Tigres.* ( qu'iceux appellent *Reimones* ) qui sont en grand *Reimones.* nombre emmi ces forests.

Si toutesfois i'en apprens quelque chose de meilleur, que ce que i'en viens de dire, ie ne seray point si honteux, que ie ne me retracte, non, seulement en ces choses, mais aussi en toutes autres.

ANNOTATIONS.

a Il est aisé à croire, que quelqu'un qui n'estoit gueres amy de Louys Romain, aye donné faux entendre à ce nostre Autheur, ou bien qu'il aye en quelque autre exemplaire que celuy qui se vend aujourdhuy sous le nom de Louy Romain: Car en son liure 3. chap. 2. parlant d'Ormus. Il y a (dict-il) vne grandissime cherté de viures, & d'eaux douces: & presque toutes choses y sont apportées de dehors, comme nostre Autheur l'asseure en ce lieu. Et au 6. liure. chap. 17. lors qu'il parle de Malaca: Il produit toutesfois du bled, de la chair, & quelque peu de bois. Mais il ne fait aucune mention de l'eau en lieu qui soit. Et certes. Loys Romain avec quelques autres, pour s'estre porté valeureusement, fut fait



Cheualier par le Prince Laurens, fils de dom François de Almeida, premier Lieutenant pour le Roy és Indes, apres auoir deffaiët les Mores en la bataille de Pananë, & bruslé leurs nauires, l'An de nostre salut 1507. comme non seulement luy mesme tesmoigne au liure 6. chap. 41. de ses Nauigations, mais aussi Ferdinand Lopez de Castagneda, au liure 11. chap. 66. de son Histoire des Indes Orientales. Honneur certes qu'il n'eust acquis, si ce Prince n'eust reconnu sa fidelité & autres vertus.

<sup>b</sup> Aymé Portugois, en l'Enarration 71. chap. de la Myrrhe, tient que ce Benjuin Amigdaloiide, est vne espece de Myrrhe tres-excellente, laquelle Dioscoride appelle Troglodite, du lieu où elle croist.

<sup>c</sup> Ces prouinces sont situées au dessus le Royaume de Malaca, après le lieu où les fleuues d'Aua & Menan se jettent dans la mer Indique, au dessus du Golphe du Gange.

<sup>d</sup> Le tesmoignage des modernes qui nauigent en Leuant, nous assure, que le Stryax en pain aussi bien que celuy qui est en larmes, lequel nous employons en la Theriaque, & au Mytridat, & dans l'huyle de Scorpions de Matthiole, vient de la Caramanie, & du Payas.

## De l'Encens.

## CHAP. VI.

**D**'Autant que les Anciens escriuent, qu'il y a deux especes d'Encens, l'vn Arabique, & l'autre Indique, ie me suis proposé d'en traicter.

C'est chose tres-certaine qu'il ne croist aucun Encens en toutes les Indes: d'autant que tout celuy qui s'employe en ce pays, & d'illec est transporté en Portugal, vient de l'Arabie. Ie ne puis donc assez

L'encens  
ne croist  
point  
aux In-  
des.

fez m'esmerueiller, de qui ce peut estre que Dioscoride, en son premier liure, chap. 75. (suyui par Auicenne au liure 2. chap. 533.) a appris que l'Encens croist aux Indes. Il se faut moins esmerueiller des Aucteurs Arabes, lesquels le plus souent appellent Encens des Indes, celuy qui a vne couleur noirastre, telle que Dioscoride baille à l'Indique, ainsi qu'il appert des Mirobalans noirs, qu'ils appellent Indiques.

Au surplus, les Arabes, au pays desquels seulement il croist, l'appellent en leur l'ague *Louan*, d'un *Louan*. nom tiré du Grec. Auicenne au liu. 2. chap. 533. l'appelle *Conder*, cest à dire, Resine (car *Camac*, entre eux signifie gomme, & *Camac Arabi*, est à dire *Camac*. gomme Arabique.) Serapion au liure des Simples, chap. 578. l'appelle *Ronder*, d'un nom corrompu: *Ronder*. car j'ay parlé à plusieurs Arabes, tous lesquels m'ont asseuré, que pas vn d'entre eux n'appelloit ainsi l'Encens: quelques vns toutefois, mais fort peu l'appellent *Conder*, & quasi tous en general *Conder*. *Louan*. Le mesme ay-ie appris de quelques Portugois qui ont demeuré fort long temps en Arabie. Et adioustoyent encores, que l'arbre qui produict l'Encens, est aussi appelé par les habitans du pays *Louan*, & que d'iceluy y a deux especes: l'une qui croist és montaignes, & l'autre en la plaine: celuy qui croist és montaignes, vient és lieux hauts & difficiles, & porte le meilleur Encens. Celuy des plaines produit vn Encens noir, & qui ne vaut *Encens de la plaine*. rien, duquel, meslé avec la Resine des autres arbres, ils se seruent pour empoisser les nauires, comme nous de la poix. Ces arbres de ceste Prouince sont du domaine du Roy, & n'est permis à au

à aucun de cueillir de l'Encens sans sa permission. Les marchands y viennent de tous costés, comme d'Adem, de Xael, & des autres lieux de l'Arabie, & ont de coustume d'accorder avec le Roy de la quantité d'Encens qu'ils doyent emmener, & du prix, pourueu qu'il soit bon & de mise, qui est celuy que nous appellons *masle*, & eux *Melato*.

*Encens  
masle ap-  
pellé Me-  
lato.*

*Bon mar-  
ché d'En-  
cens.*

*L'Encens  
ne se falsi-  
fie point.*

Le meilleur Encens qui s'apporte en ces quartiers, se donne à fort bon marché: car les cent livres ne coustét pas plus haut de deux escus de Portugal. On mesle parfois le meschant avec le bon, auquel souuent y a de pieces de son escorce, & nous est apporté icy, mais il est de fort petit prix. L'encens donc ne peut estre autrement falsifié, & ie vous prie aussi, qui voudroit prendre la peine de le falsifier, veu qu'il se donne à si vil prix?

Les medecins des Indes, se seruent fort souuent de l'Encens en leur vnguens & parfuns. Parfois ils en donnent par la bouche, mesmes pour diuerses maladies du cerueau, & pour flus de ventre. Mais la plus grande partie de l'Encens d'icy se transporte en la Chine (parce qu'en ce pays là, il est fort en vsage) & aux regions voisines de Malaca. L'arbre d'où prouient l'Encens, est fort petit, a les feuilles semblables au Lentisque, & ne croist qu'en Arabie. Toutesfois les Espagnols escriuent, qu'il se trouue de l'Encés au terres Neufues, mais ie m'en rapporte à ce qu'ils en disent, pour moy ie n'en puis rien asseurer.

#### ANNOTATIONS:

*Ami Lecteur, ie t'ay fait icy adiouster la figure au naturel*

Arbre qui porte l'Encens de Theuet.



issuel de l'arbre qui porte l'Encens, qui est du tout diffé-  
 rent aux marques qu'en donne Garcia du Jardin. Elle a  
 esté

46 HISTOIRE DES DROGUES  
esté tirée de Theuet, en quoy tu pourras remarquer les di-  
uerses opinions des Auteurs. Car il diét qu'il y en a deux  
sortes, l'une qui est recueillie en Esté, pendant que les iours  
caniculares eschauffent la terre, qui est de couleur blan-  
chastre, pur, net, & solide : l'autre sorte qui est recueillie  
au Printemps, est de couleur roussastre, qui est de beaucoup  
moindre efficace & bonté que la precedente, qui est plus  
cuiète par les rayons du Soleil: chascun arbre produit en-  
viron soixante livres d'encens. Voila ce qu'en diét Theuet.

---

De la Myrrhe. CHAP. VII.

*Myrrhe.*  
*Bola.* L'ON nous apporte aussi de l'Arabie grande  
quantité de Mirrhe, appelée des Indiens *Bola*:  
Et aussi du pays d'Abexin, qui est de l'Ethiopie.  
Je n'ay iamais peu sçauoir quel est l'arbre qui la  
produit, & en quelle façon l'on en tire la refine.  
I'adiousteray tant seulement ce que i'ay appris d'un  
certain marchand qui negocioit en Melinde, &  
Mofambique, & aussi d'un certain Euesque d'Ar-  
menie, & d'un Prestre d'Æthiopie: c'est, qu'il se  
trouue vne sorte d'hommes sauages & mon-  
*Bodoins.* taignars (lesquels ils appellent *Bodoins*, & tiennent  
qu'ils parlent la vraye langue Arabique, appro-  
chant fort de l'ancienne Chaldaïque & Syriaque)  
lesquels apportent par terre de la Myrrhe, en Bra-  
ua & Magadaxo, & assurent l'amener du pays de  
Chaldee, ainsi par eux appellé.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir quelles ont esté les opinions des  
anciens

anciens touchant l'Encens & la Myrrhe, qu'il lise Theophraste, au liure 9. chap. 4. de l'histoire des Plantes, & Plin en son Histoire naturelle, au liure 12. chap. 14. & 15. D'auantage qu'il lise ce qu'autresfois nous auons escrit aux additions que nous auons faiçtes es commentaires François du tres-doçte Dodonee, touchant l' Histoire des Plantes.

## De la Lacque.

## CHAP. IX.

**C**E que nos droguistes & Apoticaire appellent *Lacque*. Lacque. Lacque, les Arabes, Perses, & Turcs, l'appellent *Loc Sumutri*, comme qui diroit, Lacque de *Lac Sumutri*. Samatra. Elle est aussi appellée de ce mesme nom par les habitans des prouinces de Balagate, de Bengala, & Malauar, pour l'auoir ainsi appris des Mores. Le vray nom toutesfois que lesdictes Prouinces luy donnent est *Lac*, & en Pegu, & Martaban, où la plus excellente se trouue *Trec*, & dit-on qu'elle y est *Lac. Trec.* apportée de Iamay. Elle ne s'appelle pas *aec*, ou *anousal*, comme celuy qui a escrit les Pandectes, au chapit. 13. la nomme, d'un nom corrompu: ny *Sac*, *Sac*, comme il se lit en vn passage corrompu de Serapion, au liure des Simples chap. 181.

Au reste quelqu'un s'esmerueillera, pourquoy c'est qu'elle a esté appellée *Lac*, *Loc*, ou *Luc*, veu qu'elle est nommée *Trec* par les habitans du pays où elle croist en abondance. Mais ie coniecture que cecy en a esté la cause: c'est que ce médicament se reduict en *Loc*, ou espoisseur & crassitude de miel, tant pour seruir en la teincture, qu'en la medecine. Il seroit toutesfois meilleur de garder le nom naturel des Prouinces esquelles les medicamens

*Lacque adherente à ces petits bastons.*



ments naissent : d'autant que le changement donne  
d'ordinaire occasion de plusieurs erreurs. Les ha-  
bitans

bitans de Pegu l'apportoyent en Samatra, d'où ils remportoient du Poyure en leur pays.

J'ay esté long temps en doute que c'estoit que Lacque, comment elle se preparoit, & en quel lieu elle croissoit. Car quelques vns asseurent que les riuieres de Pegu auoyent de coustume de deuenir grosses & se desborder, & qu'apres que l'eau s'estoit retiree, les habitans du pays iettoient des petits bastons dans le limon qu'elles auoyent laissé: esquels s'engendroyent des grandes fourmis, aisées, lesquelles assembloyent vne grande quantité de Lacque. Mais leur demandant s'ils auoyent veu ce qu'ils en disoyent, ils me respondirent n'auoir eu tant de loisir pour prendre si soigneusement garde à ces choses, toutesfois que tel estoit le commun bruit. En fin ie fus trouuer vn tres-honneste homme, fort curieux & diligent, qui auoit esté sur le lieu, lequel me dict, qu'il se trouuoit en ce pays là vn grand arbre, ayant les feuilles semblables au Prunier, sur les surgeons & branches plus desliées duquel, certaines grandes fourmis, engendrées dans les entrailles de la terre & autres lieux, font ceste Lacque (ainsi que les abeilles font le miel) succans & tirans la matiere de cest arbre: puis que ces petites branches sont par apres arrachées de l'arbre & seichés à l'ombre, iusques à ce qu'icelles venans à tomber, la Lacque demeure espoissie comme des petits bastons ronds: & que par fois il y demeure quelques petites pieces de bois. Que toutesfois ceste-la est la meilleure, laquelle est pure & nette, & sans telles petites pieces de bois: comme celle est moindre, dans laquelle tels petits fragments sont attachez: qu'il s'en trouue aussi de

*Diuerfes  
opinions  
de la Lac  
que.*

*Histoire  
de la Lac  
que.*



solide & moins nette, laquelle est fonduë & puis reduicte en poudre, & icelle est la moindre de toutes, d'autant qu'elle a beaucoup de terre meslée dedans soy. Dauantage ie donnay charge expresse à quelques vns qui s'en alloient en Pegu, de s'informer diligemment si la chose en alloit ainsi, lesquels certes me confirmarent ce que cestuy cy m'en auoit dit. En despuis i'ay appris que c'estoit chose véritable, m'en estant allé en Balagate, où il en croist, & où on en recueille quelque peu, la quelle est apportée puis apres à vendre aux plus prochains ports. On m'y apporta aussi vn rameau qui auoit esté arraché d'un arbre, portant vn fruit appelé Ber (duquel nous parlerons au second liure) auquel estoit attachée vne quantité de Lacque. Mais parce qu'elle y vient en petite quantité, mesmes que l'imtemperie de l'air luy est contraire, on n'en tient pas compte. Plusieurs toutesfois m'ont asseuré en auoir veu sur ces arbres. Or il est aisé à voir que les fourmis elabourent & font la Lacque, parce qu'on trouue ordinairement plusieurs aisles de fourmis meslées avec icelle.

Ceste Lacque estant maschée a rend vne tresbelle couleur rouge (qui est le moyen de la choisir) & d'icelle sont faicts ces petits bastôs que nous appellons cire d'Espagne: desquels nous nous seruons pour cachetter les lettres, en y meslant telle couleur qu'il nous plaict. Les Menuisiers s'en seruent aussi pour tracer leurs lignes. Les Orpheures en remplissent les plus grands vases d'or, ou d'argent.

Or cest arbre sur lequel se faict la Lacque, n'est pas semblable au Meurte, ni en grandeur, ni en forme,

*Arbre  
pourtant  
un fruit  
appellé  
Ber.*

*Fourmis  
font la  
Lacque.*

*La plan-  
te sur la-  
quelle est*

forme comme aucuns croyent, mais croist par foys de la grandeur d'un noyer, par foys est aussi moindre.

Auicenne au liure second, chap. 432. ayant suivi l'opinion de Paul, dit, que la Lacque) qu'il appelle *Luc*) ressemble fort au Meurte, & est odoriférante, & qu'on la doit prendre avec choix, reprenant ceux qui la font semblable au Carabe, bien que toutesfois elle ait quelques facultés semblables à iceluy. Or j'estime qu'Auicenne n'a jamais cogneu la Lacque, car elle n'est semblable au Meurte, à cause qu'icelle se fait aux bouts & extrémités des rameaux, & la Myrrhe descoulee du tronc de l'arbre: & n'est odoriférante comme la Myrrhe, ainsi qu'Auicenne au lieu susdict assure. Quand à ce que Bellunensis en sa version l'appelle *Luc*, il peut bien estre qu'il l'a ainsi trouué au vieux exemplaire: toutesfois tous les Arabes l'appellent aujourdhuy *Loc Simutri*. Il se trompe semblablement quand il luy attribue les mesmes facultés qu'au Carabe: car le Carabe est glutinatif, & astringent, & la Lacque est appétitive, & propre contre les oppilations.

Au demeurant ie pense que ce qui a donné occasion à l'erreur d'Auicenne, est, qu'il a estimé la Lacque estre le Cancame de Dioscoride, veu toutesfois que c'est chose du tout différente d'icelle: car la Lacque come j'ay dit cy dessus, n'est aucunement odoriférante, au contraire on se sert du Cancame en parfums, qui est signe qu'il est de fouëue odeur. Dauantage son erreur se descouure encores manifestement, en ce qu'il a fait deux chapitres diuers, en l'un desquels il décrit le Cā-

elabou-  
rée la  
Lacque,  
n'est pas  
sembla-  
ble au  
Meurte.

La Lac-  
que n'est  
pas sem-  
blable à  
la Myr-  
rhe ny  
aussi odo-  
riférante.

La Lac-  
que n'est  
pas la cā-  
came.

*Cheichè.* came, en l'autre, il traicte du *Cheichen*, comme si c'estoyent deux simples diuers.

Serapion en son liure des Simples, chap. 181. selon l'opinion de Dioscoride & de Athabarie (qu'aucuns estimét estre Paul) dit, que c'est gomme d'un arbre qui croist en Arabie, ressemblant aucunement à la Myrre. Puis apres selon l'opinion de Rasis, il dict qu'elle tombe du ciel sur les rameaux du Cormier, lequel il appelle *Guberan*. Bref la Lacque, ainsi que dict Isaac, est vne certaine chose rouge, laquelle s'attache aux tédres surgeons des arbres. On la cuiet (dict-il) & s'en fert-on pour la teincture de draps en couleur rouge, laquelle teincture on appelle Chermes. Au surplus, la Lacque nous est apportée d'Armenie. C'est ce qu'en dit Serapion. Mais sauf le respect d'un si docte personnage, ie dicts qu'il n'a pas cogneu la Lacque, car il a eu opinion que c'estoit le Cancame de Dioscoride. Nous auons toutesfois ia monsté qu'il y a bien grande difference de l'un à l'autre, & tenons pour certain qu'elle n'a esté cogneüe à pas vn des Grecs.

La Lacque inco-  
gneüe  
aux an-  
giens.

C'est chose toute euidente, que la Lacque ne croist point en Arabie, d'autant que des Indes elle est apportee en Arabie: de mesmes quelle ne decoule point sur les rameaux du Sorbier, ny du Mesplier, comme aucuns ont mal tourné, veu qu'en toutes les Indes il n'y a point de Mespliers, ny Sorbiers. Encóres moins croist-elle en Armenie. Et n'est aussi le Chermes des Arabes, veu que le Chermes n'est autre chose que ce que nous appellons communement graine de vermeillon.

Or combien se trompent les Moynes qui ont  
escrit

escriit sur Mesue, la distinction premiere, chap. 48. mettans au lieu du Cancame le sang de dragon qu'on appelle communement, Matthiole le demostre doctement, avec plusieurs raisons & argumens, au liure premier, chapit. 23. de ses Commentaires sur Dioscoride.

L'opinion aussi de ceux qui ont pensé, que le Cancame de Dioscoride estoit le Benjuin, est tant esloignée de la verité, qu'elle n'a pas besoin d'estre refutée, car il n'en croist point en Arabie, comme nous auons dict au chap. du Benjuin. Toutesfois, s'il m'est loisible de dire ce qu'il m'en semble, ie crois que nous auons du vray Cancame, & de la vraye Lacque aussi, laquelle les Mores vont querir aux Indes: mesmes s'en seruent en leurs compositions, comme en celle qu'ils appellent Dialacca.

*Le Benjuin n'est pas le cancame.*

*Dialacca.*

Le Cancame de Grecs, selon mon opinion, est ce que nous appellons Anime, chose fort propre pour les parfuns. <sup>b</sup> lequel est apporté en Portugal de l'Aethiopie auoysinant l'Arabie. Toutesfois si quelqu'un propose chose qui approche plus à la description du Cancame, ie suis prest à changer d'opinion.

*Que c'est que cancame. Anime.*

Ceux-là se trompent aussi qui assurent qu'au pays de Bresil se trouue de l'Anime, & croyent que ceste espece de poix, Bitume, ou Resine, trouuée, ainsi qu'on dict en Sirnan, non gueres loing des Molucques, l'Anime. Car on apporte grande quantité de ceste poix en ce pays icy, venant de Samatra, & d'autres regions, de laquelle ils se seruent à empoisser les vaisseaux. Mais elle n'a point l'odeur semblable au Cancame, ains celle plustost d'une certaine resine ou gomme vulgaire.

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Encores aujourdhuy la Lacque qui nous est apportée se faiçt aux enuironns des petis rameaux, & bien qu'elle soit fort dure, & sans suc, si est-ce pourtant qu'estant maschée, elle rend le crachat de couleur rouge comme sang, qui est vne marque de sa bonté & election: voire quelques vns veulent que les marroquins & peaux de mouton, sont teinctes de rouge d'un des costés avec icelle, broyée premierement, puis destrempee avec de vieille urine. Parquoy il est vray semblable, qu'estant recente, elle doit auoir toutes les marques que nostre Autheur attribue à la Lacque.

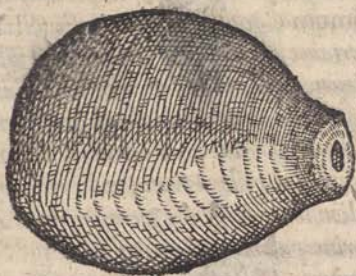
*Anime.* <sup>b</sup> Aymé Portugois est de ceste mesme opinion, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure premier, chap. 23. L'Anime est vne sorte de gomme, laquelle a esté apportée en l'Europe par la nauigation des Portugois, de laquelle se trouue trois especes. La premiere est iannastre, lucide, & transparente, retirant entierement à l'Ambre qui n'a pas encores esté mis en œuure. Aymé Portugois assure au mesme lieu sus allegué, que c'est vne espece de Cancame, disant l'auoir appris de Brisot François. L'autre espece est noirastre, & quasi semblable en couleur à la colle forte, ou bien à ceste resine, laquelle nous autres Apoticairens appellons Colophone, qu'Aymé veut que ce soit la Myrrhe Animee de Dioscoride. La troisieme espece est paste en couleur, resineuse & comme rostie par la chaleur. Toutes lesquelles especes rendent és parfuns vne agreable & plaisante odeur, & semblent auoir vn mesme temperament. Toutesfois les deux dernieres especes estant goustées, ont plus d'amertume, & desseichent plus que la premiere.

Quand à l'Anime (lequel ie ne scay pourquoy il appelle

pelle Anijmum ) voicy ce qu'il escrit en ses enarrations 23.chap. du Cancame. Le Cancame donc (dict-il) est une certaine gomme, laquelle nos Portugois apportent de la Guynée, de l'Afrique, & des Isles circonuoisines, la nomans Anijmum. Car ceste gomme ainsi qu'ils tesmoignēt, tombe de certains arbres hauts, ayans les feuilles semblables au Meurie, de laquelle s'en trouue de blanche & de noire, qui est aucunement semblable à la Myrrhe odoriférante, laquelle Dioscoride pour certaines raisons estime ne valoir rien, & l'appelle Minee (on lit en Dioscoride Aminee, Galien toutesfois faict mention de la Minee) du terroir où principalement elle croist, bien que Serapion la nomme Aminee. D'où est venu que nos Portugois d'un mot corrompu, au lieu de Minee, ou Aminee, l'appellent Anijmé, & d'icelle, les femmes principalement s'en seruent pour les parfums, & les medecins contre les douleurs prouenant de cause froide. M. Brisot François, personnage de tres-grand sçauoir, a esté le premier qui a mis en auant ceste opinion, lequel estât en Portugal pour faire voile aux Indes, sonuoiteux de choses nouvelles, veid ceste sorte de gomme, laquelle il dict estre du Cancame. Partant quand nous voudrons mettre en vsage le Cancame, nous prendrons cy apres l'Anijmé des Portugois.

D'auantage en l'enarration 71.chap. de la Myrrhe : la Myrrhe, dict-il, appelée Minee, ou Aminee, se trouue en Portugal, & en toute l'Espagne avec peu de changement de lettres, comme nous l'auons dict au chap. du Cancame, appellans ceste sorte de gomme Anijmé, de laquelle se touue deux sortes, l'une blanche, l'autre noirastre. Car nous auons appris de Brisot, que le blanc est le Cancame, & le noir, la Minee que Dioscoride tient estre la Myrrhe, laquelle tombe de dessus certains grands arbres, sans aucun artifice, & sans incisio faicte en l'arbre. C'est ce qu'e dict: je

Myrrhe.

*Fruict du Bdellium de Corthufus.*

*Portugois. Mais il y en a qui estiment que l'Animé est le  
vray Bdellium, à cause de plusieurs marques qu'il a fort  
com*

communes avec ce qu'on racõpte du *Bdellium*: Ce qu'on peut voir dãs Dioscoride, liure premier, chap. 69. dãs Pline, liure 12. chap. 9. & plusieurs autres, où ie r'enuoye le Lecteur.

Au reste cependant que j'escriuois ces abregés, M. Rãbert Dodonee, medecin tres-sçauant, receut en don de Iacques Anthoine Corthuse Padoiã, quelques fruiçts estrangers, entre lesquels estoyent les deux especes de noix Faufel, le fruiçt du Sycomore, & *Bdellium*, & le *Fagara* de Serapion, lesquels il me communiqua liberalement à cause de l'amitié & familiarité qui est entre nous.

Ayant doncques trouuë ceste occasion de monstrer la figure dudit *Bdellium*, ie ne l'ay voulu laisser passer que ie ne l'adioustasse en ce lieu, avec vne briefue description. La cognoissance duquel, comme aussi du *Fagara*, duquel nous parlerons cy apres, & du Sycomore, ie tiens dudit Corthuse.

Le fruiçt dudit *Bdellium* enuoyé par lediçt Corthuse, est de la grosseur d'une noix commune de ce pays, ou un peu plus grossier, d'une figure quasi triangulaire, mais un peu plus languette, ressemblant aucunemët à la figue, odoriferant, de couleur cendree, ayãt vne coque bien dure, laquelle semble estre pleine, & auoir au dedans un noyau.

Ce qui se raconte du *Bdellium* dans Auicenne, cha. 115. est fort imparfaict, & confus. Dioscoride & les autres Grecs, ne font mention que d'une gomme de *Bdellium*. Plin ne toutefois au liure 12. chap. 9. faict mention de l'Arbre qui produict le *Bdellium*, en ceste sorte: La *Bactriane* est voisine, où croist le plus parfaict *Bdellium*. L'arbre est noir, de la grandeur d'un Olinier, ayant la feuille comme le Chesne, le fruiçt comme le Figuier, & de la nature d'iceluy. Je t'ay voulu faire voir (amy lecteur) la figure d'un petit tronc rempli de *Bdellium*.



*Bdellium adherant & attaché au petit  
tronc épineux.*



*L'objet la description de Serapion expressement. Si  
toutesfois quelqu'un desire la voir, qu'il lise le mesme  
auteur.*

*authheur, ou bien les Commentaires de Matthiolo,*

*Il y en a qui estiment que ce fruit, lequel i'ay cy deuant exhibé sous le nom de Bdellium, doit plustost estre rapporté à Cucus, duquel Theophraste faict mention sur la fin du second chap. du liure 3. & Pline au liure 13. chap. 9.*

*Du Camphre.*

CHAP. IX.

**I**L ne faut point douter, que nous ne soyés beaucoup redeuables aux Arabes, pour la cognoissance qu'il nous ont donné de plusieurs medicaments: Car par fois ils ont faict métion de plusieurs choses, lesquelles auoyent esté obmises, ou incogneues aux Grecs. Que si quelquesfois ils n'en ont pas laissé des entieres descriptions, cela est aduenu pour autant qu'ils n'ont eu la cognoissance de ces regions cy. Car moy mesme qui ay demeuré ja long temps en ce pays icy, ne peux qu'avec vne tresgrande difficulté, auoir la vraye & parfaicte cognoissance des drogues & espiceries: en partie, d'autant que nos Portugois, encores qu'ils nauigét par la plus grande partie du monde, sont seulement soigneux quelles marchandises ils emporteront, & rapporteront, & de quelles contrees, sur lesquelles ils pourront faire plus de profit, mais de scauoir quels arbres, & de quelle forme ils croissent es pays où ils vont, s'ils portent fruit ou non, & s'ils se peuuent comparer avec les nostres, ils n'en sont aucunement curieux: partie aussi que ma vieillesse ne me permet d'aller, ou me transporter en toutes les contrees, ioinct que quand ie voudrois ie n'en pourrois auoir licence des Gouverneurs & Magistrats

frats de ces Prouinces, qui pour ma vieillesse & experience des choses, ayment mieux se seruir de moy en leurs maladies, que de plusieurs autres medecins, bien qu'il n'y aye point faute de gens sçauans. Par ainsi ie ne suis pas à reprendre, si parfoys ie mets en auant quelque chose avec doute.

*Capur.  
Casur.*

Or pour retourner à nostre propos, le Camphre est appellé, *Capur*, & *Casur*, de tous les Arabes, d'autant qu'entre eux les lettres. F. & P. ont vne grande affinité. Que s'il y en a qui luy donnent autre nom, cela aduient par la faute des exemplaires deprauiés, ou il faut croire que les aucteurs mesmes se sont trompés.

*Deux es-  
peces de  
camphre.*

*Le Cā-  
phre de  
la Chi-  
ne.*

*Cāphre  
de Bur-  
neo.*

Le Camphre est vn medicament noble & delicat (duquel ny Galien ny aucun des anciens Grecs, n'a faict mention, excepté *Ætius* d'entre les modernes, encotes que les vulgaires & communs exemplaires de Serapion alleguent l'auctorité de Dioscoride, mais à faux) duquel y a deux especes, sçauoir le Camphre de Burneo, & celuy qui est apporté de la Chine. Le Camphre de Burneo n'est iamais venu iusques en nostre pays, pour le moins ie n'en ay point veu tandis que i'y ay esté: Et ne s'en faut estonner, veu qu'une liure de cestuy cy se vend autant, que cent liures de celuy qu'on apporte de la Chine, qui est la seconde espece, laquelle nous est apporté en l'Europe, reduicte en pains ronds, de l'espoisseur de quatre ou cinq doigts. Laquelle estant compacte & reduicte en masse semble plustost quelque medicament composé, que simple.

Le Camphre de Burneo, qui est de la grosseur d'un grain de millet ou vn peu plus, pour la plu-  
spart

spart est de peu de valeur. Les Gentils, Baneanes, & Arabes, qui l'achètent, en font quatre especes: Car ils le diuisent en teste, poiétrine, cuisses, & pieds. La liure de celuy qui est de la teste, se vend quatre vingts Pardans: <sup>a</sup> (qui est vne certaine espece de monoye d'or entre les Indiens, qui vaut dix reales de Castille) de celuy qui est de la poiétrine, vingt escus: de celuy qui est des cuisses, douze: & de celuy qui est des pieds, quatre ou cinq escus au plus. Quelques vns des plus curieux prennent quatre instrumens de cuyure percés de trous inegaux (tels qu'ont ceux qui vendent les perles) par lesquels ils font passer le Camphre: Celuy qui est passé par l'instrument qui a les trous plus grands, est d'un certain prix: celuy qui est passé par les pertuis mediocres, d'un autre prix, & celuy qui est passé par des moindres trous, se vend aussi à un autre prix. Ces Baneanes sont si experts à discerner l'un de l'autre, qu'ils sçauent distinguer les sortes susdictes, bien que meslées ensemble, leur donnant leur iuste prix: & n'y a personne qui aisement les puisse tromper.

*Industrie  
des Ba-  
neanes.*

Ce Camphre croist en grande quantité en Burneo, Bairros, Samatra, & Pacen. Les n<sup>os</sup> des lieux, auxquels Serapion, & Auicenne escriuent qu'il croist, sont pour la pluspart corrompus. Car celuy que Serapion au liure des Simples, chap. 344. appellé de Panfor, est de Pacen en l'Isle de Samatra: Et celuy qu'Auicenne au liure 2. chap. 134. appelle *Alçens*, <sup>b</sup> peut estre de Sodan, qui est vne Isle voisine de Malaca: Et quand à celuy que Serapion dit estre apporté du pays de Calca, c'est un mot corrompu, & deuoit dire de Malaca, d'autant, qu'il croist en

*Son lieu  
natal.*

Bairros

Bairros lieu proche de Malaca.

*Histoire  
du Camphre.*

Or le Camphre est vne gomme, non vne moëlle, ou cœur, comme Auicenne, & quelques autres aux lieux sus allegués ont pensé, laquelle tombant dans le milieu, ou moëlle de l'arbre, en est tirée, ou bien en sort ainsi qu'une sueur, par les fentes du bois. Je l'ay veu en vne table faicte du bois de l'arbre portant le Camphre, chez vn certain apotecaire, puis en vne piessé du mesme bois, de la grosseur d'une cuisse d'homme, laquelle auoit esté donnée à nostre Gouverneur, Don Iehan de Crasto, & finalement en vn tableau de la largeur d'un empan, chez vn certain marchand. Je ne veux toutesfois nier, qu'il ne tombe parfoys en la cavité de l'arbre. Au commencement le Camphre sort fort blanc, comme en tressuant, sans aucunes taches rouges, ou noirastrés, & ne se tire avec instrumens comme aucuns ont redigé par escrit: & ne le cuict-on pas pour le faire blanc, comme faullement le pense Auicenne, en son liure 2. chap. 134. Et que Serapió s'est persuadé, au liure des Simples, chap. 344.

*Façon de  
recueillir  
le  
Camphre.*

On m'a fait rapport pour chose certaine, que qui que ce soit peut fortir aux champs pour le recueillir & amasser, mais si quelqu'un ayant rempli sa courge, ou pot, est rencontré avec sa courge pleine par vn autre plus fort que luy, qu'il le peut tuer sans en pouuoir estre repris, & emporter la dicte courge, qui est vn don (ainsi qu'ils disent) de fortune.

*Camphre  
falsifié  
avec vne  
gomme ap-*

Celuy qui est apporté de Burneo a le plus souuent de fort petis mourceaux des petites pierres, meslés dans soy, ou bien vne certaine gomme, laquelle ils appellent *Chamderros*, fort semblable à l'Ambre crud, ou bien à des petites pieces de bois.

Mais

Mais la falsification est assés aisée à descourir. Et *pellee Cham-derros.* ne scache qu'il y aye autre moyen de le falsifier. Car s'il apparoit quelquesfois couuert de taches noirastrés ou roussastrés, cela vient (à ce qu'ils disent) de l'ordure & saleté des mains de ceux qui le manient, ou bien pour auoir esté mouillé. Mais les Baneanes scauent facilement corriger ceste imperfection: car l'ayant lié dans vn linge, ils le mettent dans de l'eau chaude, & y adioustét du saumon & du suc de limons, puis, apres l'auoir tresbien laué, ils le font desseicher à l'ombre & par ce moyen le rendent plus blanc, avec bien petite diminution de son poids. J'ay veu faire ce que ie dis à vn Baneane mien amy, duquel i'ay appris ce secret. Il semble que Serapion au lieu cité cy dessus, fasse mention de l'vne & de l'autre espece: mais fort obscurément, quand il dit, que la plus grande quâtité est apportée de Hariz, toutesfois en moindre quantité, que celle qui est apportée de Sim. Ce que i'estime deuoir estre ainsi entendu, c'est asçauoir que la plus grande quantité est apportée de Chinceo, & en plus grosse forme que celuy qui vient de Burneo: veu que la plus grosse piece ne sçauroit peser plus haut d'vne drachme: au lieu que les pains qui sont apporté de Chinceo, sont du poids de quatre onces, ou dauantage.

Personnages dignes de foy m'ont rapporté que *Histoire de l'arbre qui produit le Camphre.* l'arbre qui produict le Camphre, est semblable au noyer de ce pays icy, ayant toutesfois ses feuilles blanchastres & semblables au Saule, n'ayant point veu en iceluy ny fleurs ny fruiçt, bien qu'il puisse estre qu'il porte & l'vn & l'autre. Je sçay bien pour chose aisée que la matiere de son tronc est de couleur

couleur cendree semblable presque au Fau, par fois plus noire, non legerere ou fongeuse, comme adict Auicenne, en son liure 2. chap. 134. (Si ce n'est parauenture quelqu'une ja caducque de viellesse & morte) ains mediocrement solide, Plusieurs adioustent que c'est vn arbre fort gros & haut, s'espandant au long & au large, & plaisant à voir.

C'est chose fabuleuse ce qu'on dict, que toutes fortes d'animaux se vont ietter deslous son ombre, pour euitter la rage des autres bestes cruelles & furieuses.

Et n'est aussi moins fabuleux, ce qu'aucuns ont escrit, ensuyuans Serapion, en son liure des Simples, chap. 344. que c'est vn signe tres-assuré de grande abondance de Camphre: que l'air brille de force esclairs, ou qu'il retentit de frequens tonnerres. Car l'Isle de Samatra (laquelle aucuns estiment estre la Taprobane) & autres au lieux circonuoisins, qui sont proches de la ligne Equinoxiale, sont de necessité subiets à beaucoup de tonnerres, qui est la cause qu'ils ont tous les iours des borrasques, ou pluyes legeres. Et partant il y doit auoir tous les ans fort grande quantité de Cāphre. D'où il est aisé à voir, que le tonnerre n'est pas la cause, ou signe d'une fertilité de Camphre.

Aucuns estiment que le Camphre de la Chine est composé d'une partie de celui qui viét de Burneo. Et dauantage ils m'ont assuré que ces pains ronds qui sont apportés de la Chine, sont mixtionnés d'autant que le Champhre de Burneo, est porté en Chincoo, & pour ceste raison recherché des habitans du pays, afin de le meler avec l'autre de moindre prix. De ceste opinion semblent estre les

Banea

*Erreur  
de Sera-  
pion &  
des au-  
tres.*

*L'isle de  
Sama-  
tra Ta-  
probane.*

*Cāphre  
de la  
Chine.*

Baneanes de Cambaya, lesquels disent pour secret, que le Camphre de Burneo leur manquant, ils meslent vn petit d'iceluy avec grande quantité de celuy de la Chine, qui faulxement est appellé Camphre de Burneo. Lescdits Baneanes disent de plus, que le Camphre de la Chine est vn médicament composé qui avec laps de temps s'euapore & corrompt, & non le Camphre de Burneo.

Certes il ne me semble point que le Camphre soit vn médicament composé, encores que Manard, en la distinction 8. Sur les compositions de Mesué, soit de contraire opinion. Que s'il l'est, il faut necessairement qu'il soit composé de deux sortes de Camphre. Car encores qu'il s'euapore, si n'est-il pourtant sujet à corruption: qui est vn indice, qu'il n'est ny composé, ny falsifié, puis que les choses composées se corrompent plus aisément. Car si le Rhubarbe à grand peine se peut garder durât quatre moys de pluye en ceste cōtrée, certes c'est beaucoup que le Camphre de la Chine se garde en ce pays des Indes, sans se corrompre ny gaster.

Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 56. fait vne autre sorte de Camphre du tout diuers aux precedens, & escrit que l'Ambre est vne espece de Camphre. Or puis qu'au chap. de l'Ambre nous auons assés refuté son opinion, ce seroit chose superflüé d'en traicter dauantage.

*Erreur  
d'Auerroës.*

André de bellune, en son dictionnaire Arabe, escrit que de l'arbre qui produit le Camphre, sort & distille vne eau Camphrée, laquelle comme l'arbre, est chaude au troisieme degré.

*Erreur  
d'André  
de Bellune.*

Ie me suis enquis de ceste eau, tant de plusieurs Medecins que Marchands, ie n'ay pourtant trouué

E



aucun qui m'aye asseuré d'en auoir veu. Partant ie crois aisement que de bellune a failli, tant en la description de ceste eau, qu'aussi au temperemment d'icelle.

Ruel, au liure premier, chap. 21. Matthiole aussi le suyuant en tout & par tout, au liure premier de Dioscoride, chap. 75. & l'vn & l'autre l'ayant tiré de Serapion, escriuent que ce Camphre, qui est appelé Riachina, d'un certain Roy des Indes nommé Rihab (qui premier trouua l'inuention de le blanchir) est le meilleur & le plus excellent de tous les autres. Quand à moy ie ne le puis croire, veu que les Roys des Indes sont si puiffans & riches, qu'ils n'ont besoin de s'addonner à vn art si mechani-  
*Qu'il ny a aucun ne sorte de Camphre apelles Riachine.*

que.  
 Rhafis, au 3. liure de la medecine, dit qu'il est froid & humide. Auicenne au liure, 2. cha. 154. (lequel plusieurs ensuyuent) le constitue froid & sec au troiesieme degré.

I'ay esté quelquesfois d'opinion avec plusieurs qui en ont escrit nouuellement, que le Camphre est chaud à cause de son odeur, & subtilité des parties desquelles il est composé. Mais depuis que par experience i'ay appris, qu'estant appliqué tant aux ophthalmies, inflammations & brulures des yeux, il y apporte vne froideur de neige, tout soudain i'ay changé d'opinion. Ioint que tous les habitans du pays où il croist, le tiennent pour froid. En ce qu'il est odoriferant ne fait rié contre ceste opinion, d'autât qu'à cause de la subtilité de ses parties, l'odeur qui est en la superficie, s'exhale, & s'euapore facilement, tout au contraire du Santal, & de la  
*Le Camphre est froid.* Rose,

Rose, qui à cause de leur adstriction, retiennent en soy leur odeur.

Auicenne, au 2. liure chap. 134. raconte, que le Camphre empesche de dormir, qu'il est froid selon ce que luy mesme en dit, & que les choses froides sont celles qui font dormir, bien est vray qu'il excite le sommeil, pris par la bouche, & appliqué au dehors en petite quantité. Mais si quelqu'un le sent & odore souuent il desseiche le cerueau, & empesche de dormir.

*Le Camphre empesche de dormir.*

On s'en sert fort en ces quartiers, en plusieurs choses, & mesmes parmy leurs viandes.

### ANNOTATIONS.

*a* Louys Romain, au 4. liure des nauigations, chap. 4. escrit que Perdan est vne certaine monoye d'or des Indes, plus petite & estroicte que le Seraphi de Babilone, mais plus espaisse: à l'un des costés de laquelle, il y a deux diables graués, & de l'autre ie ne scay quoy descrit. Toutesfois il y a faute en son liure, car au lieu de Perdan, on lit Perday. Perday.

*b* Les exemplaires de la premiere impression, ne font point de mention d'Alcuz, mais seulement d'Alkansuri & d'ariagie, puis d'alezid, & alescek.

*c* Voy Matthiolo, en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. cap. 75.

Du Cate, ou Lycium.

CHAP. X.

D'autant que les Indiens vsent fort souuent d'un médicament composé de Betre, Areca, & Cate, pour la relaxation, & mollification des gen-

E 2

68 HISTOIRE DES DROGUES,  
ciues, nous dirons quelque chose d'un chacun d'iceux. Mais par ce que l'ordre le requiert, nous traiterons en premier lieu du dernier, à sçauoir du *Cate*, qui est un médicament adstringent avec amertume: et après nous parlerons des deux premiers, en leur rang.

*Lieu natal du Lycium.*

Il croist à foison au pays de Cambaya, principalement en Bacain, Manora, & Daman, villes sujettes au Roy de Portugal. Il prouient aussi au destroict de Goa, & en plusieurs autres lieux, mais non en si grande abondance qu'aux susnommés, desquels il est transporté en la Chine, en grande quantité pour le trafic: Et en Arabie, Perse, & Corasone, pour s'en seruir de médicament, mais en fort petite quantité. On en porte abondamment en la Chine, & Malaca, parce qu'il y est en grandissime usage es masticatoires, meslé avec le betre. Son nom parmy toutes les nations susdictes est *Cate*, & Malaca *Cato*.

*Cate. Cato.*

Or i'estime, que la cause pour laquelle il a ce nom de *Cate* ou avec quelque peu de changement entre les Arabes, Perses, & autres nations de l'Asie, est, que la plus grande partie d'iceluy se consume & se met en usage au Royaume de Malaca, où il a ce mesme nom: comme il est aduenu au mot de *Costus*, lequel encores qu'en la Prouince où il croist abondamment, soit appellé *Vplot*, il est neantmoins nommé presque par tous les Indiens *Pucho*, qui est un mot du langage de Malaca, parce qu'en ce pays là, le *Costus* y est en grand usage.

*Vplot.*

*Pucho.*

*Histoire & description du Lycium.*

L'arbre duquel se tire ce suc, est de la grandeur du Fresnoy, ayant les feuilles menuës comme la Bruyere, ou bien comme celle, du Tamaris, à quád elles

elles sont fraiches verdoyantes, il florit, mais on  
 riét qu'il ne porte point de fruit: il est remply d'es-  
 pines: la matiere du bois est robuste, dure, massive,  
 & pesante, nō subiette (comme ils disent) à se pour-  
 rir, soit qu'on l'expose au Soleil, ou qu'elle soit plō-  
 gée dans l'eau: c'est pourquoy les habitans du lieu  
 l'appellent bois tousiours vivant. De ce bois icy à  
 cause de sa pesanteur & durté, il s'en fait des pislons <sup>Bois</sup>  
 pour monder le Ris, & le purger de son escorce <sup>tousiours</sup>  
 dās des mortiers de bois, ayans six empans de ron- <sup>vivans.</sup>  
 deur. Les habitans du lieu appellēt cest arbre *Hac-* *Hacchie.*  
*chic*: mais ie ne puis en aucune façon comprendre  
 pour quelle raison, ils appellēt le suc d'iceluy *Cate.*

Le moyen de tirer ce suc est tel, ils font bouillir  
 dans l'eau les rameaux dudit arbre hachés fort me-  
 nus, puis les pissent, & apres avec la farine de *Na-* <sup>Que c'est</sup>  
*chani.* <sup>b</sup> (qui se fait d'une graine & semence menuë <sup>que Na-</sup>  
 ayant la saueur de la seigle, propre à faire du pain) <sup>chani.</sup>  
 & rasclure d'un certain bois noir, (quelquefois auf-  
 si sans icelle) en forment des trochisques ou tablet-  
 tes, qu'ils fōt desseicher à l'ombre, afin que par l'ar-  
 deur du Soleil leur faculté ne s'euapore.

C'est vn tres-bon medicament, non seulement <sup>Versus</sup>  
 pour raffermir les genciues, desseicher, & restrain- <sup>de Ly-</sup>  
 dre: mais encores tres-propre pour guerir les flux <sup>ciam.</sup>  
 de ventre, & oster la douleur des yeux, auxquels ie  
 m'en suis bien souuent seruy avec vn heureux  
 succés.

Reste maintenant d'examiner si les anciens ont  
 cogneu le *Cate.*

Pour moy, s'il m'est permis de dire ce que j'en  
 pense, ie tiens entierement que cestuy nostre *Ca-*  
*te*, n'est autre chose que le *Lycium* des Grecs, &

Latins. Car le moyen de l'extraire est d'escriit d'un chacun d'une mesme façon, & si a les mesmes facultés que nostre *Cate.* Dauantage Dioscoride, au liure 1. chap. 14. & Galien au liure 7. des Simples, prefere le Lycium des Indiens à tout autre. Or il a esté appellé par les Grecs, Lycium, parce qu'entre iceux, l'usage en a esté premierement trouué en Lycie, mesmes qu'en ce temps-là ils estimoyent que le meilleur croissoit en ce pays-là. Auicenne aussi, au liure 2. chapit. 399. Serapion au liure des Simples, chapit. 7. font cas du Lycium Indique par dessus tout autre, lequel ils appellent *Hadhadh*, luy attribuans les mesmes facultés que les Grecs & Latins. Auicenne veut qu'à faute du Lycium, on se serue de l'Areca & du Santal.

*Hadhadh.*

Quelques vns des modernes au lieu du Lycium mettent le suc du Cheurefeuil. Mais si les Apoticaire Portugois estoient plus diligens à rechercher les vrais medicamens, ils les trouueroient aux maisons appellées vulgairement des Indes à Lisbonne, & se pourroit faire que la flotte du Roy ameneroit en Portugal vne grande quantité d'iceluy, & du Faufel, ou Areca.

*Faufel.*  
*Areca.*

### ANNO TATIONS.

<sup>a</sup> L'arbre d'où se tire le Lycium, selon Dioscoride, a les feuilles comme le buys, & est un arbre petit. Tellement que c'est bien vne autre sorte d'arbre que celuy qui est décrit par nostre Auteur. Encores que Dioscoride semble n'estre tousiours d'une mesme opinion, lors qu'il décrit le Lycium, pourueu que la derniere partie où il est traicté du Lycium, soit de Dioscoride.

*Celuy*

**b** Celuy qui a descrit le naufrage du nauire nommé S. Benoist, lequel se brisa contre vn escueil, au dessus du promontoire du Cap de Bonne Esperance, fait mention de ceste semence, & dit qu'elle est semblable à la moustarde, toutes fois vn peu plus noirastre, de la farine de laquelle tous ceux qui habitent le long de ceste coste maritime d'Ethiophie, se nourrissent, l'ayant reduite en pains ronds, & principalement ceux qui sont entre la riniere S. Christofle, & celle qui a pris son nom de Sainte Lucye.

**c** Les maisons des Indes, ce sont des grandes voutes, ou magasins, qui sont à Lisbonne sous le Palais Royal, dedans lesquels on garde & reserre non seulement les drogues aromatiques, medicaments, & espiceries, mais encores toutes sortes de marchandises qui s'apportent des Indes à Lisbonne, dedans les vaisseaux du Roy.

## De la Manne. CHAP. XI.

**I**Estime que les modernes ont assez disputé, asçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance de la Manne.<sup>a</sup> Je traicteray icy tant seulement, quelques choses, qui me semblent ne deuoir estre obmises.

Nous recognoissons donc en ce lieu, trois especes d'icelle, apportées du Royaume d'Vsbeque.

Trois especes de Manne.

La premiere espece, conseruee dans des bouteilles, & ayant la saueur d'vn rayon de miel, est appellée en leur langue *Xirquest*, ou bien, *Xircast*, c'est à dire, laict de l'arbre nommé *Quest*: car *Xir*, en langue Perfiene, veut autant à dire, que laict: nous l'appellons *Sicaroft*, d'vn nom corrompu: Or *Siracof*.

I.

*Xir-quest.*

c'est vne certaine rosée tombant sur ces arbres là, ou gomme distillant d'iceux.

II.  
*Triamiabin.*  
*Trumgibim.*

L'autre espece, dict *Triamiabin*, ou bien *Trumgibim*, comme le traduit de Bellune, croist sur les chardons, ainsi qu'on dit, ayant les grains vn peu plus gros que le Coriandre, de couleur entre roux & rouge, laquelle on cueille en secouant le sommet desdits chardons.

Le vulgaire a estimé que c'estoit le fruit de la plante, mais l'on a sçeu fort bien que c'estoit gomme ou Resine. Les Perles prisent beaucoup plus l'usage de ceste-cy, que celle de laquelle nous nous seruons. D'autant que de celle de laquelle nous vsons, ils n'en osent faire prendre aux petits enfans, s'ils n'ont passé l'age de quatorze ans. Si est-ce que, depuis le temps que ie suis icy, ie n'ay laissé d'en vser, & ay tousiours rogneu, qu'elle purge fort benignement. La troisieme espece vient en grosses pieces, y ayant le plus souuent plusieurs feuilles melleés. Ceste Manne ressemble à celle qui vient de Calabre, & est encores plus prisée. On l'apporte de Baçora, ville de Perse fort fameuse & celebre.

III.

*Autre espece de Manne.*

Il y en a vne autre sorte, laquelle d'Ormus est apportee à Goa, dans des vescies, fort semblable à du miel blanc espuré: mais elle se corrompt aisément en ses pays, d'autant qu'ils ne la reserrent dans des fioles de verre.

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Voy les Commentaires de Matthiolo, au 1. liure, cha. 73. sur Dioscoride. Auquel passage il fait vn recit de toutes les

tes les opinions des anciens Auteurs Grecs, Latins, & Arabes, & refute l'opinion des modernes, touchant la Manne. Donat de haute mer, en son traité de la Manne, refute l'opinion d'iceluy & de nostre Auteur, voire de tous ceux qui en ont escrit.

Bellonius aussi au liure second de ses observations, sur la fin du chap. 65. fait mention de la Manne.

## Du Tabaxir.

## CHAP. XII.

Comme ainsi soit que le Spode entre en si grand nombre de compositions de tant de fameux & renommés Auteurs Arabes, lesquelles se prennent par la bouche, il ne se faut esmerveiller, si on a douté, si le Spode des Arabes estoit de mesme que celuy des Grecs, qui est metallique, & ne se peut prendre au dedans. Mais pour dire la verité, il n'y a qu'une sorte de Spode, ou Pópholix en tout le monde, appellé par les Arabes Tuties, au deffaut duquel les Grecs preparoyent l'Antispode. Gerard de Cremone, ce Dauus de Terèce qui trouble tout au liure 3. de Rhasis, à Almanfor chapitre 36. a donné occasion à ce doute & erreur. Il est allé interpreter le *Tabaxir* des Arabes estre le Spode, veu qu'ils sont aussi differens l'un de l'autre, que la couleur blanche de la noire. Tous les interpretes Latins des Arabes, ont suyui son erreur, tournans *Tabaxir* estre le Spode.

C'est chose tres-dangereuse que la version ou changement des mots, principalement en la Medecine, & doit-on plustost laisser les mots, sans interpretation que de les mal tourner en Latin.



*Tabaxir.*

<sup>a</sup> Retournons à nos brisées, *Tabaxir*, est vn mot Persien, tiré par Auicenne, au liure 2. chap 617. & autres Arabes, de la linge Persienne, & ne signifie autre chose qu'une humeur laicteuse, ou bien vn suc ou liqueur congelée en quelque lieu: sous quel nom ce medicament est aussi cogneu des Arabes & Turcs.

*Sacar Mambu.*

Or il est appelé par ceux du pays *Sacar Mambu*, comme qui diroit Sucre de Mambu, à cause que les Indiens appellent *Mambu* les Roseaux, ou rameaux de l'Arbre qui le produit. Toutesfois ils ont commecé aujourdhuy à l'appeller *Tabaxir*, d'autant que quād les Arabes, Perses & Turcs leur en demandent, ils l'appellent ainsi, lesquels l'emportent des Indes en leur pays, pour en traffiquer.

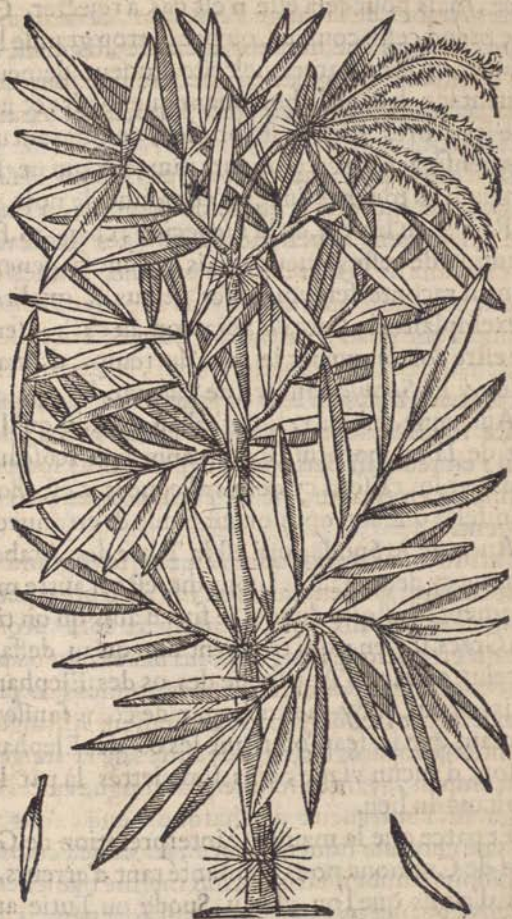
*Merueil  
leuse  
cherté  
du Ta-  
baxir.*

Ce medicament se vend à grand prix, selon qu'il s'en recueille peu ou prou. Toutesfois son prix ordinaire en Arabie, est de l'achepter au pois de l'argent.

*Histoire  
du Ta-  
baxir.*

L'arbre où il s'engendre, est par foys grand & haut comme vn Peuplier: par foys aussi plus petit, ayant ses rameaux pour la plus part fort droitz, (si ce n'est quelques vns des plus beaux, qu'ils plient & courbent pour en faire des tonnes, & promenoirs fort frequens entre les Indiens) distingués par nœuds séparés les vns des autres de la longueur d'un empan, ayant la feuille plus longue que l'Oliuier. En l'entredoux de chascun neud, s'engendre vne certaine liqueur douce, & grasse, comme l'amidon reduit en farine, & de mesme blancheur, par foys beaucoup, par foys aussi fort peu. Tous Roseaux, cannes, ou branches, ne contiennent pas ceste humeur, ains celles seulement que le pays de

*Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acosta.*



de Bijnager, Batecala, & vne partie de la Prouince  
de Malauar produit.

Quelques

Quelquesfois il se trouue de ceste liqueur congelée, qui est de couleur tirant sur le noir ou cendrée, mais pour cela elle n'est pas à rejeter. Car elle prend ceste couleur, ou par sa trop grande humidité, ou bien parce que ceste liqueur demeure dauantage dedans le bois auant que sortir : & non que les arbres ayent esté bruslés, comme aucuns ont pensé, veu qu'en plusieurs rameaux qui ne furent iamais touchés du feu, s'en trouue de noir.

Rhasis, au liure 3. de la medecine, chap. 36. fait mention de ceste liqueur, mais laissant sa generation, il raconte seulement ses vertus & qualités. L'exemplaire du liure de Serapion, au ch. 34. semble estre corrompu par le vice du temps : d'autant qu'on y lit *Saraiscir* au lieu de *Tabaxir*.

*Erreur  
d'Auicenne.*

Auicenne, en son 2. liure, chap. 617. dit qu'il se fait de la racine bruslée des cannes ou Roseaux : mais par les raisons cy dessus alleguées, c'est chose manifeste que son opinion est fausse & erronnee.

*Spode.  
Tutie.*

Au reste le Spode, qui est la Tutie des Arabes, comme cy deuant nous auons dit, est vn autre medicament, l'histoire duquel ie suis d'auis qu'on tire des Grecs. Il y en a qui trouuent bon qu'au deffaut d'iceluy on face l'Antispode des os des Elephans : mais ie peux moy-mesme iuger de ceste fausseté, d'autant que ie sçay bien que les os des Elephans ne sont d'aucun vsage, ains sont iettés là par les habitans du lieu.

*Que l'on  
ne fait  
point  
d'Anti-  
spode a-  
uec les  
os des  
Elephäs.*

Et parce que la mauuaise interpretation de Gerard de Cremonne nous a enfanté tant d'erreurs, ie suis d'aduis que l'on vse du Spode ou Tutie aux medicamens descrits par les Grecs, qui n'employét ce medicament sinon és remedes exterieurs : & du  
vray

vray Tabaxir, aux Compositions des Arabes, lesquelles pour la pluspart se prennent par la bouche.

Au demeurant, selon l'autorité & tesmoignage des Medecins, Arabes, Persiens, & Turcs, le Tabaxir est fort propre & singulier aux ardeurs tant internes qu'externes, voire aux fieures bilieuses, & aux dysenteries: Ceux de nostre pays en font des Trochisques en y adioustant vn peu de semence d'ozeille. Il ne sera point hors de propos de te faire voir la figure du *Mambu*, ou *Tabaxir*, laquelle ie t'ay icy fait adiouster,

Propriétés & vertus du Tabaxir.

### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Il me semble chose tres-euidente, que selon qu'il se peut recueillir de la description du Tabaxir, ce soit le Spode duquel nous deurions user aux compositions qui se prennent par la bouche, & non pas du Spode qui est fait des os d'Elephant bruslez, ny aussi de leurs dents, mais nous ne sommes pas curieux de recouurer les vrais medicamens, si nous les demandions, on nous les apporteroit.

<sup>b</sup> De l'arbre ou roseau du *Mambu*, duquel sort ceste liqueur appelée *Saccar Mambu*, autrement *Tabaxir*: aucuns Indiens font des bateaux, qui peuent porter deux hommes: Ils ne les creusent pas, mais en leuent seulement deux pieces aux deux bouts, esquels se tiennent deux Indiens nuds, ayant les iambes croisees, & ayant en chacune main vn roseau du mesme arbre, duquel ils poussent le bateau, mesmes contre le courant de l'eau, sur tout en la riniere de *Cranganor*. Ils tiennent par experience que les crocodilles ne font nul effort contre ces barquettes, lesquels autrement ont accoustumé d'attaquer les autres bateaux.

De

## De la Tutie.

## CHAP. XIII.

**A** Vicenne, au liure 2. chap. 703. escrit, que la Tutie se trouue aux Indes. Et Serapion en son liure des Simples chap. 422. Ayant suyui son opinion, assure qu'aux Indes y a vne certaine espece de Tutie.

Or pour en dire la verité, il ne se trouue aucune espece de Tutie, ny Spode des Grecs, en aucune partie des Indes, au moins qui nous soit cogneuë: ny mesme de Cuiure, ny aucun autre metal, duquel on puisse faire de la Tutie. La Tutie de laquelle nous vsôs en ce pays icy, & laquelle on porte en Portugal, en Espagne, & aux autres regions Occidentales, n'est point faicte d'aucuns metaux, mais elle est de l'espece de celles là, lesquelles Dioscoride appelle *Antispoda*: car vn marchand fort curieux recercheur de telles & semblables choses, m'a fait entendre, qu'il auoit sçeu pour certain des marchands Perliens, que ceste sorte de Tutie se fait en Quirmô, regiõ de Perse, & auoyssant Ormus ( en laquelle aussi croist le meilleur cumin de toute la Perse ) & ce des cendres d'vn certain arbre croissant en ce pays là, nommé *Goan*, lequel porte vn fruit de mesme nom, ayant escorce & cocque, l'escorce & noyau du dedans tres-bon à manger. Et que ceste Tutie est appelée Tutie d'Alexandrie, non qu'elle se fasse en Alexandrie, mais d'autant qu'estant apportee de Quirmon à Ormus, elle est puis apres transportée en Alexandrie, d'où en fin, on en enuoye en Italie, & en France.

Tutie  
des Por-  
tugois.

Goan ar-  
bre.

Antispo-  
de d'A-  
lexan-  
drie.

ANNO

## ANNOTATIONS.

à Ains plus tost, comme veut Matthiolo en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 5. chap. 46. la Tutie de laquelle nous nous seruons en Frãce, & Italie, est la Cadmia, laquelle se fait es fourneaux de cuiure en Allemagne. Que si les Apoticares estoient plus curieux & diligens qu'ils ne sont, ils pourroyent aysément recouurer le Pompholix des mesmes fourneaux, & reiecter leurs Antispodes qu'ils font le plus souuent (ainsi que luy mesme dit) des os de bœuf bruslés.

La difference qui est entre le Spode mineral & la Tutie, n'est autre sinon que la Tutie est la partie la plus subtile qui s'esleue en haut par sublimation: le Spode est la partie la plus terrestre, qui demeure au fonds.

De l'Yuoire.

CHAP. XIV.

Les os des Elephans ne sont en aucun vsage, non seulement en la Medecine (encores que plusieurs, selon que ie vous ay dit maintenant, enseignent faussement que le Spode se fait d'iceux bruslés) mais non pas mesmes à faire instrumens & ourages. Il n'y a que les dents qui soyent de requeste. Car i'estime que c'est contre la verité, ce qu'Æginete au liure 7. chapit. 3. a escrit, que les ongles des Elephans estoient en vsage en la Medecine.

L'Elephant est appellé des Arabes *Fil*, (& la dent *Cenasil*, c'est à dire, dent d'Elephant) en Guzarate, & Decan, *Ati*: en Malauar *Ane*: en Canara

De tous  
les os des  
Elephãs  
on ne  
met au-  
tre chose  
en ceu-  
re que  
les dets.

*Fil.*  
*Cenasil.*  
*Ati.*  
*Ane.*

*Acete:*

*Acete.* *Acete* : des *Æthiopiens* *Yrembo* : mais ie ne sçache  
*Yrembo.* aucune nation qui l'appelle *Baro*, comme Simon a  
*Baro.* de Genes l'affirme.

Les Indiens ne se seruent point des dents en  
 Medecine, ains les Arabes, & Turcs seulement, qui  
 selon l'ordonnance d'Auicenne, les mettét en vsa-  
 ge aux mesmes remedes que nous. Elles sont en si  
 grand vsage, pour la fabrique de certains ourages,  
 instrumens, & chaisnes, que de la partie d'*Æthio-*  
*pie* qu'est depuis *Sofala* iusques à *Melinde*, on en  
 transporte tous les ans aux Indes plus de six cens  
 mille liures, sans mettre en compte les dents qui  
 sont apportées de plusieurs contrées des Indes. Vne  
 partie de cest yuoire est enuoyé en la Chine, & la  
 plus grande partie en *Cambaya*. Car il y a vne cer-  
 taine superstition entre les femmes de ce pays là,  
 instituee par le Diable, que l'vn de leurs proches  
 parens estant mort, incontinent elles rompent tou-  
 tes leurs chaisnes & bracelets faits d'yuoire, ( des-  
 quels chacune d'elles en porte vingt aux bras, bien  
 qu'il s'en fasse aussi du test & coquille des tortués )  
 & ayant posé le dneil, elles en chargent des nou-  
 ueaux. Entre ces gens le prix de l'yuoire est fort  
 haut, selon la grosseur des dents: car les petites sont  
 de moindre valeur, & les grandes & grosses fort  
 cheres.

*Supersti-*  
*tion des*  
*femmes*  
*Indien-*  
*nes.*  
*Les dents*  
*des Ele-*  
*phants ne*  
*tombent*  
*pas d'el-*  
*les mes-*  
*mes.*  
*Les Æ-*  
*thiopiens*

Chasque Elephant a deux dents en la machoire  
 de dessus, lesquelles ne tombent pas renaissans in-  
 continent, comme aucuns ont pensé. Les femelles  
 pour la pluspart, n'en ont point, encores que quel-  
 ques vnes ayent des dents de lógueur d'vn empan.  
 Les *Aethiopiens* les tuent, affin d'en manger la  
 chair crüe, nous enuoyans les dents liées avec  
 des

des houffines pour en tirer de l'argent, qui me fait croire qu'il se trouue de plus grands haras & troupeaux d'Elephans entre eux, que des bœufs en l'Europe. *mâgent la chair cruë des Elephäs.*

Dauantage, les Elephans de leur nature sont fort melancholiques, de nuit son saisis de frayeur, & sont trauaillees de songes, qui les espouuentent. Mais le remede à cela, est; que leurs gouuerneurs (qui sont appellés au langage du pays *Naires*) s'assient sur leur dos, & leur parlent continuellement, pour les empescher de dormir. Ils sont fort subiets au flux de ventre, & sont quelquesfoys saisis de telle iaousie, qu'ils deuiennent farouches & quasi comme furieux, rompans leurs chaisnes & liens. La guerison de ce mal est, que leurs gouuerneurs les conduisent aux champs, & les tacent aigrement. *Naires.*

Quand au profit & vtilité qu'ils apportent, outre le seruice qu'ils rendent à porter & tirer des grands fardeaux, transmarcher l'Artillerie, & instrumens de guerre de lieu à autre, ils sont aussi fort vtiles à la guerre: car parfois ayans la poictrine & la teste armée, il sont menés en guerre cōme les cheuaux. Ceux qui s'en seruent aux batailles n'en tirent que ce profit, qu'ils renuersent les bataillons, & passent sur le ventre de leurs ennemis: & aduient quelquesfoys (comme j'ay entendu) qu'ils tournent face, & à la perte & destruction des leurs. Il y a certains Roys des Indes, qui mettront en campagne, mille tels Elephans, les vns plus, les autres moins. *Elephäs fort vtiles & profitables.*

C'est vn spectacle fort cruel, quand deux Elephans combatent seul à seul: d'autant que non seu- *Combat des Elephans.*



*Figure des Elephans.*

lement vn chascun tasche d'offenser son ennemi  
 à belles dents, mais par fois ils chocquent de la  
 teste

teste de telle roideur, que l'un ou l'autre tombera sur le champ la teste brisée. Ce qu'aucuns ont voulu dire de la conionction du masle, avec la femelle, est faux, parce qu'ils ne parient point d'autre façon, que les autres bestes à quatre pieds.

Pline, au liure 8. cap. 1. 2. 3. suyans, escrit plusieurs choses des Elephans, mais beaucoup qui ne sont probables, & qu'on n'a point experimenté. Et quand à ce qu'il dit, qu'en l'Isle Taprobane, se trouue de plus grands Elephans, plus docile & mieux duiçts à la guerre, cela est veritable, si par la Taprobane il entend parler de l'Isle de Zeilan. Car, comme cy apres nous dirons, les Elephans de ceste Isle là sont plus à priser, & plus excellens que les autres, mesme, qu'on escrit, qu'il semble aduis que les autres Elephans les recognoissent comme leurs superieurs. Pline au liure 8. chapitre 20. fait encores mention de l'inimitié qu'a l'Elephant contre le Rhinocerot, descriuant mesmes la forme & maniere de leur combat.

*Taproba  
ne peut  
estre l'Isle  
de  
Zeilan.*

Le Rhinocerot est vn animal grand, portant vne corne au naseau, lequel mal-aisement se peut dompter. On tient qu'il s'en trouue plusieurs en Cambaya, pays fort voisin de Bengala, & en Patane & qu'ils sont appellés par les habitans *Gandas*. Je n'ay peu encores voir aucun Rhinocerot; mais ie sçay bien toutesfois que les habitans de Bengala, se seruent de sa corne, cõtre les poisons & venins, ayans opinion que c'est la corne de Lycorne, encores que ce ne la soit pas, comme rapportent ceux qui disent le sçauoir aiseurement.

*Histoire  
du Rhi-  
noceros.*

*Gandas.*

Au reste les Aucteurs escriuent tant de choses incertaines du Monocerot, que par là il est aisé à iu-

*Monoceros.*

ger, qu'ils n'en ont iamais veu.

Le raconteray en cest endroit ce que i'en ay appris par personnes dignes de foy. Ils disent, qu'entre le promontoire de bonne Esperance, & celuy que vulgairement on appelle des Courantes, ils ont veu vne certaine espece d'animal terrestre, & encores qu'il se plait aussi fort en la mer, lequel auoit la teste, & le crin d'un cheual (toutesfois que ce n'estoit pas un cheual marin) ayant vne corne de deux empas de long, mobile, & laquelle il tournoit tantost à dextre, tantost à senestre, tantost la haussant, tantost la baissant. Que cest animal combat furieusement contre l'Elephant, & que sa corne est fort prisee contre les venins. Dont ils auoyent fait l'essay, ayant donné à boire de poison à deux chiens: l'un desquels, à qui on auoit fait boire double quantité dudit venin, ayant au alé de la poudre de ladite corne avec de l'eau, soudain auoit esté guery: & l'autre auquel on n'auoit donne que bien peu de ladicte poison, sans luy faire prendre de la corne susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent.

*Docilité  
des Ele-  
phans.*

Au reste les Elephans non seulement entendent la langue vulgaire du pays où ils habitent, mais encores les langages estrangers, si on les leur apprend. Ils sont conuoiteux de gloire, memoratifs des benefices qu'on leur a fait, n'oublions les iniures qu'ils ont receu, & estans aussi fort vindicatifs. Bref rien ne semble manquer à cest animal, pour apparostre doué d'ame raisonnable, fors que la parole: encores qu'aucuns ont affermé auoir veu un instrument public, (qu'on appelle attestation) dans lequel estoit escrit, qu'un Elephant auoit autresfois parlé en ce pays là, & auoit demandé à son  
gouuer

gouverneur( qu'ils appellent en Malauar *Naire*, & en Decan, *Piluane*,) à manger. Et que son gouverneur luy auoit respondu, que le chauderon dans lequel il luy faisoit cuire du Riz, estoit pertuisé, toutesfois qu'il le portast à racoustrer au Chauderonnier, & qu'il luy feroit puis apres cuire du Riz. L'Elephant ayant pris le chauderon avec sa trompe, le porte au Chauderonnier, qui le racoustre, mais il y laisse à boucher vne fête qu'il n'auoit pas veu. L'Elephant remporte le chauderon, son gouverneur y met cuire du Riz avec de l'eau: mais voyant que l'eau s'espandoit par la fente, il le donne derechef à l'Elephant pour le porter racoustrer. L'Elephant l'ayant rapporté, le Chauderonnier tout expres, feignant de r'habiller le chauderon, eslargit dauantage la fente. L'Elephant ayant porté son chauderon à la mer, y puise de l'eau, & voyant qu'il ne tenoit pas l'eau, cognoist que son chauderon n'estoit pas racoustré: soudain il s'en retourne au Chauderonnier avec vn grand cry comme quasi se complaignant de la perfidie de l'ouurier. En fin le Chauderonnier soude fort bien le chauderon. Mais l'Elephant ne se fiant de luy, retourne puyser de l'eau, & voyât qu'elle ne respandoit point, s'en retourne en la maison, & mangea du Riz qui fut cuit dās iceluy. Il se trouue encores des hommes viuans, qui assurent d'auoir veu ce que nous auons dit cy dessus, n'osans toutesfois affermer qu'il ait parlé.

Le bruit est, que le Roy de Sian, au Royaume du Le Roy de Sian. quel se trouuent les plus beaux Elephans, apres Elephans blanc. ceux de Zeilan, en auoit vn tout blanc, que pour

ceste occasion il estoit appellé par excelléce, le Roy de l'Elephant blanc.

*Roy de Pegu. Chasse des Elephants.* Un mien amy digne de foy ma ranconté, qu'il s'étoit trouué en deux chasses d'Elephants, à laquelle estoit allé le Roy de Pegu, avec vne infinie multitude d'hommes, car en la premiere il y eust deux cens mil hommes. <sup>d</sup> Ils enuironnerent en rond le lieu où ils cognoissoyent que les Elephants venoyent repaistre : & petit à petit se reserrans, prindrent finalement au milieu, nombre d'Elephants ( car ceste fois en fut pris quatre mille ) & d'autres animaux, comme sangliers, tigres, partie en vie, partie tués à coups de fleches. Il laissa aller les Elephants, excepté deux cens tant vieux que ieunes, afin de ne despeupler son pays d'Elephants: Or ils les domptent en ceste maniere : Apres les auoir enclos dans certaines entraues ils les resserrent peu à peu si estroitement, qu'à grand peine chascun Elephant a-il place : puis lient leurs pieds & dents, avec certaines cordes faictes d'olier, si bien qu'ils ne se peuuent aucunement remuer. Lors leurs gouuerneurs montent sur iceux liés avec deux cordes, leur donnent des coups de talon, les frappent avec des bastons, & les menassent de continuellement les battre, & en fin de les faire mourir de faim, s'ils ne sôt obeïssans. Que s'ils sont obeïssans & appriuoisés, ils leur promettent de les oyndre d'huile, & leur donner à manger. Apres ils les sortent de là, les lauent les vns apres les autres & les accouplent au milieu de deux Elephants domestiqués & ja domptés, & en telle façon cestuy cy disoit qu'ils sont domptés & appriuoysés.

Ce mesme mien amy me fit recit d'une autre maniere

maniere pour prendre les Elephans. Le Roy de Pegu (dit-il) ayant esté aduertí qu'il y auoit en ses forests vn grand & puissant Elephant, pour le prendre, il enuoye quelques femelles appriuoysées, les ayans premierement admonestées de ne se conioindre aux masses, mais qu'elles leur demonstراسent par signes, qu'elles se conioindroyent, quand elles seroyent arriuéés en leurs estables. Les femelles estant là venues, incontinent les Elephans commencerent à les suyure, paissans avec elles, iusques à ce qu'ils furent amenés à la ville de Pegu, laquelle est fort grande. Les femelles s'allerent rendre à leurs estables, & les masses à les suyure. Et qu'alors en ayant forti leurs femelles, les Elephans se trouuerent là dedans enclos, qu'ils dompterent comme nous auons dit cy dessus.

Les Elephans les plus ieunes sont domptés à coups de bastons, reprimandés, & par faim, parfois aussi par bien faitcs : ils reserrent les plus gros en des grandes maisons, lesquelles ont plusieurs portes estroictes, par lesquelles ceux qui les veulent dompter, leur iectent à force iauelos & fleches, iusques à ce qu'ils soyent lassés, & presque morts de playes, & de faim. Leurs gouuerneurs leur donnent à entendre par apres, qu'ils les ont ainsi tormentés, affin de leur faire perdre leur naturel cruel & farouche : que s'ils se couchent à terre, ils leur promettent, de leur faire mille caresses. Lors ils se couchent ils sont laués, ils sont oings d'huile, & leur donne-on à manger : puis apres presque à tous momens on leur demande comment ils se portent, qu'est-ce qu'ils veulent : en ceste maniere ils sont domptés & appriuoisés petit à petit.

*Moyens  
pour dompter les  
ieunes  
Elephants.*

*Erreur  
de Pline.*

L'erreur de Pline se voit manifestement, en ce qu'au liure 8. chap. 9. il escrit que les Elephans ont peur du moindre fremissement & bruit que font les porceaux, & mesmes qu'ils en reculent en arriere. Car fort souuent les porceaux entrent dedans l'estable des Elephās, & ne font point espouuentés, ou aucunement esmeus de leur presence. Ioint qu'il est tres-certain, que plusieurs porceaux conuersent avec les Elephans aux forests de Malauar. C'est toutesfois chose veritable qu'ils hayssent estrangement les rats & les formis, ainsi que le mesme recite. Car si l'Elephant sent que les rats aillent en son estable, iamais il ne s'endormira, qu'il n'aye tourné & enuolopé sa trompe contre soy, de peur que les rats n'y entrent dedans, & le mordent. Et pour mesme occasion ils abhorrent les formis.

*L'Elephant  
hayt le  
rat, &  
la four-  
mis.*

*Erreur  
de La-  
cuna.*

Je m'esmerueille fort, de qui André Lacuna a appris ce qu'il raconte en son liure 2. chap. 5. de ses Commentaires sur Dioscoride, où il dit qu'il se trouue de l'yuoire le quel se fouyt & tire des minieres, veu qu'il n'y a rié de si esloigné de la verité.

*Erreur  
de Fuch-  
sius.*

Et ne m'esmerueille pas moins de Fuchsius, qui au liure des compositions des medicamés, a escrit, errant grandemēt, qu'il ne se trouue point de vray yuoire: veu que par toutes les Indes, & par toute l'Æthiopie, il y a tant d'Elephans.

### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Je ne trouue point que les communs exemplaires de Simon de Genes parlent de telle chose.

On lit dans les Auteurs beaucoup de choses touchant

12

la docilité & industrie des Elephans. Mais ceste leur industrie & docilité est cogneüe par exemples tous recens. Cest Elephant que depuis quelques années nous auõs veu en ce pays de Flandres, enuoyé par le Roy Catholique à l'Empereur Maximilian, nous a-il pas donné preuue tres-grande de sa docilité, & intellect presque humain? Toutesfois il estoit encores ieune, & disoit-on n'auoir passé neuf ans.

<sup>b</sup> Strabon, assure auoir veu vn Rhinocerot, la couleur duquel est semblable à celle de l'Elephant, & non du buys (iaçoit que Pline au liure 8. chapit. 20. luy attribüe telle couleur) de la grosseur d'un Taureau, de la forme d'un sanglier, principalement quand au museau, osté le nez qui est vne corne recourbee, plus dure qu'aucun os, de laquelle il se sert en lieu d'armes, contre les sangliers des dents. Il a aussi deux sangles qui ressemblent aux rouleaux des dragons, qui luy prennent depuis le dos iusques au ventre, & l'une vers la hure, l'autre vers les lumbes.

<sup>c</sup> Cest animal décrit par nostre Auteur en ce passage, ne semble pas beaucoup different de l'Eale des Ethiopiens, lequel Pline au liure 8. de l'Histoire Naturelle, chap. 21. décrit en ceste façon: parmi les mesmes (Ethiopiens) se trouue vn animal Appellé Eale, de grandeur d'un cheual aquatique, ayant la queüe comme vn Elephant, de couleur noire ou iaunastre, les maschoires comme vn sanglier, les cornes vn peu plus longues que deux coudees, & mobiles, lesquelles au combat il vire & tourne alternatiuement tantost d'un costé, tantost d'un autre, tantost à tors, tantost à trauers, selon que nature luy enseigne.

<sup>d</sup> Pausanias en ses Boëtiques au liure 9. décrit vne presque semblable chasse des Elephās, en ceste sorte: Apres que les chasseurs ont enceindt environ mille Stades de cir-



cuit, tant de la plaine, que des lieux montueux, en sorte qu'un chacun tient bien son rang & place qu'il a prise en ce circuit, ils vont en ceste ordonnance iusques aux lieux plus profonds, & par ce moyen attrapent au milieu d'eux, toutes les bestes sauvages, & parmy icelles l'Alce, &c.

*Yuoire fossile & mineral.* Il n'y a pas long temps que Rassi<sup>e</sup> mien amy, fort curieux obseruateur des miracles de Nature, me fit present de certaines petites lames d'un yuoire fossoyé & mineral, lesquelles retirent fort au naturel, mais elles sont re-  
*uestues d'une certaine crouste blanchastre.* I'entens que ceste sorte d'yuoire se tire en Italie, & qu'il est en grand vsage contre la morsure de animaux veneneux.

## De la Canelle.

## CHAP. XV.

**C**ES drogues & especeries estoyent anciennement apportées par vn si long & difficile chemin, que mal-aisement les anciens en pouuoient auoir la cognoissance parfaicte & entiere. De là est aduenu, qu'on a controuué vne infinité de fables, lesquelles Herodote raconte pour veritables. Et d'autant qu'elles estoyent à fort haut prix, & la conuoitise du gain plus grande entre les hommes, les especeries & autres drogues estoyent falsifiées, d'où aduenoit qu'on leur bailloit diuers noms, encores qu'elle fussent pour la pluspart d'vni mesme genre ou espee.

Doncques pour la distance des lieux, & le peu de trafic que faisoient les marchands en ces pays là, l'histoire de la Cassia, n'a pas esté bien cogneuë des anciens. Car ceux qui l'apportoient en Ormus & Arabie, estoyent de la Chine (comme nous di-  
 rons

*Les fables de Herodote, en Thalya.*

rons cy apres)& puis d'Ormus, elle estoit transportée par d'autres marchans en Alep, ville la plus célèbre pour les foires, qui fut en toute la Syrie. Et ceux qui d'Alep, la transportoyent en Grece, disoient qu'elle croissoit en leur pays, ou bien en *Aethiopia*, & qu'elle estoit couppée avec plusieurs superstitions, & diuisée par les prestres en trois portions qui en bailloyent vne à Dieu, l'autre au Roy, & la troisieme aux prestres. Pline en parle autrement, au liu. 12. chap. 19.

Au reste il a esté descouvert par la navigation de nos Portugois, qu'il ne croist aucune *Cassia*, ny Cannelle en *Aethiopia*, ny en Arabie: lesquels encorres qu'ils ayent costoyé toute ceste coste de mer, & pour la pluspart couru ceste contrée par terre, ils assurent toutesfois n'y auoir veu aucune *Cassia*, ou Cinnamome. Dauantage les Arabes mesmes viennent achepter icy aux Indes, ce qu'on appelle Cannelle, le prix de laquelle s'encherit parmy eux toutesfois & quantes qu'on n'en apporte point d'icy.

Quelqu'un dira, que veritablement la Cannelle ne croist pas en leur pays, & que pour ceste raison ils la vont querir aux Indes, mais qu'il s'y trouue de la vraye *Cassia*, & vray Cinnamome, & que peut estre ce peuple qui est barbare, & grossier ne la cognoist point. J'ay pour amis quelques doctes Medecins Arabes, Turcs, ou de Caracone, qui tous vnanimement appellent la grosse Cannelle, *Cassia lignea*. Dauantage aucuns des nostres, ont voyagé par toute l'*Aethiopia*, sous l'*Egypte*, (laquelle maintenant on appelle Guynée) non seulement du long de la mer, mais aussi en pays de terre ferme,

les

les autres penetrent depuis l'Isle Sainct Thomas, iusques à Sofala, & Mosambique, & de là en Goa, & quelques autres depuis le Promontoire de Bonne Esperance (apres auoir fait naufrage) iusques au pays de Mosambique & Melinde, si bien qu'ils ont veu l'vne & l'autre Æthiopie, au dessus & dessous l'Ægypte, qui toutesfois n'y ont aperceu aucune Cassia ou Canelle.

Cap de  
Bonne  
Esperan-  
ce.

Veue donc que le monde n'a iamais esté tant cogneu, comme il est auourd'huy, principalemēt des Portugois, il est vray-semble, que nous n'aurons point faite de telles drogues, espiceries, & medemens celebres, tels que le Cinnamome & la Cassia: mais plustost que l'abondance nous y engendre ce doubte.

Et ne faut croire (iaçoit que les nostres n'eussent point esté curieux) que les habitās des susdits pays, eussent tenus cachés de si excellentes espiceries, & drogues. Car tout ainsi comme le peuple tres-barbare qui habite l'Isle de Sainct Laurens, monstre aux marchands qui y sont portés, vn certain fruit de la grosseur d'vne auellaine, lequel sent les giroffes: de mesme il faut croire que les Arabes & Æthiopiens eussent monstré aux nostres la Cassia & le Cinnamome, qui sont medicamens si odoriferans.

L'Isle S.  
Laurens.  
Fruict a-  
yant l'o-  
deur des  
giroffes.

Salihaca.

Or la Cassia lignea est appelée *Salihaca*, par les Arabes, Persiens, & Indiens, la populace des Indes l'appelle Canelle, ne faisans aucune difference entre Cassie & Canelle. Et pour dire la verité, il n'y a personne qui puisse dire auoir veu du Cassia different à la Canelle.

La Ca-  
nelle est  
le Cassia.

Or i'estime que l'occasion pour laquelle on a donné

donné ces noms diuers de Cassia & Cinnamome à la Canelle, a esté prise des marchands de la Chine (car les Annales de la ville d'Ormus font foy, que iadis quatre cents nauires venans de la Chine y prindrent port) qui ayans chargé en leur pays, de l'or, de la soye, du cuyure, des porcellaines, du musc, des perles, & autres teiles marchandises, ils en vendirent quelques vnes en Malaca, chargeans pour contre leurs vaisseaux de Santaux, de noix muscades, de fleurs, de muscades, de girofles, & bois d'Aloës: lesquelles drogues ils vendirent de rechef, en Zeilan & Malauar: où ils chargeoyent de Canelle, asçauoir de celle de Zeilā, qui estoit la meilleure, & de Malauar, moins choisie & moindre. Pareillement de Iaoa, d'où ils apportoyent le Poyure, & Cardamome, toutes lesquelles marchandises, ils transportoyent puis apres en Ormus, ou bien en la coste maritime d'Arabie. Or ces gens de la Chine interrogués, quelles estoient ces espiceries, & drogues aromatiques, & d'où ils les amenoient, ils racontoyent ces fables qu'Herodote recite, afin que par telles bourdes, ils accroussent le prix de telles marchandises.

*Ormus  
port de  
mer fa-  
meux  
pour la  
marchā-  
dise.*

*Canelle  
de Zei-  
lan plus  
excellēte  
de beau-  
coup que  
tout au-  
tre.*

Voyans donc que la Canelle de Zeilan estoit differente, de celle qu'ils auoyent pris en Malauar & Iaoa, ils donnerent diuers noms à l'une & à l'autre, bien que ce fussent escorces de mesme genre & espece, n'estans differentes seulement que de la diuersité du terroir & climat, ainsi que bien souuent vn mesme fruit sera plus souef & meilleur, ou moins bon, que l'ordinaire, selon la varieté de la contree & territoire.

Les habitans doncques d'Ormus, à cause qu'ils

Darchi-  
ni.Cinna-  
mome.Cais ma-  
nis.

Cassia.

cheptoyét ceste Canelle de ceux de la Chine, l'appellerent *Darchini*, qui est à dire en langue Persienne, bois de la Chine: & depuis la conduifans en Alexandrie, pour la vendre plus chèrement aux Grecs, qui y viennent de toutes parts, ils l'appellent Cinnamome, qui signifie bois odoriferant, comme qui diroit, *Amome de la Chine*. Quand à la moindre Canelle qui estoit apportée de Malauar, & Iaoa, ils luy donnerent le mesme nom qu'elle a audit pays, c'est asçavoir *Cais manis*, qui veut à dire, en langage de Malayo, bois doux (que les Grecs par vn nom corrompu nomment *Cassia*) donnans par ce moyen deux diuers noms à vne mesme chose.

Quer-  
faa.

Querfa.

Cuurdo.  
Cameaa

Auicenne, au liure 2. chap. 128. Rhafis, & autres Arabes, se sont seruis du mot Persié *Darchini*, comme il a de coustume d'vser de plusieurs autres mots Persiés. Car la Canelle de quelle sorte qu'elle soit, appelée en langue Arabique *Querfaa*, & *Querfe*. Et quand aux autres noms inuentés par les Arabes, ils sont corrompus, comme *Darsihaban*, & autres semblables. En Zeilan elle est appelée *Cuurdo*: en Malayo comme i'ay dit *Cais manis*: en Malauar *Cameaa*. Car encores que Serapion interprete ce mot *Darchini*, pour arbre de la Chine, c'est toutesfois vne interpretation corrompue & adioustee par l'interprete.

Au reste ie prieray les Medecins & Apoticairez, que dorefnauant en lieu de Cassia, ils ne mettent plus en leurs receptes la moindre Canelle, mais qu'ils employent de la meilleure, puis que maintenant il y en a si grande abondance. Et aussi qu'ils ne mettent plus en leurs compositions la Cassia en double poids pour le Cinnamome, encores qu'ils foyent

soyent fondés sur l'authorité de Dioscoride & Galien.

Aucuns escriuent que nostre Canelle n'est pas le Cassia des anciens, parce ( disent ils ) qu'elle est noirastre & sans odeur: que si elle l'est, que c'est plustost la fausse Cassia de Dioscoride, que la vraye. Il aduient par fois icy aux Indes, que nous trouuons de Cassia fort mauuaise emmy l'autre, & en assez bonne quantité, ( d'autant qu'elle n'aura pas esté bien preparée, ou couppee en son temps ) veu qu'il n'y a pas espicerie ou drogue aromatique qui soit plus subiecte à se corrompre que la Canelle, principalement si elle sejourne longuement dans les nauires. Car ceste contrée est fort subiecte à putrefaction, principalement aux lieux maritimes, nous voyons iournellement par experience, que la Canelle pert tous les ans beaucoup de ceste sienneodeur, & bon goust.

Si quelqu'un desire sçauoir dauantage de la Cassia, qu'il lise Manard, au liure 8. de ses Epistres, epistre 1. & les Commentaires de Matthiole, liure 1. chap. 12. & 13. lesquels demonstrent par plusieurs raisons & argumens, que nostre Canelle est le vray Cassia. Mais ils se trompent en ce qu'ils disent, que le vray Cinnamome ne se trouue point, veu que le

*Le Cinnamome, le Cassia, & la Canelle, s'ont une mesme chose.*

Lacuna, au liure 1. chap. 13. dit auoir remarqué aux magasins des Indes à Lisbonne, toutes les especes de Cinnamome descrites par les anciens. Mais pour moy, ie n'en ay point veu icy aux Indes que de deux especes, a sçauoir celuy qui croist en Zeilant, & celuy qui vient de Iaoa & Malabar. Car ce-

*Deux especes de*

luy

*Cinna-  
mome &  
de Ca-  
nelle.*

luy seulement qui est porté en Portugal, est entierement de Zeilan: il peut estre toutesfois qu'il en a trouué de cinq sortes differentes en bonté, & non diuerses en espece. Quand à ce que puis apres il adiousté, du Cinnamome qui fut trouué avec Marie femme de Stilicon, au temps du pontificat de Paul. 111. cela semble tout à fait vne fable.

Il y en a aussi qui confessent, que nous auons bien le Cinnamome, mais nō ce Mofylitique, que Dioscoride au liure 1. chap. 13. prefere à tous les autres, & que Theophraste au liure 9. chap. 5. escrit, estre tout rempli de nœuds. Mais il me semble que nous auons allés suffisamment respondre à ceux-cy par les argumens cy dessus allegués.

*Histoire  
de la Ca-  
nelle.*

Le Cinnamome, ou l'arbre qui produit la Cannelle, est de la grandeur d'un Oliuier, quelques fois aussi moindre, ayant beaucoup de branches, non courbées ou tourtuées, ains presque toutes droictes, ayans les feuilles de Laurier quand à la couleur, mais quand à la figure approchantes de celles du Citronier (& non qu'elles soyent semblables à celles de l'Iris, comme aucuns fabuleusement ont escrit) portant des fleurs blanches, le fruit rond & noir, de la grosseur presque d'une auellaine, ou de petites oliues.

Or la Cannelle n'est autre chose, sinon que la seconde & interieure escorce de l'arbre, car cest arbre a double escorce, ainsi que celui qui produit le liege, non toutesfois si epaisse & distinguée. Ceste escorce donc estant separee de l'arbre, on en retire la grosse peau qui la couure par dehors: puis estant couppee en petites pieces quarrées, & iettée en terre, elle se repleye de soy mesmes en sorte que  
elle

*Feuille de la Cannelle avec le tronc ou baston d'où  
se tire la Cannelle.*



elle semble vne piece d'un rameau entier, bié que  
toutesfois ce ne soyét que parties de l'escorce seu-

G



lemét, roulées en rond de la grosseur d'un doigt, & que le tronc de l'arbre soit par foys de la grosseur de la cuisse d'un homme. Quand à la couleur de roses seiches, ou cendrée tirant sur le vin, qu'elle a, elle luy est donnée par la chaleur du Soleil: celle qui n'aura pas esté bien preparée est de couleur blanchastre ou cendrée, & celle qui a esté bruslée des ardeurs du Soleil, est noire, Or ayant despouillé cest arbre de son escorce, on ne le touche plus de trois ans apres. Il y a grande abondance de ces arbres en Zeilan, & la Canelle se souloit vendre à bon marché: mais depuis trente ans en ça, il n'a esté permis à aucun de l'achepter, qu'aux facteurs du Roy. Ces arbres là, qui en Malauar, & en Iaoa, ou Iaua, portent la Canelle qui ne vaut gueres, ne sont pas si grands que ceux de Zeilan, non toutesfois si petis comme Pline au liure 12. chap. 19. & Galien au 1. liure des Antidotes, estiment. Ce sont tous arbres sauvages, & qui croissent d'eux memes sans estre planté ny cultiués.

*L'arbre qui porte la Canelle est sauvage.*

*Qu'il ne se trouue point de Canelle en l'Amérique. \* Calices, c'est à dire chapi.*

Il ne sache point qu'en autre part la Canelle croisse, encores que François de Tamara escriue, qu'en la mer Erythree il se trouue par foys des arbres de Cinnamome, & des Lauriers couuers par les flots & reflots de la mer: & bien que les Portugois fassent voile tous les ans sur la mer Erythee, si n'ont-ils iamais veu vn tel arbre. Car quand à ce qui concerne l'Histoire des Indes Occidentales, il n'est point vray semblable que la Canelle y croisse, d'autant qu'en icelle, il est escrit, qu'elle produit des\*couppetes & glands come l'arbre qui porte le liege, & l'arbre qui porte la vraye Canelle porte vn fruit semblable à des Oliues: mais ce sera quelque autre arbre de son espee. Encores moins est-il à

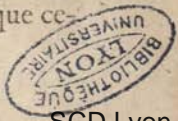
il à croire qu'elle croisse (comme elle dit) au pays de la Chine. Car elle y est portée de Malaca, avec des autres dērees. Or i'entens qu'il vient aussi vne grande quantité de Canelle en l'Isle de Mindanao, & autres Isles voisines, mais elles sont fort esloignées de la Chine. Aucuns aussi ont estimé qu'il croissoit de la Canelle en Alep, parce qu'on trouue escrit en certains Auteurs *Cinnamomum Alepitanum*, c'est à dire Canelle d'Alep: mais qu'ils sçachent qu'il n'en croist non plus en ce pais là, qu'en Espagne. Bien est vray qu'estant portée de ces contrées en Ormus, & Giden, & d'ilec en Alep, il est adueni que ceste Canelle recente & bonne, portée de ce lieu en l'Europe, a esté nommée de la ville d'Alep. Or encores bien que celle de Zeilan soit la plus excellēte de toutes les autres, si est-ce pourtant qu'il s'en trouue de meslée par dedans icelle, qui n'est gueres bonne, comme est celle-la qui a l'escorce grosse, & laquelle est moins entortillée: par ce qu'elle n'est pas d'une mesme annee, car tant plus vieille est l'escorce, tant plus moindre elle est. Celle qui croist en Malauar est presque toute de peu de valeur, & si differente en bonté à celle de Zeilan, que cent liures de celle de Zeilan, valent dix escus, & quarante liures de celle de Malauar, n'en valent qu'un. La racine de cest arbre jette vne liqueur qui sent le Camphre. Mais le Roy a deffendu que l'on ne coupe aucunement leur racine, de peur que les arbres ne meurent. De la fleur que porte cest arbre, on en distille d'eau dans des alambics de verre, ou de plomb, laquelle toutesfois n'est si odoriferante, ou souëfue, que celle qui est tirée de l'escorce non desseichée, encores que Laccuna, en son premier liure, chap. 12. escriue, que ce-

98  
 reaux ou  
 coupet-  
 tes par  
 lesquel-  
 les les  
 glands  
 sont at-  
 tachés à  
 l'arbre.  
 Minda-  
 nao.  
 Cinna-  
 mome  
 d'Alep.

Canelle  
 de Zei-  
 lan.

Canelle  
 de Ma-  
 lauar.

Liqueur  
 sortant  
 de la ra-  
 cine de  
 l'arbre  
 qui porte  
 la Canel-  
 le.  
 Eau des  
 fleurs, tirée  
 de la Ca-



*nelle, ti-* ste eau s'extrait des fleurs seulement.

*vee par*  
*distilla-*  
*tion.*

*Vertus*  
*de l'eau*  
*de Ca-*  
*nelle.*

Ceste eau distillée est fort profitable à plusieurs choses, car elle conforte l'estomach, & guerit soudain les coliques passions causées par froid, comme ie l'ay souuent experimenté, embellit le teint du visage, fait bonne haleine, & est merueilleusement bonne pour l'assaisonnement des viandes.

*Huile de*  
*Cannelle.*

Des baces aussi & fruit qu'il porte on en tire d'huile comme des oliues, qui est aucunement comme le suif, & reduit en masse comme le saouon de France, n'ayant du tout point de senteur, s'il n'est eschauffé, car lors il sent quelque peu le Cinnamonome. On s'en sert contre les Intemperatures froides du ventricule, & des nerfs. En fin pour dire quelque chose de la diuersité des noms, qui ont esté baillés par les anciens aux especes de Cannelle: i'ay opinion qu'il se peut faire que toute ceste contrée des Chingaloys, qui est Zeilan, aye esté appelée Zigir, car les Persiens & Arabes appellent les hommes noirs Zangues, & tous les habitans de Malauar & de Zeilan sont noirs. Quand au mot Mosilitique, ie pense que cest vn nom tiré de l'Isle de Zeilan, qui est fort montueuse.

*Zigir.*

*Chingaloys sont les habitans de Malauar & de Zeilan.*

*Description de la fertilité*

*de l'Isle de Zeilan. Taprobane.*

Pline au liure 12. chap. 19. escrit, que la Cannelle est portée au port des Gabanitains dit Ocila, qui n'est autre chose que le port des Chingalois, ou de Zeilan.

L'Isle de Ceilan ou Zeilan a quatre vingts lieues de circuit, & trente de longueur, elle a le pole esléué de six à neuf degrés, Isle la plus fertile & plantureuse de tout le monde, (qu'aucuns ont pensé estre la Taprobane des anciens, nom, que les autres ayment mieux attribuer à l'Isle de Samatra) ayant

vis

vis à vis & en veüe, le promontoire communemēt appellé Comorin. Ceste Isle est fort peuplée, encores que pour la pluspart elle soit montueuse, les habitans de laquelle sont appellés Chingaloys.

*Chingaloys habitans de Zeilan.*

On trouue en ceste Isle grande quantité de Girouffes, noix muscades, & de Poyute: toutes sortes de pierreries excepté de Diamans, grande abondance de perles, d'or, & d'argent. Les forests sont toutes pleines de toutes sortes d'oyseaux, de paës, geline, pigons de diuerse espeece, de cerfs, de sangliers, & de beaucoup de venaison. Les fruits qui y croissent, sont les plus saououreux, & les plus delicats qui se trouuent au monde, venans d'eux mesme sans estre cultiués, comme sont raisins, figues, oranges, qui surpassent en bon goust tous les autres du monde: elle abonde en boys, & en fer, en plusieurs especes de Palmiers, plusieurs Elephans, & des meilleurs du monde qui sont de tres-grand esprit, ausquels on tient que tous les autres obeissent. Les Indiens content que c'est là où sont les champs Elisiens, & qu'en vne haute montagne qu'il y a, laquelle ils appellent bec ou poincte d'Adam, l'on y void encores la trace des pieds de nostre premier pere Adam.

*Les autres Elephans obeissent à ceux de Zeilan.*

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Il se trouue quelquefois en nostre Canelle certaines pieces, lesquelles ne semblent point estre ceste escorce de dedans, mais bien celle de dessus, estant enceinte d'une petite peau de couleur cendree. Et plusieurs autres pieces de Canelle repliées en rond, qui semblent auoir esté pelées & nettoyyées de ceste grosse escorce & rabouteuse. J'ay veu en Flandres deux petis rameaux de Cinnamome: l'un en la maison de feu Charles de saint Omer, non seulement

grand Herboriste, & qui avec un merueilleux artifice faisoit peindre au naturel les plantes, oyseaux, & bestes à quatre pieds: mais encores qui estoit curieux de tous les miracles de nature: l'autre chés M. Nicolas Valdaura medecin de Bruges: Le troisieme plus grand & gros que les precedens il y a quelques mois, en la maison de M. Thomas Rediger. Ils estoyent droits, ayans de noëud, ou bien des marques de rameaux, distans les vns des autres d'un empan. L'escorce estoit mince & deliée, de couleur aucunement cendrée, de sêteur agreable, de goust souëf, qui toutesfois par son acrimonie picquoit la langue. Quand au bois, il est sans odeur & insipide, tout ny plus ny moins que le rameau d'un Saulle, auquel il resseble fort. Et quãd à l'escorce, elle retient ceste souëfue odeur & saueur, encores bien que les rameaux ayent esté arrachez de leur premier tronc dès quarante ans, voire plus grande que celle de nostre Canelle, une feuille delaquelle me fut donnée, par M. Iehã Placa Medecin & Professeur de Valèce en Espagne.

Loys Romain, au liure 6. chap. 4. donne vne presque semblable description de Cinnamome ou Canelle, que nostre Auteur. Mais Maximilian Træssyluain en l'epistre des Isles Molucques, fait le Cinnamome seblable au coingnier, bien ou mal, ie n'en scay rien. Il semble que François de Gomara en l'Histoire generale chap. 96. l'ait ensuyui.

b Tous les Auteurs qui ont escrit l'Histoire de Peru, ont fait mentiõ de ceste sorte de Canelle, laquelle ils disent croistre en la Prouince de Sumaco. Selon leur description, L'arbre qui porte la Canelle est fort grand, ayant les feuilles comme le Laurier, & portant un fruit grappu, contenu dãs vne\* gouffe seblable à celle du liege, plus ample toutesfois & plus profonde, de couleur noirastre. Le fruit, les feuilles l'escorce, & la racine (biẽ qu'ils ayent l'odeur & la saueur de la Canelle) ne sõt pas tãt estimés ny de telle valeur, que

Pour Ca  
lices notes  
mons  
tourné  
gouffe

ces

ces gouffes ou copettes, & seuelles la poudre seulemēt est en usage. Car si on la fait cuire avec les viādes ainsi que la Canelle, tāt s'en faut qu'elle leur donne bon goust, qu'au contraire elle perd sa faculté & bon goust, par la coction. Ils se seruent de ceste poudre contre plusieurs maladies, principalement aux douleurs du colom, des intestins, & de l'estomach, la donnans en breuage. Or bien qu'il y ait plusieurs arbres sauvages de ceste espece, si est ce pourtant qu'ils ne laissent pas de se cultiver avec grand soing & diligence, en leurs possessions (car il's se rendent meilleurs pour estre cultivés) & les portent aux regions voisines: pour en rapporter par le moyen de ceste drogue, avec d'autres marchandises necessaires à la vie humaine. Cest ce qu'en dit Francois de Gomara s'en l'Histoire generale chap. 143. Augustin Carate, en son liure 4. de l'Histoire du Peru, chap. 2. & aussi Pierre Ciaca, en la partie premiere de la Chronique de Peru cap. 40.

¶ Louys Romain fait mention de ceste fable, au liure 1. de ses nauigations, chat. 4. où parlant de l'Isle de Zeilan, les habitans (dit-il) racontent que nostre pere Adam, apres le peché, auoit en ceste montaigne rachepié la coulpe faisant pénitence par armes & conuenance. Ce qu'ils coniecturent, parce qu'encores auuiourd'huy on y voit les traces de ses pieds, de la longueur de deux empan ou davantage.

De l'Agallochum, ou bois d'Aloës. CH. XVI.

**D**ioscoride au liure 1. cha. 21. escrit que le bois d'Aloës qu'il appelle Agallochum, est apporté des Indes & de l'Arabie reuestu plustot de peau que d'escorce, & qu'on s'en sert aux parfums en lieu de l'Encens.

Mais à dire la verité le vray bois d'Aloës ne s'apporte que des Indes, il peut bien estre qu'il ait esté apporté de l'Arabie, mais y ayant esté premierement porté des Indes, comme plusieurs autres marchandises. Car ie ne croy point qu'il croisse en Arabie. Certes il n'est pas reuestu de peau, mais bien d'escorce, comme les autres bois, & n'est vray semblable qu'on s'en serue es parfums au lieu d'Encens, ains plustost au cōtraire on doit mettre l'En-

*Le vray bois d'Aloës vient des Indes seulement.*

*Le bois d'Aloës n'est point*

*Substitué  
en lieu  
d'Encens.* cens, au lieu de l'Agallochum, & comme y en ayant en tousiours plus grande abondance. Qu'ainsi ne soit, nous n'auons pas la coustume de substituer les choses rares & malaisées à recouurer, aux choses communes & vulgaires, mais au rebours. Car cent liures de l'Encens choisi, ne valent icy vn escu d'or, encores qu'il y soit apporté de l'Arabie. Et le bois d'Aloës encores qu'il croisse en ce pays des Indes, la liure toutesfois se vend trois escus d'or.

Aucuns pensent que Pline le décrit sous le nom de Tarum, lequel il décrit au liure 12. de l'histoire naturelle chap. 20. estre apporté des confins du pays où croist la Cassia & la Cinnamome, par les Nabathees Troglodites.

*Xyl'aloës.* Auicenne fait mention du bois d'Aloës, en deux diuers chapitres, l'vn au liure 2. chap. 742. asçauoir du Xyl'aloës, l'autre au liure 2. chap. 14. de Agalugen. Car il est coustumier quand il doute de quelque medicament, d'en faire deux chapitres, comme nous auons dit cy dessus, au dernier desquels il décrit le tout plus amplement, & avec plus de diligence. Au premier (du liure 2. chap. 742) il fait vn recit des noms, & des Prouinces, desquelles il est apporté. Mais le vray bois d'Aloës ne croit pas en toutes. Car celui qui se trouue au Promontoire de Comorin, dit des anciens Cori, & en Zeilan, est veritablement vn bois odoriferant, lequel eux mesmes appellent, bois d'Aloës sauage: encores que ce n'en soit pas. Le vray bois d'Aloës croist en *Promontoire de Cori.* Malaca, & Samatra, où les Chinois le vont querir. Or Auicenne se trompe, lors qu'il dit que les habitans le font bouillir, affin de luy oster toute son odeur.

D'ice

D'iceluy Serapion fait plusieurs especes, au liure des Simples, chap. 197. L'Indien, qui se trouue en vne certaine Isle des Indes nommée Fiuma, duquel le meilleur est noir, qui monstre vne certaine diuersité en sa couleur, & qui est pesant. Le Mondune, ainsi appellé de Mondel ville des Indes. Le Seifique, & finalement l'Alcumerique, qui cede en bonté au Seifique, combien que Alcumeri, ne soit pas esloigné de Seiphi plus de trois iournees de chemin. Au reste que celuy est le meilleur, qui ietté dans l'eau, va au fonds tout soudain, & lequel resiste longuement aux flammes du feu.

Quand à moy ie ne sçay à la verité que veulent dire ces mots de Serapion, & suis d'opinion que les noms sont du tout corrompus. Car ie ne sçay qu'il entend par ce mot de Fiuma, par Mondel, peut estre qu'il entend Melinde: par Seifi, & Alcumeri, l'Isle de Zeilan, & le Promontoire de Comorin, duquel l'Isle de Zeilan est distante de trois lieuës par mer. Ce que i'en dits ce n'est que par coniecture. Certes il Croist en Comorin, & en l'Isle de Zeilan, vne certaine espece de bois odoriferant, appellé Aquila Braua, cest à dire, bois d'Alloës sauuage, comme nous auons dit cy dessus. On en brusle les corps des Baneanes, gens qui s'abstien-

*Baneanes.*

nent de manger toutes choses animees, comme nous auons dit au commencement de ce liure. Le mesme Serapion, au liure de Simples, chap. 197. escrit, qu'apres auoir couppé les rameaux de l'Arbre, ils les enfouissent en terre, & ce à fin que l'escorce desdits rameaux vienne à ce pourrir, & que le bois demeure tout pur & net en sorte qu'il ne se consume rien d'iceluy. Encores adiouste il,



que les rameaux tombans de l'arbre Agallochum, sont portés par l'inondation des riuieres, aux contrées circumuoisines. Veritablement, en aucunes choses, il dit verité, en d'autre rien du tout. Quand à ce qu'il dit que cest arbre porte vn fruit rond, semblable au poyure, mais de couleur rouge, si cela est vray, ie n'en seay rien, veu que iusques icy il ne m'a pas esté possible d'en voir, ny rencontrer personne qui en aye autresfois veu: mesmes les autres Arabes, Rhafis, Auerroës, Isaac, n'ë ont iamais fait aucune mention, encores qu'ils ayent escrit les facultés de l'Agallochum, ou bois d'Aloës.

Les refueries de ceux qui ont conté, que l'arbre du bois d'Aloës, ne croist qu'au Paradis terrestre, & que les pieces d'iceluy sont portées par les riuieres, sont tellement fabuleuses, qu'il n'est besoin de les refuter.

Est pareilement hors de propos ce que Matthieu des Forests a escrit, en ses Pandectes chap. 30. de l'Agallochum. Car ce qu'il dit qu'on falsifie l'Agallochum avec la Chamelee, est du tout estoigné de la verité, d'autant qu'en toute ceste region, il ne croist point de Chamelee.

Ruel, au liure premier chap. 36. encores qu'en tout & par tout il n'aye pas atteint la verité, si est ce qu'en plusieurs choses il n'a pas du tout failly. Il n'ay peu iusques à present voir les quatre especes d'Agallochum qu'il raconte, & n'en cognois que d'vne espece, qu'est l'Indique. Il peut bien estre que les autres especes ne soyent pas du vray Agallochum, mais quelque autre bois odoriferant.

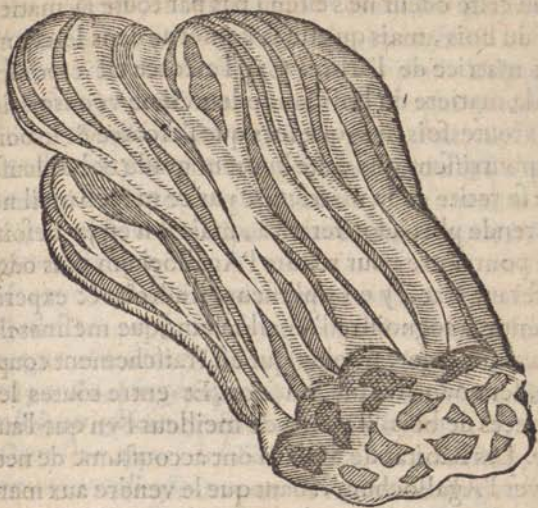
Musa aussi en son examen des Simples, en escrit pertinamment, toutesfois il se trompe en ce qu'il dit

*Fruit  
du bois  
d'Aloës.*

*Il ne  
croist  
de Cha  
melee en  
Malaca.*

*Il ne se  
trouue  
que d'v  
ne esp  
ce de  
bois  
d'Aloës  
vray.*

Figure du bois d'Aloës.



dit que cet arbre se trouue en plusieurs forests, car ce sont arbres fort rares.

Au demeurant les Arabes appellent le bois d'Aloës *Agalugen*, & *Haud*, les habitans de Guzarate, & Decan *Vd*, mot qui semble estre pris de l'Arabique: en Malaca *Garro*, & le plus excellent, *Calambac*.

C'est vn arbre du tout semblable en grandeur à l'Oliuier, par foys plus grand: quant au fruiet, ou fleur, ie ne les ay encores peu voir, pour la difficulté & danger qu'il y a de les remarquer, d'autât que les Tygres sont en grande abondance au lieu où il croist. On m'en apporta de Malaca des branches avec leurs feuilles. L'on dit que le bois d'Aloës fraische

*Agalu-*  
*gen.*

*Haud.*  
*Vd.*

*Garro.*  
*Calam-*  
*bac.*

*Histoire*  
*du bois*  
*d'Aloës.*

108 HISTOIRE DES DROGUES  
fraischement couppe, n'a aucune senteur, & ne  
rend aucune odeur, sinon lors qu'il est sec: voire  
que ceste odeur ne s'estend pas par toute la matie-  
re du bois, mais qu'elle se conferue dans le cœur,  
ou matrice de l'arbre. Car l'escorce est espoisse,  
& la matiere du bois sans odeur. Si ne voudrois-je  
pas toutesfois nier, que lors que l'escorce & le bois  
se pourrissent, que ceste humeur grasse & huilleuse  
ne se retire en la matrice, & par ce moyen qu'il ne  
la rende plus odoriferante, mais il n'est ja besoin  
de pourriture pour rendre l'Agallochum plus odo-  
riferant. Car il y en a plusieurs si adroits & experi-  
mentés à cognoistre l'Agallochum, que mesmes ils  
sçauront iuger, si celuy qui est fraischement coup-  
pé, sera odoriferant, ou non. Et entre toutes les  
especes de bois, il y en a de meilleur l'un que l'au-  
tre. Les habitans de Malaca ont accoustumé de net-  
toyer l'Agallochum, avant que le vendre aux mar-  
chands. On tient celuy estre le meilleur, qui  
est fort noir, ayant des veines cendrées, fort pesant,  
& fort abondant en humeur grasse & huilleuse. <sup>b</sup>  
La preuue s'en fera, si en le bruslant, il en sort  
beaucoup d'humeur, & non qu'estant ietté dans  
l'eau, il aille au fonds. Car le plus excellent nage  
bien souuent par dessus l'eau, & ne va point à fonds.  
Outre toutes ces marques d'election, ceux de Gu-  
zarate, & Decan, veulent qu'il soit en grosses pie-  
ces, tout ainsi comme l'on prise plus les grosses  
perles & pierres precieuses, que les petites: car ils  
se font acroire que tant plus grosses elles sont, tant  
plus elles ont en soy de faculté.

#### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> J'ay leu dans *Auicenne* toute l'histoire du bois d'A-  
loës,

*Election  
du bois  
d'Aloës.*

loës, mais ie ne trouue point qu'il en aye fait mention en aucun endroit, pour le moins aux exemplaires que nous auons en main: partant il faut dire tout à fait que nostre *Autheur*, a eu des exemplaires diuers aux nostres.

¶ L'on en apporte de tout semblable des Indes à Lisbõne, qu'on estime beaucoup, à cause de son odeur souëfue, & haut prix, d'iceluy ils en font des patenostres. Ceux là toutesfois sont plus communs qui se font de ce Xyll' Aloës sauuage, duquel parle nostre *Autheur*, & d'une sorte de bois qui ressemble à l'*Agallochum*, sinon qu'il n'a point d'odeur.

Je conserue dans mon cabinet certaines pieces de vray *Agallochum*, lesquelles i'ay recourrées en mon troisieme voyage d'Angleterre, fait en l'annee 1581. & me furent donnees par *M. Morgan* apoticaire du Roy, & *Iacques Garet* le ieune espicier, & apoticaire tres-diligent.

Outre les marques de l'Electiõ du bois d'Aloës il y en faut encores adiouster vne autre, c'est qu'il doit estre aucunement amer, & toutesfois non pas tãt qu'il en soit desagreable à la bouche, car celuy qui surpasse ce degré mediocre d'amertume n'est pas bois d'Aloës vray.

## Du Santal.

## CHAP. XVII.

D'Autant que le Santal est fort necessaire pour l'vsage de l'homme, comme estant propre pour les maladies du cœur, il ne m'a semble hors de propos d'en traicter & discourir.

On l'appelle en l'Isle de Timor, & en toutes les Prouinces voisines de Malaca *Chandama*: les Arabes par vn mot corrompu l'ont appellé *Sandal*, lesquels tous les Mores en general, de quelque Prouince

vince qu'ils soyent, ont imités; mais au Pays de Canara, Decan, & Guzurate, il est appellé *Sercanda*.

*Sercanda.*

Trois especes de Santaux.

Nous auons trois especes de Santaux, le rouge, le blanc, & le passe, lequel les appoticaires appellent Citrin. Toutes ces especes ne croissent pas en vne mesme Prouince, mais en lieux fort esloignés les vns des autres. Car le rouge ne croist point en l'isle de Timor, dans laquelle prouiet vne grande quantité du blanc & du passe, mais bien

*Gange fleuue.*

*Tanasarim.*

aux Indes deça le fleuue du Gange, (que les habitans dudit pays appellent Ganga) c'est assauoir en Tanasarim, & en quelques lieux maritimes de Charamandel. Je n'en fais point la description, d'autant que iusques à present ie ne l'ay peu recouurer.

C'est toutesfois chose bien certaine, que tout le Santal rouge est apporté des lieux cy dessus nommés. Ils se seruent fort peu d'iceluy en ceste Prouince, d'autant que les Indiens ne le mettent en vusage que contre les Fieures tant seulement, le reste est apporté en Portugal, & aux regions, Occidentales.

*Idoles*

*faites avec Santal rouge.*

Les habitans de ceste Prouince en font par foys leurs Idoles, & Temples d'icelles, voilà pourquoy ils recherchent dauantage les plus grosses pieces de ce bois, & les vendent plus cherement. Il y

*Differēce entre le Santal rouge & Bresil.*

a grande difference entre le Bresil & Santal rouge, qui sont tous deux sans odeur. Car le Santal rouge n'est pas doux, & ne teinct aucunement, qualités lesquelles se marquent euidemment au Bresil.

*Timor Isle pleine de Ports.*

Quand Au Santal blanc & passe, il croist en Indie, par delà le fleuue du Gāge, mais en fort grande quantité en l'isle de Timor, laquelle de tous costés est remplie de haures. On tient pour le meilleur celuy qui se trouue au port de Mena: car il est presque

presque tout cœur & moelle, ayant fort peu de bois. Il se trouue aussi au port de Matomea, du Santal passe, mais qui a beaucoup de bois, fort peu de cœur. Or ie separe le bois d'avec le cœur, d'autant qu'au cœur gist & consiste toute son odeur. Quand à l'autre port nommé Camanase, il y croist vne sorte de Santal qui ne vaut guere, parce qu'il a beaucoup de bois, & fort peu de cœur. De mesme est celuy lequel on trouue au port dit Seriuago. Les marchands sont si faits à les discerner, que dès aussi tost qu'ils ont iecté la veüe sur le bois, ils diront d'où il a esté apporté.

Il se trouue aussi du Santal blanc & passe en Verbal, port de Iaua, lequel à dire la verité est fort odoriferant, mais qui incontinent s'enuieillit, mesmes est-on cōtraint vn an apres qu'il est cueilli, de luy oster beaucoup de son bois, pour luy restituer sa senteur laquelle est contenue au milieu d'iceluy.

Le plus excellent est le passe, d'autant qu'il est plus odoriferant, mais on en apporte fort peu. Car parmi vn nombre infini de troncs de Santal, à grand peine se trouuera le cinquantieme qui soit passe. Toutesfois j'ay appris ces iours passés, par des marchands qui ont frequenté long temps ceste isle, qu'il croist grande quantité de Santal passe és lieux qui sont à l'abry, & qu'il y a vne telle ressemblance, entre les arbres de l'vn & l'autre Santal, qu'on ne peut discerner le passe, d'avec le blanc, si ce n'est parauenture les habitans de l'isle qui le coupent & vendent aux marchands.

Au reste l'arbre du Santal croist de la hauteur d'vn noyer, ayant les feuilles fort verdes, semblables

*Santal  
Citrin  
le plus  
odorife-  
rant.*

*Histoire  
du San-  
tal.*

blables au Lentisque: la fleur est de couleur d'azur tirant sur le noir, le fruit de la grosseur d'une cerise, verd du commencement & deuenant par apres noir, sans goust, & qui tombe fort aisement. On tient que l'arbre n'a point d'odeur, si ce n'est qu'on le face desseicher, apres l'auoir pelé.

*Grand usage du Santal parmy les Indiens.*

Par toute l'Indie il s'employe grande quantité de Santal blanc & Citrin, d'autant que presque tous les habitans de ce pays là, soit Mores, soit Gentils, apres l'auoir pislé dans des mortiers de pierre, & destrampé avec de l'eau s'en oignent tout le corps, puis le laissent seicher, tant pour oster la chaleur du corps, que pour se faire sentir bon. Car ceste contree est fort chaude, & les habitans d'icelle se delectent grandement aux senteurs.

L'un & l'autre Santal, est amené dans les vaisseaux de Portugal du pays de Malaca, & porté en Couchin & Goa, lieux où s'exerce tout le trafic des Indes: Car Calecut qui estoit iadis vn lieu si celebre, pour le trafic de marchandise, n'est plus aujourd'huy ce qu'il estoit. De là, sçauoir, de Goa, & de Couchin, la plus grande partie est transportée en Malauar, Canara, Bengala, Decan, & Guzarate: & la moindre à Ormus en Arabie, & Portugal. Voire j'ay opinion qu'à grand peine le Santal Citrin, se porte en Portugal, veu qu'on l'achepte icy beaucoup plus cher, que celuy qui est porté en Portugal ne se peut vendre. a

*Couchin & Goa les plus renommés & frequents ports des Indes. L'on ne porte gueres du Santal Citrin en Portugal.*

Les anciens Grecs n'ont point fait mention des Santaux, mais les Arabes tant seulement. Et ne sçay bonnement que signifient ces mots, *Machazari*, & *Mahazari*, qu'aucuns veulent estre noms du Santal passe (encores que les Moynes qui ont commé-

té

té Mesue, en la distinction 8. chap. 261. expliquent Machazari, odoriferant ) sinon que par auanture *Machazari*, signifie apporté de Malaca, ou bien qu'il faille lire *Mazafrani*, qui veut à dire, passe, de couleur iaunastre ou Citrine.

*Machazari. Mazafrani.*

Je ne suis point de ceux qui estiment, qu'au defaut du passe, on prenne en poids egal du rouge & du blanc, comme veut Sepulueda: mais plustot du blanc tout seul. Car le blanc approche plus du passe que du rouge.

L'arbre du Sental porté és pays estrangers, ne laisse pas d'y croistre. Car i'en ay veu en Andanager ville capitale du Royaume de Decan, où est le Palais Royal de Nizamoxa, toutesfois il n'estoit point odoriferant. Ce Roy Nizamoxa a en ce lieu de fort grands & beaux iardins, embelis de toutes sortes d'arbres estrangers, voire des nostres, tous lesquels portent fruit.

*Andanager ville.*

*Jardins du Nizamoxa.*

On m'auoit donné à entendre, qu'il se trouuoit aussi du Santal, en l'isle Sainct Laurens, & que les habitans de ladicte isle qui sont Ethiopiens, l'asseurent ainsi. Mais i'ay sçeu du depuis que ce n'estoit pas du Santal, mais vne espece de bois odoriferant, tel qu'il s'en trouue quantité en ce pays là.

*Bois semblable au Santal.*

On trouue aussi en Malauar, vne espece de bois fort odoriferant, du tout semblable au Santal blanc, duquel les Malauarois s'oignent le corps, lors qu'ils ont la fieure, nommé en leur langue malauarique *Sambarane*.

*Bois appelé Sambarane.*

ANNOTATIONS.

C'est chose tres-certaine que nous auons le vray San-

H



tal Citrin, & tant qu'il nous en fait besoing en l'usage de medecine. A dire la verité le blanc que nous auons n'a aucune odeur: & le rouge, encores qu'il soit doux, si est ce pourtant qu'il teinct, & donne couleur: marque laquelle nostre Aucteur ne requiert point, au Santal rouge.

Du Betre.

CHAP. XVIII.

**L**E Betre est en fort frequent vsage emmiles Indiens: il ne sera donc point hors de propos si i'en fais mention en ce lieu.

Betre.  
Betre  
mixtion-  
né.

Le Betre estant masché, est d'un goust amer: qu'est l'occasion pour laquelle on y meste de l'Areca, & tant peu que l'on sçauroit dire de chaulx, tellement qu'estant préparé de la façon, ils assurent qu'il a vn goust fort agreable. Certainement la premiere foys que i'en goustay, il me fut si desplaisant à cause de son amertume, que du depuis ie l'ay toujours eu en horreur, & ne m'a jamais esté possible d'en goster.

Aucuns y adioustent du Lycium, & les plus riches & opulens du Camphre de Burneo, d'autres du bois d'Aloës, du Musc, ou de l'Ambre. Or estant aonstré de la façon il a vn goust si agreable, & fait si bonne haleine, que les plus aysés & riches, le maschent presque ordinairement en la bouche, & les autres aussi selon les moyens qu'ils ont: quelques vns maschent l'Areca, avec du Cardamome, & des Girofles. Il se vend fort cher aux lieux non frequentés & plus esloignés de la mer. Partant on dit que le Roy Nizamoxa despéd tous les ans pour iceluy, treize mille escus, monnoye de Portugal, ce sont

font les dragées & cōfitures qu'ils ont, & qu'ils presentent à ceux qui s'en vont: & que le Roy mesmes de sa main propre donne par foys aux plus grands Seigneurs, & aux autres de moindre qualité, par les mains d'un sien seruiteur apellé *Xarabdar*, ou *Tambuldar*. Mais d'autant que le Betre a des veines ou costes tout le long de sa fueille, ils les ostent avec l'ongle du poulce, laquelle pour ceste occasion ils couppent en pointe, & non en rond comme nous: Puis, apres y auoir adiousté tant soit peu de chaulx (laquelle ne peut estre aucunement nuisible, à cause de la petite quantité que l'on y en met & la matiere dequoy elle est faicte, car elle se fait avec des coquilles des huïstres bruslées) & de l'Arca broyée & pillée, ils plyent la fueille du Betre, & mettent cela en la bouche pour le macher, crachans le premier suc qui en sort (ce que toutesfois quelques vns ne font pas) lequel est comme rouge, ou de couleur de sang: & puis consecutiue-ment ils prennent de ces fueilles ainsi accoustrées, les vnes apres les autres.

*Xarab-  
dar.  
Tambul  
dar.*

La coustume du pays est, que lors que quelqu'un prend congé d'eux, ou que eux mesmes s'en vont, de leur faire present d'une petite bourse de soye, pleine de ces feuilles ainsi acoustrées. Or personne ne s'en ose aller, que premierement le Betre n'ait esté presenté, car c'est vn signe de congé.

*Vsage des  
Betre.*

Dauantage ils ont de coustume, toutes les fois & quâtes qu'ils veulēt aller voir les personnes de plus grande qualité qu'ils ne sont, de macher ceste sorte de Betre, à celle fin d'auoir bonne haleyne: Si bien qu'entre eux c'est vne grande inciuilité de ne sentir pas bon par la bouche tellement que s'il est neces-

*Betre de Garcie du Jardin.*

faire qu'un homme de basse qualité parle avec un  
autre plus riche & opulent que luy, il mettra la main  
deuant

deuant la bouche, de peur que quelque mauuaise senteur n'offence le nez de celuy auquel il parle. De mesmes les femmes ayans à accoster les hommes, maschent du Betre auant qu'elles parlent à eux, & estiment que c'est vn grand allechement à luxure.

Tous les habitans de ceste contrée ont accoustumé d'en mascher apres le repas; autrement ils disent que la viande leur reproche, & prouoque aucunement à vomir. Et que ceux qui sont accoustumés d'en mascher, sentent mauuais de la bouche, s'ils s'en abstienent.

Ils ont aussi de coustume s'abstenir pour quelques iours de l'usage du Betre, sçauoir lors qu'il meurt quelqu'un de leurs parens, & en certain temps de ieusne: les Arabes aussi, & les *Moalis*, cest à dire les sectateurs de Ali, durant dix iours qu'ils ieusnent s'abstiennent d'en manger, & se jettent par terre. Aucuns racontent, mais ie tiens que ce sont fables, que ces sectateurs de Ali, s'enferment dans quelque roc ou forteresse, & se laissent mourir de soif, adioustans plusieurs autres telles fables & refueries;

Le Betre croist en toutes les regions maritimes des Indes, qui sont cognuës des Portugois: car il ne s'en trouue point en terre ferme, si ce n'est qu'il soit apporté des lieux maritimes. Il est bien vray qu'il s'en trouue en Dultabado ville opulente, au pays de Decan, & en Bisnagua, mais en si petite quantité qu'il n'y en a pas pour fournir aux Arabes, & Persiens. Il sera bien difficile d'en trouuer au dessus de Calayte, qui est distant d'Ormus enuiron quatre vingt lieuës. Car il n'ayme point les regions froides, comme est la Chine, ny celles qui sont

*Quand c'est qu'ils s'abstiennent de l'usage du Betre. Ridicule persuasio du Moalis.*

*Où croist le Betre.*

118 HISTOIRE DES DROGUES  
trop bruslées du Soleil, comme sont les pays de  
Mofambique & Sofala.

*Betri,*  
*Pā. Siri.*  
*Le Betre*  
*n'est pas*  
*ce que*  
*nous au-*  
*tres apo-*  
*ticaires*  
*appelons*  
*Folium*  
*Indum.*

Au pays de Malauar il s'appelle *Betri*, en Decan  
Guzarate, & Canan, *Pam*, en Malayo *Siri*. Ceux-la  
se trompent qui cudent que le Betre est le *Folium*,  
des Indes. En laquelle erreur j'ay aussi esté, dès le  
commencement que j'arriuay aux Indes. Mais ie  
fus contraint de changer d'opinion quelque temps  
apres, qui fut lors que ie fus rappellé par le Niza-  
moxa, lequel ils nomment Nizamaluco: auquel  
m'ayant esté commandé de preparer & composer  
vn medicament, pour luy corroborer & conforter  
l'estomach, ie commençay à nombrer les Simples  
qui entroyent dans ce medicament, adioustant que  
ceste feuille laquelle il falloit qu'il maschat, estoit  
le *Folium* des Indes. A ceste parolle luy se print à ri-  
re (car il entendoit fort bié dequoy ie parlois) & me  
monstra Auicenne escrit en langue Arabique, le-  
quel faisoit mention en diuers chap. du Betre, &  
aussi du *Folium* des Indes. Car au liure second, chap.  
*259.* il escrit de la feuille Inde, laquelle il appelle en  
son langage *Cadegi Indi*, & au second liure, cha. 77.  
il traite du Bêtre, lequel il appelle *Tambul*, qui est  
*Tambul.* vn mot aucunement corrompu, d'autant qu'il est  
appellé d'vn chacun *Tambul*, & non *Tembul*. Outre  
plus que si on demãde à quelque Arabe, ou Æthio-  
pien, que c'est que le Betre, soudain il vous res-  
pondra, que c'est *Tambul*. Auicenne, au liure 2. ch.  
709. assure, qu'il raffermist 'es genciues, qu'est l'oc-  
casion pour laquelle les Indiens en maschent con-  
tinuellement: & vn peu apres, il adiouste qu'il cõ-  
forte & corrobore l'estomach, qui est vne des fa-  
cultés pour laquelle les Indiens s'en seruent. Quand à

à ce

ce qu'il luy attribue vne faculté froide au premier degré, & seche au second: ie pense que c'est l'exemplaire qui est corrompu (ou bien ce que les plus doctes Arabes croient) que l'on a faussement attribué à Auicenne la description de ce temperament: car il aduient le plus souuent que le vulgaire se faut, en la cognoissance du temperament, lequel, par exemple, estime que le Poyure, le Cardamome, les oignons, sont froids. I'ay cogneu par experience que le Betre estoit chaud & sec, sur la fin du second degré; ainsi ie le coniecture, par son goust & odeur.

*Temperament des Betre.*

Or le Betre a le feuilles presques semblables à l'arbre qui porte les limons, toutesfois vn peu plus longues & plus estroictes au bout, ayant tout de son long des veines ou petites costes, comme nous auons dit. On estime meilleur celuy qui est bien meur & qui est d'vne couleur iaunastre: encores bien que quelques femmes estiment meilleur celuy qui n'est pas bien meur, d'autant qu'il fait beaucoup plus de bruit dans la bouche quand on le maché. Il se corrompt incōtinent, si apres l'auoir fraichement cueilly on le manie longuement.

*Histoire du Betre.*

Le betre au pays de Malaca, porte vn certain fruit comme tortu, semblable à la queuë d'vn lezart, <sup>b</sup> lequel ils mangent, le trouuant fort sauoureux. Ceste semence a esté apportée en Malaca, & ayant esté goustée, a esté trouuée de tresbon goust.

*Fruit du Betre.*

On le plante comme la vigne, en y mettant apres des paux, & eschalats, par lesquels il se puisse soustenir en rampant, comme fait le lierre en nostre pays.

Aucuns pouit en tirer plus grand profit, le mari-

120 HISTOIRE DES DROGUES  
ent avec l'arbre qui porte le poyure, ou l'Areca  
& en font aussi des beaux ombrages. Il veut estre  
soigneusement cultiué, & souuent arrosé.

### A N N O T A T I O N S.

<sup>a</sup> Louys Cadamoste fait mention du Betre ou Betle, au  
cha. 75. Les hommes & femmes dit-il, marchât par la ville  
de calecut, maschent vne certaine feuille appelée Betle.  
Elle teint la bouche & les dents d'une couleur roussastre: il  
ny a que ceux qui sont de bas lieu qui s'abstiennent de  
ceste coustume. Lors qu'ils portēt le dueil, en signe de tristesse,  
ils s'abstiennent de l'usage de ceste feuille, affin que les  
dents monstrēt vne tristesse, & en lieu d'une couleur  
roussastre, vne noirastre.

Louys Romain aussi, au 5. liure de ses nauigations, chap.  
7. dit, que le Roy de Calecut espris d'une grande superstition,  
s'abstient l'espace d'un an des femmes, & fait veu de  
ne manger point du Betole. Ce sont feuilles semblables à  
celles du Citronier: qu'ils trouuent tresbonnes & tressauou-  
reuses en leur manger ordinaire.

<sup>b</sup> Rascius mien amy, m'a fait voir un fruit quasi tout se-  
blable à celuy que nostre Autheur attribue au Betre. Il est  
de la longueur de deux trauers de doigts, ayant cinq petites  
siliques rondes, & languettes, entorillées & tordues comme  
vne petite corde, ayant un goust aromatique & odorant, &  
& le pecoul longuet.

Tous ceux qui ont escrit l'histoire du Peru racotent, que  
les habitans de ce pays là, se plaisent fort de porter dās la  
bouche, certaines racines, rameaux ou herbes, tout ainsi que  
les Orientaux se plaisent à leur Betre: principalemēt qu'ils  
ont (aurecit de Pierre Cieca) en frequēt usage, vne certaine  
herbe qu'ils appellent Coca, laquelle ils tiennent en la bon-  
che,

che, depuis le matin iusques au soir, encores qu'ils ne la maschent ny auallent Et que s'estans enquis, pourquoy ils la riennent ainsi continuellement en la bouche, ils respondent que par l'usage d'icelle la faim & la soif ne leur est aucunement facheuse, & que leurs forces en sont confirmées.

C'est vn arbre qu'ils appellent Coca, fort petit, ayant la feuille semblable au meurte, ou comme les autres veulent dire, semblable au Sumach, duquel les raneurs se seruent. Les feuilles de cest arbrisseau seichés au Soleil, sont conseruees & mises dans des paniers ou cabas longs, & estroits, contenans enuiron vingt & cinq liures, pour s'en seruir tous les iours.

En quelques endroits on plante ces arbrisseaux en certaines valles, entre des montaignes, que les habitans du lieu appellent Andes, depuis la Cité Guamanga, iusques à celle là, qui de l'argent a esté nommée des Espagnols, Plata: Ceste fueille de Coca est de si grand prix parmi eux, qu'ils l'estiment dauantage que l'or, l'argent, & le pain. Et en l'annee 1548. & quelques annees suyuantes, le prix du reuenü de chasque possession ou heritage auquel il est semé, a esté estimé des vnes huiétante, des autres soixante, des autres quarante, & des autres vingt mille ducats par an. Du depuis ils se sont si curieusement adonnéz à les cultiuer, que maintenant il est à meilleur marché, il ne laissera pourtant d'estre tousiours fort cher: voire il y en a plusieurs encores auiourd'huy en Espagne, qui du traffic dela feuille de Coca sont deuenus extremement riches.

De la feuille Indiene.

CHAP. XIX.

**N**ous auons assez déclaré cy dessus, la differéce qu'il y a du Fokium, d'avec le Betre, & qu'A-

H 5



122 HISTOIRE DES DROGUES  
uicenne en fait la description de l'un & l'autre, en  
diuers chapitres: c'est pourquoy ce seroit chose su-  
perflue de le repeter en ce lieu.

*Tamalapa-  
patra.  
Malaba-  
trum.  
Cadegi  
Indi.*

Les Indiens appellent la feuille Inde *Tamalapa-  
patra*, mot que les Grecs & Latins voulans imiter, l'ont  
nommée d'un nom corrompu *Malabatum*, les A-  
rabes *Cadegi Indi*, c'est à dire feuille Indique: car l'in-  
terprete d'Auicenne, l'a traduit de mot à mot. Par-  
tant il n'est pas appellé feuille par excellence, mais  
parce que Auicenne, au liure 2. chap. 259. la ainsi  
ainsi nommée. Car en ce que Actuarius escrit que  
les Mores l'appellent *Tembul*, il se trompe en cela,  
comme plusieurs autres.

*Histoire  
de la  
feuille  
Inde.*

La feuille Inde est semblable aux feuilles du ci-  
tronier, à toutesfois plus estroicte au sommet, de  
couleur verte, ayant trois costes tout de son long  
(qui est vne marque par laquelle elle est aisée à co-  
gnoistre) sentant aucunement au gyrosle, n'ayant  
toutesfois l'odeur si forte, comme la fleur de mus-  
cade, ou le nard, ny aussi si subtile & penetratiue  
comme la Canelle.

*Erreur  
de Dios-  
coride &  
de Pline.*

Ceste feuille ne nage pas sur l'eau, comme la len-  
tille de marests, selon qu'a escrit Dioscoride, au li-  
ure premier chap. vnziesme, & Pline au liure 12.  
chap. 26. ausquels on en a fait acroire en la descri-  
ption de ce *Foliū*: mais elle croit sur vn grand arbre  
fort esloigné des eaux, tant en plusieurs autres  
endroits, qu'au pays de Cambaya. Que si vous de-  
mandés à quelque appoticaire du *Tamalapatra* (le-  
quel ils appellent *Gandis*) soudain il vous enten-  
dra, parce que c'est leur langue maternelle & na-  
turelle.

*Gandis.*

Ces feuilles n'ont pas l'odeur si forte comme le  
Spica

Figure du Tamalapatra avec son petit rameau.



Spica Nardi, mais vn peu plus souefuë: & ne sont pas cueillies de la façon que dit Dioscoride, au li-  
ure

ure 1 chap. vnziesme, mais icelles cuillies, on les met en liasse, & se vendent en ceste sorte: elles ont vne couleur verde claire, & non blanchastre tirant sur le noir, celles qui sont entieres sont beaucoup plus prisées, d'autant qu'on a opinions qu'estans toutes entieres, elles conseruēt mieux leur faculté. Elles n'offencent pas le cerueau par leur odeur, comme les autres senteurs.

Plinie, au liure 12. chap. 25. escrit qu'il y a en Syrie vn arbre, qui a les feuilles repliées, duquel on tire de l'huile pour faire vnguens, & que l'Ægypte en porte en grande abondance. Mais que le meilleur vient des Indes: qu'il y croist aux marests, ainsi que la lentille, qu'il est plus odoriferant que le Saffran, ayant vn goust salé, dont celuy qui tire sur le blanchastre n'est pas si bon, & doit auoir le goust du tout semblable au Nard: & en fin qu'estant bouilli avec du vin, il surpasse toute autre senteur.

*Le Malabari  
ne croist  
ny en Sy-  
rie ny en  
Ægypte.*

Je ne sçay bonnement s'il en croist en Syrie ou en Ægypte. Je m'en suis toutesfois enquis des Medecins de Memphis en Ægypte, de Damas, & d'Alep: mais tous d'un mesme consentement ont asseuré, qu'il n'a pas l'odeur si forte que le Saffran, & qu'il n'est pas de la saueur du Nard: quand à ce qu'il escrit qu'en luy faisant faire vne ebullition avec le vin, son odeur surpasse toutes les autres, cela a peu estre vray en ce temps l'à qu'il l'a escrit, veu que le Benjuin de Boninas, l'Ambre, le Musc, le Calambac (qui est le plus excellent bois d'Aloës) drogues fort odoriferantes, n'estoyent pas encores cogneuës.

Auicenne, au liure 2. chap. 259. escrit, qu'il a les mesmes facultés que le Nard, & que ses feuilles sont

font *Saisifram*, (les communs exemplaires ont *Sahesefram*,) qu'il croist dedans les marests, & qu'il nage sur l'eau comme la lentille palustre, n'ayant point de racine, & qu'il y en a aucuns qui ont pensé, qu'il estoit fort semblable aux feuilles du *Nimphæa*,<sup>b</sup> & que son huile a les mesmes facultés que le *Laserpitium*, & huile de *Saffran*, toutesfois qu'il auoit plus de vertu.

Mais estant chose certaine, que les Arabes ont enfuiuy en tout & par tout l'opinion des Autheurs Grecs, & comme ainsi soit que par cy deuant nous auons assés clairement monstré que l'opinion des Grecs est fausse, il ne nous a pas semblé bon d'en parler dauantage. Or ils s'accordent tous en cecy, qu'il prouoque l'vrine, qu'il fait bonne haleine, qu'il empesche que les artes ne rongent les vestemens, & qu'il a les mesmes facultés que le *Nard*.

Aucuns des modernes escriuent, que le *Malabatr* leur est incognu. Iceux selon mon iugement parlent fort accortement. Mais ceux se trompent grandement, qui disent que c'est la fueille de l'arbre qui porte le *Gyrosle*, veu que le pays où croissent les *Gyrosles* est esloigné de deux ans de chemin du lieu d'où on nous apporte le *Malabatr*.

Il y a aussi vn certain religieux de *Sainct François* qui escrit qu'il croist en *Æthiopie*, & qu'on luy en auoit donné, avec ceste inscription, feuilles de *Canelle*. Mais il se trompe grandement, car en *Æthiopie* il n'y a aucun arbre qui produise ny *Canelle*, ny *Folium*. Il peut bien estre qu'on luy auoit enuoyé des feuilles de *Canelle*, parmy la *Canelle* mesme: car elles ne sont gueres differentes, à celle de la feuille des Indes, si ce n'est que la fueille de la

*Les Grecs ont ignoré l'histoire du Malabatr.*

*La fueille de l'Inde n'est pas la fueille des Gyrosles.*

*Le Folium ne croist pas en Æthiopie. Feuilles de Canelle.*

*Canelle*

Canelle est plus estroite, & moins aiguë, n'ayant pas ces trois costes ou nerfs, que nous auons dit estre au *Folium* des Indes.

Il ne seroit ja besoin d'vser de substitués pour le *Folium* des Indes, & autres choses, si les Medecins & Apoticaire Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont: car on en pourroit apporter d'icy, en si grande quantité, qu'il y en auroit pour toute l'Europe. Mais en deffaut d'iceluy, ils peuuent se feruir de la feuille de Canelle, s'ils en trouuent, sinon du *Spica Nardi*, & non du *Macis* ou fleur de muscade, comme certains ont voulu. Auicenne aussi, au liure 2. chap. 259. selon que de Bellune l'interprete, ordonne qu'il faut vser du *Thalisaphar*, au lieu d'iceluy, mais i'ignore tout à fait, que c'est que signifie *Thalisafar*.

Substi-  
tus du  
*Folium*.

Tha'isa-  
far.

### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Le *folium des Indes* tel qu'il est icy escrit par nostre *Authheur*, nous est apporté encores au iourd'huy attaché à ses rameaux tendrolets, & s'il est tout entier, tout ainsi comme tu le vois icy tiré apres le naturel, ayant un goust presque semblable au feuilles de Laurier, Il est fort different de la feuille du *Girofle*, que nous descrirons cy apres: L'escorce mesmes de ces rameaux desliés a un goust fort aromatique. *Aymé Portugois* confond l'histoire d'iceluy avec celle du *Betre*, en son enarration vnziesme, & soixante huietiésme au chap. du *Malabarre*, & *Malabatin*.

Au demeurant ce petit traicté estant encores sur la presse ie receus de *M. Jacques Amoine Corthuse*, un certain petit fruit de la forme d'un gland, avec ceste inscription *Fruit de Canelle*, selon l'opinion de quelque vns  
& des

& des autres, le Tembulconuoluoli des Indes. Et ayant sçeu que ce fruit nous est par foys apporté avec le Folium vulgaire des Indes, & que ie presume que c'est la vraye & legitime Feuille Inde, selon la description qu'en fait Garcie du Jardin (veu mesmes que le fruit du Tembul est beaucoup different à cestuy cy, comme on peut recueillir de la description du Berte) i'ay mis peine de le faire peindre en cest endroit, de la mesme grandeur qu'il m'a esté enuoyé.

<sup>b</sup> Nostre Auteur escrit icy, feuilles semblables au Golfan, ce que i'ay tourné feuilles de Nymphæa, ou Roses d'Estan, par ce que ie ne sçauois comme le traduire autrement. Nos exemplaires ne parlent en aucun endroit de Golfan, mais bien du Nereidem Indæ, c'est à dire Nard India, ce qui est un evident tesmoignage qu'e l'interprete d'Auicenne a erré en plusieurs lieux, ou qu'il se trouue vn autre Golfan. C'est ce fruit que tu vois peint au dessous du Tamalapatra.

<sup>c</sup> P'estime que par Thalifaphar Auicenne entend ce qu'au liure 2. chap. 694. il escrit au Thalifphar, & que nostre Auteur au suyuant chap. nous dira estre signifié par le Macer des Grecs,

### De la Fleur de Muscade. CHAP. XX.

**I**L n'y a point de doute que le Macis duquel nous auons à traicter maintenant, ne soit beaucoup different du Macer des Grecs si nous considerons les fa cultés de l'vn & de l'autre. Et puis qu'aucuns des modernes a assés manifestement demonstrent icy, il ne m'a pas semblé bon de faire vn recit en ce lieu de leurs argumens. Mais i'ay pensé qu'il suffira

128 HISTOIRE DES DROGUES  
fira si en peu de paroles, ie trace icy l'histoire du  
Macis, & de la Noix muscade, puis que ie tiens  
pour chose assuree, que pour le iourd'huy on ne  
sçauroit dire que c'est, que le Macer des Grecs,

*Histoire  
de la  
Noix  
muscade.*

L'arbre donc qui porte la Noix muscade, & le  
Macis, est de la grandeur d'un Poirier, ayant les  
feuilles de mesme, mais plus courtes, & plus ron-  
des. Ou pour mieux dire, c'est vn arbre fort sèbla-  
ble au peschier, ayant toutesfois les fueilles vn peu  
plus courtes. Il porte vn fruit couuert d'une escor-  
ce fort espoisse, laquelle se vient à entr'ouuir par la  
maturité, & montre vne peau ou membrane deslié,  
laquelle enuironne toute la noix avec sa cocque.  
Ceste membrane subtile & desliée, est le Macis,

Nous ne faisons point de mention de ceste gros-  
se escorce exterieure, ou couuerture espoisse, enco-  
res qu'en ce pays estant conficte au sucre, on en  
fasse grand cas (veu mesmes qu'elle est odoriferan-  
te, & d'une saueur agreable) pour les maladies du  
cerueau, de la matrice, & des nerfs. Le fruit donc  
estant meur, ceste premiere escorce s'entr'ouurant,  
comme nous auons dit cy dessus, de la mesme fa-  
çon que ceste escorce poignante, laquelle enui-  
ronne les chastaignes (ou pour mieux dire la pelure  
de nos noix) on voit le Macis rougissant comme es-  
carlatte, chose fort belle à voir sur les arbres qui en  
sont les mieux chargés. La noix estant desseichée, le  
Macis vient aussi à se fendre: & ceste couleur rouge  
s'effannissant, il prend vne couleur comme dorée.  
Son prix est trois fois plus grand que celuy de la Noix  
muscade.

L'on apporte aussi de l'isle de Banda, la Noix  
muscade dans des pots de terre, confite en sel &  
vinaigre

Figure de la Noix muscade malle.



vinaigre , dont aucuns en mangent en salades

I



*Figure de la Noix muscade femelle.*

mais l'on en apporte plus grande quantité de celles

Figure de la noix Muscade verte coupée.



les qui sont confites au Sucre.

C'est arbre croist en l'isle de Banda. Et s'en trou-

*\* Je trouue icy vne cōtrouerse en nostre* 132 HISTOIRE DES DROGVES  
ue aussi, à ce que quelques vns disent aux Molucques, mais qui ne portent aucun fruit, non plus que ceux de Zeilan. \*

*Auteur, car au ch. de la Canelle il dit que la Noix muscade y croit, & neâmoins ici il dit que les arbres de muscades ne portent fruit.* Les anciens Auteurs Grecs n'ont point eu la cognoissance de ceste Noix, ny de sa fleur, ainsi qu'Auerroës & mesme le tesmoigne, lequel met ce medicament au nombre de ceux que les Grecs n'ont pas cogneu:iaçoit que Serapion au liure des Simples, cha. 2. se fonde sur l'authorité des Grecs, en la description de ce medicament.

*Les arbres de muscades ne portent fruit.* Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 456. car ce qu'il décrit sous le nom de Thalififar au liure 2. chap. 694. est le Macer des Grecs.

*Les anciens n'auoyent point de cognoissance de la Noix muscade Talisphar.* Ceux qui veulent que le Chrysobalan de Galien soit nostre Noix muscade, sont assez conuaincus par la forme, couleur, & temperament.

*Chrysobalan de Galien. Iaifol. Iausibaud.* Au reste ceste Noix est appellée par les habitâs du lieu où elle croit *Palla*, & la fleur de muscade *Bunapalla*, en Decan la noix est appellée *Iapatri*, & la fleur de Muscade *Iaifol*. Auicenne au liure 2. chap. 503. escrit, que la Noix muscade est appellée en langue Arabique *Iausibaud*, c'est à dire, Noix de Banda, & le Macis *Besbase*, mot duquel ie n'ay iamais peu sçauoir la deriuaison.

*Besbase. Le Macis a pris son nom.* Ce sont icy les vrais noms Arabiques, encores bien que plusieurs Mores, Arabes, & Turcs, se seruent d'autres noms, lesquelles sont deprauez & corrompus par l'iniure du temps, comme encores il s'en trouue plusieurs dans Serapion.

*Macer.* Or on appelle Macis ceste membrane desliée, qui couure la Noix muscade, à cause qu'il ressemble au Macer, que les Grecs peignent de couleur rouge.

ANNO

## ANNOTATIONS.

On faict de l'huile du Macis fort propre aux maladies des nerfs.

<sup>a</sup> Voyez les Commentaires de Matthiolo, sur le premier liure de Dioscoride, de la medecine, au chap. du Macer.

Louys Romain au liure 6. chap. 24. & Maximilian Transylvain, en son traicté des Isles Molucques, descendent l'histoire de la Noix muscade.

<sup>b</sup> On nous apporte des Noix muscades toutes entieres, confites au sucre, desquelles la premiere conuerture est fort espoisse, comme des Noix communes de ce pays icy, la seconde est le Macis qui enuironne une cocque de bois, qui enlost la Noix muscade, ronde le plus souuent, encores que par fois il s'en trouue d'une sorte, qui sont aucunement languettes, qu'on appelle communement le Masle, & qu'on estime de beaucoup estre plus profitable aux femmes, que l'autre Noix. Nous auons faict mettre icy la figure de l'arbre portant la muscade, femelle & Masle, & aussi la muscade verde, où se voyent toutes ses parties bien tirees & disposées par ordre naturel.

<sup>c</sup> Il faut que nostre Autheur aye d'autres exemplaires d'Auerroës, que nous: ou bien qu'il y ayt faite aux nostres. Car selon nos exemplaires, Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 42. confirme son opinion par l'authorité de Galien.

## Des Gyrofiles.

## CHAP. XXI.

IE ne trouue point que Dioscoride, ou Galien aient fait mention des Gyrofiles: iacoit que Serapion en aye traicté par l'authorité de Galien. Les Gyrofiles ont esté incognus

à Dioscoride & à Galien. Partant ie crois, ou que le liure de Galien auquel il discours des Gyroffes soit perdu (car c'est à faul- ses enseignes que le liure de Dynamidiis est attribué à Galien) ou bien que Serapion en a escrit plustost de l'authorité de Paulus, que de Galien.

Pline fait mention des Gyroffes, au liure 12. ch. 7. en ceste maniere: il y a (dit-il) aux Indes encores auourd huy, certaine chose semblable au grain du Poiure, qu'ils appellent Gariophyllon, plus grand toutesfois, & plus fragile.

Le Cariophyllon, ou Gariophyllon, est appellé des Arabes, Perses, Turcs, & de la pluspart des Indiens, *Calasur*: Mais aux Molucques où tant seulement il croist, & en ces pays icy, il est nommé *Chanque*. Quand aux noms *Armufel*, & *Carrumfel*, qui sont aux Pandectes, ou ils sont corrompus par l'ignorance de l'Imprimeur Arabe, ou par le vice du temps. Mais il n'est ja besoin de disputer des noms, puis que la chose est toute claire & notoire.

Où croit le Gyroffe. *Isles Molucques.* *L'arbre des Gyroffes porte fruitiät seulement aux Molucques.* *Histoire du Gyroffe.* Le Gyroffe, comme i'ay dit, croist tant seulement aux Isles Molucques, lesquelles sont cinq en nombre (dont la principale est Giloulo) non trop esloignées, ny aussi trop proches de la mer. Il croist aussi en Zeilan, & en certains autres lieux: mais l'arbre ne porte point de fruit, si ce n'est aux Molucques.

C'est vn arbre semblable au Laurier, & en forme, & en grandeur, ayant les fueilles aussi de Laurier, mais plus estroittes, des rameaux en abödance, grande quantité de fleurs, lesquelles sont premierement blanches, apres verdoyantes, & finalement roussastres, & icelles endurcies, c'est le Gyroffe mesme <sup>a</sup>, qu'ö nomme des clouds, parce qu'il a vne

vne teste comme vn choud, ayant quatre dételetes l'une à l'opposite de l'autre, en forme d'estoille. Il croist aux extremités des branches, comme le Meurte. Sa fleur estant verte (comme j'ay appris par personnes dignes de foy) est si odoriferante, qu'elle surpasse en bõne senteur, toutes les autres fleurs. Ceux qui le cultiuent, battent les plus hautes brâches, apres auoir nettoyé le dessous de l'arbre: car il n'y croist point aucune espeece de graine, par ce qu'il attire à foy, tout le suc & l'humeur de la terre qui est aux enuirs. Quand les Gyroffes ont esté abbatus de l'arbre, on les fait seicher durant trois iours, & puis apres on les serre, & enuoye en Malaca, & autres Prouinces. Les Gyroffes qui demeurent sur l'arbre deuiennent gros ( nous les appellons communement Antophes) & ne different point des autres, sinon qu'ils sont vieux: partant est mal à propos ce qu' Auicenne, au liure 2. chap. 3. 18. dit, que ce fruiet qui est ainsi gros, est le masse. C'est vn signe de bonne cueillette, quand l'arbre iette plus grande abondance de fleurs, que de fueilles: c'est pourquoy on ne doit pas trop battre les arbres, parce qu'une secouffe trop vehemente & trop forte, fait deuenir l'arbre sterile. Les pecouls languets, desquels pendent les fleurs, sont appelez communement Fusts. Les fueilles n'ont pas vne si souëfue odeur, comme les Gyroffes: & les rameaux mesmes ne sont aucunement odoriferans, s'ils ne sont quelque peu seichés.

L'arbre des Gyroffes vient de soy-mesme sans estre planté: car il croist par le moyen des Gyroffes qui tombent en terre. D'autant que cest arbre n'ayant iamais faute de pluye, qui dõne nourriture au

Fusts.

On ne plante point l'arbre des Gyroffe.

fruct qui est tóbé en terre, il en naist des petits arbrisseaux, lesquels dans huiët ans, paruiennent en leur parfaicte grandeur, & durent l'espace de cent ans, come tesmoignent les habitans du lieu.

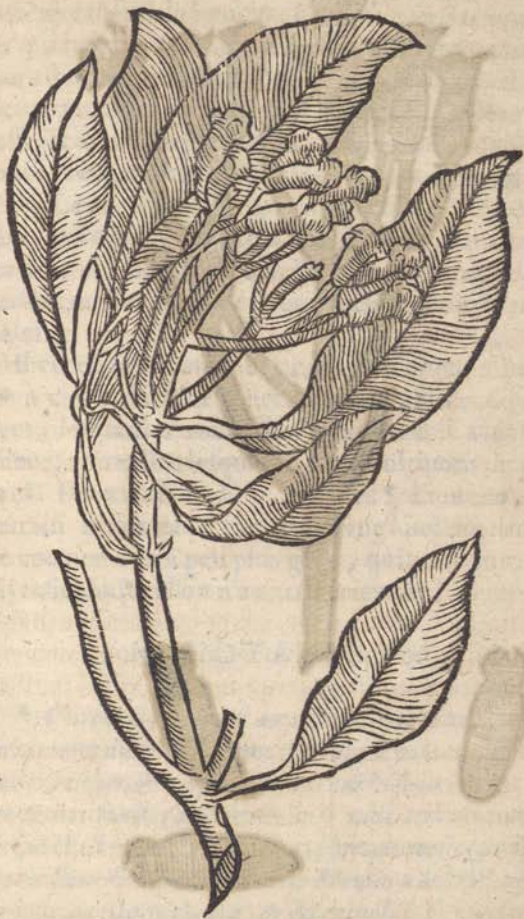
*En quel temps se recueille le Gyrofle.* La cueillette du Gyrofle se fait, depuis le 15. de Septébre, iusques en Ianuier & Feurier, non avec la main comme aucuns on voulu dire, mais bien avec vne violente flagellatiõ, comme nous auons dit.

*Gomme de Gyroflés.* Ceux ce trompent, qui pensent que l'abre du Gyrofle & de la noix muscade, sont vn mesme. Car la noix muscade a les feuilles presque rôdes, semblables à celles du Poyrier. et le Gyrofle a ses feuilles comme le Laurier. <sup>b</sup> Dauätage le Gyrofle est porté en l'Isle de Bādan, qui est fort esloignée du pays où croist le Gyrofle. Auicenne, au liure 2. chap. 318. escrit, que la gomme des Gyroflés, est de mesme vertu & efficace, que la Resine du Terebinthe. Pour ceste raisõ ie me suis enquis de ceux qui apportent les Gyroflés des Isles Molucques, lesquels disent n'auoir iamais veu telle sorte de gomme. <sup>c</sup> Ie ne veux pas nier que presque toutes sortes d'arbres produisent gõme, principalement s'ils sont entamés: mais iusques à present, personne ne l'a experimenté, que ie sçache.

*Molucquois ne renoyent indis conre du Gyrofle.* L'entends que les Gyroflés n'ont esté en aucun prix entre les Molucquois, iusques à ce que les habitans de la Chine y estant arriuéz, en porterét en leur pays vne grande quantité, & de là aux Indes, en la Perse, & en l'Arabie. On dit que pour les cõseruer en leur bonté, il les faut asperger d'eau marine, autrement ils se pourrissent.

L'vsage des Gyroflés est fort diuers, tant pour l'apprest

Rameau verd avec les feuilles, & le fruit du Gyrofle.

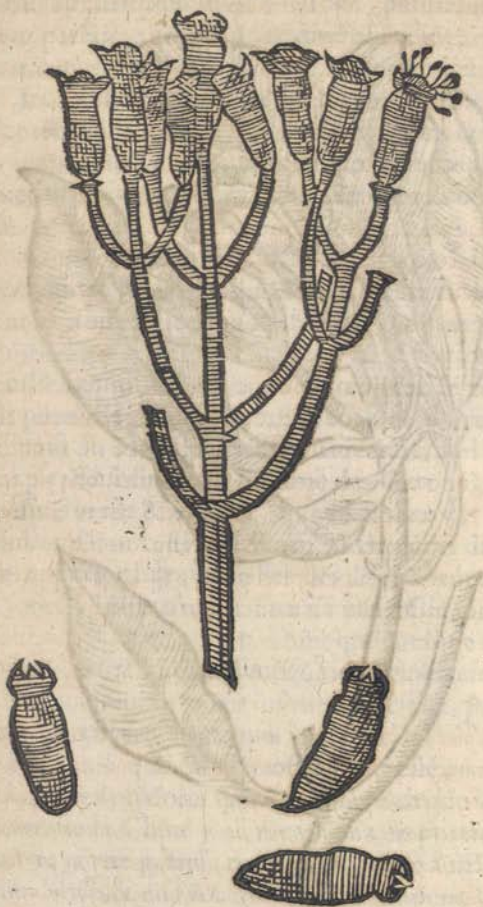


L'apprest des mets, que pour les medicamens : au  
pays toutesfois de Iaua, les plus gros & espois sont

I 5



*Rameau sec chargé du Gyrofle seul.*



de requeste: & parmi nous, les plus petis & menus,  
 lesquels estans enuoyez verds, sont mis en com-  
 poste

poste par les Molucquois, avec vin aigre & Sel: mais ils cōfissent au Sucre les plus tēdres, qui sont tres-agreables à la bouche. Les femmes Portugoises qui habitēt en ce pays icy, en distillēt de l'eau, qui est d'une merueilleuse & soüefue odeur, & fort propres aux maladies du cœur. Quelques vns aussi fōt suer ceux qui ont la verolle, avec des Gyroffes, Noix muscades, Macis, & du Poyure long, & noir. Les autres appliquent la poudre du Gyrofle sur la teste, contre les douleurs d'icelle, prouenant de cause froide. Les Indiennes & Portugoises, maschent les Gyroffes, pour se faire auoir bonne haleine.

Gyroffes  
confits.Eau de  
Gyrofle  
distillée.

Il croist des fleurs mesmes en la Chine, lesquelles à cause de leur senteur sont appellées Gyroflées, lesquelles toutesfois n'ont vne si soüefue odeur, que celles lesquelles nous cultiuons de par deçà. Il y a aussi en l'Isle appellée S. Laurens, vn certain fruiēt de la grosseur d'une auellaine avec sa cocque ou vn peu plus gros, qui a l'odeur du Gyrofle, duquel l'on n'a encores trouué l'usage.

Gyro-  
flées.Fruict  
qui sent  
les Gyro-  
fles.

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Voir le Gyrofle n'est autre chose que le rude commencement du fruiēt, comme il est aisé à voir aux pōmes, poires, pesches, & plusieurs autres: car la fleur qui a quatre petites fueilles au sommet de ce rude commencement de fruiēt, est remplie de plusieurs fibres, de mesme presque que la fleur du Meurte. Louys Romain a descrit aussi le Gyrofle, au 6. liure chap. 25. & Maximiliã Transsylvain, en sont traité des Isles Molucques. Mais quand à la description qu'en fait M. Paul Venerien, au liure 2. chap. 38. c'est

38. c'est vne autre plante du tout diuerse.

<sup>b</sup> La fueille du Gyrofle est fort semblable à celle du Laurier, ayant toutesfois le peoul plus longuet. Nous en auons veu par fois de telles, mises en composé, ensemble avec les rameaux du Gyrofle. Nous auons tasché de les représenter avec la fueille & le fruit.

<sup>c</sup> Entre les Gyroflés qu'on apporte à Anuers, il se trouue par fois vne certaine gomme noire, tirant sur le roux, qui à dire verité sent bon, laquelle iettée sur des charbons ardents, rend vne odeur de Gyroflés. Ce sera possible ceste sorte de gomme, de laquelle faict mention Auienne, ce que toutesfois ie n'oserois asseurer, veu que nous ne sçauons pas encores ses vertus & facultez.

Traye  
descrip-  
tion du  
Gyrofle.

Nous pouuons bien asseurer suuant le rapport de quelques Hollandois qui depuis quelques annees en çà, ont esté en Iaua, & aux Molucques, que les arbres portans les Gyroflés ne sont pas de moindre hauteur que nos Poiriers ou Pommiers: Ils viennent en Anboyna, Ternate, Motir, Bacian, Marigeran, Matthian, & Tidor principalement: de ces deux derniers lieux viennent les meilleurs. Les fleurs ressemblent fort à celles de nos Cerisiers, elles ne sont blanches, mais d'une couleur cerulee fort belle, chascune de leur petite fueille distinguée & rayée de trois veines blanches, quand aux filets qui sont au milieu de la fleur, ils sont d'une couleur pourpree: nous auons tasché de te faire voir le pourtrait d'un rameau de l'arbre, avec ses fueilles & fruits, exprimez apres le naturel, voilà ce qui se peut dire du Gyrofle, suuant le rapport des tesmoins oculaires de nostre temps.

Du Poyure.

CHAP. XXII.

Lieu où  
croist le  
Poyure.

**I**L vient vne grande quantité de Poyure au pays de Malauar, par toute ceste cōtrée maritime, laquelle

quelle va depuis le Promontoire de Comorin, iusques au pays de Cananor. Il croist aussi aux lieux maritimes de Malaca, mais non si bon que celui d'icy dessus, & est pour la pluspart vuide & leger. Il vient aussi aux Isles voisines de Iaua, en Sunda, en Cuda, & autres lieux. Mais tout cestuy-cy est porté en la Chine, & est consumé au pays mesme, d'où il vient, excepté celui qui est porté au pays de Pegu & Martaban. La plus grande partie de celui qui croist en Malauar, est employée pour les habitans du lieu, jaçoit que la contrée ne soit pas de grande estendue; il s'en consume aussi quelque peu, par ceux qui habitent du long de la marine dudit pays: partie est portée en Balagate dans des cuirs de bœuf: & grande quantité (encores qu'il soit deffendu par le Roy) est emportée par la mer Erithrée hors du pays, par les Mores, qui est vn larrecin commis par ceux dudit pays.

Ce sont les contrées esquelles croist le Poyure, encores bien qu'il s'en trouue au dessous de Cananor, du costé de Septentrion: mais en si petite quantité qu'il ne suffit pas pour les gens du pays, qui mesmes ont besoin qu'on leur en apporte d'ailleurs. Car ceste plante ne croist pas es lieux deserts & miterrains. Et est assez euidet par les cartes topografiques, combien ces regions sont esloignées du mont Caucaise.

En langue Malauatique on la nomme *Molanga*, & en Malacitaine *Lada*, des medecins Arabes, & du commun *Filfil*. Encores qu' Auicene au liure 2. chap. 557. & 558. Selon la traduction de Bellune, il est appellé *Fulful*, & le Poyure long *Darfulful*, & *Fulfel*, lequel Serapion a fuiuy au liure des Sim-

Il ne  
croist  
point de  
Poyure  
au mont  
Cauca-  
se.

*Molan-  
ga.  
Lada.  
Filfil.  
Fulful.  
Darful-  
ful.*

ples

*Meriche.  
Morois.  
Pimpilim.*

ples chap. 367. l'vn & l'autre Arabes. En Guzarate & Decan *Meriche*, en Bengala *Morois*: & le Poyure long qui seulement croist en Bengala *Pimpilim*. On ne se doit esbahir si Theophraste, au liure 9. chap. 22. Dioscoride au liure 2. chap. 153. & Pline qui les a fuiuy en plusieurs choses, au liure 12. chap. 7. ont ignoré la forme, & les marques de la plante du Poyure, & qu'en la description d'icelle, ils ayent creu ceux du pays, à cause de la grande distâce des contrées. Mais on se doit bien estonner, que les Arabes, & quelques vns des modernes ont failly en ce mesme endroit.

*Histoire  
du Poyure.*

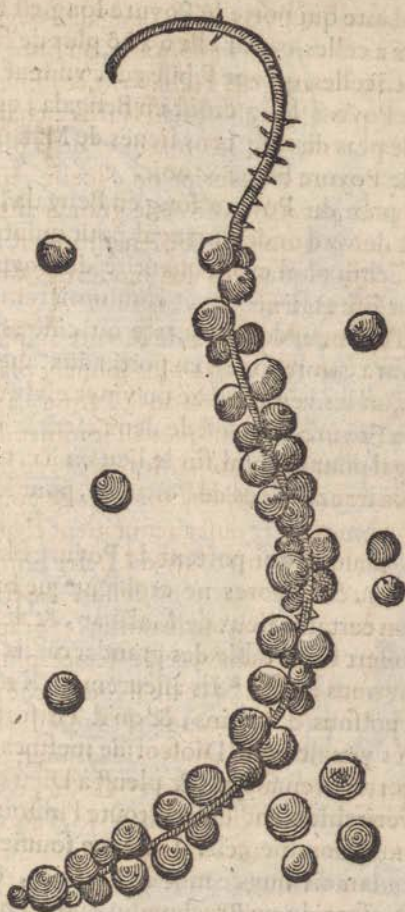
On plante ceste plante de Poyure au pied d'un autre arbre. (Je l'ay veu le plus souuent plâter au pres de l'arbre de *Faufel*, ou de la Palme) ayant de coustume de monter iusques au sommet d'iceluy en s'entortillât: elle a les fueilles rares, de la figure du Limonier: mais vn peu moindres & poinctuës, verdes au bout, d'un goust aucunement chaud, participant quelque peu à celuy du Betre, ou Betle, duquel nous auons parlé cy dessus. Le fruiët est joint l'vn à l'autre comme le raisin; les grappes du Poyure sont plus petites, & le fruiët plus petit, tousiours verd iusques à ce qu'il soit seiché, & qu'il aye atteint sa parfaicte maturité, laquelle eschoit

*Erreur  
de Dioscoride.*

*Differēce  
fort petite  
entre  
la plante  
du Poyure  
blanc,  
& noir.*

en uiron sur le milieu du moys de Ianuier. Sa racine est petite, non semblable au Coste, comme a voulu Dioscoride, au liure 2. chap. 150, d'autant que le Coste n'est pas vne racine: mais bien vn bois, comme nous dirons en vn chap. à part.

Il y a si peu de differēce entre la plante qui porte le Poyure blanc, & celle qui porte le noir, que malaisement se peut-elle discerner, si ce n'est par

*Raisin du Poyure blanc tiré au vif.*

par les habitas du lieu mesme : tout ainsi que nous  
ne recognoissons point le Sep qui porte le raisin  
blanc,

144 HISTOIRE DES DROGUES  
blanc, d'avec celuy qui porte le noir, si n'est lors  
qu'il a ietté des raisins, & qu'ils sont meurs.

*Poyure  
long.*

La plante qui porte le Poyure long, est bien dif-  
ferente à celles-cy, car elle n'a nō plus de semblan-  
ce avec icelles, qu'une febue avec un œuf: dauan-  
tage le Poyure long croist en Bengala, qui est di-  
stant de plus de cinq cens lieues de Malauar, d'où  
vient le Poyure blanc & noir.

Le prix du Poyure long en Bengala, est d'un  
escu & demy d'or de Portugal, pour quintal. Mais  
en Couchin où il croist quantité de Poyure noir,  
les cent liures se vendoyēt coustumierement cinq  
escus d'or: mais depuis quatre ou cinq années en  
ça, qu'on a commencé à en porter aux autres Pro-  
uinces, on les vend quinze ou vingt escus d'or. Le  
prix du Poyure noir, est de deux escus & demy de  
Portugal pour quintal, sur le lieu où il croist: & en  
Bengala douze escus de Portugal, pour le mesme  
poids.

*Poyure  
blanc  
rare.*

Les plantes qui portent le Poyure blanc sont  
fort rares, & encores ne croissent que bien rare-  
ment en certains lieux de Malauar, & de Malaca:  
l'on en sert sur la table des grands, car ils en vsent  
comme nous du sel. <sup>a</sup> Ils assurent qu'il resiste cō-  
tre les poisons & venins, & qu'il est fort propre  
pour les yeux, ce que Dioscoride mesmes, au liure  
2. chap. 150. a remarqué, & pleust à Dieu qu'il eust  
aussi veritablement descrit toute l'histoire de ce-  
ste plante, comme cela. Je ne me souuiens point  
d'auoir iamais ouy ce mot de Brasma, qui se lit  
dans Dioscoride, ny Brechmasin, duquel parle Pli-  
ne, au liure 12. chap. 7.

*Brasma.  
Brech-  
masin.*

Les raisins du Poyure noir encores verds & non  
meurs,

Figure de la plante du Poyure noir.



K



Le tem-  
peramēt  
du Poy-  
ure.

mœurs, sont mis en composte avec du vin aigre & du sel, <sup>b</sup> & gardés pour l'usage.

Les Medecins Arabes & Persiens, constituent le Poyure chaud au troisieme degré. Mais les Empiriques, tels que la pluspart des Medecins Indiens, disent, qu'il est froid, comme aussi plusieurs autres drogues aromatiques qui eschauffent.

Or ie prieray tous les medecins, qu'au lieu du Poyure blâc (qui est plus chaud & plus odoriferât) ils n'ordonnent du noir, sinon qu'à faute dudit blanc. De mesmes aussi qu'au lieu du blanc, ou noir ils ne mettent point le long, veu que ce sont plantes du tout diuerfes, & que le blanc, & le noir, se ressemblent le plus.

Mais à celle fin que ie ne laisse en arriere aucune espece de Poyure, ie feray icy mention de ce Poyure, qui en langue Malauarique, a pris son nom de Canara. C'est vn Poyure vuide & léger, duquel ils se seruent pour euacuer la pituite du cerueau, & pour la douleur des dents aussi: & quelques vns contre la passion cholérique. Il m'a semblé superflü de descrire la forme d'iceluy, parce qu'on n'en porte point en Portugal.

Poyure  
Canara-  
rin.

#### ANNOTATIONS.

*Louys Romain, au liure 5. chap. 14. & au liure 6. chap. 19. a descrit aussi l'histoire du Poyure, mais differente vn peu de celle de nostre Auteur.*

*a J'ay veu à Lisbonne du Poyure blanc, mesmes en ay apporté de là avec moy, qui auoit le grain tout plain, sans aucunes rides, plus acre & plus odoriferant que le noir, duquel toutes fois on ne tenoit compte à Lisbonne. Nous en pourrions recouurer des Indes, au moins ce que nous en aurions de besoin pour les medicamens, si les Apoticaires*  
Portu

Poyurier de Theuet.



Portugois estoient plus diligens qu'ils ne sont. Il s'en  
 trouue toutesfois à Anuers, chez les espiciers & Apoti-  
 caires meslé avec le noir.

K 2



b On peut aussi trouver à Anuers de semblables grappes de Poyure mises en composte, avec des racines de gingembre

Figure du Poyure long.



gembre, lesquelles sont languettes & gresles, & non si serrée, que celles de nos raisins. Nous en auons icy fait adiouster la figure apres le naturel.

Anciennement on souloit amener à Anuers, vne autre espece de Poyure que les Portugois appelloyent Pimienta del Rabo: c'est à dire Poyure à quenë. Mais le Roy de Portugal craignant que le vray Poyure n'auilit par

## Poyure à queuë.



L'apport de cestuy cy, il deffendit de n'en plus apporter. Ceste sorte de Poyure estoit presque semblable aux Cubebes, soustenu d'un petit pecoul, rond, plein, quelque peu ridé, noirastre, ayant une mesme acrimonie que le Poyure aromatique, les grains liez ensemble comme une grappe de raisins, (ainsi que nous l'auons appris de ceux qui en auoyent veu) quelques personnes doctes ont pensé que c'estoit l'Amomum, mais abusiuement.

Pour contenter la curiosité du lecteur, j'ay voulu faire voir une autre sorte de Poyure, lequel est porté par un arbre descrit par Theuet. Tu en verras icy la figure, comme aussi celle du Poyure Ethiopique.

On en a apporté de ceste sorte de Poyure à queuë de Guynce, c'estoyent certaines grappes les vnes longues d'une once, les autres de deux, les autres de trois attaché à des pecouls desliés, les grains ronds & beaucoup plus petits que ceux du vray poyure, fort durs & solides, & presque de semblable couleur n'ayant pas guiere moins d'acrimonie: mais on n'a peu scauoir au vray s'il est d'une plante rampante comme le Poyure qui vient des Indes Orientales. Nous auons aussi fait en sorte par nostre diligence de recouurer la figure d'un raisin tant seulement, du Poyure à queuë, laquelle a esté inserée cy dessus.

Des

## Des Cubebes. CHAP. XXIII.

ENCores que fort rarement nous nous seruions des Cubebes en l'Europe, si ce n'est aux compositions, toutesfois les Indiens en vsent fort souuent macerées en du vin, pour se prouoquer à luxure; l'õ s'en sert aussi au pays de Iaoa, pour r'eschauffer l'estomach.

Ce fruit est appellé par les Medecins Arabes *Cu- Cubebe.*  
*bebe* & *Quabeb*, du vulgaire *Quabebechini*: En Iaoa *Quabeb.*  
 où il croist en abondance *Cumuc*, de tous les autres *Quabe-*  
 Indiens, excepté en Malayo *Cubabchini*. Le nom n'a *bechini.*  
 point esté donné à ce fruit, parce qu'il croisse en la *Cumuc.*  
 Chine, veu qu'il y est porté de Cunda, & Iaoa, où il *Cubab-*  
 y en a grande quantité, mais d'autant que les habi- *chini.*  
 tans de la Chine, qui nauigeoyent l'Océan Indi-  
 que, amenoyent ce fruit, qu'ils auoyent achepté  
 aux Isles cy dessus nommées, aux autres ports de  
 mer des Indes & villes de traffic, parmy d'autres  
 marchandises.

Ceste plante est fort semblable au pommier, vul- *Histoire*  
 gaire, toutesfois vn peu moindre, ayant les feuilles *des Cu-*  
 du Poyurier: mais vn peu plus estroictes: rampant *bebes.*  
 sur les arbres comme le Lierre, ou pour mieux  
 dire comme le Poyure: elle ne ressemble point  
 au Meurte, ny de ses feuilles, ny d'autre chose. Le  
 fruit est attaché en forme de grappe de raisins,  
 non serré & ioint comme vn raisin, mais chaque  
 grain pendant de son pecoul particulierement.  
 Sa fleur est fort odoriferante. Ceste plante est sau-  
 uage, venant d'elle mesme, non domestique, & de  
 laquelle il n'y a plusieurs especes, comme ont esti-

*Erreur des Moyennes.* mé mal à propos les Moyennes commentateurs de Mesue, sur la fin de la premiere partie, distinction premiere, chap. 36.

*Cubebes boüillies.* Ce fruit est en si grande estime au pays mesmes où il croist, que les habitans le font boüillir avant que de le laisser transporter hors de leur pays, craignans qu'il ne soit semé autre part.

D'où vient à mon opinion qu'il est plus sujet à se gaster & corrompre, tant en ce pays icy, qu'en l'Europe.

J'ay sceu toutes ces choses par des Portugois personnes dignes de foy, qui ont demeuré long temps en l'isle de Iaoa.

*Les Cubebes ne sont pas Poyure.* Ce n'est pas vne espeece de Poyure (côme aucuns pensent) par ce qu'on en apporte beaucoup de Cūda, qui ne differe en rien à celuy de Malauar. Et ceste plante cy avec son fruit est de diuerse espeece, & n'est croist que fort peu en ce pays là.

*Erreur de Matthieu des Forests.* Matthieu des Forests au chap. 381. pèse, selon l'autorité de Serapion & des autres Arabes, que les Cubebes ne sont autre chose, que le Meurte sauuage de Dioscoride, qu'ils appellent du Rusc, ou bien le Carpesium de Galien. Mais il se trompe. Car Serapion & les autres Arabes, qui n'estoyent pas beaucoup versés en la lāgue Grecque, estimans que Galien & Dioscoride n'ayent rien laissé en arriere, s'ils trouuoient quelques facultés au simples décrits par les Grecs, lesquelles fussent conuenantes avec celles qui sont aux medicamens qui croissent aux Indes, lesquels ne leur estoyent cogneus que par ouyr dire, soudain ils ont creu que c'estoyent les mesmes medicamens. Or que ce ne soit point du Meurte Sauuage, cela est si clair, qu'il n'est pas de besoing

besoing de le monstrer d'avantage.

Quand au Carpesium ie pourrois bien monstrer *Le Carpesium* par argumens & raisons, que c'est autre chose que *les Cubebes* les Cubebes, mais il n'est pas besoing de ce faire. *est le Cubebes chose fort differente.*

On prise fort le Carpesium de Ponte, & dit-on qu'il en croist grande quantité en Syrie. Mais si les Cubebes sont le Carpesium, pourquoy les Turcs & Syriens vont querir des Cubebes aux Indes, & les acheptent bien cheres, veu qu'ils en pourroyent avoir en leur pays, & sans grands frais? Galien aussi au liure premier des Antidotes, décrit le Carpesium, le disant estre mince & deslié, côme des festus.

Et qui ne void combien ces Cubebes sont différentes d'avec le Carpesium? Il y en a eu qui ont osé assureur, que les Cubebes estoient semence d'Agnus castus: mais d'autant que l'histoire & facultés entierelement differentes de l'un & de l'autre, aneantissent du tout ceste opinion, i'ay iugé estre chose superflüé d'en parler plus avant.

*Le Fagara d'Anicenne.*



*Les facultés des Cubebes, n'ont remis en memoire l'hi-*



stoire du Fagara d'Anicenne, qui a presque les mesmes vertus que les Cubebes. Voyant donc que ie n'auois lieu plus commode en ce petit abregé, auquel ie peusse inserer sa figure & histoire, il m'a semblé bon de la mettre en ce lieu.

Le Fagara doncques est vn fruit de la grosseur des ciches de belier, couuert d'une escorce deslié, entre cédre & noir, ayant au dessous vne cocque mince, laquelle contient vn noyau assés solide, couuert d'une membrane desliée & noire. Le fruit tout entier est tellemēt semblable, tant en grandeur forme & couleur, à celuy que vulgairement nous appellons cocque de leuāt, que de premier abord l'on se peut tromper, & le prendre l'un pour l'autre.

Anicēne en parle, au chap. 266. en ceste maniere; Qu'est ce que Fagara? c'est, dit-il, vn grain semblable à vn pois ciche ayant vn grain Mahaleb, qui en son creux contient vn grain noir, cōme le Schehenegi, & est apporté de Sofala. Il le met au rang des choses qui eschauffent & desseichent au troisieme degre: & escrit en outre, qu'il est fort propre aux froidures de l'estomach & du foye, qu'il aide à la digestion, & qu'il reserre le ventre.

Du Cardamome, ou Maniguette.

CHAP. XXIIII.

Carda-  
mome.

**L**E Cardamome est vne drogue aromatique, assés cogneuë en ces quartiers-là, ausquels elle est en grand vsage. On en transporte la plus grande partie en l'Europe, Afrique, & Asie.

Je laisse à disputer à d'autres si c'est bien ou mal, que ce nom de Cardamome luy a esté donné. Anicenne, au liure chap. 159. faiēt vn chapitre particulier du Saccolaa, duquel il dit y en auoir quatre especes

speces, l'une qui est appellée *Saccolaa Quebir*, c'est à dire, grand, l'autre est appellée *Saccolaa Ceguer*, c'est à dire, petit. Par ces noms l'un & l'autre Cardamome sont cogneus aux medecins Arabes, & aux marchands.

Il est appellé en Malauar *Etremelli*, en Zeilan *Encal*, en Bengala, Guzarate, & Decan, parfoys *Hil*, parfoys *Elachi*, & ce entre les Mores, car des Gentils qui habitent eu toutes les susdictes prouinces, il est appellé *Dore*. Laquelle diuersité a engendré ceste grande confusio de noms entre les Autheurs Arabes, ( car les vns ont vsé de mots Indiens, les autres des Arabiques ) & vne plus grande occasion d'errer. Car en ce que Serapion en appelle l'un *Saccolaa*, l'autre *Hilbane*, il y a faute au liure, & falloit escrire *Hil* tant seulement. Que si nous y voulons adiouster *Bane*, il faudroit plustost dire *Bara*, qui en langue Canarine signifie grand.

Ce donc que tous les Aucteurs, Arabes appellent *Saccolaa*, & Auicéne appelle *Saccule*, ou *Elachi*, n'est autre chose sinon ce que vulgairement on appelle Cardamome, lequel a esté entierement incogneu tant aux anciens Grecs que Latins, comme il le peut aisément recueillir de leurs escrits. Car Galien, au liure 7. des Simples medicamens, escrit, que le Cardamome, n'est pas de faculté si chaude que le Nasturtium, mais qu'il est plus souf & plus odoriferant, avec vne certaine amertume: toutes lesquelles marques ne conuiennent pas à nostre Cardamome, comme l'experience l'enseigne. Dioscoride, au liure premier, chap. 5. loué & prise fort celuy qui vient de Comagene, Armenie, & du Bosphore ( encores qu'il dise qu'il en vient aux Indes, &

*Saccolaa Quebir.*  
*Saccolaa Ceguer.*

*Etremelli.*  
*Encal.*  
*Hil.*  
*Elachi.*  
*Dore.*

*Hilbane.*

*Le Cardamome a esté incogneu aux anciens.*

& en l'Arabie) & escrit que pour le bien eslire & choisir, il faut qu'il soit plein, malaisé à rompre, d'un goust acré, un peu amer, qui donne à la teste par son odeur vehemente. Au rebours nostre Cardamome est transporté en ces pays-là, desquels Dioscoride dit que le sien est apporté, & si n'est malaisé à rompre, ne donne point au cerueau, ny n'est amer, & n'a un goust si acré que les Gyrosses.

*Quatre  
especies de  
Carda-  
mome, se-  
lon Pline.*

Pline, au liure 12. chap. 13. escrit, qu'il y a quatre especes de Cardamome: il y n, dit-il, vne forte de Cardamome fort semblable à ceux-cy, & de nom, & de fruit, ayāt la semence un peu languette. On le moissonne de mesme façon en Arabie. Il y en a quatre especes. L'une qui est fort verte & grasse, ayant les angles poinctus, malaisés à froisser, duquel on fait grand cas. La seconde, est d'une couleur rouille, tirāt sur le blanc. La troisieme, plus petite & plus noire. La pire de toutes est bizarre, fort aisée à estre brisée, & d'une fort petite odeur: la vraye, doit estre semblable au Costus. Ceste espece croist en Mede. Voilà ce qu'en escrit Pline, bien que Dioscoride & les autres Grecs ne facent qu'une espece de Cardamome.

Mais pas vne des susdites n'a rien de commun avec le nostre, lequel doit estre fragile, sa gouffe blancheastre, & les grains noirs au dedans.

*Histoire  
au Sacco  
l'as.*

On le seme comme les legumes, croissant de la hauteur d'une coudée, à la plante duquel pendent des gouffes, lesquelles contiennēt par fois iusques à vingt grains, comme a escrit Cordus sur le premier liure de Dioscoride, de la grosseur d'un glād, ou de l'auellaine.<sup>a</sup>

*Dauus  
de Teren-  
ce.*

Girard de Cremone l'interprete, <sup>b</sup> ce Dauus de Terence

Figure des Cardamomes.



Terence qui trouble tout, a donné occasiō à ceste  
 erreur, lequel n'ayant la cognoissance de ce medi-  
 cament,

158 HISTOIRE DES DROGUES,  
cament, luy a donné vn nom Grec à la fâtaſie: bien  
qu'il euſt eſté meilleur de luy laiſſer ſon vray nom  
Arabique en ſon entier, & ſans le changer.

Erreur  
de Ruel.  
Siliqua-  
ſtrū eſt  
le Poy-  
ure rou-  
ge &  
long de  
l'Ame-  
rique.  
Erreur  
de La-  
cuna,  
Mele-  
guete.  
Noyelle.

Il eſt aſſez notoire à vn chaſcun, combien l'opi-  
bion de Ruel, au liure 2. chap. 5. eſt erronee, qui  
nous propoſe le Capſicum ou Siliquaſtrum, pour le  
Cardamome de la Moree.

Et pour reſpondre à ce que Lacuna, au liure  
premier, chap. 5. de ſes Commentaires ſur Dioſco-  
ride eſcrit, vſant aſſés mal à propos d'inuectiues cõ-  
tre les Arabes. Je diray, que ny ſa Meleguete, n'eſt le  
Cardamome de Dioſcoride, d'autât que Dioſcori-  
de ne l'a iamais cogneuë, ny auſſi que le Cardamo-  
me grand, n'eſt pas de couleur cẽdrée: ny auſſi ceſte  
troiſieſme eſpece de Noyelle, laquelle il dit: qu'on  
vend par les boutiques, car il ne croiſt point en tou-  
tes cẽs prouinces de Noyelle.

Au reſte ie ne contrediray pas beaucoup à ceux  
qui eſtiment que le *Cordumeni* des Arabes, eſt le  
Cardamome des Grecs: d'autant que le *Saccolaa*  
d'Avicenne & de Serapion, a eſté incogneu aux  
Grecs, cõme nous auõs dit cy deſſus. Mais il ne leur  
concede pas, qu'il ne faille point vſer du *Saccolaa*,  
d'autant que les Grecs n'en ont rien eſcrit, car l'on  
a pluſieurs fois experimenté, qu'il eſt fort profitable  
contrẽ pluſieurs maladies: & ſuis d'aduiſ qu'on en  
vſe en toutes les compositions des Arabes, & des  
modernes, qui ont enſuiuy leſdits Arabes.

La Me-  
leguete  
n'eſt pas  
le Car-  
damo-  
me.

Quand à la Meleguete, laquelle aucuns appel-  
lent graine de Paradis, de laquelle on ſe fert en  
l'Europe au lieu du petit Cardamome, i'ay appris  
que ce n'eſtoit pas le Cardamome, d'autant que  
tant

tant en Espagne qu'aux Indes, ie me suis souuent enquis de ceux qui de Portugal estoient allés en Malaguete, à sçauoir mon s'il y croissoit du *Cacoolaa* ou *Saecolaa* (qui est ce que nous appellons Cardamome) lesquels tous m'ont respondu que non, & derechef ayant demandé aux Indiens, si la Meleguete croissoit en leur pays, m'ont semblablement dit que non. Ie trouuois toutesfois qu'Auicenne appelle la *Meleguete*, *Combabague*, & qu'il escrit qu'elle estoit apportée de çofala, Prouince proche de Malaguete, ne me semblant pas vray, semblable qu'Auicenne homme si docte aye escrit deux chapitres diuers d'vne mesme chose. Mon esprit estant occupé de ces cogitations, ie rencontray fort à propos en Couchin vn marchand Turc, qui estoit Iuif, lequel disoit qu'entre autres drogues il auoit charge d'achepter du *çacoolaa Quebir*, c'est à dire, du grand Cardamome: cela m'occasionna de m'enquerir soigneusement, s'il en croissoit aussi en d'autres endroits. En fin celuy qui a charge des marchandises du Roy en Zeilan, qu'on appelle facteur, m'assura qu'il s'en trouuoit en ce pays-là, mais beaucoup plus grande que le nostre, non toutesfois si odoriferant, & j'ay sçeu que la chose estoit ainsi, ayant donné ordre qu'on m'en apportast de la monstre de Zeilan. D'auantage estât appellé en Balagate, pour traicter malade, l'illustre *Hamian* appellé *Verido*, frere du Roy de Balagate, ie fis tout exprés vne medecine, dans laquelle j'ordonnois en langue Arabique de Cardamome grand & petit, afin que ie les peusse voir: l'on m'apporta l'vn & l'autre pour la composition du medicamēt, lesquels estoient de mesme & semblable forme,

mais

160 HISTOIRE DES DROGUES  
mais differens en grosseur, toutesfois ressemblans  
aucunement à la Meleguete.

*Election  
du Sacco  
laa.* Or le petit est estimé le meilleur, d'autant qu'il  
est plus odoriferant que l'autre, & selon mon iuge-  
ment, peut estre appellé plus grand en faculté &  
vertu.

L'un & l'autre croissent aux Indes, principale-  
ment depuis Calecut iusques à Cananor, encores  
qu'il en vienne aussi en d'autres lieux, comme en  
Malauar & Iaoa, nō toutesfois en si grande abon-  
dance, ny aussi d'une escorce si blanche.

*Vsage du  
Sacco-  
laa.* Il est en grand vsage en ces Prouinces: car on le  
masche avec le Betre (comme nous auons dit cy  
dessus) pour euacuer la pituité de la teste, & de l'e-  
stomach, & si on le mesle dedans les Syrops.

*Erreur  
de Mat-  
thieu des  
Forests.* Est faux ce que Matthieu des Forests, au cha. 117.  
a escrit, que les Indiens se seruent de la racine d'i-  
celuy, contre les accès des fieures, & qu'il croist  
en certaines tumeurs d'arbres. Car il a vne fort  
petite racine, & ne vient point s'il n'est semé, ayât  
premierement bruslé le lieu, à celle fin que plus  
facilement il croisse.

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Cordus sur le premier liure de Dioscoride, fait le  
grand Cardamome de la grosseur à peu pres d'une figue,  
& le petit moindre que l'auellaine. Mais au 4. liure des  
Plantes, il dit que le Cardamome moyen, est de la gran-  
deur d'une grosse auellaine.

Matthiolo aussi exhibe la figure du Cardamome, de la  
forme & grosseur d'une figue: encores que ce ne soit autre  
chose que la Meleguete, couuverte de ce qui l'enveloppe,  
laquelle

laquelle à dire la verité selon l'opinion de nostre *Autheur*, ne doit estre mise au rang des especes du *Cardamome vulgaire*, ou du *Saccolaa des Arabes*,

*b* Il se trouue que celuy qui a escrit les *Pandectes*, en a fait mention au chap. 117. mais en nos liures & exemplaires à grand peine le pourra-on trouuer dans *Rhasis*,

*c* Nul de nos exemplaires du *Pandectaire*, qui est *Mathieu Syluaticus*, ne luy attribuent aucune faculté semblable à ceste cy.

Je l'ay voulu faire voir la figure de la *Maleguette de Matthiole*, & aussi celle des autres *Cardamomes*.

*Du Faufel.*

CHAP. XXV.

Ceux-la font tres-mal, qui pour le *Faufel* substituent le *Santal rouge*, lequel souuentesfois est falsifié avec vne certaine autre espece de bois rouge, qui luy ressemble fort, ou exposé pour iceluy: car l'vn & l'autre sont sans odeur, comme nous auons dit cy dessus au chap. du *Santal*.

Mis le *Faufel* ne se vend pas si cher, & si n'est point falsifié, qui se pourroit facilement porter en *Portugal*, si les *Medecins* & *Apoticaire* *Portugois* estoient plus diligens qu'ils ne sont.

Les *Arabes* en leur langage l'appellent *Faufel* (encores bien qu'*Auicenne* l'appelle, d'un mot corrompu, au liure premier ch. 162. *Filfel*, & *Fulfel*.) Il est appllé *Faufel* en *Dofar*, & *Xael*, ports d'*Arabie*: en *Malauar* par la populace *Pac*, & par la noblesse *Areca* duquel nom aussi se seruent les *Portugois* qui habitent aux *Indes*, d'autant que ç'a esté la premiere region qui leur a esté cogneüe. Au pays de

L

*Faufel*  
est com-  
mun.

*Faufel.*  
*Filfel.*  
*Fulfel.*  
*Pac.*  
*Areca.*



*Cupari.* Guzarate, & Decan, *Cupari.* en l'isle de Zeilan, *Poas.*  
*Poas.* en Malaca, *Pinan.* & en Couchin *Chacani.*

*Pinan.* Il en croist grâde quantité en Malauar, en Guza-  
*Chacani* rate & en Decan fort peu, & en ce tât seulement du  
*Lieu où* long de la marine, mais le meilleur vient du pays  
*croist le* de Chaul, lequel est transporté en Ormus. Il en vi-  
*Fausfel.* ent aussi de tresbon de l'isle de Mombain, de laquel-  
 le le Roy du Portugal m'a fait vn dô, excepté l'Em-  
 phyteose.

*Isle de* On fait aussi cas de celuy qui croist en Baçain, le-  
*Möbain.* quel est transporté en Decan avec celuy de Gau-  
*Pour Em* chin, qui est noir, petit, & fort dur lors qu'il est sei-  
*phyteose* ché. Il croist aussi en Malaca, mais toutesfois en si  
*ie crois* petite quantité, qu'à grand peine il peut suffire aux  
*qu'il en* habitans du lieu. Encores en vient-il vne grande  
*tend la* quantité en l'Isle de Zeilan, mais il est blanc, le-  
*souuerai* quel est transporté en ceste partie de la Prouince  
*neté.* de Decan, qui est subiecte au Catamaluco, comme  
 aussi en Bisnaga.

L'on en transporte aussi en l'Isle de Zeilan, en  
 Ormus, en Cambaya, & aux Isles Maldives, ou Na-  
 ledives. Et encor que Serapion au liure des Sim-  
 ples, cha. 345. escriue, que l'Arabie ne nourrit point  
 d'Areca (ce qui ce doit entendre des lieux mediter-  
 rains, & pour la pluspart) si est-ce pourtant qu'il en  
 croist de bonne, mais en petite quantité, en Dofar,  
 & Xael, lieux maritimes. Car cest arbre ayme les  
 lieux maritimes & non les miterrains, autrement  
 on le cultiueroit avec grande diligence, parce que  
 tous les iours les Mores & Moalys (qui est vne cer-  
 taine sorte de gens, qui ensuyuent la secte de Haly  
 gendre de Mahomet) en mangent, mesmes en leurs  
 ieunes, lors qu'ils s'abstiennent du Betre. Car ils  
 maschent

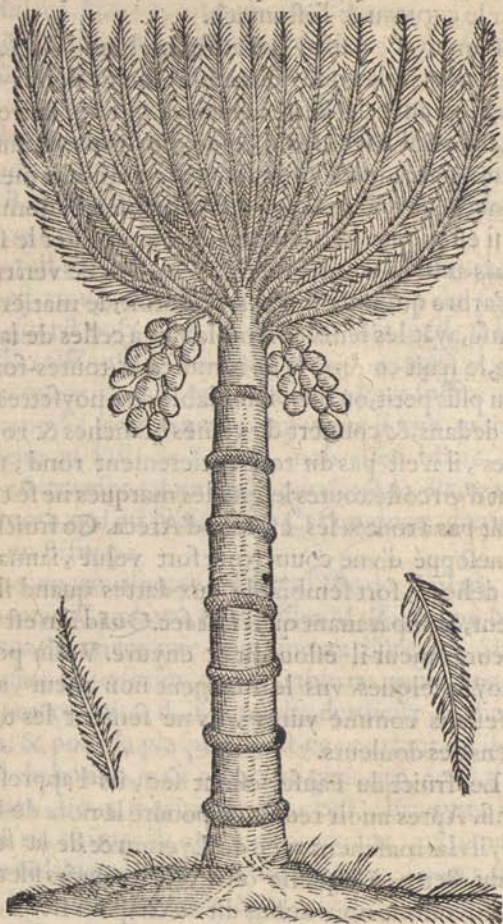
maschent l'Areca avec le Cardamome, pour purger le cerueau & l'estomach.

L'on mesle parmy le Faufel, ou bien l'Areca, les mesmes choses que nous auons dit cy dessus estre meslées avec le Betre: encores que le Betre soit chaud, & l'Areca froid & sec. On y mesle aussi le cium, parce que l'un & l'autre sert à confirmer les genciues, à raffermir les dets, à fortifier l'estomach, & si est propre non seulement pour arrester le sang, mais aussi le vomissemens, & les flux de ventre.

*Mixtion  
de Fau-  
fel.*

L'arbre qui porte le Faufel est droit, de matiere fugeuse, ayāt les feuilles semblables à celles de la palme, le fruit comme la noix muscade, toutes-fois un peu plus petit, ou bien semblable aux noysettes, dur au dedans, & couuert de veines blanches & rogeastres, il n'est pas du tout entierement rond, mais plat d'un costé: toutes lesquelles marques ne se trouuent pas à toutes les especes d'Areca. Ce fruit est enuveloppé d'une couuerture fort veluë, iaunastre au dehors, fort semblable aux dattes quand il est meur, & auparauant qu'il soit sec. Quand il n'est pas encores meur il eslourdit & enyure. Voilà pourquoy quelques vns le mangent non meur, affin qu'estans comme yures, ils ne sentent les tourmens des douleurs.

Le fruit du Faufel estant sec, ils l'apprestent ainsi. Apres auoir reduit en poudre la noix de Faufel, ils la maschent avec du Lycium & de la feuille du Betre, à laquelle on a osté ses petits filets & nerfs, comme nous auons dit au chap. du Betre, crachant la premiere saluie qui est meslée de sang, par ce moyen ils purgent le cerueau & l'estomach, &



r'affermissent les dents & les gencives. Les plus riches se font faire des pillules ou trochisques, avec du

du Faufel, Lycium, Camphre, Bois d'Aloës, & quel-  
que peu d'Ambre, lesquels ils maschent.

Serapion, au liure des simples chap. 345. escrit, qu'il eschauffe & participe de l'amer. Mais l'ayant gousté, ie n'y ay trouué aucune chaleur, mais bien vne faculté astringente, & insipide. Partant ie iuge, ou que Serapion n'a iamais eu cognoissance de l'Areca, ou que s'il l'a eue, qu'il ne la goustâ iamais.

Il la f u distiller estant encor verte dedans vn alambic de verre, & en tirer l'eau, de laquelle ie me fers avec heureux succès, aux flux de ventre causés par vne surabondance de bile. Ce que j'ay tenu iusques à present pour secret.

Prepara  
tion &  
usage des  
Faufel.  
Eau di-  
stillée de  
Faufel.

## ANNOTATIONS.

*Pierre Coldemberg apoticaire homme qui a du sçauoir, & bon herboriste, m'a fait voir autrefois la noix de Faufel avec sa couuerture.*

*Il se trouue aussi par-foys d'autres noix longuettes, qui sont de mesme grandeur que le Faufel avec sa couuerture, fort dures, & noirâstres au dehors, lesquelles couppees par le milieu, ressemblent à la noix muscade. Peut estre que ce sont vne espece de Faufel, ou quelque chose de semblable, Mais n'en ayant peu voir que des seiches par vieillesse, ie ne peux rien dire de leur goust & temperament.*

*Louys Romain fait aussi mention de l'Areca, au liure 5. de ses nauigations, chap. 7. en ceste maniere: Ils ont accoustumé ( parlant du Roy & des principaux Seigneurs de Calecut ) de manger vn certain fruiët appellé Chofool ( entendant le Faufel. ) Ceste sorte de fruiët est porté par vn arbre ayant nom Areca, qui ressemble fort à la palme, lequel portedes dattes, ou vn semblable fruiët. Ils y meslēt d'abon-*

dam des escailles d'huistre broyées comme chaux. Voylà ce qu'il en diët. Mais ce que le mesme escrit au liure 4. chap. 2. seroit ridicule (d'autant qu'il afferme que les choses qu'on mange pour la conseruation de la santé, sont vn venin fort violent) s'il n'adioustoit apres la cause. Le Sultan (dit-il) voulant faire mourir quelqu'un de ses Sarrapes, se le fait mener tout nud deuant luy, & soudain mange certains fruiçts, appellés Chofolos, semblables aux noix muscades il masche aussi ie ne sçay quelles feuilles d'herbes semblables à celles du Citronier, qu'ils appellent Tambolos, y adioustant certaine chaux faite des escailles d'huistres, & maschant toutes ces choses ensemble, il rumine. Finalement il crache sur celuy qu'il veut faire mourir, lequel estant aspergé de ce crachat, meurt subitement par la violence de ce venin: car comme nous auons dit cy deuant, dès aussi tost qu'on luy a craché contre, de ce venin, il tombe en terre roide mort, en moins de demy heure. C'est ce que Louys Romain a escrit du Sultan de Cambaya, d'autant que son pere l'auoit nourry de venin dès le berceau.

## De la noix Indienne.

## CHAP. XXVI.

Palme  
des In-  
des.

**I**E ne pense point qu'il se trouue arbre plus propre pour l'usage de l'homme que la Palme Indique, incognüe aux anciens Grecs, selon que ie puis coniecturer, & presque negligée des Arabes, qui en ont fort peu escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 506. l'appelle *Iausialindi*, qui veut autant à dire, que Noix des Indes: Serapion au liure des Simples, chap. 228. & Rhasis au 3. liure de la medecine, chapitre 10. appelle l'arbre qui la produit *Iaranalre*, c'est à dire, vn arbre portant noix. Le vulgaire l'appelle *Maro*, & le fruiçt *Narel*, lequel mot Narel est commun

*Iausia-  
lindi.  
Iaranal-  
re.  
Maro.  
Narel.*

commun aux Arabes, & Perfes. En Malauar l'arbre est appellé *Tengamaran*. Le fruit meur *Tenga*, & verd, & non meur, *Eleni*, en Goa *Lanha*: en Malayo l'arbre est nommé *Trican*, & la Noix *Nihor*, & de nous autres Portugois *Coquo*, à cause de ces trois pertuis, par lesquels ils represente la teste d'un Marmot, ou d'un autre semblable animal.

*Tenga-*  
*maram.*  
*Tenga.*  
*Eleni.*  
*Lanha.*  
*Trican.*  
*Nihor.*  
*Coquo.*

L'arbre est d'une vaste grandeur, ayant les feuilles semblables à la palme ou Cannes, toutesfois un peu plus larges, la fleur à celle des Chastaigniers, son bois estant d'une matiere fugeuse & ferulacee. Il demâde un terroir sablonneux, & prochain de la mer, si bien qu'il est malaisé d'en trouver es lieux mitterrains.

*Histoire*  
*de la*  
*Noix*  
*d'Inde.*

On plante les Noix, qui produisent des surgeoës, que l'on transplante en d'autres lieux, deuenans grands en peu d'années, & portans fruit, principalement si on les cultiue avec diligence. Car ils veulent estre fumés en hyuer, ou avec des cendres, ou avec du fient, & arroufés d'eau en Esté. L'arbre deuiet plus grand & large, si on le plante aupres des edifices, parce qu'il semble se delecter des immundices & ordures.

La matiere du bois estant grande & grosse, est fort vtile à plusieurs choses, tellement que bié souuent l'on en fait des nauires en l'Isle Nalediue (cõmunement appellée Maldiue, comme a esté dit) & en sont esquippees & garnies de clous, de Cables, Cordages, de Voilles, & aussi de Masts.

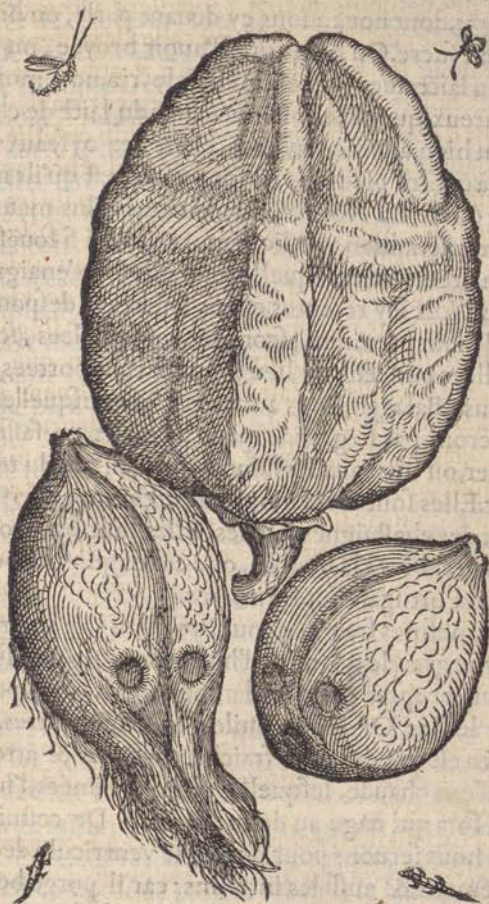
Des rameaux appellés en Malauar *Olla*, on en *Olla* fait les toict des maisons, & couuertures des nauires.

Ils font deux especes de ces arbres. Car ils en

gardent l'un pour en auoir du fruit. L'autre pour en faire du *Cura*, qui est du vin doux: Icelle estant cuite les habitans du lieu l'appellent *Orraqua*. Or la façon de cueillir la *Cura*, est telle. Ils taillent premierement les branches, & puis y attachent des petites fiolles pour receuoir la liqueur, qu'ils appellent *Cura*: & afin de la pouuoir aussi cueillir des plus hautes branches, ils montent sur l'arbre, ayant des entraues ou lacs aux pieds, ou bien ils les attachent par interualles avec certaines cordes & liens. On distille ceste *Cura* ainsi que l'eau ardant, & en tire-on du vin, semblable à l'eau de vie en tout & par tout, tellement que si quelque linge est trempé dans iceluy, il bruslera aussi bien que s'il auoit esté mouillé en eau de vie. Ceste liqueur ainsi distillée est appelée *Fula*, c'est à dire fleur: ce qui reste, est appelé *Orraqua*, apres, qu'on y a meslé quelque peu de ceste liqueur distillée. Avec ceste *Cura*, ou *Sura* (car il faut ainsi prononcer) si on l'expose au Soleil deuant que de la distiler, il s'en fait d'assés bon vinaigre. Apres qu'ils ont osté la premiere fiolle, si l'incision faite en l'arbre distille encores du *Sura*, on la garde, & estant mise sur le feu, ou au Soleil, elle s'epoissit & s'endurcit comme le fuere, ils appellent cecy *Iagra*. On estime la meilleure, celle qui croist en l'Isle de Nalediue: car elle ne deuient point noirastre, comme celle qui croist aux autres pays.

La Noix estant encores recente, est couuerte d'une escorce fort tendre, & si a le goust d'un artichaut. Elle est composée d'une moëlle fort tendre & douce, laquelle a dedans soy vne eau fort souefue & douce, & qui de soy n'est aucunement ennuyeuse par la continuation de son vsage, & si dure

*Noix d'Inde.*



long tēps en sa bonté. Tant plus est recente la noix,  
tāt plus aussi est souëfue & douce l'eau qui s'y trou-

ue,



ue, l'escorce aussi du milieu, ne cede en rien à la faueur des amandes: quelques vns en mengent avec du *Iagra*, dont nous auons cy deuant parlé, ou bien avec du sucre. Ou bien apres l'auoir broyée, on en tire du laict, avec lequel on cuict le riz, non moins sauoureux, que s'il estoit cuict avec du laict de cheure: ou bien avec iceluy & la chair des oyseaux ou beste à quatre pieds, ils en font vn aprest qu'ils nōment *Caril*. La Noix estant deuenue plus meure, elle contient bien vne liqueur, mais non si souëfue que la premiere, & laquelle souuentefois s'enaigrit.

*Coril.*

Ces Noix icy recentes estans seichees, despouillées de leur premiere escorce & conuassées, sont appellées par ceux du lieu *Copra*, & transportees en Ormus, Balagate, & és autres regions auxquelles il n'en croist pas si grande quantité qu'ils en fassent seicher, ou bien aux Prouinces qui n'en ont du tout point. Elles sont fort sauoureuses, & nous en seruōs cōme des chastaignes seiches. Elles sont beaucoup plus agreables à la bouche, que celles qui sont portées en Portugal toutes entieres.

*Copra.*

*Huile de Copra.* Des mesmes fragmenz ou *Copra*, l'on tire au presoir vne grande quantité d'huile fort clair, non seulement propres pour les lampes, mais aussi pour cuire le Riz. Or de cest huile y en a deux sortes.

*Huile de Cocques recent.*

L'vn est tiré des noix fraiches broyées & arrousees d'eau chaude, lesquelles estās exprimées, l'huile en sort qui nage au dessus de l'eau. De cestuy cy nous nous seruons pour purger le ventricule de ses excremens, & aussi les intestins: car il purge benignement & sans aucune nuisance: plusieurs y adioustent l'expression des tamarins, qui est vn medicament que j'ay souuent experimenté estre fort vtile &

le & profitable. Si Auicenne au liure 2. chap. 509. & Serapion au liure des Simples chap. 528. entendent parler de cest huile, lors qu'ils la preferēt au beurre, selon mon aduis leur opinion est bonne. Mais ils se trompent, en cela qu'ils disent qu'il mollifie & adoucit moins le ventre que le beurre.

L'autre forte d'huile est celuy, lequel nous auons dit estre tiré du *Copra*, Iceluy outre les susdictes facultés, est fort vtile pour les nerfs. Car nous experimentons iournellement, ses grandes vtilités aux contractions des nerfs, & aux douleurs inueterées des ioinctures: car apres en auoir oinct le malade, nous le mettons en vne grande cuue capable pour contenir vn homme, & là nous le laissons dormir estant bien chaud, qui luy est vn grand soulagement. Mais ie n'ay encores experimenté si cest huile tue les vers, comme Serapion & Auicenne ont laiffé par escrit, aux lieux cy dessus allegués. Et quand à ce qu'ils escriuent que la Noix est de mesme vertu, c'est non seulement hors de raison, mais il est tout euident par la iournaliere experience, que la cōtinuation d'en manger engendre les vers. Mais enfuyuray ie bien l'opinion de Serapion, au liure des Simples chap. 228. lequel fondé sur l'authorité de *Mansarunge* (qu'il dit estre l'ancien Mesue) dit que le flux de ventre est arresté pour manger de ceste Noix, ou Coccus. Car ce n'est pas chose hors de raison, que la Noix qui est composée de parties terrestres, arreste le ventre: & que son huile qui est composé de parties subtiles le lasche. Quand à l'arbre il ne distille aucun huile, mais on le tire seulement du Coccus: bié que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. ch. 29. escriue, que

*Vertus  
del'huile  
de Co-  
pra.*

*Mansarunge.*

*Eleome's n'est autre chose qu'il hui le sortant des troncs de certains arbres, qui naissent en la contrée des Palmiers en Syrie. Cairo.*

que plusieurs sont d'opinion & croyent que cest huile doux qui distille de ceste Palme, est l'Eleome de Dioscoride.

Au demeurant ceste Noix est couverte de double escorce, la premiere est velue, de laquelle se fait ce que les habitans de Malauar appellent *Cairo*, & est en fort grand usage en ceste Province. Car d'icelle, ou du *Cairo*, on en fait les cables, & cordages necessaires aux nauires, lesquels ne se pourrissent iamais en l'eau marine. Dauantage en lieu d'estoupes, ils en embourrent les nauires, & est encores meilleure que les estoupes, d'autant que tel poil ne se pourrit point, & imbu de l'eau de la mer il s'enfle & se referme. A dire la verité il ne se fait aucuns tapis de ceste matiere velue, comme Lacuna au liure 1. chap. 141. tasche de nous persuader. La seconde escorce est fort dure, & d'icelle on entoure des vases pour l'usage des moins aisés, & des charbons aussi qui seruent fort aux orpheures. Mais tels vases n'apportent aucun profit aux paralytiques, s'ils boyent dedans comme a estimé Sepulueda, & qui est vne creance qu'ont communement les Portugois. Car il n'y a rien qui soit salutaire pour les nerfs, que l'huile duquel nous auons parlé vn peu auparauant : & les habitans mesmes du lieu, n'attribuent point telles facultés à tels petis vases, & ne se trouue aucun Auteur approuué qui en fasse mention.

Mais il ne faut laisser en arriere, que les habitans de ces quartiers là mangent les bourgeons & reiettons de ces Palmes: car ils sont plus sauoureux à la bouche, que les chastagnes tédres, ou les Palmes basses, que vulgairement on appelle en latin *Palmites* & en

*Les petis vases de Cocos non profitables aux Paralytiques.*

& en Italien *Caphaglioni*. Or tant plus vieille est la Palme susdicte, tant plus tendre & delicat est le germe qu'elle produit. Mais iceluy estant osté, la Palme vient à mourir: de là vient que celuy qui mange vn tel germe, avec occasion on peut dire qu'il a mangé la Palme.

*Bourgeō  
de la Pal  
me d'In  
die.*

Reste maintenant que nous disions quelque chose du Coccus, qu'on appelle de *Maldia*. d

Les habitans de ces Isles là, font grand cas de ce Coccus, ou de ceste Noix (mais principalement de sa moëlle) contre les venins. Et j'ay appris de personnes dignes de foy, qu'elle est fort propre contre la colique, la paralysie, l'epilepsie, & contre autres maladies de nerfs: elle guerit de la colique, d'autant qu'elle prouoque à vomir: & des autres maladies, si les malades boyent de l'eau qui aura esté gardée dans lesdictes noix, en y adioustant quelque peu de la moëlle.

*Coccus  
de Mal  
dia.*

Mais d'autant que ie n'en ay point fait d'experience, j'y adiouste moins de foy. Il est vray que l'occasion ne s'est pas présentée d'en faire l'essay, d'autant que j'ayme mieux me seruir des medicamens, dont j'ay experimenté les facultés de longue main, comme sont la pierre Bezar, la Theriaque, les Emeraudes, la Terre seellee, & plusieurs autres medicamens (desquels nous parlerons en son lieu) que de recens, & non certains. Car ie ne sçay si c'est par persuasion ou imagination, que quelques vns assurent s'estre bien trouués d'icelle qu'est l'occasion que ie n'en peus rié affermer. Que si avec le temps j'en apprens quelque chose plus certaine, ie ne feray point honteux de reuoquer mon opinion.

L'escorce de ce Coccus est noire, & plus lucide, que

*Histoire  
du Coccus  
de  
Maldive*

que celle du Coccus ordinaire, ayant la figure en ovale pour la pluspart, n'estant pas si rond que le commun: la moëlle de dedans estant desseichée devient fort dure, & de couleur blanche, mais tirant vn peu sur le passé, elle est fort pleine de fentes au dessus, & fort poreuse, n'ayant aucune saueur. La doze de ceste moëlle est de dix grains & se donne avec du vin ou de l'eau, selon la qualité & nature de la maladie.

Il se trouue parfois de ces Coccus fort grands, par fois aussi de fort petis: mais tous iettés sur le riuage.

Nous auons entendu par le commun bruit, que toutes les Isles Maldives ont esté vn continent & terre ferme, mais qu'estans submergeés par l'inondation de la Mer, ces Isles auoyent esté faictes, lesquelles les Palmes qui produisoient ces Coccus auoyent esté couuertes d'eau, qui estans endurcis se trouuent de la sorte. Il est malaisé de iuger s'ils sont de mesme espèce que les nostres, d'autant que iusques à present personne n'a peu voir ny les feuilles ny le tronc de l'arbre qui les produit, mais seulement les Coccus iettés sur le riuage, tantost deux ensemble, tantost vn à part. Il n'est par permis à ame viuante, de les recueillir, à peine de la vie: d'autant qu'ils disent, que tout ce qui est ietté au bord de la mer, appartient au Roy: qui est la raisõ pourquoy ils ont esté de plus grand requeste. De ce Coccus on en tire vne moëlle laquelle on desseche de mesme façon que le Copra, & s'endurcit en la mesme sorte qu'il se vend: vous diries proprement que c'est fromage de brebis.

ANNO

Louys Romain au liure 5. chap. 16, & Iosephe Indien cha. 137. & 138. & plusieurs autres, ont donné la description de cest arbre. Comme aussi Strabon au 6. de sa Geographie parle de ceste Palme: partant ie ne puis assez m'esmerveiller de nostre Autheur, qui dit, que cest arbre a esté incogneu aux anciens Grecs. Car ainsi en parle Strabon: pour le reste, dit-il, il est produit de la Palme, car d'icelle on en faict du pain, du miel, du vinaigre, de l'huile, & plusieurs tisseurs: les Mareschaux, ou gens qui mettent le fer en oeuvre, se seruent des coquilles de la noix, en lieu de charbon, lesquelles aussi destrempées dedans l'eau, ils donnent pour fourrage & pasture aux beufs & brebis.

<sup>a</sup> Je ne trouue point que les Autheurs ayent iamais fait mention de Iaralnate, es exemplaires qu'on nous apporte icy, mais bien de Neregil: comme aussi le Pandeclair au chap. 565.

<sup>b</sup> Ferdinand Lopez, au premier liure de l'histoire des Indes, appelle Olla, non les rameaux de la Palme, mais biē les feuilles d'icelle, sur lesquelles les Indiens ont accoustume d'escrire des choses memorables, & contracts publics. Le mesme raconte, que sur vn semblable Olla ou feuille, fut escrete en lettre Arabique, la lettre qui fut enuoyée par le Roy de Calecut à Emmanuel Roy de Portugal, lors que les Portugois y aborderent la premiere fois.

Il y a quelques années qu'on emmena des Indes à Anuers des marchandises, lesquelles estoyent pliées dans des grandes pieces de feuilles de Noix d'Indie, (comme l'on nous asseuroit) les pieces estoyent de la longueur d'une coudée, ou plus, trop espesses toutesfois pour y pouuoir facilement escrire quelque chose: car encores qu'on les eust fendues par le milieu, elles estoyent encores aussi espesses qu'un cuir de bœuf,

beuf, fort unies toutesfois, & polies de part & d'autre, & selon qu'il se pouuoit coniecturer par la grandeur des pieces, elles estoyent plus longues que quatre ou cinq coudées, & plus larges que deux: tellement que selon le dire de nostre Auteurs, les habitans du pays en peuuent, commodement couvrir les maisons, & les nauires, & en faire des voilles. M. Guillaume André, apothicaire d'Anuers, & m' amy, m'a fait present d'une piece desdites feuilles, que i ay riere moy.

¶ Tous les cables ou cordages des nauires du Roy qui sont à Lisbonne, sont faits de la bourre des Noix d'Indie, principalement de celles qui nauigent aux Indes. On en fait aussi des ceinctures pleines de neuds, desquelles les femmes de basse qualité se seruent fort à Lisbonne.

¶ Nous auons veu à Lisbonne des petits vases qui auoyent esté faits de ce Cocos de Malaine, qui sont pour la pluspart un peu plus longs, plus noirs, & plus lucides, que ceux des autres noix communes, On trouue aussi à Lisbonne de sa moëlle desseichée à vendre, les facultés de laquelle ils exaltent merueilleusement, & la preferent presque à toutes sortes de souverains medicamens: c'est pourquoy ils la vendent fort cher. Nostre Auteurs nous declare assez combien peu de foy, l'on doit adiouster à telles fables.

¶ J'ay iugé à propos de mettre en ce lieu les figures de certaines auellaines des Indes, avec leurs descriptions.

La premiere est petite, ayant trois angles esleués, & trois pertuis comme la Noix Indique ou Cocos; estât transparent & enuironnée d'une couuerture velue, presque comme le Faufel, contenāt un noyau doux, enclos d'une membrane destiée, & tirant sur le blanc.

L'autre, est de la longueur d'un poulce, & de la grosseur de deux doigts, au dessous pleine de rides, raboteuse, & cendrée; & au dessus unie, & de couleur rouffastre, tellement  
qu'il



Mehenbethene.



Nucleus.



qu'il semble que ce soit quelque petit animal couuert d'une  
peau dure: elle en contient vne autre dans soy. Il se trouue

M



aussi vne autre espece plus petite, semblable presque à ceste cy, & de couleur noire, laquelle Matthiole nous exhibe entre les auellaines d'Indie.

La troisieme m'a esté enuoyée par M. Corthuisus appelée Mehenbethene, encores qu'elle ne conuienne gueres à la description qu'il en fait, & l'approuue plustost l'opinion de ceux qui la mettent au ranc des Noix qui seruent à faire huiles pour les Parfumeurs. Elle a vn trauers de poulce de longueur, ayant trois quarrés, & vne cocque fort dure, & ligneuse. Estant rompuë elle a dedans soy trois cellules, esquelles on void vn noyau longuet, blanc, & fort doux.

Des Myrobalans. CHAP. XXVII.

Myrobalans in-cognem aux Grecs & Latins. Myrobalan des Grecs.

C'est chose toute claire, que Dioscoride, ny Galien, ny Pline, n'ont eu la cognoissance de nos Myrobalans, mais que leur Myrobalan est vne autre chose du tout diuerse, duquel il exprimoyent l'huile pour les vnguens precieux. Car *μυροβάλανος* en Grec, vaut autant à dire en François que noix, ou gland propre à faire vnguens.

Et d'autant que l'interprete d'Auicenne, & Serapion, ont veu que ces nostres-cy approchoyent à la forme d'un gland, sans aucun iugement il l'a tourné Mirobalans, mais à mon aduis il eust mieux fait, s'il eust traduit prunes, d'autant qu'ils leur ressembtent fort.

*Delegi.* Auicenne, au liure 2. chap. 458. les appelle *Delegi*: de mesmes Serapion, au liure des Simples, chap. 107. encores qu'on y lise par la faute de l'impresio

*Halilig.* *Halilig.* Car tous les medecins Arabes m'ont affermé, que toutes les sortes de Myrobalans, estoient appellées *Delegi*. Et particulièrement les iaunes

*Azfar,*

*Azfar*, les Indiques ou noirs *Afuar*, les quebules, *Azfar.*  
*Quebulgi*, les belleriques *Belleregi*, & les embliques *Afuar.*  
*Embelgi*, sous quels noms, ces derniers n'ont aucunement été cogneus d'Auicenne, au liure 2. chap. 228. ny de Mesue au liure des Simples medicamens purgatifs. chap. 3. mais sous le nom de *Seni*, comme il appert par Serapion, qui escrit que les *Seni* ont vne escorce fort desliée: marque laquelle conuient aux Myrobalans Embliques. *Quibulgi.*  
*Belleregi.*  
*Embelgi.*  
*Seni.*

Il y en a doncques en general cinq especes, les noms desquels nous auons emprunté pour la plus part. Car ceste espece que Serapion appelle Damascene, ou de Damas, est tres-vtile contre les maladies causées par humeur melancholique: il ne l'appelle pas de la façon, pour dire qu'elle croisse en Damas, mais par ce que de ce país icy des Indes on porte en Damas les Myrobalans Indes. Et iacoit que Serapion au liure des Simples, chap. 107. escrit, que les Myrobalans appellés *Seni*, sont certaines especes d'oliues, il erre toutesfois, (sauf correctiō) & à mon iugement il est tombé en cest erreur, à cause qu'on mange les Myrobalans Embliques confits en vin-aigre & sel comme les oliues. *Cinq especes de Myrobalans.*  
*Erreur de Serapion.*

Or ceux se trompent qui pensent que toutes les especes de Myrobalans, naissent sur vn mesme arbre, comme ceux qui estiment qu'il n'y croist que les Citrins & les Quebules. Car il y a de cinq especes d'arbres, & ce qui est le plus esmerueillable, ils croissent en lieux esloignés de soixante ou cent lieues les vns des autres. Car quelques vns croissent au pays de Goa, & de Batecala, les autres en Maluar & Dabul. En tout le Royaume de Cambaya il s'en trouue quatre especes: & quand aux Quebules, *Les Myrobalans sont portés par cinq arbres diuers.*

ils se trouuent en Decan, Guzarate, & Bengala.

Au demeurant ceux qui estans secs sont portés en Portugal, sont pour la pluspart pris en la contree qui est entre Dabul & Cambaya. Car l'experience nous a appris, que les fruits qui sont produits aux pays plus proches du Septentrion, sont moins sujets à pourriture que les autres. Or ie trouue qu'il croist en ces pays là, trois especes de Myrobalans, desquels ils se seruent és purgations legeres & benignes: la premiere espece d'iceux est ronde, & qui purge la bile: les habitans du lieu l'appellent *Arare*, les medecins *Aritiqui*, qui sont ceux lesquels nous appellons Citrins: l'autre espece nommée des habitans *Rezannuale*, sont nos Myrobalans noirs ou Indiens: la troisieme dicte des habitans du lieu *Gotin*, qui est ronde, sont ceux que nous appellons Belleriques. Et nos Chepules qui purgét le flegme, sont ceux qu'ils appellét *Aretca*. Ce sont les quatre especes de Myrobalans desquels ils vsent en medecine. Car ils ne se seruent point de la cinquiesme espece, qu'ils appellét *Annuale*, & nous autres Emblics ( bien qu'il s'en trouue parmi eux ) si ce n'est pour endurcir & condenser les cuirs, au lieu du Rhus des conroyeurs, & aussi à faire l'ancre. Il y en a toutesfois quelques vns qui les mangent tous verds, pour exciter l'appetit. Dauantage l'*Arare* est rond, produisant les feuilles semblables au cormier, l'*Annuale* à les feuilles descouppées fort menu, longues d'un empan. Le *Rezannuale* à huit quarres, & porte les feuilles semblables au faule. Le *Gotin* à les feuilles comme le Laurier, mais plus pafles, tirant sur le cendré. Les *Aretca*, sont grands & ronds

*Arare.*  
*Ariti-*  
*qui.*  
*Reza*  
*nuale.*  
*Gotin.*

*Aretca.*

*Annua*  
*le.*

*Histoire*  
*des My-*  
*robalans*

*Myrobalans.*



*Myr.india*



*Myr.flava*



*Myr.bellerica*



*Myr.emblica*



*Myr.chepula*

MYROBOLANI EMBLICAE



ronds: plus longs toutesfois lors qu'ils ont atteint leur parfaicte maturité, & quarrés: leurs feuilles

182 HISTOIRE DES DROGUES  
blables au Pescher. <sup>a</sup> Or tous ces arbres sont de la  
grandeur d'un Prunier, tous sauvages, venans d'eux  
mesmes sans estre cultiués.

Iceux ayans vn goust astringent & aigre, comme  
sont les Sorbes non meures, ie les estime de  
temperature froide & seiche.

Les Indiens ne s'adonnent pas à les preparer,  
d'autāt qu'ils ne se seruent point d'iceux pour pur-  
ger, mais pour restaindre & reserrer seulement.  
Car s'ils se veulent purger, ils prennent de leur de-  
coction, & en plus grande doze, que nous en l'Eu-  
rope. Ils ont aussi coustume d'en vser estans confits  
au sucre, & ce avec vn heureux succès, & iamais  
aucun medecin ne les a mis en prattique au peril  
de sa reputation. Les Chepules <sup>b</sup> sont plus en cre-  
dit que les autres: on les confit en Bisnager, Benga-  
la, & Cambaya: & les Citrins, & Indiens, en Benga-  
la, & Batecala.

I'en fais d'iceux tirer de l'eau par l'alambic, que  
ie donne à boire apres qu'on à pris quelque conser-  
ue astringente, ie la mesle aussi parmi les Syrops si  
besoin est. Quand aux Citrins & Belleriques, ie les  
ordonne à l'entree du repas, à ceux qui ont quelque  
flux de ventre, ou quelque desuoymement d'esto-  
mach: car ce metz est propre à telles personnes, à  
cause de son astriction conioincte avec vn peu d'ai-  
greur. Outre plus j'ay experimenté que le suc des  
Myrobalans non meurs à fort grand efficace aux  
flux de ventre.

*Eau de  
Myroba-  
lans di-  
stillee.*

### ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> On m'auoit fait entendre qu'il se trouuoit des arbres  
de

de Chepules à Bourges en France : & M. Jean Posthius medecin Allemand mien intime amy, m'a fait present d'une feuille qui en auoit esté apportée : mais elle n'est pas sèblable à celle du Pescher, ains plustost à celles du Prunier, ou Cerisier. Et en fin i'ay trouué que ce n'estoit autre chose qu'une espede de Prunier, que i'ay descrite en mon premier liure des plantes plus rares. Or nous auons fait exprimer toutes les especes de Myrobalans qui se trouuent aux boutiques.

<sup>b</sup> On apporte fort peu des Chepules en ces quartiers. & encores fort durs & mal confits. Mais des Emblics, on en apporte grande quantité à Anuers recens, & fort bien confits.

Fragose raconte qu'en la nouvelle Espagne croit un fruiet comme les dattes, appelé Houos, si semblable aux Myrobalans Citrins, que plusieurs assurent que c'est le mesme: il croist en un arbre si haut, que malaisement le peut on cueillir, si ce n'est qu'estant meur il tombe de soy mesmes.

Mais puis que nous sommes tombés sur le propos de Houos. François Gomora en fait aussi mention en l'arbre Houo, en son Histoire Generale des Indes, chapit. 67. laissant disputer à d'autres si c'est chose semblable à la cy dessus.

Houo, dit-il, est un arbre fort haut & large, faisant un ombrage bié sain, (qu'est la raison pour laquelle les Indies & Espagnols, se couchent plustost sous iceluy, que sous un autre) des cimes d'iceluy, & de son escorce l'on tire de l'eau fort odoriferante, propre pour corroborer les cuisses, & aussi pour le fard : car elle fait reserrer la peau, & pour c'est usage l'on en fait des bains salutaires pour ceux qui sont harassés du travail d'un grand chemin. Si on fait incision en sa racine, il en sort une grande quantité d'eau fort pro-

pre à boire: le fruit est ianne, petit, & ayāt fort peu de chair, & vn petit os ou noyau au dedans soy, qui est assez gros, le fruit est salubre & de facile digestion, mais ennuyeux & dōmageable aux dents, à cause de la grande quantité de fibres qu'il a.

## Des Tamarins. CHAP. XXVIII.

**L**es Tamarins sont cogneus de tous, & partant on ne les peut aucunement falsifier.

Ils naissent en plusieurs endroits des Indes, mais ceux qui viennent en lieux montueux & tournés du costé de Septentrion, sont estimés les meilleurs & se gardent plus longuement sans se gaster: tels que produit Cambaya, & Guzarate.

*Puli.  
Ambili.*

On les appelle en Malauar *Puli*, en Guzarate *Ambili*, souz quel nom, ils sont cogneus de toutes les autres Prouinces Indiennes.

*Tama-  
rindi.*

Les Arabes les nomment *Tamarindi*, comme qui diroit petites Palmes Indiennes. Car *Tamar* en leur langue (comme vn chacun sçait) signifie dattes. Or ces Arabes ont appellé ce fruiēt petites Palmes, nō que l'arbre qui les produit soit semblable à la Palme, mais parce qu'ils n'ont pas trouué vn nom plus conuenable, voyans aussi qu'ils auoyent des osselets au dedans comme les dattes.

*Histoire  
des Ta-  
marins.*

L'arbre est de la grandeur du Fresne, d'vn Noyer, ou d'vn Chastaignier, d'vne matiere dure, non fungueuse ou spongieuse, ayant les rameaux ornés de beaucoup de fueilles, decoupées menu, de la longueur d'vn empan, le fruiēt se forme de la figure d'vn arc, ou bien d'vn doigt recourbé. Son  
escorce

*Les feuilles, le fruit, & la semence des Tamarins.*



escorce est verte lors qu'il n'est encores meur,  
mais estant seichée, elle est de couleur cendrée, &

M s



est fort aisée à oster: il a des noyaux au dedans, de la grosseur des Lupins qu'on cultiue, aucunement ronds, mais plains & vnis, de couleur obscure, lesquels on iette là, pour se seruir de la poulpe, laquelle est lente & visqueuse. Mais vne chose digne d'estre obseruée en ce fruiçt, est, que lors qu'encores il pend à l'arbre, il s'enveloppe la nuict dedans les feuilles pour eiter le froid, & le iour ils se desploye & sort du milieu des feuilles. Il est aigre estât verd, toutesfois telle aigreur n'est point sans vn goust souf. D'iceux estans mondés, ie m'en fers fort avec du sucre, & avec plus heureux succès, que si i'vsois du Syrop aceteux.

*Vertus  
des Tamarins.*

J'ay aussi accoustumé de purger les malades avec l'infusion des Tamarins. Il faut prendre quatre onces de Tamarins, & les faire infuser dans eau froide, ou eau de cichorée distillée, l'espace de trois heures, puis apres les ayant exprimés, en tirer les Tamarins, lesquels ie fais prendre en forme de bolus avec vn peu de sucre, au grand soulagement des malades, car ils euacuent en partie l'humeur bilieuse, & atténuent aussi le flegme. Les habitans de ce pays là se purgent fort benignement avec les Tamarins pris avec huile de Noix d'Indie. Et les medecins Indiens appliquét sur les parties du corps affligées d'erysipele, les feuilles de Tamarins broyées. En ce pays icy nous autres Portugois nous seruons des Tamarins en lieu de vinaigre, car leur aigreur est plus agreable au palais, principalement estans meurs. On les porte en l'Arabie, en Perse, en l'Asie mineur, & en Portugal estans salés, afin que plus aisement ils se puissent conseruer. J'ay accoustumé de les garder en la maison avec leur escorce, & sans

& sans les saler. Lors qu'ils sont recens, on en fait de conserue avec sucre, laquelle est vn medicamēt fort excellēt pour digerer & euacuer les humeurs, & si est d'vn goust fort agreable. Je me suis quelquesfois seruy de l'eau de Tamarins pour digestif: mais du depuis l'ayant recognuē trop douçastre, & presque sans faueur, ie me suis desisté d'en vsfer. Reste maintenant d'examiner ce medicament, parce qu'en ont escrit les Autheurs Arabes, veu que les anciens Grecs n'en ont pas eu la cognoissance.

*Eau distillée des Tamarins.*

Auicenne, au liure 2. chap. 699. ne décrit pas ce medicament, mais enseigne le moyen d'en faire election, & dit que les plus recens Tamarins sont les meilleurs.

Mesue au liure des Simples medicamens, chap. 8. dit, qu'iceux sont le fruit de la Palme sauuagē des Indes: mais son erreur est tout manifeste, d'autant qu'en toute l'Indie, il ne se trouue point de Palmes: mais le fruit des Palmes est apporté d'Arabie aux Indes, où on en mange en grande quantité de sec, mesmes pressé en masse, sans noyaux.

*Erreur de Mesue.*

Il me souuient d'auoir veu vne certaine espee de Palmes sauuages, en Cambaya & Guzarate, mais steriles, & fort differentes de l'arbre qui porte les Tamarins.

Serapion, au liure des Simples chap. 348. assure par l'auctorité de Bonifaa, qu'il vient des Tamarins en la Cefaree Aman. Mais (sauf sa correction) il n'en croist du tout point en la Cefaree Aman, qui est la Syrie, veu que les marchands des Indes les portent en Syrie pour les y vendre.

Quelques vns veulent que les Tamarins à cause de leur aigreur soyent l'Oxiphoenix, \* l'opinion desquels

*\* l'opinion*

se que  
pour o-  
xyphoe-  
nix no-  
stre Au-  
theur  
entend  
dattes ai-  
gres.

Erreur  
de Lacu-  
na.

Tempe-  
rament  
des Ta-  
marins.

desquels ie ne peux approuuer ny reprobuer. Mais ie n'approue point ce que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, liure premier, chap. 126. escrit, que les Tamarins ne different en rien des dattes de Thebes: ny aussi ce qu'il dit, que l'arbre q porte les Tamarins, est vne espece de Palme sau- uage, ayant les feuilles longues & poinctuës en haut, parce qu'il porte les feuilles telles que nous auons dit cy dessus.

Au demeurant les Tamarins selon le tesmoi- gnage des Arabes, refroidissent & desseichent au troisieme degre, bien que quelques exemplaires de Mesue (corrompus toutesfois) les mettent au rang des choses froides & seiches au second degre.

Ie m'en sers aux fieures fort bilieuses, & non de la casse, ou manne, d'autant qu'à cause de leur dou- ceur ils engendrēt la bile. D'où procede que les me- decins de ces quartiers cy, ne se seruent point du sucre aux fieures ardantes.

D'autant que les Sebestes sont especes de prunes, & qu'elles sont en usage de medecine laxatiues & pectorales, nous auons ingé à pro- pos de faire voir la figure de l'arbre qui l's portes. Il ressemble fort au prunier, toutesfois est moindre; l'escorce du tronc est blanchastre, celle des branches est verte, ses feuilles sont rondes & fermes. ses fleurs blanchastres grappues, desquelles naissent les fruiçts comme petites prunes, attachées par le bas par vne Coupete comme le gland, ayant un noyau en dedās fait en triangle proportionné au fruiçt: ces fruiçts estans meurs sont d'une couleur verte, obscure, & noirastre, fort doux au goust, de chair grasse & visqueuse, de laquelle les Ægyptiens & Syriens font du glu, qu'on appelle à Venize glu d'Ale- xandrie, fort bon à prendre les oyseaux. Paul Æginete les appelle Myxa, & dict que c'est le fruiçt d'un arbre plus petit que prunes, de vertu semblable: qu'ainsi ne soit si on prend de la chair des Sebestes vne once & demy, elle fera la mesme effect & purgation que scau- roit faire la casse. Voila pourquoy la chair des Sebestes est profitable à ceux qui ont des fieures bilieuses, elle adoucit les aspretés de la lan- gue, profite à la toux, chasse les vers du ventre, elle est aussi fort  
propre

*Figure des Scabestes domestiques.*



propre aux ardeurs de l'urine provenant de l'humour bilieuse, &  
jalee, si on en mange trente ou quarante.

De la

## De la Casse Laxative. CHAP. XXIX.

**I**L sembloit superflu de discourir en c'est endroit de l'arbre qui porte la Casse fistule, ainsi communement appellée: d'autant que c'est vn médicament fort cogneu d'vn chacun, s'il ny auoit controuerse touchant le nom qui luy a esté donné mal à propos, par Girard de Cremone, lequel comme nous auons dit cy dessus, eusse beaucoup mieux fait de laisser les mots Arabiques tels qu'ils estoient, que de les traduire si mal à propos, & donner occasion que les Autheurs Arabes sont blasmez sans subiect: veu qu'ils sont plustot dignes de louange que de blasme, pour nous auoir donné la cognoissance d'vn si noble & necessaire médicament pour la santé des hommes, tel que cestuy cy.

*Rhasis à Alman-  
sor, liure  
3. de la  
medecine  
chap. 51.* Les Arabes l'appellent vulgairement *Hiarxamber*, d'vn mot composé de quatre syllabes, bié qu'Auicenne au liure 2. chap. 197. l'appelle *Chiarfamdar* d'vn nom corrópu: en Malauar on la nôme *Comdaca*: en Canara, de laquelle Prouince est Goa, *Bauasinga*: en Decã & les Brahmanes *Bauasinga*: en Guzarate, & par les Mores habitans au Royaume de Decan *Gramalla*: en Canara *Bahoo*.

*Hiar-  
xamber.  
Comda-  
ca.  
Bauasin-  
ga.  
Gramal-  
la.  
Bahoo.  
Histoire  
de la  
Casse la-  
xative.* Cest arbre cy est de la grandeur d'vn Poirier, ayant les feuilles d'vn Pescher, plus estroictes toutes fois, & verdoyantes: les fleurs fort semblables au genest iaune, approchant fort à la senteur des Gyroffes, lesquelles venans à tomber, il sort des gouffes longuettes, fort verdes auant qu'elles soyent meures (non rouges côme dit Lacuna) & lesquelles deuiennent noires, à mesure qu'elles meurissent, ayant aucunes fois cinq empans de long, mais non moindres iamais de deux empans.

Elle croist par toutes ces Prouinces : toutesfois la meilleure, & qui est de plus de durée, croist aux lieux qui sont plus proches du Septentrion, comme en Cambaya. Il s'en trouue aussi au Cayre, en Malaca, en Sian, & en autres contrées.

Le n'en ay point veu sinon de la sauuage qui vient d'elle mesme. Toutesfois on m'a fait entendre qu'en l'Amérique (qu'aucuns appellent mal à propos Indie Occidentale : veu qu'il n'y a qu'une Indie, qui à son nom du fleuve Inde, & cogneüe des anciens) on la transplantée en des lieux champêtres, aux iardins & possessions, tellement qu'elle y est maintenant en abondance. L'estime toutes fois nos Portugois plus heureux, parmy lesquels il en croist en grande abondance, sans qu'on la cultiue, tellement que le pris d'un Candil, c'est à dire le poids de cinq cens & vingt & deux liures, n'excede pas dix reales de castille, qui font l'escu des Indes, appellé Pardaon. Auicenne au liure 2. chap. 197. escrit, qu'elle est d'un temperament moitié chaud, & moitié froid, & qu'elle humecte quelque peu son temperamment.

Serapion au liure des Simples, chap. 12. veut, quelle soit temperée. Mesue au cha. 6. des médicaments simples, dit qu'elle est aucunemēt chaude. Antoine Musa en son examen des Simples, dit, qu'elle eschauffe & humecte au premier degré, ou bien au commencement du second.

Le me suis souuent esbahy de Manard, qui dit, que Mesue a escrit que les grains ou semences de la Casse, ont vne faculté laxatiue, veu qu'il semble plustot qu'elles soyent astringentes que laxatiues.

Est du tout digne de reprehension ce que dit Sepulue

*La Casse  
croist  
d'elle  
mesme.*

*Que c'est  
que Can  
dil.*

*Pardaon.]*

*Err. tir  
de Ma-  
nard.  
Erreur  
de Sepul-  
ueda.*



pulueda, à sçauoir que pour esmouoir les fleurs  
des femmes, & faciliter l'enfantement & secondi-  
nes re

nes retenues, la decoction de l'escorce de ces siliques donnée à boire avec de l'Armoise, y est fort propre, ou avec vn iaune d'œuf, & quatre onces de miel. Car encores que nous luy concedions que tel medicament a esté exhibé avec heureux succés, cōme il dit, neatmoins nous iugerons plustot que ce sont les facultés de l'armoise qui ont causé cest effect, que l'escorce de ces Siliques, laquelle est d'vne temperature froide & seche. Outre ce que les secōdines au femmes, sont le plus souuent iettées hors par la propre force de nature, sans aucune aide des medicamens. Car quand à ce qu' Auicenne au liure 2. chap. 197. l'ordonne contre la difficulté d'enfanter, plusieurs tiennent ce passage pour suspect, & nō sans cause: & Bellunensis est d'opinion qu'on doit mettre audit lieu dans le texte, cocombre sec. C'est pourquoy les plus doctes ont esté d'aduis, que toutesfois & quantes qu'il parle de la Cassia aux medicamens purgatifs, qu'ō doit entendre de la Cassē solutiue, & aux autres endroits de la *Cassia, lignea.*

C'est chose ridicule, ce que ie diray maintenant de certains Portugois, lesquels ont creu, que plusieurs hommes de ce pays cy, estoient affligés d'vn continuel flux de ventre, à cause que les beuf desquels ils māgent la chair, se paissoyēt de la Cassē laxatiue. Car les arbres sōt si hauts, que les beufs, n'y peuent brouter, & n'y a pas vne si grande quantité d'arbres, qu'ils puissent nourrir vn nombre infini de vaches (car il s'en nourrissent beaucoup, & n'en mangent pas la chair.) Dauantage veu que ceste gousse a vne escorce dure, il est vray semblable que les vaches, (posé qu'elles y puissent atteindre) laissent le pasturage de l'herbe, qui est ordinairement

*Ridiculis  
opinion  
laquelle  
tenoyent  
quelques  
vns, tou-  
chant la  
Cassē so-  
lutiue.*

N



194 HISTOIRE DES DROGUES  
verdoyante en ce pays là , pour ces gouffes. Dont  
m'estant informé des habitans dudit lieu , ie leur  
donnay occasion de rire.

De l'Anacarde. CHAP. XXX.

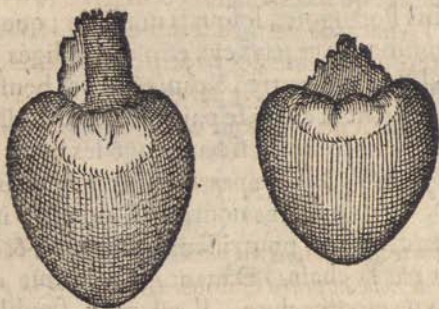
L'Ana-  
carde a  
esté incog-  
neux aux  
anciens.  
Bala-  
dor.  
Bybo.  
Fava de  
Mala-  
qua.

Les auteurs Grecs modernes , ont donné ce  
nom à l'Anacarde (car il a esté incogneu , aux  
anciens) pour la ressemblance que sa figure, & cou-  
leur , ont avec le cœur , imitans les Arabes qui le  
nomment *Balador* , les Indiens *Bybo*, les Portugois  
*Fava de Malaqua* , parce qu'estant encores verd &  
pendant à l'arbre, il ressemble à nos grosses febues,  
plus gros toutesfois.

Il y en a grande abondance en Cananor, en Ca-  
lectut , & aux autres Prouinces des Indes qui me  
sont cogneuës, comme Cambaya, & Decan.

Serapion, au liure des Simples, chap. 356, alegue  
Galien , comme s'il auoit fait mention de ce fruit  
(encores que Galien n'en aye iamais eu cognois-  
sance) & dit qu'il a vne faculté mortelle , auquel  
toutesfois l'experience repugne entierement. Car  
en ces

*Anacardes.*



lance) & dit qu'il a vne faculté mortelle , auquel  
toutesfois l'experience repugne entierement. Car  
en ces

en ces quartiers on le donne à boire aux asthmatiques; l'ayant fait tremper dans du petit lait, & aussi contre les vers: Outre plus comme ils sont verds & salés, nous en mangeons comme d'oliues confites. Mais du fruit desséché, on s'en sert en lieu de caustic aux escrouelles, & par toutes les Indes on se sert d'iceux meslés avec de la chaux, pour marquer les draps.

Auicenne, au liure 2. ch. 48. dit, qu'il est semblable aux os du fruit des Tamarins, & que son noyau est du tout semblable à l'amandre, & qu'il est sans nuisance: & peu apres il assure qu'il est censé au nombre des venins, qui ont vne faculté mortelle.

Or nous auons monstré cy dessus par exemples, qu'il n'est d'aucune faculté veneneuse: & auons dit qu'estant sec, il auoit la vertu du Caustic.

Quelques vns constituent l'Anacarde chaud & *Temperament de l'Anacarde.* sec au quatriesme degré, les autres au troisieme. Aucun toutesfois ne me contente, d'autant qu'il est euidet que ces qualités chaudes & seiches, ne sont point en l'Anacarde verd, & semble hors de raison de le mettre au mesme degré de siccité & chaleur, qu'est le Poyure. Si ce n'est parauenture que celuy qui croist en Sicile, soit doué d'vne telle faculté.

## ANNOTATIONS.

*On apporte aucunes fois du pays de Bresil à Lisbonne, Caious. vne espece de noix appelée Caious. L'arbre qui la porte est fort grand, ayant feuilles comme un Poirier, (ou plustost Laurier, lors que fraichement elles commencent à sortir) son fruit est de la forme & grandeur d'un œuf*

d'oye, lequel est rempli de suc comme les limons. Les Bresi-  
liens le mangent (bien que Theuet au chap. 61. de la descri-  
ption de l' Amerique, assure le contraire) comme i'ay  
apris des habitans mesmes de Bresil. De l'extremite du  
fruit sort vne certaine noix, qui est de la forme du roi-  
gnon d'un lieure, de couleur cendree, quelques fois tirant  
sur le rouge cen dre. Ceste noix a double escorce, entre  
lesquelles se trouue vne matiere spongieuse, pleine d'un  
huile tres-chaud, & tres-aspre : & au dedans, elle  
Caious.

MEDIVS.



INTEGER.



contient un noyau blanc, & bon à manger, & qui ne  
cede rien en souefueté de goust aux pistaches, lequel est en-  
uironné d'une peau desliée grise, laquelle il faut oster. Les  
habitans du lieu le mangent, apres l'auoir un peu fait ro-  
stir, car il en est plus agreable, & dit-on qu'il aiguillonne  
l'appetit de la chair. Ils disent qu'il ny a rien de plus sou-  
uerain pour guerir les dartes & gratelles que c'est huile a-  
cre. Certes les habitans du lieu s'en seruent contre la galle.  
Mais cecy est esmerueillable, que le premier fruit ne con-  
tient aucune semence & qu'il faut que l'espece des arbres  
soit conseruée, par le moyen de ceste derniere noix. Aucuns  
estiment que ce sont vne espece d'Aanacardes, pour la sem-  
blance de ceste humeur acree, laquelle ils ont enclose entre ces  
deux

ET ESPICERIES. LIVRE I. 197  
deux escorces. Nous auons icy fait exprimer la figure du  
Caious entier, & couppé par le milieu.

---

De l'Amome. CHAP. XXXI.

IL y a vn grand doute entre les modernes, que  
c'est qu'Amome. Dont vient que quelques vns,  
de l'autorité de Galien, au liure des Simples, ch. 6.  
en lieu d'iceluy mettent l'Acore, duquel on est en  
aussi grand doute, que de l'amome.

D'entre les modernes aucuns ont esté d'opinion,  
que la Rose de Hierico estoit le vray Amome, l'o-  
pinion desquels Matthiole, en ses Commentaires  
sur Dioscoride liure, 1. chap. 14. refute doctement  
par plusieurs raisons. Autres ont voulu dire que  
c'estoit le pied de pigeon, lesquels Matthiole aussi  
tasche de conuaincre d'erreur.

*Amome.*

*Rose de  
Hierico.*

Quand à moy, encores que ie n'aye pas veu icy  
les plantes que l'Europe produict, neantmoins ie  
diray librement ce que i'ay appris aux Indes tou-  
chant l'Amome.

Je me suis autresfois enquis d'un certain appoti-  
caire Espagnol de nation, & Iuif de religion, qui  
se disoit habitant de Hierusalem, que c'estoit qu'A-  
mome, il me respondit, qu'en langue Arabique il  
s'appelloit *Hamama*, qui vaut autant à dire, que  
pied de Pigeon.

*Hama-  
ma.  
Pied de  
Pigeon.*

Il m'asseuroit auoir la cognoissance de ceste plâ-  
te, laquelle toutesfois il n'auoit point veüe aux In-  
des. Du depuis estant appellé du Nizamoxa ( que  
vulgairement on nomme Nizamaluco) Roy tres-  
puissant du Royaume de Decan, lequel outre son

*Nizamoxa  
Roy.*

198 HISTOIRE DES DROGUES  
 mediocre ſçauoir, entretient à grands gages ordinairement auprès de ſoy des doctes Medecins Perſiens, Arabes, ou Turcs. Ie demanday à ces Medecins ſ'ils auoyent point de l'Amome, ils me reſpōdirent que voirement il n'en croſſoit point en ce pays là, mais que parmy les autres drogues, leſquelles on apportoit au Roy, de l'Asie, Perſe, & Arabie, pour faire les antidotes, on apportoit auſſi de l'Amome, d'un petit rameau duquel ils me firent preſent. Ie l'ay conſeré avec la deſcription qu'en faiçt Dioſcoride, à laquelle il ſ'accordoit fort bien, & bien que ſeç, il auoit neantmoins la figure d'un pied de Pigeon.

Car preſque tous les noms des plantes, & maladies, dās Auicenne, ſōt ou tournés de mot à mot, ou prennēt leur nom de la choſe meſme: par exemple la plante appellée langue de beuf, la langue de chien, les cheueux de Venus: la langue d'oifeau: de meſmes aux maladies, car ἐλεφαντίασις, qu'ils appellent en langue Arabique *Daulalſil*, eſt le pied d'Elephant, ὀδονοφοβία, *Marazalquelbe*, eſt la douleur de chien. D'où nous deuons ſçauoir qu'Amomum dās Auicenne, n'eſt autre choſe que le pied de Pigeon. <sup>a</sup>

Pendant le temps que i'eſtois pres de Nizamoxa, i'ay pris garde à certaines, plātes leſquelles nous n'auons point en Goa, comme ſont l'Eupatorium, Mexquetera, Mexir, la Melyſſe, la Bugloſſe, la Fumeterre, l'Asperge, le Tamaris, & la Violette pourpree, plantées au iardin du Roy. Parauanture auſſi que toutes ces plantes croiſſent aux lieux miterains: mais l'auarice de nōs apoticaireſ eſt ſi grāde, qu'ils ſe peinent pluſtot de faire trafic de marchandife, que d'aſſortir leur boutiques de vrayes drogues.

*Daulal-*  
*ſil.*

*Maraz-*  
*alquel-*  
*be.*

*Mexque-*  
*tera.*  
*Mexir.*

gues. De là vient qu'au lieu des fleurs de Violettes, ils vsent des fleurs d'un certain arbre, qui est d'une faculté du tout différente à nos Violettes: l'usage desquelles fleurs ie n'approuue point, si ce n'est au medicamens qui s'appliquent exterieurement: & fay faire le Syrop Violat de la Cósérue des Violettes qu'on apporte d'Ormus, ou de Portugal.

*L'on substitue certaines fleurs d'arbres aux Indes, au lieu des fleurs de violettes.*

## ANNO TATIONS.

<sup>a</sup> Pleust à Dieu que nostre *Autheur* nous eust donné une description plus ample de l'*Amome*, puis qu'il assure d'en auoir veu une vraye & legitime plante: car il eusse coupé broche à plusieurs altercations. Et pour en dire la verité, ce pied de pigeon ne peut estre le nostre, lequel plusieurs ne font point de difficulté de prendre pour le vray *Amome*, veu que c'est plustost une espece de *Geranium*. Mais *Matthiole* en ses *Commentaires* a doctement descouuert ceste si lourde faute.

*Valerand Donreus* apoticairre de la ville de *Lyon*, homme tres-diligent, & qui auoit des bonnes lettres, receut n'a gueres d'*Ormus*, l'un des plus fameux & marchands ports de la coste d'*Arabie*, certaines petites pieces d'un petit arbrisseau, nommé *Amomum*, & quelques autres aussi d'*Amomis*: l'un ny l'autre desquels, ne conuient point à la description qu'en ont fait *Dioscoride*, & *Pline*, si ce n'est parauanture celuy duquel nostre *Autheur* dit luy auoir esté fait un present, & qui ressemble au pied de Pigeon. Car ces pieces ont quelques branches si chargées de petites feuilles, & si pressées, qu'il semble n'y auoir autre chose que des feuilles (comme on veoid en l'espece de *Tyimalle* appellé *Paralyus*) lesquelles sont si bien ageancees par ordre, iusques au bout de la tige, que vous diries que c'est quelque petite fleurou rose, cespetis rame aux ioints & liés

De l'Amome, &amp; de l'Amomis.



Amomum.



Amomis.

ensemble, ne représentēt pas mal un pied de Pigeon, (principalement de ceux que nous appellons Patus) n'ayās toutesfois

esfois aucune odeur, ny saueur remarquable. Nous auons icy fait tirer apres le naturel, la figure de l'Amomum, & de l'Amomis.

Ceste description de Garcie du Iardin & de Charles de l'Ecluse ne nous ayāt aporté aucune cognoissance de l'Amome, j'ay esté contrainct de l'emprunter & la tirer d'un elegant discours de Nicolas Maronee Docteur Medecin de Veronne: lequel en un traicté qu'il a faict, en donne vne cognoissance parfaicte, suyuant l'authorité de Dioscoride & Pline, qui sont les anciens aucteurs qui l'ont mieux descrit & avec plus de diligence qu'aucuns autres: voicy ce qu'il en dict.

Or est-il que l'Amomum entre les anciens, estoit si familiareremēt cogneu, cōme vne drogue de laquelle ils se seruoient tant en la compositiō de leurs antidotes, que aussi pour employer en leurs unguens plus pretieux: Mais parce que par la resolution des siecles, la memoire de plusieurs choses se perd, ainsi l'Amome est demeuré incogneu plusieurs annees, iusques à nostre siecle. Car depuis quelques temps en ça, le raisin de l'Amome est apparu parmi nous, par la diligence & industrie d'excellent & honeste personnage, Cechin Martinelly, qui nous l'a enuoyé des parties les plus esloignées des Indes. Le vray & legitime Amomum, recogneu pour tel par tout le College de medecine & de tous les maistres Apoticaire de Lyon: Comme aussi de tous les Docteurs Medecins, Italiens & Allemans qui l'ont veu. Et d'autant qu'il ne manque point d'opimastres & ignorans, qui taschent à contrarier à la raison, sans auoir des raisons pregnantes pour y repugner. Ils disent que ce n'est pas l'Amome, ains que c'est vne espece de Cardamome: quelques autres disent que c'est vne drogue nouvelle, incogneuë aux anciens. Que l'Amome racemeux de Dioscoride, de Pline & de Theophraste, soit le Cardamome, duquel nous nous



sommes seruis en la medecine, cela est d'autant plus absurde, parce qu'ils n'ont iamais faicte aucune mention du Cardamome racemeux, voila pourquoy nous dirons avec raison, que ce n'est pas vn Cardamome. Et pour contenter la curiosité du lecteur nous auons fait tirer apres le naturel la figure du raisin de l'Amome: quand aux gousses de Cardamome, tu en as veu les figures des trois especes par cy deuant, non toutesfois les arbrisseaux entiers, parce qu'on n'en a point veu de pardeça. Que d'oresnauant on l'eploye en l'a Theriaque sans se seruir de l'Acorus substitue par Galien: Or à celle fin que par ce discours nous puissions prouuer ce raisin estre le vray & legitime Amomum, nous en ferons vne description l'a plus exacte & succincte qu'il nous sera possible.

Aduer-  
sissement  
au Le-  
cteur.

Benin Lecteur, tu seras aduertuy que l'on a obmis la figure de l'Amomú des Indes en son rág, tu la trouueras en la page 211.

#### Description de l'Amomum des Indes.

L'Amomum des Indes, lequel nous presentons au lecteur, ce n'est pas vne plâte entiere, mais vne portion d'un fruit en forme de raisin, duquel nous exhibõs vne figure, laquelle exprime l'a grosseur naturelle de l'Amomum. Or est-ce vn petit raisin, qui n'a point de peoul, naissant d'un seul sarmement, qui s'entortille en soy mesme, fort serré comme vne grappe de raisin, il est composé de dix, vingt, trente ou d'auantage de grains ou fruits, en forme de gousses fibreuses, qui se pressent ou serrent fort estroittement l'un l'autre, & de telle sorte qu'ils en ont vne cauité imprimee en la partie: Le raisin est soustenu d'un bois rond de la longueur d'un pouce, fibreux, odorant, acre, environné de feuilles, ayã plusieurs petites escailles en la partie desnuée de fruit: d'auantage il y a six feuilles plus longuettes, qui environnēt le fruit, qui ressemblent aucunemēt à ce chapiteau que nous voyons en l'auellaine, lors qu'elle sort de son arbrisseau: entre ces six feuilles, il y en a trois plus eminentes, de la

longueur

longueur de demy ponce, les autres un peu plus courtes, elles sont fort desliées fibreuses, acres odorantes : Mais celles qui particulièrement embrassent la gouffe, elles ressemblent fort à la feuille du Grenadier, la pluspart adherentes & attachées à la sommité de la gouffe & raremēt entieres, en telle sorte que malaisēmēt elles surmontēt la sommité du fruiēt, ce que l'on peu croire aduenir, à cause que par la longueur du chemin elles se brisent en se frottant, l'une à l'autre.

La figure du fruiēt ou de la gouffe, est ronde, de la grosseur d'un grain de raisin mediocre, les gouffes sont ornées exterieuremēt, de trois petites lignes ou nerueures tirées de long, ce fruiēt aussi est seilloné par petites dernes, ayāt autāt de petites eminences, lesquelles denotent trois rancs de petites graines en forme de cellules, remplies d'une multitude de semences anguleuses & quarrées, rangées par ordre, separées & enuironnées d'une petite membrane mince & fort desliée, & tellement compactes & reserrées l'une contre l'autre, qu'elles representent la figure de trois semences tant seulement. La couleur du raisin & aussi du bois, est toute semblable, on en void qui est pastle, d'autre qui est blanc, il s'en void aussi qui de couleur pastle tend à la rougeastre, mais l'ō remarque qu'aux gouffes qui sont blāches, ne se trouue que des semences mal nourriēs, au contraire dedans les gouffes rougeastres des semences pleines, meures & parfaites en leur bonté & maturité: La couleur externe de ses semences quarrées & anguleuses est rougeastre noire, au dedans blanche, elles sont solides en leur substance, mais frangibles, & ne sont si dures ny malaisées à rompre comme celles du Cardamome.

Le raisin a vne odeur forte & bonne, qui luy est propre non acquise, qui a aucunement de l'odeur de la lauande, mais toutesfois un peu plus suauē & doux : quand on a sorti la semence de la gouffe, elle a vne odeur plus acre, de  
mesme

mesme elle a moins de grace en son odeur, par mesme moyen le raisin & les semences vuydées de leur gouffe, sont doüees d'une saueur acre, mais au raisin est ebestee & obtuse l'acrimonie, aux semences toutes nicés, l'odeur est si vehemente, qu'elle imite aucunement à celle du Camphre.

Voilà comme les modernes depeignent de ses vines couleurs l'Amome des Indes: marques à la verité trescertaines, & encores plus vrayes. Or est-il qu'il y a plusieurs de nostre temps qui ont voulu impugner ceste verité: parce disent-ils, que Dioscoride & Pline, qui sont ceux qui l'ont le mieux descript de tous les anciens, se contredisent l'un à l'autre, n'estans pas de bon accord: mais nous ferons voir le contraire cy apres: car Pline s'est monstré encores plus diligent que Dioscoride. Premièrement tous deux sont d'accord, que la plante qui porte l'Amomum est un arbrisseau, le fruiet duquel a la forme d'un raisin, que c'est la partie de la plante la plus en usage, qu'il est adherent & entortillé en son bois, semblable à un petit raisin: Ils consentent aussi qu'il a les feuilles comme le grenadier, qu'il y a trois especes d'Amomum, celuy de l'Armenie, de la Medie, & du pays de Ponte, qu'il s'en treuve de Couleur rougeastre, de couleur paste, un tiers de couleur herbacée, le moindre, & celuy qui est paste est encores pire, quand par vieillesse il denient tel.

Ils disent aussi tous deux, qu'il est fort odorant, d'un goust acre & mordicant, qu'il est fort conuenable aux Antidotes, qu'il croist aux Indes, comme nous asseurent ceux qui de nostre tēps le nous ont enuoyé. Nous concludrōs doncques ven ce que dessus, que l'Amomum duquel le benin lecteur a veu le pourtraict cy deuant, est le vray & legitime Amomum des Indes, parce qu'il a les vrayes & legitimes marques citées par Dioscoride & Pline.

Du

*Du Calamus ou roseau Armatique.*

CHAP. XXXII.

IL n'y a pas moins de controverse entre les Medecins modernes, touchant l'Acorus, & le Calamus Aromatique. Car quelques vns sont d'aduis, que le Calamus Aromatique des Espiciers ou Apoticaire, est l'Acorus des anciens : d'autres que c'est plustost le Galanga, qui est l'Acore. C'est pour quoy il est malaisé d'asseurer quelque chose de certain, en vne si grande varieté d'opiniõs. Toutesfois sans espouser l'opinion de personne, ie diray librement ce qu'il m'en semble.

Le Calamus Aromatique, duquel ont se sert aux boutiques en Portugal (ie l'appelle Aromatique & non odorant, comme plusieurs, parce que ce mot Aroma, ne signifie pas odorant, mais ce que communemēt on appelle drogue, & sc̄ay aussi qu'il n'y a point de Calamus odorant, mais vn Iõc tant seulement) est vne mesme chose que celuy, qui est icy aux Indes en grand vsage, tant pour les hommes, que pour les femmes & iuments. En Guzarate on l'appelle *Vas*: en Decan *Bache*: en Malabar, *Vazabu*: en Malayo, *Dirimguo*: en Perse, *Heger*: en Conquam, region maritime, *Vatican*. En Arabie *Cassab*, & *Aldirira*. Serapion au liure des Simples, chap. 205, l'appelle *Assabeldiriri*, mais d'vn mot corrompu: car tous les medecins Arabes avec Auicenne, au liure 2. chap. 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*. Or *Cassab*, vaut autāt à dire comme Calamus ou tuyau; *Aldirira*, de la drogue: car *Dirire*, est autant que drogue. Et dautant que les habitans de Malayo, ont appris

*Dispute touchant l'Acore & le Calamus Aromatique.*

*Calamus Aromatique.*

*Vas, Bache, Vazabu, Dirimguo, Heger, Vaitcam, Cassab, Aldirira, Assabeldiriri.*

appris l'usage d'iceluy des Arabes, qui estoient de Coraçone, c'est la raison pour laquelle, ils l'ont appellé *Diringuo* d'un mot corrompu.

On le seme par toute l'Indie: mais en grande quantité, en Guzarate, & Balagate. Icy aussi en Goa (où il est en fort grand usage) il croist estant planté aux iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'est point odorant, si ce n'est apres qu'on la tiré de terre: & tant plus il est verd, tant plus forte & mauuaise me semble son odeur, encores que Ruel soit d'opinion contraire, au liure premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieux maritimes, parce que celuy qui croist en ces pays icy ne suffit pas. Celuy qu'on apporté de Balagate est enuoyé en Occident.

*Vertus  
du Calam.  
mus.*

Les femmes en vsent fort communement aux maladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs, mais en hyuer il est fort recherché des Mareschaux ou medecins de cheuaux: Car ils en donnét le matin aux bestes, l'ayât broyé avec des aulx, de l'Ammi (qui est le Cumin sauuage) vn peu de sel, du beure, & du sucre, pour les preseruer du froid, & appellent ce medicament *Arata*.

*Cumin  
sauuage.  
Arata.  
Calam<sup>9</sup>  
vnguen-  
taire.*

*Calamu  
Arabi-  
que. Ca-  
lamus  
Alexan-  
drine.*

Au reste parce que Hippocrate & Galien au 1. liure des Simples medicamens, appellent ce Calamus Indique vnguentaire, & Plutarque Calamus Arabique, & Corneille Celse Calamus d'Alexandrie: il sèble aussi qu'il croist en autre pays qu'aux Indes.

Et moy, pour en tirer la verité, ie me suis enquis de plusieurs habitans de Coraçone, & Arabes, qui amenant icy des cheuaux à vendre, si le Calamus croissoit en leur pays, & s'ils le cognoissoyent & mettoyent

mettoyent en vsage : tous lesquels m'ont dit , qu'il ne s'en trouuoit point en leur pays , sinon qu'il fut amené par les Indies pour en traffiquer:& qu'ils le cognoissoyent fort bié , d'autant qu'ils en vsent fort souuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Arabique ne se trompent point, car il est porté des Indes , en Arabie , & de là , en d'autres regions:ny ceux aussi qui l'appellent Alexandrin , parce que de ces contrées cy, on le porte en Alexandrie , & de là en Baruth, & en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8. epist re 1. assure en auoir veu en la Panonnie de si fraix , qu'il sembloit à le voir qu'il n'auoit pas esté apporté de loing , il peut bien estre qu'il se trompe : ou bien si il y en a veu , possible estoit-il planté & cultiué en quelque quaiße, ou pot de terre, comme bien souuent croist le Gingembre. Mais cela est tres assureé qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

Or celui duquel nous vsons n'est pas racine (car elle est fort petite ) mais vn fragment ou morceau dudit Calamus ou tuyau, avec quelque petite portion par fois de la racine.

Ceux-la donc se trompent grandement , qui escriuēt que le Calamus n'est autre chose qu'une racine, a pour confirmer leur opinion, par laquelle ils assurent que ce Calamus est l'Acorus. Ny aussi ce qui est spongieux , & de couleur iaunastre au Calamus , n'est en aucune façon semblable aux toilles des araignées, comme Auicenne, au liure 2, chap. 161. & Serapion au liure des Simples , chap. 205. qui deuoyent cognoistre ces choses mieux que les Grecs & Latins, ont mal à propos pensé.

Au reste on peut assés prouuer par Galié & Auicenne,

*Le Calamus Aromaticus que ne croist sinon aux Indes.*

cenne, que le Calamus, n'est pas l'Acorus, ny aussi le Galanga, car ils en fôt trois chapitres distingués, de l'Acorus, du Galanga, & du Calamus Aromatique. Dauantage ceux qui descriuent le Calamus, disent, qu'il croist aux Indes, ce qui est veritable: car il ne croist en aucune autre region. Mais l'Acorus ne croist point (ainsi qu'ils disent) sinó en l'Europe. Et partant l'Acorus nous est incogneu, ou ne nous sommes peu imaginer, ce que Manard, Leonice, & les autres ont veu. Certes tous les medecins de Coracone, Arabes, Turcs, & Indiens, ne scauēt que c'est, & ne le cognoissent. Car ayant esté appellé par le Nizamoxa, pour le guerir d'un tremblement duquel il estoit affligé, ie fus en grande contention avec eux touchant l'Acorus: toutesfois ils ne me peurent iamais dire, que c'estoit qu'Acorus (encores que ie leur disse le nom Arabe) sinon qu'il croissoit en Turquie.

Dauantage le Calamus est passe, acré, chaud & sec au second degré: l'Acorus est blâc, amer, chaud & sec au troisieme degré. Le Galanga est plus chaud & plus odorant que l'un l'autre. Puis le Calamus, & Acorus, sont propres & conuenables aux maladies du cerueau, & des nerfs: & le Galanga sert pour fortifier & corroborer l'estomach, dissipe les ventosités, & fait auoir bonne haleine. Outre plus le Galanga, & le Calamus, sont medicamens cogneus en ce pays icy dès le commencement & qu'on a accoustumé de porter en Occident.

*Le substitué de l'Acorus.*

I'ay toutesfois de coustume de substituer le Calamus au lieu de l'Acorus: mais en plus grande quantité, parce qu'il n'eschauffe, ny ne desseiche pas si fort que l'Acorus.

ANNO

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Le Calamus de nos boutiques est du tout different à celuy qui est descrit en ce chapitre assez obscurément par nostre Autheur, le vray Calamus duquel, semble auoir esté descrit des anciens. Et le nostre, n'est autre chose qu'une racine avec quelque peu de feuilles. Auquel, veu que toutes les marques que les anciens ont donné à l'Acorus, conuient tresbien, ie ne puis reproouuer l'opinion de Manard, ny des autres modernes, qui estiment que ce soit le vray Acorus.

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croist aussi en Pologne, où il est appellé Prusknuorzecs. D'iceluy se seruent les Alemans, Italiens, & François, n'en cognoissans point d'autre. Car où souloit amener de Lisbonne à Anuers, vne espece de Calamus, du tout semblable à celuy duquel nous vsons, mais qui auoit vne mauuaise odeur, & mauuais goust, laquelle marque luy estoit commune avec celuy que descrit icy nostre Autheur: toutesfois pour ceste seule raison nous n'auons pas cōtinué de le mettre en usage, encores que tous les espiciers, & apoticares, assurent qu'il a beaucoup plus d'efficace, que celuy duquel nous vsons maintenant.

Ceux qui seront curieux de voir l'exacte description de l'Acorus, ils la trouueront en nostre liure de l'histoire des plantes.

De toutes les drogues qui entrent en ce grand Antidote du Theriaque, il ne nous māque que le Calamus odoratus: ie confesse franchement que i'ay esté autrefois de l'opinion de Charles de l'Ecluse, qui disoit que ce petit roseau extrememēt amer, lequel nous auons antresfois employé en nostre Theriaque, estoit le vray, mais maintenant le temps



& la verité qui surmontent tout, me font aduoier franchement que ie me suis trompé avec luy: & encores que du despuis i'aye faict toutes les diligēces pour le reconurer, soit par la voye de plusieurs marchands qui negotient en Leuant, soit par la sollicitation que i'ay faict enuers plusieurs apoticaire de present residens en ces pays-là, si est-ce que ie n'en ay rien peu apprendre de certain, comme si c'estoit vne plante inexorable: si faut-il que la nature ne soit non plus marastre enuers cest Aromate, qu'elle, n'a esté enuers l'Amomum, lequel c'est retrouué apres auoir esté longuement caché.

Aussi deuous nous defferer tout l'honneur au commerce, de ce que par le moyen d'iceluy nous recouurons tout ce que nous auons de plus rare, des parties les plus estoignees du monde.

C'est la raison principale, par laquelle on peut prouuer que les drogues lesquelles estoyēt anciennement si communes, ne se reconurent, à cause qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise: & faut croire que ceste drogue aussi bien que plusieurs autres demeurent en chemin, parce qu'elles ne trouuent qui leur fasse passer la mer. Ce docte Belon medecin du Mans diēt à la fin du Chap. 35. d'ulure 2. des singularités par luy obseruées.

Estant au Caire en cherchant diligemment plusieurs drogues, de lesquelles les autheurs ont escrit, nous auons recognou qu'ils en ont beaucoup en usage, que les marchans ne nous apportent point: Comme Nitre, Accacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Behen album, Behen rubrum, & plusieurs autres.

De tout ce que dessus, ie veulx conclurre que nous n'auons point de Calamus Odoratus: que ce petit roseau tant amer & point aromatique, ny odorant, lequel les efficiers de ceste ville de Lyon nous vendent pour vray, ne l'est pas & n'en

a aucunes marques, cecy soit dict en passant, à celle fin que  
 personne ne soit abusé doresnauant: & iusques à ce qu'on  
 l'aye recouuert, il se faut seruir pour substitué de la racine  
 de l'Angelique, suyuant en cela l'aduís du Colleege des me-  
 decins de Lyon, encores que ce soit vne racine, plustost que  
 de luy subroger en sa place, vn autre tuyeau ou roseau  
 beaucoup plus moindre, & du tout different à ses facult-  
 tées, & qui n'a aucunes marques du vray & leguime.

Figure de l'Anome vray.



## Du Nard. CHAP. XXXIII.

Nard.

JE puis bien affermer, qu'on nous apporte pour le iourd'huy beaucoup de drogues, en plus grande quantité, & à meilleur marché que l'on ne faisoit anciennement: d'autant que les Indes nous sont à presēt ouuertes par les nauigations des Portugois: & ces regions là qui produisēt les drogues, sont plus frequentées & mieux cultiuées, qu'elles n'estoyent au temps passé. Je mets le Nard au nombre des choses qui nous sont apportées sans aucune falsificatiō, <sup>a</sup>encores que quelques fois il acqiere quelque ordure ou crasse, par l'humeur qu'il attire de la mer, ou qu'il perd par viellesse ceste bonne senteur qu'il auoit au commencement.

Cahzçara.

çembul.

Les habitans du lieu appellent le nard (car le nom Grec, & Latin est assés cogneu) *Cahzçara*: Auicenne au liure 2. chap. 646. & tous les Arabes de nostre temps, l'appellent *çembul*, qui signifie Espi, & *çembul Indi*, c'est à dire Espy des Indes: de mesmes que nous appellons l'Espy Celtique, ils l'appellent *çembul Rumin*. On ne doit s'esbair que Matthieu des Forests, au chap. 640. d'un mot corrompu l'appelle *Simibel*, ou *Sumbel*, car il n'entendoit pas la langue Arabique: si nous n'aimons mieux dire que les mots ont esté petit à petit corrompus par le temps.

Gange  
fleuve.

Au reste, le Nard croist és Prouinces de Mandou, & de Chitor, voisines du Royaume de Decan, de Bengala, & de Delli, tout aupres du fleuve Gange, que les habitans nomment *Ganga*, & l'estiment saint, tellement que les habitans de Bengala sentans

tans qu'ils doyuēt mourir, font plonger leurs pieds tant seulement dans ledit fleuve.

Il y a en ce fleuve certains temples d'Idoles, pour lesquelles adorer viennent à grandes troupes plusieurs marchands de Guzarate, & du Royaume de Decan, & leur font des grandes offrandes, se faisāns acroire, que retournans de ce lieu ils sont sanctifiés, ains plustost assiegés du Diable.

Il n'y a pas diuerſes especes de Nard: mais ie n'en *vne seule* cognois qu'une seule, ſçauoir celle qui est appor- *le espece* tée des lieux susnoms. Il croist bien en certai- *de Nard.* ne montagne, laquelle d'un costé regarde l'Orient, de l'autre l'Occident, duquel costé d'Occident, est située la Syrie laquelle est fort esloignée de l'Indie, ayāt entredeux plusieurs autres contrées. Mais *Le Nard* toutesfois estant cultiué & semé, il croist en plu- *ne croist* sieurs autres lieux de ceste cōtrée là, car il ne vient *sansestre* pas facilement de soy mesme. Et si l'une n'est pas *cultiué.* meilleure que l'autre: ny n'a l'Espy beaucoup plus long l'un que l'autre.

Certainement cest vne racine, laquelle esband *Descri-* sur terre vne petite verge ou tige, laquelle est lon- *ption du* gue enuiron de trois empans au plus, ayant par des- *Nard.* sus d'autres verges vn peu plus courtes: au plus haut de la racine sortent des espys, & en chasque verge aussi. Car il se véd en ceste sorte au pays de Cambayate, Asurate, & Gogua, & autres ports de mer ausquels les marchāds d'Arabie, & de Perse le vont acheter: toutesfois on dit que les habitans du pays en consomment la plus grande partie.

On le trouue la pluspart du temps plein d'ordu- *Spica* re & de pouſſiere des poils ou barbe de la plante *Nardi* reduits en poudre. Si est ce que les marchands, que *pleine de* pouſſiere.

*Nard de Garcie du Jardin.*

J'ay dit ne laissent pas pour cela de l'achepter, &  
entends qu'on se lave les mains de ceste poussiere.

Les

Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Persiens, ne se seruēt d'autre Nard que de cestui cy, qui croist auprès du fleuve Gange, & qui est porté en Occident. Car quand à ce qu'on veūt inferer que nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'anciennement on l'acheptoit à fort haut prix, selon que tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. i'estime auoir assez respondu à ceste obiection, quand i'ay dit que les Indes sont maintenant plus descouertes, & mieux cogneuës que du temps de Pline: & aussi que maintenant nous receuons plus grande quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'André Lacuna en ses Cōmentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 161. a escrit, que l'usage du Nard parmi les Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn certain genre de poison mortelle, laquelle non seulement prise par la bouche, mais iettée dessus la peau du corps lors qu'on suë, fait mourir soudainement l'homme, & que ceste sorte de poison est appelée *Pisum*. Car ayant exercé la medecine par plusieurs années aux Indes, & non seulement frequenté avec toutes sortes de medecins de l'Asie, mais aussi esté fort familier des Roys & Princes il nem'est i'amaï aduenü de voir ce *Pisum*, ny mesmes d'en auoir ouy parler.

Ceste sorte d'Espy Nard, que Sepulueda a appelé le *Sathiec* & *Sathiac*, i'estime que c'est ceste-la qui est apportée de Satignā, haure tres-fameux du Royaume de Bengala, & fort marchand, sur l'embouchure du Gange.



## ANNOTATIONS.

*Estant à Anuers au mois d'Auril dernier, entre quelques troussaux ou pacquets de Nard Celtique, j'ay trouué certaines petites plantes, qui se rapportoyent du tout en*

1011

*Nard Celtique.*



tout à l'Hyrculus ou Boucquin que Dioscoride décrit, au  
 liure 1. de la medecine, chap. 7. di: ãt qu'avec iceluy on peut

O 5



falsifier le Nard Celtique. Car c'est vne petite plante, fort semblable au Nard Celtique, plus blanche toutes fois & de couleur verde grisastre, sans tige, ayant les feuilles plus petites, & courtes, fort veluë tout du long de la racine, & tirant sur le noir, n'ayât aucune odeur agreable. Les feuilles maschées ne rendent aucune saueur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses: au lieu que les feuilles du Nard Celtique sôt chaudes, avec quelque peu d'astrictiõ, & ont vne odeur & saueur agreable. Voyant donc que nostre Autheur en ce chap. traictoit de propos deliberé du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du Hirculus ou Boucquin, & mettre icy sa figure que personne n'auoit encores iusques icy monstré.

Nircu-  
lus ou  
Bouc-  
quin de  
Diosco-  
de.

I'y ay aussi adiousté la figure du Nard, tirée au plus pres de la tige du plus entier, & mieux choisi qui c'est peu trouuer chez les Espiciers. J'ay aussi fait tirer la vraye figure du Nard Celtique, avec sa description en mon histoire des plantes, mais encores auons nous tant fait qu'elle a esté icy adioustée.

<sup>a</sup> Encores que Garcie du Iardin veuille dire que le Nard des Indes ne se peut falsifier, si est-ce que nous sommes venus en un siecle si depraué que l'õ atrouué aux môs Pyrenees vne espece de Nard, lequel approche fort à la semblance de celuy des Indes: & à celle fin que plus aisément ils le vendent pour l'autre, ils le synapisent & saupoudrēt de la poussiere du vray & legitime, & par ce moyen ils luy acquierent vne odeur & ressemblance asses approachante à l'autre, & ainsi facilement ils trompent les moins cognoissans aux drogues.

---

Du Ionc odoriferant. CHAP. XXXIIII.

LE Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie

rabie : comme en Espagne l'herbe vulgaire , delaquelle se repaissent les bestes.

Les noms de ceste sorte de grame ou trainée, tāt Grecs que Latins, sont assez cogneus. Les habitās du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucūs *Haxis Cachule*. c'est à dire, herbe bonne pour faire lauemens: bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2. chap. 598. l'appelle *Adhar*, & Serapion au chap. 19. *adher*, & lesquels sont suyuis de tous les medecins Arabes, & Persiens qui soyēt icy: & la fleur, ils l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu des Forests au chap. 12. escrit, qu'il est nommé *Adcher*, & *Adhecarum*, ce sont mots corrópus. Il est nommé des Persiens qui confinēt avec les susdictes prouinces, *Alaf*, qui vaut autant à dire qu'herbe, duquel nom il peut estre appellé par excellence. Aux Indes on ne luy a pas doné vn nom propre & particulier, mais est appellé herbe de Mazcate. Aucuns le nomment paille de la Mechque. D'autres, pasturage de chameaux, non sans cause: toutesfois il n'y a pas si grand nombre de chameaux en ce pays là, qu'ils puissent manger toute ceste herbe, avec ses fleurs. Mais il y a beaucoup d'asnes, mulets, cheuaux que nous appellons Arabiques, beüfs, cheures, & brebis, qui ne mangēt autre pasturage que ceste herbe ou grame.

On le porte aux Indes pour l'usage de medecine. Mais les marchāds des cheuaux ou maquignons, en gastent la plus grande partie, la mettant par troussaux dans les naues, pour en faire litiere à leurs cheuaux, de peur qu'ils ne soyent offencés par la puanteur de leur fiēte ou vrine. Car dés aussi tost qu'il est mouille, ils en remettent de tout frais, & iētent

*Sachbar.*  
*Haxis cachule.*

*Adhar.*

*Foca.*

*Alaf.*

*Herbede Mazcate.*

*Paille de la Mechque.*

*Pasturage de Chameaux.*

iettēt le mouillé dans la mer. Les mariniers aussi ont accoustumé d'ē porter avec soy quelques faix, qu'ils vendent puis apres aux Indes. Il me souuient d'auoir achepté à fort grand marché, plusieurs faix

*Iste de*  
*diu.* *de ionc*: en l'isle de Diu, a lesquels i'enuoyay en Portugal avec plusieurs autres drogues: toutesfois il ne m'a iamais esté possible de voir la fleur. Ceux du pays n'en tiennent point de compte, aussi sont ils gens grossiers & sauages.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucunement, si ce n'est pour faire de bains ou lauemens, tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'ya que nous, & les medecins Indiens, Persiens & Arabes, qui le mettions en vsage.

Venons maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Autheurs, qui en ont traicté.

Dioscoride au liure 1. chap. 16. escrit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees, l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie, qu'aucuns appellent Babilonique, & le moindre d'Affrique. Qu'o se sert de sa fleur, de la cime, & de sa racine: & que pour le choisir, il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains, rend vne odeur de rose.

*Pays des*  
*Naba-*  
*& hée.* Je sçay qu'il croist aux prouinces susnommées, qui sont comprises sous le nom d'Arabie. Et me suis diligemmet enquis des medecins, qui auoyent frequenté Hierusalem, Galilee, & autres prouinces voisines, s'il naissoit en Nabathee (prouince d'Arabie, auoisinant la Iudee, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nepue d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoient en ce pays-là, venoit du Cayre. Et leur ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate: ils m'ont dict n'en sçauoir

ſçavoir rien, parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus, par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me suis pas voulu enquerir, s'il croiſſoit auſſi en Babylone, encores que ie penſe qu'il ſe puiſſe faire. Comme ainſi ſoit donc que Dioſcoride reprove celuy qui vient d'Afrique, il n'eſt pas de beſoin que nous ſoyons trop en peine de le rechercher, veu meſmes qu'il n'a pas dit en quelle province d'Afrique il croiſt. Quand aux fleurs ie recognois ma negligence, & celle des autres medecins, qui ne les faiſions pas apporter. Car c'eſt par noſtre faute qu'elles ne ſont plus en vſage.

*Fleurs  
du Ionc  
odorifera-  
rant.*

Ie m'appercoys que Dioſcoride, quand il parle des medicamens qui ſont odoriferans, il vſe le plus ſouuent de comparaiſons qui ſont incertaines, comme meſmes en ce Ionc. Car eſtant broyé, il rend bien vne odeur plaiſante, mais non de roſe. Corneille Celſe appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, pour le diſtinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet ou Ionc triangulaire: mais il ne croiſt point ſi haut que le Ionc odoriferant.

*Ionc rond.*

Auicenne, au liure 2. cha. 598. en fait deux eſpeces. L'une Arabique, qui eſt odoriferente. L'autre creuë en Agiami, c'eſt à dire, Damas. Mais en ce que par le teſmoignage de Dioſcoride, il prouue que le Ioc porte vn fruit noir, c'eſt vn erreur trop manifeſte, veu que Dioſcoride n'a iamais fait mention du fruit.

*Erreur  
d'Auicenne.*

Serapion, au liure des Simples chap. 19. de l'autorité de Bonifaa, eſcrit, que le Ionc a vne racine ſemblable au Chulem, plus large toutesfois, & environnée de petis nœuds, & produiſant pluſieurs peitts

*Histoire  
du Ionc  
odorifera-  
rant.*

*Schoenant de Lobel, & Pena.*

petits tuyaux fort durs, qui portent vn fruit semblable aux fleurs des cannes, plus gresse toutesfois, & plus

& plus petit, & que d'une mesme tige il en sort plusieurs plantes. Sa racine est si semblable au *Chulem*,<sup>b</sup> que plusieurs l'appellent de ce nom, comme nous auons dit au commencement. Matthieu des Forests, au chap. 12. assure, qu'il se peut bien conseruer long temps en des lieux secs & myterrains, veu qu'il n'est pas abondant en humidité. Mais aux lieux maritimes de ceste Prouince, il ne se peut loquement garder en son odeur.

Quand à Brasauole & aux Moines qui ont commenté Mesue, Matthiolo refute doctement leurs argumens en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 16. partant il seroit superflu d'y adiouster quelque chose. Toutesfois ie ne peux allés mesmerueiller de l'ignorance de ces Moines, sur la distinction 1. chap. 47. de Mesue, qui assurent que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant, veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est esloignée de l'Arabie, près de deux mille lieuës, estant du tout & beaucoup differente du Ionc odoriferant, & de feuilles, & de racine: & que le Galanga ne croist point sans estre planté & cultiue, comme aussi le Calamus: & le Ionc vient de soy mesme sans estre planté.

*Ignoran-  
ce des  
Moines.*

## ANNOTATIONS.

*L'esté passé me sortirent quelques plantes de Ionc odoriferans, d'une semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie. Le Ionc est une plante qui vient à croistre, & s'esleuer avec plusieurs tynaux, ayant les feuilles plus tendres que le grame ou *πράσι* (auquel il ressemble fort) qui picquent la langue d'une certaine acrimonie agreable & aromatique, le quel*

lesquelles estans broyées, ont vne odeur souëfue, mais de celle de la rose aucunement : car lors qu'on les masche, elles semblent plustost auoir le goust de la conserue de Roses. Elles ne porterent aucunes fleurs, d'autant qu'elles sortirent trop tard, voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement qu'on la doit estimer plante d'une année.

Elles ont beaucoup de racines, cheueluës, lesquelles n'ont point de nœuds (comme dit Serapion) & a un goust feruët & aromatique. Il ma semblé bon d'en faire mettre icy la figure de Lobel & Pera, à celle fin de contenter la curiosité de ceux qui se delectent en la cognoissance des plantes.

<sup>a</sup> *Diu, ou Dio, est vne Isle de l'Océan Indique, située à l'opposite de l'embouscheure du fleuue Inde (que les habitans du lieu appelloit Diul) On estime que Pline l'appelle Patalen. Ceste Isle là contient la ville de Mercure, & un port bien fort, & tres-celebre, où viennent les marchands Venetiens, Grecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) Perses, Turcs, & Arabes. Selon Strabon au 15. liure de sa Geographie, c'est vne Isle que fait Inde, se diuisant en deux, elle est d'une figure triangulaire: en icelle il y a vne belle ville appelée Patala, de laquelle l'Isle a pris son nom.*

*Chulem.*

<sup>b</sup> *Je n'ay peu sçauoir iusques à present, que c'est que nostre Autheur entend par Chulem, encores que ie m'en sois enquis avec diligence. Si ce n'estoit que parauenture il entende du Gramme, ou herbe vulgaire que les Grecs appellēt πόναν. Car il dit qu'elle est appelée d'aucuns Haxis Cachule, c'est à dire, herbe propre à faire lauemens. Et le Pandeétaire, au chap. 158. dit, que Chulem est vne herbe capillaire.*

*Da*

Du *Costus*. CHAP. XXXV.

**L**Es anciens ont eu en grande estime le *Costus*: & est encores auioird'huy de requeste. Mais à cause que tous les Grecs, Latins, & Arabes, en ont fait plusieurs especes, on dispute fort, si nous auons le vray & legitime *Coste*.

Plusieurs disent que non, & asseurent que pour le legitime *Costus*, on monstre aux boutiques des Espiciers, certaines racines nées en Espagne, ou en Italie. Pour moy ie suis de ceste opinion, qu'il n'y a qu'un genre de *Coste*, les noms duquel ie declareray en premier lieu, puis sa description, & finalement ie monstraray de quel vsage il est en la medecine.

*Coste* donc est appellé des Arabes *Cost* ou *Cast*: en Guzarate *Vplot*: en Malaca où il est en grand vsage *Pucho*, d'où il est transporté en la Chine. Les Grecs & Latins ont emprunté son nom des Arabes. Car en ce que Serapion au liure des Simples, chap. 318. l'appelle *Chost* le passage est corrompu, & faut lire *Cast*: tous les Arabes ausquels j'ay parlé, le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*.

Il croist aux enuirons de Guzarate, entre Bengala, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Chitor: d'où on en ameine plusieurs chariots chargés d'*Vplot*, de *Spica Nard*, *Cryfocolla*, & d'autres marchandises. en la principale ville du Royaume appellée *Amadabar*, qui est aux deserts, & en *Cambayete*, ville située non gueres loing de la mer: d'où les susdictes marchandises sont par apres apportées, par la plus



grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'Afrique, & par toute l'Europe.

Et d'autant que nous sommes tombés sur le propos du Chryfocola, il faut sçauoir que communement on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitans de Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de nature métallique, d'autant qu'on le tire d'une certaine montagne distante de Cambayete, d'environ cent lieues de Portugal. Il est en grand usage par tout, pour souder l'or; & autres métaux: les medecins des Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'est contre la galle. Nous aussi n'en usons gueres: il entre seulement dans l'onguent Citrin, dans le fard des dames, & dans les onguents pour la roigne. Il est du nombre de ces marchandises qu'il est deffendu par edit du Roy de porter en Portugal.

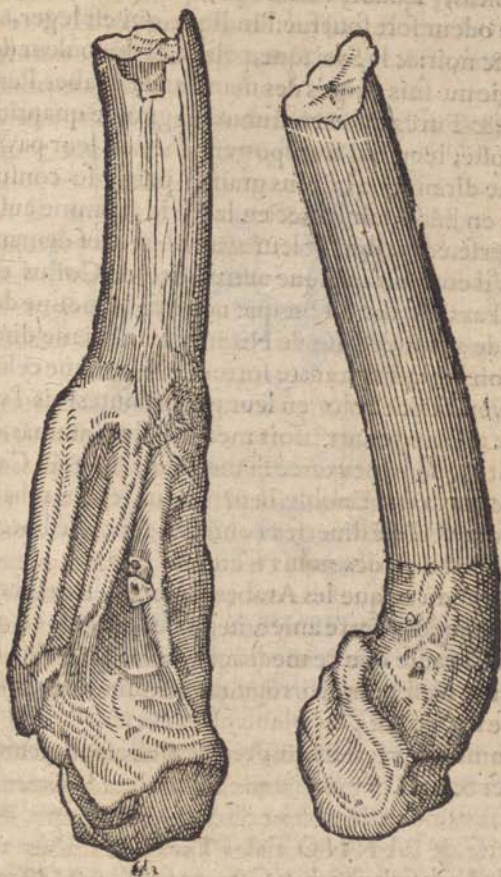
Le *Costus*<sup>a</sup> par ceux qui l'ont veu, est décrit semblable au suzeau, de la grandeur de l'Arbousier, ou de l'Azinbrū,<sup>b</sup> portant une fleur odoriférante. Dont celui est estimé le meilleur, qui est blanc au dedans, & à l'escorce grise, bien qu'il s'en trouue de couleur de buys, qui a l'escorce pasle. Son odeur est si vehemente, qu'elle excite de grandes douleurs de teste: Son goust n'est ny amer ny doux, bien que s'enuieillissant il deuienne aucunes fois amer. Car lors qu'il est recent, il a un goust acré, comme ont les autres drogues.

Les medecins Indiens s'en seruent en plusieurs medicamens. Les marchands aussi le transportent en Ormus, ou s'assemblent ceux de Coraonne, & de Perse, de là en Aden, où les Turcs, & Arabes abordent, pour l'achepter avec autres marchandises. Et ne se faut estonner si les apoticaires se seruent  
en

*Borrax.*  
*Tincar.*  
*Tincal.*

*Histoire*  
*de Co-*  
*stus.*

*Coste Indique de Dioscoride.*



en lieu d'iceluy, de quelque autre drogue aux regi-  
ons qui sont esloignées de Portugal, veu qu'on l'ap-

*Trois especes de Coste entre les anciens.*  
 D'autant donc que les anciens font trois especes de Costus, sçavoir l'Arabique, qui est blâc, leger, d'une odeur fort souëvue: l'Indique, qui est leger, amer, & noir: & le Syriaque, pesant, & de couleur de buys: ie me suis enquis des marchands Arabes, Persiens, & Turcs, où se consumoit si grande quantité de Coste, lequel il transportent d'icy en leur pays. Ils me dirent que la plus grande partie se consumoit en l'Asie mineur, & en la Syrie, comme aussi en Perse, & Arabie. Et leur ayant derechef demandé, s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en leur Pays, ils me dirent que nō. Je fis la mesme demande aux medecins de Nizamaluco; qui me dirēt n'auoir iamais veu autre sorte de Costus, que celuy qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois l'un d'eux auoit esté autresfois medecin du Xatamas, & auoit lōguement exercé la medecine au grād Caïre, & en Cōstantinoble. Je pense que les marchands qui estoient de diuerses contrees, sont esté l'occasion qu'il a eu des noms si diuers.

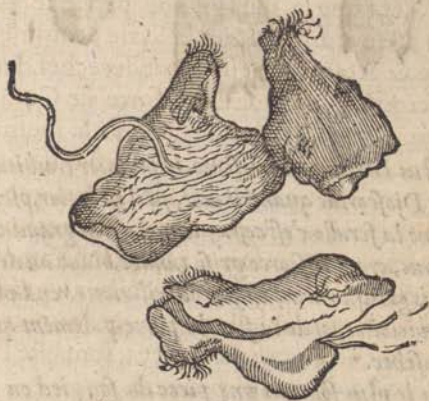
*Coste amer & doux, selon les Arabes.*  
 Quand à ce que les Arabes en font deux especes l'un doux, & l'autre amer, ie pense que cela est aduenü à cause que ce medicament, lors qu'il est recent & n'est point corrompu, n'a aucune amertume, & se maintient plus blanc: mais dés aussi tost qu'il commence à se corrompre par vielleſſe, il deuient amer & noir.

#### ANNOTATIONS.

*La description de ce Coste, ne semble pas s'accorder avec celle du Costus des anciens. Car il appert assez par Dioscoride, leur Costus estre vne racine, lors qu'il dit: il y en a*

en a qui le falsifient en meslant avec iceluy des racines dures d'Aunee, qui viennent de Comagene. Car il n'est pas vray semblable que la branche d'un arbrisseau, aye tant de semblance avec vne racine, & qu'elle se puisse falsifier avec icelle. Mais le Costus de nostre Autheur a fort peu de racine, & n'est presque autre chose que bois conuert d'un peu d'escorce.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Partant il faut dire ou que nostre Autheur n'a pas cogneu le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabes (si celuy qu'il décrit est leur Costus) est vne autre plante diuersé au Costus des anciens Grecs.

Or est il que les anciens nous ont mis en vne grande perplexité touchant au Costus, d'autant qu'ils en ont fait Les anciens ont de trois especes, ce que nous pouuons bien assurer contre cogneu l'opinion de Garcie du Iardin, lequel suyuant ce qu'il a trois sortes de dict cy deuant, n'en cognoit que celle seule especes laquelle Costus. il vient de decrire, de laquelle nous parlerons en son rang.



Le *Costus Indique* se presente le premier tresbien de-  
peint par Dioscoride quand il dict, qu'il est legier, plein, &  
noir comme la ferulle, c'est cestuy lequel est en grand usage  
parmy nous, ayant l'escorce grise tantee, blanc au dedans  
& par fois gris: sa racine est fort odoriferante, rendant l'o-  
deur des violettes, où de la flambe principalement quand  
elle est maschee.

Descri-  
ption par  
faicte du  
*Coste In-  
dien.*

On voit le plus souuent vne piece de son pied ou tige,  
qui sort hors de terre encores attachee à iceluy, qui ressem-  
ble à quelque chose ferulacee, contenant au dedans de soy,  
vne moëlle spongieuse: l'en ay faict icy tirer le pourtraict,  
tel toutesfois, qu'on la peu exprimer sur la racine desia  
seche.

Le second se presente en son ranc, lequel suyuant l'opi-  
nion des anciens Grecs, & de Dioscoride doit estre blanc,  
au dedans, & d'une odeur suave, & par dessus iaunastre de  
couleur de buys, sera volontiers le Syriaque abusiuement  
appellé Arabique, fort rare & malaisé à recouurer, du-  
quel s'en trouue quelques pieces dedans les bastes du Gin-  
gembre belledin, ou bien dedans les bastes entieres du Ze-  
doar:

*Coste de  
Syrie.*

doar: il est fort semblable au Gingembre belledin, passe, aucunemēt amer & picquant, fort fibreux dedans & dehors.

La troisieme espece se presente descouverte par les dernieres Navigations des Anglois & Holandois faictes aux Indes: nous en auons faict tirer apres le naturel la figure exprimee sur des pieces seches.

Cestuy sera le Coste d'Arabie descript par Garcie du Iardin, les latins, l'appellent Cortex arabicus, autres l'appellent Costus corticosus, Veritablement ie suis en opinion que c'est le vray Coste d'Arabie par luy depeint de ses viues couleurs: parce que sa vertu consiste en son escorce, on ne nous en apporte que des fragments d'icelle, ou pour mieux dire, deux escorces quelquesfois separees, la 1. grize cēdree, la 2. plus blāche & passe cōme mediane entre le bois & l'escorce superieure, fort aromatique, qui dōne au nez si viuement qu'elle excite douleur de teste: il a un goust acre & picquant & fort aromatique comme sont quelques espiceries: quand ceste escorce mediane est separee de la superieure, l'on diroit que c'est de la Canelle, si elle estoit d'une couleur rougeastre vineuse: elle semble auoir esté tiree & produite par un arbriseau de la grandeur d'un fuseau ou d'un arbusier, ou d'un geneurier.

Quand à moy i'estime que nous ferions tort à la suffisance & capacite de Garcie du Iardin, si on ne adionstoit foy a son dire, ioinct qu'il assure auoir apprinse l'histoire du Costus de tesmoings oculaires aux Indes, ou il a professé la medecine l'espace de trente ans, c'est une drogue douee d'une grande vertu & aromaticite: voyla doncques le Coste Arabe de Garcie lequel nous n'auons encores peu voir sinon que depuis dix ou douze ans en çà. Pena en son Histoire des plantes assure en auoir veu: quelques pieces par le moyen d'un certain medecin, qui disoit les auoir reconuertes de certains mariniers

Descri-  
ption du  
Coste  
d'Ar-  
bie de  
Garcie  
du Iar-  
din.

qui venoit des Molucques.

C'est aussi vne grande erreur, de dire qu'il y a du Coste amer & doux: car nous n'auons aucunes espece de Coste qui ne soit plustost picquant & amer que doux.

Quelques vns aussi mettent au ranc des Costus le Zedoar, bien vous dirai-je, que si on ne trouuoit des trois susdictes, ie ne ferois point de difficulté de le substituer au lieu d'iceux, comme approchant assés à ses facultés alexitaires.

Du Turbit. CHAP. XXXVI.

**I**l y a vne grande cōtrouerse entre les medecins modernes touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs: les autres la racine de Pityusa: & les autres du Alyphū: mais il faillent tous, à mon opinion. Car i'ay veu la plante du Turbit toute verte, ornée de ses fleurs, laquelle à la verité est differente de celles qu'ils mettent en auant.

*Turbit.*

Le Turbit donc que nous appellōs, est ainsi nommé par les Arabes, Perses, & Turcs, encores que André de Bellune en ses Emendations le nomme *Terbet*. En Guzarate où il croist à foison *Barcaman*: En Canara de quelle prouince est Goa, *Tiguar*.

*Barcaman, Tiguar.*

*Histoire du Turbit.*

Or Turbit est vne plâte, qui a la racine ny grosse, ny trop longue, qui a le pied espars & estendu sur terre, ainsi que le lierre, de la grosseur d'vn doigt, aucunes fois plus grosse, longue de deux pieds, & par fois aussi beaucoup dauantage. Elle produit des feuilles semblables à la Guimaue, des fleurs aussi semblables, tirant sur rouge blanc, par fois aussi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme au

mé aucūns ont voulu dire) trois fois le iour. De toute la plante n'y a que le pied, & principalement la partie plus proche de la racine qui soit vtile, pour estre plus gōmeuse: le demeurant est trop gresse & cheuelu pour pouuoir seruir. Aucunes fois la racine tient au pied, mais elle n'est d'aucun vsage, d'autant que c'est le pied tant seulemēt qui est en vsage pour la medecine. Or toute la plante n'a aucun goust lors qu'elle est fraichement tirée de terre.

Elle croist en lieux maritimes, non si proches de la mer qu'elle puisse estre mouillée de ses ondes: *Le bien où croist le Turbit* mais à deux, aucunes fois à trois lieuë ou milles loing de la mer. Il en croist beaucoup en Cambayete, Surrate, en l'Isle de Dio, Baçain<sup>a</sup> & lieux circonuoisins.

Il s'en trouue aussi en Goa: mais les medecins n'en font point d'estat, & ne le mettent en vsage. J'auois aussi ouy dire qu'il en venoit en Bisnager, qui est distant de Guzarate, de cent & cinquante lieuës. Mais depuis j'ay sçeu qu'on l'y apportoit de Guzarate: d'où on en transporte grande quantité en l'Asie mineur, l'Arabie, la Perse, & aussi en Portugal: Car il en croist en Bisnager, mais il est de si peu de vertu, que les medecins font conscience de le receuoir.

Il peut bien estre aussi, qu'il naisse en d'autres lieux des Indes (car il vient de soy mesme sans estre semé ou planté) mais c'est chose incertaine à cause de la nonchalance des Indiens.

Au reste les medecins requierent deux choses pour le bien choisir, à sçauoir qu'il soit gommeux, & blanc. Tout Turbit n'est pas gommeux de sa nature: mais parce que les Indiens ont recogneu que



nous en faisons election par sa gommeosité, auant que le cueillir, ils ont de coustume de tordre la plante, ou bien de l'inciser vn petit, afin que la liqueur en sorte, & s'espoississe. Puis apres quelques iours ils retournent, & trouuans les pieds & tiges pleins de ceste gomme ou liqueur prise & congelée, ils la recueillēt. Je l'ay appris d'vn medecin de Baçain mié allié, lequel est allé quelquesfois avec les Indiens pour le cueillir, & à remarqué ceste façon de faire fortir ledit suc. Car ayant commandé que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils ne les trouuerent aucunement gommeuses, ou quelques vnes avec bien peu de gomme. D'où on peut voir que la gomme ne fait rien pour la bonté du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meilleur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant qu'elle est enclose dedans la plante mesme. Je ne veux pas nier qu'il ne se trouue du Turbit gommeux, sans qu'il soit tors: mais il est certain qu'on blesse la plante, ou qu'on la tord, afin qu'elle iette plus facilement sa liqueur ou gomme.

*Raison  
pourquoy  
le Turbit  
est ainsi  
gommeux.*

*Election  
du Tur-  
bit.*

L'autre marque de bonté au Turbit, est, qu'il soit blanc. Celuy qui est seiché au Soleil, est blanc: & & celuy qui est seiché à l'ombre, encores qu'il deuienne noir, neantmoins ne laisse pas d'estre aussi bon, que le blanc, qui a esté seiché au Soleil

*Vertus  
du Tur-  
bit.*

Le Turbit est vn medicament des medecins Indiens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de fièvre, ils ont accoustumé d'adiouster du Gingembre (cōme ils font aussi aux autres medicamens purgatifs) autremēt ils le font prendre le plus souuent, ou avec vn bouillō de poulet, ou bien avec de l'eau.

Celuy qui croist en Cambaya est estimé le meilleur.

leur. Il me souuient d'en auoir achepté en l'isle de Dio, la liasse ou Manon (comme on dit) pour vn Tāga.<sup>b</sup> Or chasque manon ou liasse pese vingt sept liures. Et du despuis ie sçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux fois meilleur marché

*Tanga.  
Manon.*

Au demeurant les Arabes nous descriuent vn Turbit<sup>c</sup> bien different de cestuy cy. Car Mesme au 2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'est la racine d'une herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle est de ceste sorte de plantes qui sont pleines de lait. Qu'il s'en trouue de plusieurs especes, à sçauoir du domestique & sauuage, du grand & du petit, du blanc, du noir, & iaune: & qu'il croist en de lieux, secs: ce qui se cognoist par l'espoisseur de son suc. Où il faut remarquer sept choses pour le bien choisir, qu'il soit blanc, creux, ou vuide au dedās comme les cannes, gōmeux, d'une escorce grise, vny, fragile, & recēt: car celuy qui est gros ou espoix, est de nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy plaist, il semble qu'il décrit plustost son Turbit sur le rapport d'autrui, que d'en auoir veu du vray & legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'iceluy, & n'est pas du nombre des plantes qui iettent du lait, & ne s'en trouue aucune espeece d'iceluy qui soit domestique veu que generalement il croist de soy mesme en lieux incultes.

*Turbit  
des Arabes.*

*Election  
du Tur-  
bit des  
Arabes.*

*Le Tur-  
bit de no-  
stre Au-  
theur  
n'est pas  
du nom-  
bre des  
herbes  
lacteu-  
ses.*

Il est bien vray qu'il s'en trouue vne espeece plus grande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne sont point couleurs naturelles de ceste plante: ains elle les prend selon qu'on la prepare. Car le Turbit qui n'est pas bien preparé, & qui n'est pas cueilli en son temps, ne peut estre blanc. Il croist plustost en lieux humides, que secs. Sa blancheur & gommosi-  
té ne

té ne sont pas marques de bonté, comme nous auons dit cy dessus. Et n'est point de la nature des cannes, ou vni, ou fragile, sinon qu'il soit trop sec. Et me semble qu'il faut plus faire de cas de celuy qui est espois, d'autant qu'il cõtient plus de substance, moyennant qu'il ne soit point carié ou vermolu.

*Le Tripo  
liū n'est  
pas le  
Turbit.*

Serapion, au liure des Simples chap. 330. à rapporté la description du Tripolium de Dioscoride à son Turbit. Mais si nous la conferons avec celle du vray Turbit que nous en faisons, son erreur sera aisément recogneu. Car il n'a pas les feüilles de l'Ifatis ou Pastel, ny ses tiges ne sont point diuïsées au sommet, mais elles vont en poincte, lesquelles sont ornées & embellies de beaucoup de feüilles qu'elle iette. La fleur ne change pas de couleur trois fois le iour, & sa racine n'est pas odoriferãte, ny mesmes on ne s'est pas apperçeu, qu'elle serue de contrepoison.

*L' Alypū  
n'est pas  
le Turbit*

Finalemēt ce n'est pas l'Alypum de Dioscoride, comme quelques modernes estiment, d'autant que sō histoire est du tout repugnãte à celle de l'Alypū, & que leurs facultés sont du tout diuerses. Car le Turbit purge seulemēt le flegme, & l'Alypum purge l'humeur melancholique. Et ne peut estre comparé à aucunes des herbes qui iettent laict, comme nous auons dit cy dessus, lesquelles ne peuuent estre prises par la bouche, sans apporter des grandes nuisances au corps: au lieu que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & poussc hors le flegme sans moleste.

*Arabes  
auteurs  
de c'est  
erreur.*

J'ay opinion que les Arabes ont esté cause de cest erreur, lesquels voyans que le Turbit qu'on leur apportoit, estoit en vsage entre les leurs, ont tout aussi tost voulu rapporter cela, à quelque descriptiō

des

des Grecs, estimans qu'iceux auoyent eu cognoissance de toutes sortes de plantes. Mais il eust beaucoup mieux valu, ne cōfondre pas ainsi toutes choses, & se contenter de faire quelque simple description des medicamens, qu'ils ne cognoisloyent pas trop bien.

## ANNOTATIONS.

*a* Baçain est vne grande ville, ayant sous son domaine plusieurs autres villes & bourgades, elle est distante de l'Isle de Dio, de cinquante lieues, & sujete au Royaume de Portugal.

*b* Tanga est vne espece de monnoye des Indes, valant Tanga, soixante reales de Portugal, c'est à dire, presque autant que deux reales de Castille, ou sept sols monnoye de France, car vn real de Castille en vaut trente & six de Portugal.

*c* Le Turbit que nostre Auteur décrit, est fort different de celuy duquel communemēt on se sert au boutiques, qui est le vray Turbit de Mesue. Qui desirera d'en scauoir d'auantage, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiolo, sur le 30. § 1. & 78. chap. du liure 4. de Dioscoride. Toute l'Espagne foisonne en Thapsia, de la racine de laquelle, la pluspart des boutiques du Pays se seruent au lieu du vray Turbit. Il y en a aussi en plusieurs endroits de l'Europe, qui monstrent la racine de Scamonée, couppee en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en seruent en leurs medicamens, comme ceux peuuent facilement cognoistre, qui prendront peine de conferer diligemment les racines seiches de la Scamonée avec le Turbit d'iceux.

De

## De Rhubarbe. CHAP. XXXVII.

*Tout le  
Rhubar-  
be croist  
au pays  
de la Chi-  
ne.*

**I**L n'est pas besoin de faire vn l'og discours sur le Rhubarbe, d'autant que c'est vn médicament cogneu d'vn chacun. Si m'a il séblé bon, de ne passer soubs silence, ce que j'ay appris estant icy aux Indes: c'est à sçauoir que tout le Rhubarbe qu'est porté aux Indes, en Perse, & en l'Europe, est creu au pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte par la Tártarie, en Ormus & en Alep: puis de là en Alexandrie, & finalement à Venise, laquelle en fournit tous les autres Royaumes de l'Europe. Quãd à nous outre celuy qu'on apporte par mer du pays de la Chine, nous mettons aussi en vsage celuy que les Persiens amenant d'Ormus, lequel est moins sujet à la carie & vermolure, que celuy qu'on apporte par eau. Car les drogues lesquelles viennent par mer se corrompent plus aisément dans vn mois, que ne font celles qui sont apportées par terre dans vn an. Dauantage les Indes sont fort humides, principalement és lieux qui costoyent la mer, & ne laisse long temps telles drogues sans qu'elles se corrompēt. Car le Rhubarbe qui est amené aux lieux maritimes des Indes au mois de May, s'il n'est mis en besongne auãt le mois de Septembre, il est du tout inutile, & faut le ietter dans la mer: car il se corrompt fort facilement, cōme font aussi plusieurs autres drogues, en ces moys d'hyuer, qui sont à nostre Auteur en vn autre endroit, Iuin, Iuillet, & Aoust.

Cependant ou en apporte de meilleur & plus recent d'Ormus, duquel on se sert, & celuy qui a hyuerné

*Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.*



uerné aux lieux maritimes, ils le iettēt dans la mer  
comme inutile. Il en est autrement de celui qu'on  
garde

240 HISTOIRE DES DROGUES  
garde l'hyuer aux montagnes, car il n'est pas si sub-  
jet à se corrompre. C'est pourquoy ceux qui le vou-  
dront bien conseruer aux Indes, il faut qu'ils le fa-  
cent porter en Bisnager, ou Balagate.

*Rhubar-  
be des a-  
marcan-  
dar.* On dit qu'il en croist en Tartarie, en vne ville  
qu'ils appellent Samarcandar: mais qu'il ne vaut  
rien, sinon que pour les purgations des bestes.

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie, ou des In-  
des, mais seulement de la Chine, les Perles l'appel-  
lent *Rauam Chini*, & les Mores pour la pluspart *Ra-  
uam* tant seulement.

*Rauam  
Chini.  
Rauam.* I'ay autresfois ouy dire que en Couchin les habi-  
tans du pays faisoient vne decoction ou distillatiõ  
du Rhubarbe, avec lesquelles ils se purgeoyent, &  
que c'estoit la cause pour laquelle si facilement il  
se gastoit, & se corrompoit. Mais ie n'ose l'asseu-  
rer, d'autant que ie ne l'ay ouy dire à personne qui  
affermaist auoir veu que la chose fut ainsi.

### ANNOTATIONS.

*Marc Paul Venetien au chap. 38. de son premier liure*  
Lieu na- diët que le Rhubarbe croist en la prouince de Succuir, as-  
tal de la seurant d'e auoir aprise l'Histoire cy apres deduicte d'un  
Rhubar- certain marchand Persien qui en auoit apporté quantité  
be. pour vendre à Venize, nommé Chagi Memet: Il assura  
ledict Marc Paul susnommé, auoir esté audict lieu de  
Succuir Succuir & Campion villes de la prouince de Tanguth,  
Campio qui est à l'entree des pays lesquels sont sous la domina-  
Täguht. tion du grand Can de Tartarie: par toutes les montagnes  
de ces deux prouinces, il y en croist vne grandissime quan-  
tité, & du meilleur que l'on sçache trouuer ailleurs: lequel  
est

est transporté par diuerses parties du monde, par les marchands de diuerses nations qui l'y viennent achepter, le pays à vne constitution qui conuient fort à la santé des hommes, ils sont d'une couleur brune, la carauanne de Perse, y vient aussi bien souuent.

Les montagnes susdictes, où croist le meilleur sont hautes, & pierrenses, dans lesquelles il y a force fontaines & forests de diuerses sortes d'arbres: le terroir est rouge, & presque tousiours fangeux, & plain de boue, à cause des frequentes pluyes, & plusieurs sources d'eaux claires qui ont cource la aux enuiron d'ou il vient: le portraict que l'on en void icy, est bien tiré apres le naturel, les feuilles de l'herbe sont volontiers longues de deux empan, plus ou moins, & ce toutesfois en esgard à la grosseur de la plante, fort estroittes sur la base d'icelles, & larges au dessus: elles sont veluës en leur circonference, le tronc qui sort hors de terre auquel sont attachees les feuilles, est verd, & haut de quatre doigts, & quelques fois d'un empan: les feuilles sont aussi de couleur verde, mais comme elles enuieillissent elles deuenient iaunastres, & s'estendent par terre.

Du milieu du tronc, sort vne petite tige desticee, avec quelques fleurs attachees tout autour d'icelles, semblables à celles de nos violettes de Mars, toutesfois vn peu plus larges, mais d'une couleur laictense azurée, leur odeur est fort esguë & penetrante, & tellement facheuse, qu'elle desplait entièrement à ceux qui la flairent.

La racine pareillement est cachée dedans terre, de la longueur d'un, de deux, aucunes fois de trois empan: l'escorce exterieure est de couleur tannée, aussi y en a il des grosses & petites à proportion, car il s'en trouue qui sont de la grosseur de la cuisse d'un homme, quelques fois aussi de la grosseur du gras de la iambe: ceste racine est enui-

Bonne  
tempéra-  
ture du  
pays où  
croist le  
Rhubar-  
be.

Le ter-  
roir où  
croist le  
Rhubar-  
be est  
fort hu-  
mide.

Descri-  
ption de  
la plante  
de la  
Rhubar-  
be.

Fleurs de  
la Rhubar-  
be  
sont d'u-  
ne cou-  
leur laic-  
tense a-  
zurée.

Descri-  
ption e-  
xacte de  
la racine  
de la  
Rhubar-  
be.



ronnee de plusieurs peites fibres qui s'espandent par la terre, lesquelles on nettoye, & puis les racines grosses sont taillees en pieces, elle est au dedans de couleur iaune, ayant beaucoup de veines bien rouges, & pleines d'un suc iaune & rouge, & tellement visqueux, qu'en le touchant il s'attache aux doigts, & teint la main en iaune. Comme ils ont taillees en pieces la racine, s'ils la vouloient suspendre pour la faire seicher à l'heure mesmes, tout ce suc iaune & visqueux sortiroit hors d'icelles, & deuiendroiet legieres, & ils croyent que par ceste raison elles perdroient de leur bonté & perfection: voyla pourquoy ils mettent secher toutes ces pieces dessus de longues tables, & les vont tournant, & reuirant trois ou quatre fois le iour, à celle fin que le suc s'incorpore en toute sa substance, & demeure compacte dedans la racine.

Prepara  
tion de  
la Rhu-  
barbe.

Cinq ou six iours apres ils percent les pieces, & estant enfilees dedans vne petite cordelle, ils les mettens secher à l'air, & au vent, en lieu toutesfois, ou les rayons du Soleil ne donnēt point: & par ce moyē ils le font secher en moins de deux mois, & se trouue tres-bon, & tres-parfaict.

Temps  
auquel  
il faut  
cueillir  
La Rhu-  
barbe.

Il me dict encores qu'ils le tirent hors de terre l'hyuer, parce qu'en ce temps là, qui est auant qu'il aye poussé ses fueilles, le suc & la vertu d'icelle est ramassée & recolligee au dedans. Qui plus est, il asseuroit que les racines qui sont tirees l'esté, & lors que les fueilles ont poussé, ne sont pas en leur parfaicte maturité, ny plaines de ce suc iaune & visqueux, ains sont funguenfes, rares & legieres, moins succulentes, de moindre couleur iaune & rouge, que celles qui ont esté cueillies à la fin de l'hyuer: ceste saison hyuernale deuance la prime, qui se trouue au pays de Campion & Succuir, à la fin du mois de may.

Climat  
beaucoup  
different  
à celuy  
de l'Eu-  
rope.

Les habitans du pays ne prendront pas la peine de le tirer de terre, si les marchans estrangiers ne la leur venoient

noient demander à vendre : ils en donnent un plein char pour la valeur d'environ soixante sols de France. Ils n'ont autre monnoye en ces lieux là, sinon certaines vergettes d'or, & d'argent desliees: lesquelles ils couppent en certaines pieces, qui vallent autant comme elles pesent: l'or, & l'argent valent autant à peu pres comme en l'Europe. Ceux qui ont achepté la Rhubarbe sont contraints de la nettoyer de la terre, & la faire seicher comme nous auons dit cy dessus : & si les marchands ne les importu- noit ordinairement pour en auoir, ils ne la recueilleroient iamais, par ce que d'iceluy ils n'en font pas grand conte: on dict que ceux qui viennent des Indes, & de la Chine, en emportent la plus grande quantité.

Monnoye de laquel le se seruent les habitans du pays ou croist la Rhubarbe.

Le susdict marchand Persien dict, qu'apres en auoir achepté sept charges de la verde & fraiche, puis l'auoir seché & nettoyez, il ne s'en trouua qu'une charge, encores bien petite.

Que quand la Rhubarbe est verd, il est tant amer qu'on ne le peut gouster.

Rhubar- be verd encor est plus amer, que quand il est sec.

Que au pays de Catay, ils ne s'en seruent pour medecine comme nous, mais ils le mettent en poudre, & avec d'autres aromates, ils en font des parfums, & enscencemēs à leurs Idoles.

En certaines autres lieux, il y en a si grande quantité, qu'ils s'en seruent à brusler en lieu de bois. Quelques autres quand ils ont leurs cheuaux malades, ils leur en donnent à manger, tant peu de conte ils font d'icelle au pays de Catay.

Catay. Le Rhubarbe sert de parfum aux Idoles.

Ils l'appellent ordinairement Rauend Cini, voila tout ce qu'en rapporte Marc Paul Venetien, en son second volume de l'histoire de Tartarie.

Rauend Cini.

Quelques uns de nos modernes, qui ont nauigé aux Indes, assurent qu'elle croist au dedans du pays de la

il vient de la

Rhubar  
be de la  
Chine.

Chine, disans: On apporte la Rhubarbe par Usbeka, prouince de Tartarie, es confins de la Chine, d'où elle s'estend iusques aux Indes, & à la Perse, & d'Ormus est enuoyée es Indes ordinairement par terre, & quelquefois par mer. Mais celle qui vient par terre est la meilleure: car toutes drogues qui seruent en la medecine, se corrompent, & attirent aisément quelque pourriture des nauires nous estans apportees par mer. Voyla pourquoy les Venitiens qui font venir la Rhubarbe par Turquie, par voye de terre, nous en fournissent de la meilleure: ce que ne font les Portugois, & autres nations qui la font venir par mer.

---

De la racine appellee Chine.

CHAP. XXXVIII.

Racine  
de Chi-  
ne.

Bade  
Frangi.

Ceste racine croist en vn endroit de la Chine, qui est de si grande estenduë, qu'on fait estat qu'il vient iusques en Moscouie. Or d'autant qu'en toute ceste Prouince, & ausi en Iapan, la grosse verole regne fort, laquelle quelques vns appellent mal de Naples, les autres mal François, les Portugois rogne d'Espagne, les perses *Bade Frangi* (& quelquesfois seulement *Fringui*) cest à dire mal François, Dieu tout benin & misericordieux à donné cognoissance aux habitans dudit lieu, d'une certaine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fin qu'ils puissent remedier à ceste maladie. Tout ainsi qu'aux Terres neufues il a monstré l'usage du Guayac, d'autant que ceste partie du monde, de toute memoire d'hommes a esté tourmêtée de ceste maladie.

Les Espagnols les premiers, l'an de Salut 1493.  
appor

apportèrent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prin- *La verol*  
drent aux Indes, & en infecterent toutes les autres *le en*  
nations. Quand à nous autres portugois, nous n'a- *l'Europe,*  
uons commencé d'auoir cognoissance de ceste ra- *depuis*  
cine, sinon depuis l'ã 1535. les habitans de la Chine *l'annee*  
en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir de la *1493.*  
verolle, cependant qu'ils negocioyent en ce pays.

Au demeurant l'an auparauant que ceste racine fut en vsage aux Indes, i'y arriuay venant de Portugal, emportant quelques facultés avec moy, & entre autres cinq cens liures de Guayac. Et encores qu'il se fut beaucoup descreu en le chargeant & deschargeant du vaisseau, toutesfois i'en eus mille escus d'or de Portugal, d'autant que ce bois estoit attendu en grande deuotion en Portugal, parce que plusieurs malades perissoyent miserablement par les onctions: & parauenture qu'en ce temps la personne n'en auoit apporté que moy. Plusieurs donc furent gueris par mon Guayac. Mais apres que celui que i'auois apporté fut employé, d'autant qu'il n'en venoit point d'autre, la liure de celui qui auoit desia esté bouilly, se vedit 5. escus de Portugal.

Il aduint en mesme temps qu'un certain marchand *Par quel*  
raconta en l'Isle de Dio, au Sieur Martin Alfonse *moyen*  
de Soufa, comme il auoit esté guerir de la verolle, *la racine*  
par le moyen d'une certaine racine, qui auoit esté *de chine*  
apportée de la Chine, les vertus de laquelle il ex- *fut pre-*  
altoit grandement, d'autant que ceux qui pratio- *miere-*  
yent ce remede, n'auoyent pas besoin d'vsfer d'une *ment co-*  
diette si estroicte, que ceux qui vsent du Guayac; *gneue-*  
mais que seulement il falloit qu'ils s'abstinsent de *des Por-*  
manger de chair de beuf, de porceau, du poisson, & *tugois.*  
des fruits crus: encores bien qu'en la Chine ils ne

*Racine de Chine.*

laidissent pourtant de manger du poisson, d'autant  
qu'ils sont des grands gourmands. Or depuis que le  
bruiet

bruiçt de ceste racine commença à courir parmy ce peuple, ils desirerent merueilleusement de la voir, & d'en vser, parce qu'ils endurent fort impatientement cest estroict regime de viure, qu'ils estoient contrains d'observer, en l'vsage de Guaiac. D'auantage les habitans de ce pays, sont naturellement grands banqueteurs, à cause de leur oyfiueté. Environ ce mesme temps, les naues de la Chine arriuerent en Malaca, qui apportoyent bien peu de ceste racine pour leur vsage. Mais ce peu fut tellement de requeste, que chascun Ganta (qui est vn poids entre eux de vingt & quatre onces) fut védu iusques à dix escus de Portugal. Du despuis les vaisseaux de la Chine en apporterent plus grande quantité, qui fut cause que le prix commença à s'*GANTA.* amoindrir, tellement que pour le present, le Ganta ne vaut pas plus d'un Real de Castille.

Despuis ce temps là, l'vsage du Guaiac à commencé à s'auillir, & à estre banni des Indes: comme si ce fut esté quelque Espagnol, qui eusse voulu faire mourir de faim ceux du pays. Pour reuenir d'ocques à nostre propos, ce n'est pas sans cause que ceste racine de Chine est tant prisée & exaltée. Car apres auoir obserué ce qui est requis en ceste maladie, la nature du mal, la saison de l'annee, l'aage, le sexe, la region où l'on habite, le tēperament du malade, elle fait des effets esmerueillables: Encores qu'il y aye plusieurs modernes qui la mesprisent grandement, mais mal à propos.

Contre les grandes douleurs inueterées on en fait bouillir, vne once, en sept septiers,\* (qui sont neuf liures) d'eau: iusques à la consommation de la moitié. On garde ceste decoction pour s'en seruir, dedans

vn pot de verre, ou de terre vernissé. On amasse l'es-  
cumie quelle iette en bouillant, laquelle on appli-  
que sur les vlcères & tumeurs. C'este espoisse fu-  
mée aussi qu'elle fait en bouillant, est souueraine  
cõtre lescdites douleurs aucunes fois nous fométons  
les tumeurs avec ceste decoction chaude: par fois  
aussi nous appliquons vn drapeau mouillé dedans  
la decoction sur les vlcères, & les nettojons.

*La chine  
pays fort  
froid.*

Les Chinois ont accoustumé d'en prendre en  
plus grande quantité estans en leur pays, d'autant  
qu'il est extremement froid. Quelques vns de ces  
quartiers les voulans imiter, on fait bouillir deux  
onces, & quelquesfois demy, de ceste racine, dans  
la quantité d'eau, que cy dessus nous auons dit, dont  
ils sont tombés en des grands symptomes, à cause  
de l'excessiue chaleur du medicament. Encores ne  
veux ie pas laisser en arriere ce qui m'est aduenü à  
moy mesmes. C'est qu'estant malade d'vne scyati-  
que, i' vsay de la decoction de ceste racine, pour me  
fares suer. Mais l'ayant beuë chaudement, comme  
c'estoit la coustume au commencement, ie tombay  
en des si grandes chaleurs de foye, que tout mon  
corps fut affligé d'vn erysipele, & flegmon, si bien  
que ie fus contraint de me faire ouurir la veine in-  
continent, & prendre de la ptizane avec du succe  
rosat, & aussi de m'exposer à l'air affin de me re-  
mettre. Partant les autres estans faits plus sages  
& plus auisés à mes despens, s'abstindrent de la en  
auant d'vsfer de la decoction chaude, & d'vne gran-  
de quantité de racine.

*Electiõn  
de la ra-  
cine de  
la Chine*

Auant toutes choses, on doit choisir la racine pe-  
sante, fraische, & ferme, laquelle ne soit point ca-  
riée ou vermoluë, & aussi qu'elle soit blanche: car

la blanche est meilleure que la rouge. Nous faisons bouillir vne once d'icelle, dans six liures d'eau, iusques à moytié, ou bien au tiers selon la nature du <sup>Moyen</sup> malade, & de la maladie, y adioustant des ingre- <sup>d'è user.</sup> diës, qui corrigent la faculté de ceste racine. Comme par exēple: S'il y a douleur de teste, ou de nerfs, i'y iette du rosmarin, ou bien des roses: si le foye est oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apium: s'il y a de lardeur avec oppilation, la cichoree blāches: s'il y a vlcere aux reins, ou en la vescie, on y adiouste le suc de regalice: aucunes fois aussi i'y adiouste autant pesant d'orge que de racine.

Or ceux qui veulent prendre la decoctiō de ceste racine, ont accoustumé d'estre premierement purgés, avec de Syrops cōuenables, ausquels (parce que le plus souuent la matiere peccante est pituiteuse) nous adioustons vn peu de Turbit, ou d'Agaric, ou bien aussi nous dissoluons les Syrops avec la decoction de la Chine. Le corps estans bien purgé, nous commençons à faire prendre ceste decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il est de besoing: & par fois vn autre trēte iours apres, composé de Manne, ou de Cassé laxatiue, ou bien avec infusion de Rhubarbe, faicte dans la decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce tēps, si les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur dōnons des clysteres composés de la decoction de Chine, miel Rosat, huile violat, & Cassé laxatiue, le tout selon la necessité qui y peut estre. Que si le malade est en trop grande chaleur, nous faisons moins bouillir la racine, ou bien nous iettons dedans ladiēte decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, si nous



250 HISTOIRE DES DROGUES  
en auons, ou bien de buglosse. Que si tout cela n'est  
suffisant, nous luy osons la decoction, & differons  
l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Ceste decoction guerit parfoys en l'espace de  
vingt iours, quelquesfois plustost, aucunesfois plus  
tard. Communement toutesfois iusques au quin-  
ziesme iour les douleurs vont en augmentant, de  
là en apres, vont en diminuant petit à petit. l'en ay  
veu quelques vns, lesquels, encores bié qu'ils euf-  
sent autrefois pris de ceste decoctiõ, si est ce pour-  
tant que par la derniere diete, ils estoient gueris:  
d'autres aussi lesquels n'ont esté nullemét gueris,  
peut estre parce que les humeurs estoient trop  
froides. Partât ie suis d'aduis que ceux qui en l'Eu-  
rope vsent de ceste racine, augmentent la quan-  
tité, parce que la region est plus froide.

*La doze  
de la  
Chine.*

On vse de ceste racine iusques à trente onces  
pour chaque cure, lesquelles correspondent à au-  
tant de iours, que la cure se parfait. l'ordonne fort  
rarement la decoction chaude, si ce n'est aux dou-  
leurs vehementes & inueterées, & quand il faut  
faire euacuer la matiere par sueurs: car lors i'en  
faits prendre deux fois le iour, à sçauoir le soir &  
le matin. Quand au regime de viure, il est tel: On  
permet aux malades de la chair de mouton bouil-  
lie avec vn peu de sel, des poules, poulets, ( toutes  
lesquelles choses ne leur peuuent faire mal, prises  
avec mediocrité ) du saffran, & du Coriandre sec.  
Aucunesfois aussi on leur baille la chair rostie, pre-  
nant indication de la maladie. On leur oste le vin  
entierement, leur faisant boire de la decoction au  
lieu d'iceluy, si ce n'est à ceux qui sont entiere-  
ment degoustés, ou bien qui ont vne grande foi-  
blesse

*Regime  
de viure  
duquel  
vsent  
ceux qui  
font la  
diete  
au c la  
Chine.*

blesse d'estomach, causée d'une grande surabondance de flegme. Car alors ie permets aux malades d'en boire, moyennant qu'il soit bien trempé avec la decoction de ladite racine, d'autant que cela leur outre l'appetit, & aide à la digestion.

Les habitans de la Chine ont accoustumé de mâger du pain fait avec du miel. Ceste racine a beaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, comme sont celles qui sont accompagnées de grandes tumeurs, & d'ulceres malings, qu'aux maladies recentes.

Il y a aussi plusieurs autres moyens pour vser d'icelle. Car j'en ay veu quelques vns en Balagate, lesquels mettoyent vne drachme & demi de racine de Chine puluerisée, dedans la decoction chaude d'icelle, toutes les foys & quantes qu'ils en prennoyent, ou soir, ou matin.

Il y en a aussi qui prennent au matin vne tranche de conserue, faite avec la poudre de ceste racine, & du miel (ou bien du sucre s'il y a grande chaleur) beuans puis apres quelque peu de sa decoction. Or la quantité de ceste poudre, est augmentée ou diminuée, selon la volóté du medecin. Il faut aucunesfois diuersifier les remedes. Il me souuient d'auoir gueri avec ceste decoction deux hommes, qui auoyent les testicules fort enflés & tumefiés.

Les habitans de la Chine mangent de ceste racine encores fraische & tendre, la faisans bouillir parmy la chair, comme nous faisons en ces quartiers des naueaux & raues.

J'ay opinion que si on pouuoit recouurer de l'eau distillée de ceste racine, qu'elle seroit grandement profitable. Certes j'ay enuoyée en la Chine des alambics expressement, pour en faire distiller. Je ne scay

*La chine est plus excellente pour les maladies inueterées, que pour les recentes.*

*Cōserue de Chine.*

*Eau distillée de la racine de Chine. Facultés de la racine de Chine.*

ſçay ſi i'en viendray à bout. La decoction de ceſte racine eſt auſſi fort vtile, outre les maladies qui ont quelque affinité avec la verolle, contre les Paralyſies, douleurs de ioinctures, Sciatiques, gouttes, tumeurs ſcirrheuſes, & œdemateuſes, & extirpe entièrement les eſcrouëlles. Elle eſt auſſi fort ſouueraine, aux foibleſſes & debilitations d'eſtomach, aux douleurs de teſte inueterées, à la pierre, & aux vlcères de la veſcie. Car avec ceſte decoction, pluſieurs ont eſtés gueris, qui auparauant n'auoyent receu aucun allegement, par aucuns autres medicamens.

*Lampa-* Au reſte les Chinois appellent ceſte plante *Lam-*  
*ra n.* *patam*: elle croiſt de la hauteur de trois ou quatre  
*Descrip* empan, avec des tiges fort deſſiées & menuës, en-  
*tiõ de la* uironnées de fueilles fort rares, ſemblables aux  
*racine de* fueilles d'un ieune Limonier, la racine eſt de la  
*la Chine* longueur d'un empan, aucunes fois groſſe, aucunes fois  
menuë, laquelle fraîchement tirée de terre, eſt fort  
tendre, & ſe peut manger cruë, ou cuicté. Je n'en ay  
veu qu'une plante icy en Goa, mais fort petite, la-  
quelle mourut de ſeichereſſe, auant qu'elle fut ve-  
nuë en ſa hauteur. Si ceſte racine ſe pouuoit ſemer,  
on dit qu'il la faudroit ſemer auprès des arbres, par-  
ce qu'elle les eſchelle comme le lierre.

*Il ne* J'entends que ceux qui vſent de ceſte decoction,  
*ſaut laiſ* voyans les femmes ſont merueilleuſemēt eſchauf-  
*ſer appro* fés à luxure. Voyla pourquoy il eſt bon que durant  
*cher les* le tēps de la cure, on ne laiſſe entrer aucunes fem-  
*ſemmes* mes verſ le malades.  
*des ma*

*lades.* Mais d'autant qu'en pluſieurs paſſages de ces  
Commentaires, nous auons parlé des Chinois, &  
principalement en ce chapitre, il ne ſera point hors  
de

de propos de dire vn mot en passant de ce que i'ay  
 appris d'eux, par plusieurs personnes dignes de foy.

Les Chinois sont les Scytes de l'Asie, lesquels  
 encores qu'ils soyent estimés nation barbare, sont  
 toutesfois tenus industrieux au trafic, & manifa-  
 ctures. Encore estime-on qu'ils ne cedent en rien  
 quand à la cognoissance des lettres, à aucune autre  
 natió. Car ils ont des loix escrites fort semblables  
 au droict Imperial, comme il se peut voir par vn  
 liure ou sont escrites toutes leurs loix, lesquelles  
 comme i'entends, on garde aux Indes.

*Chinois  
 sont Scy-  
 tes.*

Je proposeray pour exemple, vne de leurs loix,  
 qui est telle, qu'il n'est permis à homme d'espouser  
 apres la mort du mary, la femme, avec laquelle du  
 viuant du mary il aura commis adultere.

I'entends aussi qu'entre eux, il y a des degres &  
 salaires pour la vertu & doctrine: mesmes qu'ils ne  
 donnent le gouuernemét, ny de Roy, ny de Royau-  
 me, sinon qu'à ceux qui sont doctes & bien versés  
 en toutes sciences. Encores peut-on bien voir au-  
 iourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hom-  
 mes en chaire, qui font lecture avec plusieurs au-  
 diteurs tout aux enuirs qui les escoutent. Outre  
 plus l'art d'Imprimerie est si ancien parmy eux,  
 qu'il surpasse toute la memoire des hommes, &  
 croyent que de tout temps elle a esté en vsage en-  
 tre eux.

*Il y a des  
 degres  
 de doctri-  
 ne entre  
 les Chi-  
 nois.*

*Il y a  
 long tēps  
 que l'art  
 de l'im-  
 primerie  
 est en v-  
 sage par-  
 les Chi-  
 nois.*

### ANNOTATIONS.

*En ce passage icy nostre Auteur use du mot Canada,  
 duquel i'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opiū. Puis  
 donc qu'il dit qu'une once de la racine de Chine, est bouil-  
 lie dās quatre Canades d'eau, pour les raisons des sūictes  
 audit chap. i'ay traduit quatre Canades, sept septiers, qui*

*corre*

*Sarsaparille de Matthiöle.*

*correspondent fort bien à ceste mesure.*

*Maintenant est fort en usage, par toute l'Europe, une  
certai*

certaine racine, laquelle ils appellent en langue Espagno- çarçapa-  
 le (car ce sont eux les premiers qui ont apporté l'usage d'i- rilla.  
 celle, de Peru en l'Europe) çarçaparilla, comme qui diroit  
 Ronce de vigne. De laquelle à dire verité on void des  
 grands effects, & oste son renom & loüange à la racine de  
 la Chine, laquelle ne peut venir iusques à nous sans qu'elle  
 soit cariée & vermoluë, par le long temps quelle demeu-  
 re en chemin. Qui aura enuie de sçauoir d'auantage de la  
 çarçapareille, qu'il lise les epistres de Matthiolo, & ses  
 Commentaires sur Dioscoride. Et à celle fin d'oster l'erreur  
 en laquelle plusieurs sont estimans que le lyseron picquant  
 & quelques autres especes de Volubilis, soyent la çarçapa-  
 reille, nous t'auons icy voulu faire voir le portraict & la  
 figure de la vraye çarçapareille.

## Du Saffran des Indes. CHAP. XXXIX.

Ceste racine est appellée en Canara *Alad*: de *Alad*.  
 mesme en Malauar, mais proprement *Manja*. *Manialo*  
 le: en Malayo *Cunhet* des Perles *Darzard*: qui signi- *Cunhet*.  
 fie bois iaune: & des Arabes *Habet*. *Darzard*  
*Habet*.

Elle croist à foison en vne partie de Malauar, cest  
 à sçauoir en Cananor, & Calecut. Il en viët aussi icy  
 on Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perse, en  
 Arabie, & en Turquie, toutes lesquelles nations  
 confessent qu'il n'en croist point chés elles, mais  
 bien qu'on l'apporte des Indes.

Il semble qu'Auicenne en face mention, au liure *Chaled-*  
 second chap. 200. <sup>a</sup> & qu'il l'appelle *Chaledsum* ou *Chalidis-*  
*Chalidimum*. Mais d'autant qu'il escrit cela douteu- *Chalidis-*  
 semët, & qu'il cite l'autorité des autres, ie n'ë peux *sum*.  
 rien asseurer, comme d'vne chose qui ne luy est pas *Chalidis-*  
 bien cogneuë. Il peut bië estre aussi que le mot soit *num*.  
 corrom

*Aled.*

corrompu, & qu'au commencement les Arabes ayent appellé ceste racine *Aled*, comme aussi les Indiens du depuis *Chaledsum*, d'un mot corrompu.

*Curcuma.*

Or cè qui me fait croire cecy plus facilement, est, que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou *Curcumani*, qui est au 2. liure chap. 166. (lequel aussi est fort semblable à ceste racine) Car Auicenne est coustumier, lors qu'il doute de quelque medicamēt simple, d'en faire (comme nous auōs dit) des chapitres diuers. Et ne suis point esmeu par l'autorité de ceux qui disent que par le *Curcuma*, il faut entendre la *Chelidoine*, d'autant que sa racine est de couleur iaune, mesmes qu'il escrit qu'elle est fort vtile pour les yeux, qui sont marques lesquelles cōuiennent aussi à la *Chelidoine*. Car encores bien que communement ils se seruent de ceste racine, qui est le *Saffran* qui croist en leur pays, tant pour iaunir, que pour assaisonner les viandes, tant icy, qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à beaucoup meilleur marché, que nostre *saffran* ordinaire, lequel croist aussi en leur pays: toutesfois ils le mettent en vsage de medecine, & principalement aux *Collyres* pour les yeux: comme aussi pour la gratelle ou demangeson, si l'on le mesle avec du suc d'oranges, & du *Cocus*, ou huile de la noix d'Indie. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'vn & l'autre desdits chapitres, escrit que le *Chaledsum*, & le *Curcuma* nous sont propres.

*Chelidoine.*

Or ceste racine estant recente est de couleur iaune au dedans, & au dehors fort semblable au gingembre, ayant les feuilles plus grandes que le millet, & satige fort feuilleue. Elle n'a aucune forte acrimonie & amertume pendant qu'elle est recente, à

*Vsage du Saffran des Indes.**Histoire du Saffran des Indes.*

te, à

te, à cause de sa grande humidité: mais estant seiche elle est fort acree, non tant toutesfois que le Gingembre: j'ay opinion qu'on la peut prendre par la bouche, sans aucun dommage.

ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> *Auicenne au liure 2. chap. 200. au moins en nos exemplaires, fait description de la Chelidoine. Mais au chap. 166. il traicte du Chorchumani, ou Chorchumma, avec telle interpretation. C'est, dit-il, la lye de l'huile du Saffran. Au reste touchant le Curcuma des espiciers ou apoticares, qu'aucuns des modernes estiment estre le souchet des Indes de Dioscoride, ly les Commentaires de Matthiole, & des autres.*

Du Galanga. CHAP. XL.

**L**E Galanga est vn medicament fort necessaire pour l'vlage des hommes, mais incognu aux anciens Grecs, & dont les Arabes n'ont allés claire cognoissance.

Les Arabes l'appellent *Caluegiam*, i'açoit que tous les Mores, comme Serapion au liure des Simples, chap. 332. lit corrumptement, *Culungem*, ou *Galungem*, il ne leur faut point adiouster de foy pourtant, parce que tous les Arabes l'appellent *Caluegiam*.

Or il y a deux sortes de Galanga, l'vn appellé petit, qui est odoriferât, lequel on apporte de la Chine en ce pays cy, & de là en Portugal: les habitans du lieu l'appellét *Lauandon*. L'autre grand, qui est plus

*Caluegiam.*  
*Culungem.*  
*Galungem.*  
*Deux especes de Galanga.*  
*Petit Galanga.*  
*Lauandon.*  
*Grand Galanga.*

R



gros que le precedant, mais de moindre vertu & efficace. Ce dernier croist au pays de Iaua, & des habitans du lieu est appellé *Lancua*. Nous autres toutesfois icy aux Indes, appellons & l'un & l'autre *Lancua*.

*Descri-  
ption du  
Galanga* Le petit Galāga croist de la hauteur de deux em-  
pans, il a les feuilles semblables au meurte, la raci-  
ne pleine de nœuds, & croist de soy mesme. Le grand  
croist au pays de Iaua, presque de la hauteur de  
deux coudées, ayant les feuilles poinctues comme  
le fer d'une lance, la racine grosse & pleine de  
nœuds, tout ainsi que les Canes ou roseaux: ses  
fleurs sont blanches, & porte semence. Toutesfois  
on ne seme point ce grand, mais on plante sa raci-  
ne, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autrem-  
ent dans les Auteurs. Toutesfois elle croist en  
ces quartiers estant semée dans les iardins, mais en  
petite quantité, si grande neantmoins qu'elle suffit  
pour faire salades, & pour s'en seruir aussi en me-  
decine.

*On m'a  
ge le Ga-  
langa re-  
cent en  
salades.*

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaicte  
cognoissance de ceste plante. Car veu qu'il y en a  
deux especes, comme nous auons dit, & que la pre-  
miere espece, qui est celle qui vient de la Chine, est  
preferée à l'autre, toutesfois ils en ont escrit dou-  
teusement: de là est adueni, comme ie pense, qu'A-  
uicenne a escrit deux diuers chapitres d'iceluy, l'un  
au liure 2. chap. 321. sous le nom de *Calungiam*,  
l'autre au liure 2. chap. 196. sous le nom de *Chase-  
hendiar*. Mais ie ne sçay pas sous quel nom a esté  
descriit celuy qui vient de la Chine, duquel l'on se  
sert comme du plus excellent, ou bien sous quel  
nom a esté descriit celuy qui vient de Iaua, qui n'est  
pas

*Galanga grand & petit.**Galanga maior.**Galanga minor.*

pas si bon : d'autant qu'ils n'ont point fait de mention de l'un ny de l'autre , sinon qu'avec un grand doute.

Il y a cōtrouerse entre les medecins modernes, touchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aromatique. Car aucuns sont d'aduis, entre lesquels est Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples, comme le tesmoigne. Leonicene , que le Galanga est l'Acorus des anciens. Les autres entre lesquels est Manard, au liure 6. epistres 3. & Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. chap. 2. veulent que le Calamus Aromaticus des boutiques soit le vray Acorus. Mais au cha. du Ca-

lamus, i'ay assés monstré que l'vn ny l'autre de ces deux sont l'Acorus. Toutesfois i'ay accoustumé de substituer au lieu de l'Acorus, le Calamus odoriférant, comme i'ay dit au mesme endroit.

Ignoran-  
ce des  
Moynes.

Au reste il faut reiecter entierement l'opinion des Moynes, qui ont commenté Mesue en la distinction premiere, chap. 47. (comme tresbié a dit Matthiole) (qui veulent que le Galanga soit la racine du Schoenât ou Ionc odorant. Car la racine du Schoenant est inutile : outre plus le Ionc odorant croist en Arabie, & Caliate: & le Galâga croist en la Chine, ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloignées de l'Arabie.

## ANNOTATIONS.

*Voyés le chap. du Calamus, où nous auons dit que nostre Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre Auteur: ains est le vray Acorus. Outre ce i'ay faict tirer les figurés des deux Galanga.*

---

*Du Gingembre.*

### CHAP. XLI.

*Gengibil.* **L**Es Perles, Arabes, & Turcs, appellent le Gingembre *Gengibil*, & non *Lengibel*: (comme on lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure *Adrac*, 2. des Simples chap. 366.) en Guzarate, Decan, & Bengala, lors qu'il est encores verd & recent, il est appellé *Adrac*: & quand il est sec *Sucte*: en Maluar tant verd que sec *Imgi*: en Malayo, *Aliaa*.

Or le Gingembre à les feuilles semblables au Glayeu

Glayeul aquatique, ou bien au Gladiole (& non pas comme celle de la canne) plus noires toutesfois: la tige avec ses feuilles sont de la hauteur de deux ou trois empās, ayant aussi la racine fort semblable au Glayeul, non toutesfois rampante, comme dit Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples. Et n'est pas trop acre, principalement celuy qui croist en Baçain, à cause de la grande humidité qui domine en luy.

Ceste racine hachée menu, & meslée avec d'autres herbes, se mange en salade, avec huile vinaigre & sel: & aussi quand elle est cuicte, avec chair & poisson.

*Racine de Gingembre fraische mangée en salade.*

Le Gingembre croist en toutes les prouinces des Indes qui nous sont cogneuës, soit semé, soit planté, car celuy qui naist de soy mesme, est de peu de valeur.

Le meilleur & le plus vsité, est celuy qui vient de Malauar, lequel mesme les Perses, & Arabes, recherchent le plus. Apres lequel celuy qui se trouue en Bengala, est le meilleur. Le dernier, & le pire de tous, est celuy qui croist en Dabul, Baçain, & en toute ceste coste de mer.

*Election du Gingembre.*

A grand peine croist il en lieux solitaires & mitterrains, & n'est pas de la qu'on nous l'apporte. Il s'en trouue aussi aux Isles de saint Laurens & Comaro, qui confinent avec l'Æthiopie. De là est venu que quelques vns ont pris oçcasiō d'escrire qu'il croissoit au pays des Troglodites, & Arabes.

*Troglodites. Temps*

On le recueilt & le tire on au moys de Decembre & de Ianuiet, puis apres estant aucunement seiché, on le couure de terre grasse, non à fin qu'il en soit plus pesant, mais à fin que ces trous estans

*auquel on recueilt le Gingembre.*

*Gingembre de Pena.*

bouchés, il se puisse conseruer plus longuement en son humidité naturelle, sans se corrompre. Car ce-luy

luy qui n'est pas bien estoupé, est plus subiect à se carier. Galien au liu. 6. des Simples, escrit, qu'ô l'apporte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il entend les Indes, il a fort bien dit: mais tres-mal, s'il entend parler de ceste partie d'Afrique, laquelle nous appellons auiourd'huy Barbarie.

Quand à Dioscoride, il dit au liure 2. chap. 151. qu'il croist en l'Arabie Trogloditique. Il en croist bien voirement au pays des Troglodites & æthiopiens, mais en si petite quantité qu'à grand peine y en a il assez pour les habitans du pays. Quand à l'Arabie, il n'y en croist point, car on y en porte d'ailleurs. Or il est bien vray ce qu'il escrit, qu'on la mesle aux premiers mets & entrées de table, car cela s'observe encores auiourd'huy aux Indes. Mais en ce qu'il dit que les racines du Gingembre sont aussi petites que celles du Souchet, il se trôpe: car elles sont beaucoup plus grandes. Il amollit le ventre fort benignement, & si ayde à la digestion. Au contraire, comme aucuns estiment, il reserre le vêtre, d'autant que la digestion estant entierement faite, les flux de vêtre causés par les humeurs cruës sont arrestés.

Musa en son liure de l'Examen des Simples, escrit, que lors que le Gingembre est confict, & qu'ô le mange, il laisse çomme des filets en la bouche. Mais cela arriue, ainsi qu'il dit, tant seulement à celui qui estant falsifié ou vermolu, est premieremēt mis tremper en forte liscine, & puis confict au sucre, afin que la tromperie ne soit descouuerte. Car celui qui est bien meur, plain, & non carié, estant laué en plusieurs eaux, macéré par l'espace de plusieurs iours, & puis confict en sucre, est fort

*Il ne  
croist nul  
Gingem-  
bre en  
Arabie.*

*Vertus du  
Gingem-  
bre.*

agreable au gouſt, & non deſ-agreable par aucune vehemente acrimonie, & ne laiſſe aucuns filamēts dedans la bouche. On en prepare de tel en Bengala, qui eſt tres-bon, & auſſi en Chaul, Baçain & Dabul. Celuy ne vaut rien qu'on apporte de Batecala.

Gingembre mau-  
vais.

## ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. faiēt mention du Gingembre, Le terroir, dit-il, de Calecut produiēt le Gingembre, qui eſt vne racine: on en tire aucunes fois quelques vnes qui peſent iuſques à douze onces: mais toutes ne ſont pas de telle groſſeur. Dauantage ladite racine de Gingembre n'entre pas plus profond dedās terre, que de trois ou quatre empan, comme les cannes. Lors qu'on tire le Gingembre, ils laiſſent vn noēud de la racine dans le trou, & couurent bien la racine de terre, ou biē la ſemēce de ladite racine, pour en tirer l'annee ſuyuante le fruiēt, qui eſt le Gingembre. Dauantage Maximilian Tranſſyluain, en ſon traittē des Iſles Molucques, le deſcrit en ceſte ſorte. Le Gingembre dit il, croiſt en tous les endroits des Iſles de l'Archipelague: on en ſeme l'un, & l'autre viēt de ſoy meſmes: mais celuy qui eſt ſemē, eſt le plus excellent. C'eſt vne herbe ſemblable à celle là qui produiēt le Saffran ( il faut entendre l'Indien, ou Curcuma ) & preſque en meſme maniere croiſt ſa racine, qui eſt le Gingembre.

## Du Zedoar.

## CHAP. XLII.

IL y a grand doute touchant le medicamens Zerumbet, & Zedoar, d'autant qu'Auicenne, au liure 2.

ure 2. à escrit deux chap. diuers d'iceux, à sçauoir les chap. 743. & 745. Rhafis au liure 3. de la medecine, chap. 34. cōprend l'vn & l'autre soubs vn chapitre. Et Serapion au liure des Simples, chap. 172. n'a escrit qu'vn chapitre du Zerumbet.

J'ay esté fort long temps en mesme doute, & ay pensé que le Zedoar, qui est plus renommé, estoit ce que nous appellons Zerumba, & qui est vn médicament fort recherché des Perses, porté d'icy en Ormus, de là en l'Asie mineur, & puis à Venise. Et que le Zerumbet, estoit ce que nous appellons icy Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap. du Saffran des Indes. Mais du depuis j'ay recogneu que ie me faillois, à cause des diuerses facultés qu'ont le Saffran Indique, & le Zerumbet.

Auicenne, au liure 2. chap. 752. appelle *Geiduar*, ce que nous appellons icy Zedoaria (encores bien qu'il n'en aye iamais eu cognoissance) ie ne sçache point qu'il ait d'autre nō, parce qu'il croist en certaines region de la Chine. Le *Geiduar* se vend fort cher, encores ne s'en trouue il pas que rarement, si ce n'est chés quelques charlatans, que les Indiens appellent *Iogues*, les Mores *Calandares*, qui est vne sorte de gens qui viuēt en voyageant, & demātant l'aumosne, & c'est de telles gens que les Roys & grands Seigneurs achètent le *Geiduar*.

Or le *Geiduar* est de la grosseur d'vn gland, & presque aussi d'vne mesme figure, de couleur entre luisante. J'eus vne fois du Nizamoxa vne seule piece de *Geiduar* d'environ demy once: mais l'ayant enuoyée en Portugal, avec vne tres-belle pierre d'Armenie, ils se perdirent en mer avec le vaisseau. Je l'auois auparauant monstré à des apoticaire de



Chaul, & de Goa: mais aucun d'iceux ne sçauoit dire que c'estoit. I'en vids encores quelque peu, entre les mains de ces charlatans, mais ie ne les vouldus pas acheter, craignant d'estre trompé.

*Vertus  
du Geiduar.*

Ce *Geiduar* est fort vtile à plusieurs choses, mais principalement contre les poisons, picqueures & morsures des animaux venimeux.

*Geiduar  
incogneu  
aux an-  
ciens.*

Ce medicament à esté incogneu à Dioscoride, & aussi à Auicenne au liure 2. chap. 752. parce qu'il dit, qu'il pense que le *Zedoar* est le *Geiduar*: dequoy de Bellune semble auoir eu quelque vent, en l'exposition des noms Arabiques. Quand au mot *Zedoaria*, il est corrompu, car il faut dire *Geiduar*.

## ANNOTATIONS.

a l'estime que ce *Geiduar*, décrit par nostre *Autheur*, est incogneu en l'Europe, & est à croire que malaisement on le puisse cognoistre pour les raisons allegués par iceluy. Car ce que nous appellons *Zedoar*, est chose du tout différente au *Geiduar*: mais ce sera possible quelque espece de *Zerumbet*, lequel nostre *Autheur* décrit au chap. suyuant. Encores que il y en aye plusieurs, comme nous auons dit au chap. du *Costus*, qui le mettent au rang des especes du *Costus* décrit par Dioscoride.

---

Du *Zerumbet*.

### CHAP. XLIII.

*Zeruba.  
Cachora.  
raa.  
çua.*

**L**E *Zerumbet* est appellé des Arabes, Perses, & Turcs, *Zeruba*: au pays de Guzarate, Decan, & Canara, *Cachoraa*, en Malauar çua.

Il croist

Il croist à foison en Malauar, à scauoir en Calecut, & aux forests de Cananor, sans estre cultiué. Que si on le plante ou seme, il croist en plusieurs autres endroits: de la vient qu'il est appellé par plusieurs Gingembre sauage, non sans cause, parce que les feuilles sont semblables à celles du Gingembre, *Gingembre sauage.* plus longues toutesfois, & plus ouuertes: sa racine aussi est plus grande que celle du Gingembre.

Parcourons maintenant les Auteurs qui en ont escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 743. dit, que la racine du Zedoar est semblable à la racine de la Sarrazine, & que celle là est la meilleure, qui croit au pres des racines du Napellus: il dit aussi, que c'est vn tres-excellent antidote contre les venins, principalement des serpens & du Napellus. Et au cha. 447. il dit, que le Zerumbet est semblable au Souchet, moins toutesfois odoriferant. En vn autre endroit, il dit que c'est vn arbre, qui a les mesmes proprietéz, que celles que Serapion attribüé au Zedoar. *Zedoar.*

Serapion, au liure des Simples, chap. 172. escrit, que le Zerumbet est le Zedoar: puis apres de l'auctorité d'Isaac, il dit que les racines de Zerumbet <sup>b</sup> sont rondes, comme celles de la Sarrazine, ayant la couleur & saueur du Gingembre, & qu'on les apporte du pays de la Chine. *Zerumbet.*

Auicenne, au liure 2. chap. 743. cognoist seulement le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant qu'il a veu qu'estant couppé en pieces rondes, & aucunesfois longues, on l'a transporté au golfe de la mer Perfique, il a pensé qu'il y en auoit deux especes, Zerumba, & Zerumbet. Voila pourquoy il a obmis les feuilles, lesquelles il n'auoit iamais veu: & n'a

& n'a que touché, comment ceste racine est portée des Indes, aux autres regions. Veritablement le prix de celuy qui est couppé en pieces rondes, est grandement different de celuy qui est couppé en long, tout ainsi que les plus petites racines du Gingembre, sont à plus bas prix, que les plus grandes.

*Opinion  
d'Auicenne re  
iectée.*

Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croist auprès du Napellus, est chose du tout fabuleuse; d'autant qu'à grand peine se trouue du Napellus en ce pays icy, (car les forests de ces quartiers ne sont pas propres à produire le Napellus) & le Zerumba croist à foison en Malauar (en des forests, comme à esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres endroits estant semée: & iacoit que ie me soye enquis fort diligemment, si n'ay ie peu trouuer personne qui l'aye veu croistre auprès du Napellus. Dauantage il est tout euident, par les passages que nous auons allegués d'Auicenne, combien il se contrarie, tellement que de là on peut iuger qu'il a entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

Or dans les vrais exemplaires de Serapion, on ne trouue point ceste exposition, Zerumbet, cest à dire le Zedoar, mais il est vray semblable qu'elle y a esté adioustée par l'interprete, qui ne scauoit pas la difference qu'il y a entre le Zedoar, & le Zerumba. Ce qui se cognoist aisément par ce qui suit, lors qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine. Car c'est vne chose trescertaine que le Zedoar ne croist point aux Indes, mais qu'il nous est apporté de la Chine, & qu'il se trouue fort rarement aux Indes. Mais le Zerumba croist abondamment en Indie.

*Geidoar  
croist en  
la Chi-  
ne.*

*Zerum-  
ba se  
trouue  
en In-  
die.*

Il y

## Zerumbet de Clusius.



Il y en a qui ont creu que l'Arnabo<sup>c</sup>, duquel Paulus *Arnabo.* escrit au liure 7. chap. 3. est vne mesme chose que Zerumbet. Mais il est assez manifeste par l'histoire de l'un & de l'autre, que ce sont deux plantes diuerses. Car l'Arnabo de Paulus, est vn arbre fort haut, qui a vne odeur bien souëfue: & le Zerumba est vne plante comme le grame.

Au reste il ne faut point adiouster de foy à ceux qui veulent que le Zerumbet soit le ben blanc, & *Ben blanc,* rouge, ou le Carpesium: d'autât que l'un & l'autre *Ben rouge.* medicament ne nous est pas apporté en ce pays, *ge.* sans de grands gains & profits. Et le Zerumba est *Carpe-* porté d'icy aux pays estrangers. Dauantage l'un & *sium.* l'autre ressemblent fort mal au Zerumba.

ANNO

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Zeruba, ou Zerumba, possible sera ceste racine laquelle nous auons dit au chap. du Costus, estre apportée à Venise, si semblable au Gingembre que rien plus: toutes-fois pour la pluspart plus grande, & passe au dedans.

<sup>b</sup> Il se trouue à Anuers, chez quelques espiciers & droguistes, une certaine espeece de Zedoar, appellé d'iceux Bloczeuual, c'est à dire, bossu, laquelle est ronde comme la Sarrazine ronde, noirastre au dehors, & parfois de couleur grise, blanche au dedans ayant le goust du Zedoar vsuel. Nous auons icy fait représenter la figure de ceste racine, parce qu'elle conuient fort avec le Zerumbet de Serapion.

<sup>c</sup> Qui desirera sçauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiole sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.

Sur l'aduertissement qui nous a esté donné par Clusius, il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels assurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y à autre difference, sinon que ce sont parties d'une mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long: entre lesquelles l'on en voit sur une quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se partissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & senteur aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour contenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, j'ay icy adionsté la figure du Zerumbet de Serapion, avec le Zedoar, qui sont les parties mesmes

Zerumbet de Serapion, & le Zedoar, qui sont les  
mesmes parties d'iceluy.



mesmes dudit Zerumbet : si bien que ce que Serapion à  
nommé Zerumbet, sera ceste partie ronde de la racine qui  
se

272 HISTOIRE DES DROGUES  
se rompt, & partit en deux, & les autres parties longues  
& rondelettes, sont ce que nous appellons Zedoar.

Du bois de Colenure.

CHAP. XLIII.

CE bois icy ou plustost racine, est doué d'une vertu, non seulement contre les picqueures & morseures des animaux, qui iettent le venin: mais on tient aussi que la poudre de ceste racine tuë les vers, qu'elle guerit les apostemes qui viennent en quelque partie que ce soit avec douleur ou demangeson, les taches rouges ou exantheses, & aussi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la colique, laquelle les habitans du lieu appellent *Mordexi*. On dit aussi qu'elle est fort profitable contre les accès des fieures, quand on en prend le poids d'une once en poudre, infusée en eau, faisât ietter hors par vomissement beaucoup de bile.

On a recogneu que ceste racine estoit bonne contre la morsure des serpens, en ceste façon.

Il y a une espece de serpent en l'isle de Zeilan qui a une couronne ou diademe sur la teste <sup>a</sup> (les Portugois l'appellent *Cobras de capelo*, nous le pouvons appeller *Roitelet*, lequel est fort dommageable. Il y a aussi une autre espece d'animal, de la grosseur d'un conil des Indes, ou semblable à une belette sauvage, qui est grand ennemi de ce serpent, ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele*. Toutes les foys & quantes que ce petit animal veut combattre contre ce serpent, il mord ceste racine (laquelle croist en ce pays là en grande quantité) en la partie qu'elle

La Coli-  
que.  
Mordexi.

*Cobras*  
de Capelo.  
Roitelet  
serpent.  
Quil,  
Quir pele.  
Combat  
du Roitelet, & du  
Quil.

qu'elle est descouuerte : car vne partie d'icelle sort hors de terre. Apres auoir mordu ceste racine, il baigne de saliuie les deux pattes de deuant, & frotte premieremēt la teste, puis tout le reste du corps en apres il vient à assaillir tout soudain ce serpent, & ne le laisse aucunement, qu'il ne l'ait fait mourir. Que si du premier abord il ne le peut vaincre, il a encores vne foys recours à ceste racine, à laquelle il se frotte, & puis il retourne au combat, & ainsi tuē à belles dents ce serpent. Les Chingalois qui sont les habitans de l'isle de Zeilan, instruits par ce spectacle, ont recogneu que ceste racine resistoit aux venins.

*Chingalois.*

Plusieurs Portugois ont esté spectateurs de tels cōbats. Car ils ont accoustumé de nourrir en leurs maisons tels petits animaux, tant pour tuer les rats, qu'ils pourchassent furieusement, que pour combattre ces serpens Roitelets, que certains charlattās, qu'ils nomment Iogues, qui demandent l'aumosne & se courent de cendres, affin qu'ils soyent plus honorés sous le tiltre de saincteté, portent par le pays. Ces gens icy rodent & trottent par toutes regions : & aucuns d'entre eux font des charlattans & bateleurs, & portent de ces serpens Roitelets qu'ils ont accoustumé de caresser, & se les mettre autour du col (toutesfois apres leur auoir osté les dents) faisant accroire à la populace qu'ils les ont charmés, affin qu'ils ne leur nuisent point. Ils ont accoustumé de faire battre par foys ces serpens, dont ils en ont aussi d'entiers, & aufquels les dents n'ōt pas esté arrachées, avec ces belettes sauuages, dont nous auons parlé, ou avec quelque autre semblable animal, moyēnant qu'on leur donne d'argēt.



Trois especes de bois de Couleure.

Description du Rametul

Il y a trois especes de ce bois en l'isle de Zeilan. La premiere & la meilleure, est celle là, à laquelle recourt pour secours & aide, ceste espece de conil des Indes. Et est appellé par les habitans du lieu *Rametul*. Par les Portugois il est appellé *Pao de Cobra*, cest à dire, bois de Couleure, par ce qu'il est souuerain aux morsures des serpens. Il croist de la hauteur de deux ou trois emfans, ayant fort peu de petites verges & houssines, c'est à sçauoir quatre ou cinq tant seulement, & fort desliée: la racine, de laquelle on se sert le plus, est de mesme que la racine de nos petis seps, se prouignant avec plusieurs testes & nœuds, tellement que quelque racine sort tousiours hors de terre, si bien qu'apres qu'on a tiré vne racine, des aussi tost il en vient d'autres en sa place. Ceste racine est entre blanche & grise, fort solide, & d'un goust amer: ses feuilles semblables au rescher, toutesfois plus verdes: ses fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrées comme la grappe d'un raisin, d'une tresbelle couleur rouge, son fruit est semblable au fuseau, mais toutesfois rougeastre & dur, attaché l'un à l'autre comme au cheureueil. On met premierement en poudre ceste racine, puis estant destrempée en vin, ou bien en quelque eau cordiale, on la fait boire à ceux qui ont esté mordus des serpens: on la puluerise aussi sur la meule comme le Sental, puis on en Synapise les playes. On dit que ceste plante croist aussi en plusieurs autres regions, & en la terre ferme de Goa.

Description de la seconde espece.

La seconde espece est aussi bien prisée contre les venins, que la premiere, & est mise en usage de mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croist  
tout

tout seul sans auoir aucū arbre qui l'auoifine, semblable au Grenadier, tout rempli de petites espines picquantes & dures, d'vne escorce blanche, espoifse, solide, fenduë du long, d'vn goust amer non toutesfois si fort comme l'escorce de la premiere espece: il a les feuilles iannes, fort plaisantes à voir. Et dit-on que s'il croist pres de quelque autre arbre, qu'il monte iusques au plus haut des branches, & l'embrasse comme fait la courge. Ils ont accoustumé de faire prendre le bois, l'escorce, & la racine meslé ensemble. Toutesfois la racine est plus prisee. On tiët aussi que ceste racine croist en l'isle de Goa: mais il ne m'a iamais esté possible de la voir.

Lors que le Viceroy estoit en l'isle de Iafanapatā, qui confine avec l'isle de Zeilan, on luy fit present d'vn certain bois avec ses racines, lesquelles esto-  
*Troisiesme espece.*  
yēt desliées menuës, dures, noires, & odoriferātes. Ils faisoient vn fort grand cas de ceste racine, luy attribuans des grādes vertus contre les venins. On tient qu'il en croist de semblable au continent & terre ferme de Goa. Il a peu de rameaux, qui sont  
*Sa description.*  
fort desliés, de la longueur de quatre ou cinq coudées, lesquels ne se peuuent tenir droicts, s'ils ne sont liés: ils s'espandēt par la terre: il a peu de feuilles, semblables au lentisque, elles sont longues, nō verdes, mais tachettées, ou bien couuertes de petites taches entre noir & blanc.

Le commun bruit est qu'il croist en Malaca vne certaine racine, laquelle est vn souuerain remede, pour toutes playes faictes par fleches empoisonnées.

### ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez, au premier liure de son histoire

## Bois de Couleuvre.



*des Indes, fait mention de ceste espece de serpens, disant  
que c'est un animal fort dommageable, & que quand les  
habitans*

habitans du lieu veulēt liurer vne bataille naualle à leurs ennemis, ils ont acoustumé de les ferrer par foys dans des pots de terre, lesquels ils iettent dans les galeres de leurs ennemis, lors qu'ils sont au plus fort du combat, emportans la victoire sur leurs aduersaires par ce stratageme de guerre.

Augustin Vazeus, personnage doüé de plusieurs vertus, m'a monstré autresfois, en l'an 1564. estât à Salamanque, vne piece de la premiere espece, de la longueur de trois trauers de doigt, laquelle luy auoit esté enuoyée de Portugal, par Iean Vaseus son parent, homme tres-docte, avec vn petit vase fait de la noix de Maldina, & aussi vne tres-belle pierre Bezar, ensemble certains autres petits vases faicts de coquilles de tortues: toutes lesquelles choses on tient resister merueilleusement aux venins.

J'ay aussi receu vne piece de la seconde espece ( si ie ne me trompe ) de la longueur de cinq onces, laquelle selon que l'on pouuoit coniecturer, pouuoit estre de l'espoisseur de deux onces, elle me fut monstrée non seulement par Helior Nunez Medecin Portugois, homme tres-docte, mais aussi il m'en fit vn present de la moitié. Or sa matiere est dure, ferme, blanche, marquettée de certaines veines, qui ne ressemblent pas mal au bois du Fresno, l'escorce qui le couure est blanchastre, & presque de couleur cendrée. Que si quelqu'un gouste l'un ou l'autre, il les trouuera d'un goust amer. Je t'ay fait tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons receüe. J'espere de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la premiere & seconde espece, au liure de Christofle de la Coste.

## De la Pierre Bezar.

## CHAP. XLV.

Medica-  
ment Be-  
zardi-  
ques.

Les medicamens qui resistent aux venins, ont pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par excellence on appelle Bezardiques. Car ceste pierre est d'une grande vertu contre les poisons: & croist en ceste façon.

Descri-  
ption de  
la Pierre  
Bezar.

Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine es-  
pece de bouc, lequel on appelle en langue Persien-  
ne *Pazan*. De couleur rousse, ou de quelque autre  
(i'en ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'une mo-  
yenne hauteur dans l'estomach duquel, se forme  
la pierre Bezar, croissant tousiours à l'entour d'une  
paille desliée, & ce fait comme de plusieurs tuni-  
ques & couvertures, à la façon & forme d'une pe-  
tite colomne, ou d'un gland le plus souuét, par foys  
aussi d'une telle quelle figure, polye, & lyscée la  
plus grand part, de couleur verte tirant sur le  
noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites. Les  
grosses, qui sont les plus rares, sont recherchées  
des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se font  
à croire, que tant plus grosses elles sont, tant plus  
aussi elles ont des plus grandes proprietéz. Il me  
fournient d'en auoir eu vne qui pesoit cinq drach-  
mes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grand  
peine se peut elle vendre soixante & six escus de  
Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hon-  
grië) veu que toutesfois ie l'auois achepté beau-  
coup plus cher que cela en ce pays icy. I'ay remar-  
qué de mes propres yeux, que ceste pierre s'engen-  
droit en la maniere que nous auons dit, (car l'ayât  
brisée

brisée i'ay trouué vne petite paille au milieu)& ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées autour d'une petite paille.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vaches, non gueres loing du promontoire de Comorin. Car lors que pour la cherté des viures on y tuoit plusieurs grands boucs, on trouua pour la pluspart telles pierres dans leur estomach. D'où est aduenue que autant de boucs qui depuis ce temps là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

*La pierre Bezar se trouue en plusieurs lieux.*

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennent de Perse. Or les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuuent discerner & iuger, en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre les fauces, d'auec les vrayes, ils les pressent dedans la main, puis ils les enflent avec leur haleine. Car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées. Or ceste pierre est appellée *Pazar*, de *Pazan*, c'est à dire bouc, en langue Persienne, Arabique, & aussi selon le commun parler des habitans de Corasone: nous autres l'appellons *Bezar*, corruptement, & les Indiens par un mot encores plus corrompu *Bazar*, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché: car *Bazar* en leur langue signifie marché.

*Pierre Bezar qui vient de Perse est la meilleure. Election de la pierre Bezar.*

Les Indiens en nous imitant se seruent d'iceluy pour contrepoison. Les habitans d'Ormus & de Corasone, le mettent en vsage, non seulement contre la morsure des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenâtes d'humêur me-

lancolique. Les plus opulens & aisés du pays, se purgent deux foys l'année, à sçauoir au moys de Mars, & au moys de Septembre: apres s'estre purgés, les cinq iours ensuyuâs, ils prennét pour chafque doze, dix grains pesant de ceste pierre, dissous en eau rose. Par ce moyen ils disent qu'ils se conseruent en ieunesse, & leurs forces corporelles. Aucuns ont aussi accoustumé d'en prendre quelquefois iusques à la pesanteur de trente grains, qui est à dire verité vne trop grande quantité. Car encores que ceste pierre n'aye aucune faculté nuisible en soy, toutesfois il est plus seur, d'en vsfer en petite quantité. Et aussi on a accoustumé de l'ordonner en petite quantité en Ormus, disans qu'on n'en peut vsfer largement sans danger.

Je m'en sers aux maladies melancholiques inueterées, comme en la male rogne, en la lepre, aux demangesons, feux volages, & dartres. Pour ceste mesme raison, i'estime qu'il peut estre conuenable à la fieure quarte. On m'a asséuré que plusieurs personnes delaisées & abandonnées des medecins, ont esté restituées en leur premiere santé, par l'vsage de ceste pierre.

Quand à ce que Matthiote au liure 5. chap. 73. de ses Commentaires sur Dioscoride escrit, que ceste pierre liée en telle sorte, qu'elle puisse toucher la chair nuë du costé gauche, surmonte toutes sortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimenter, n'y mesmes en ce pays icy, ils ne la mettent en vsage en ceste maniere. Or nous sçauons bien cecy pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée sur la playe, guerit ceux qui sont mordus ou picqués des bestes venimeuses. Elle a la mesme vertu appli-  
quée

quée sur les charbons de peste, quand ils sont percés: car elle succe le venin.

Et d'autant que les Exanthemes ou pustules, & herpes, sont grandement dommageables en ces pays, & font soudain mourir les malades, nous auons accoustumé de leur faire prendre tous les iours, le poids d'un ou deux grains de la poudre de la pierre Bezar, dissoulte en eau rose, avec un heu- reux succès.

Par succession de temps, ceste pierre à commen- cé d'estre fort chere. Car pour le present, il faut de necessité les porter toutes au Roy du pays, où elles sont engendrées, d'où sans difficulté on ne les peut tirer.

Pline ap-  
pe'le ces  
pustules  
rouges  
Boam,  
au liure  
24. chap.  
8. & au  
liure 26.  
chait.  
vnxies-  
me.

### ANNOTATIONS.

Ceste pierre se trouue aucunesfois à vendre à Lisbonne, en diuerses formes & figures, bien que les marchands la fassent fort cher, si est ce qu'il ne la veulent pas vendre à condition que l'achepteur fasse l'essay si elle est bonne. Or il se fait en ceste maniere: L'on prend une aiguille enfilée, laquelle on passe à trauers du poison ( cest une herbe appel- lee Balestera ) puis on en perce le pied d'un chien, ou de quelque autre petit animal, & y laisse-on le filet dans le trou. Tout incontinent le chien commence à auoir les Sym- ptomes & accidens qui ont accoustumé d'accompagner ceux qui ont auallé du poison. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il semble que s'en soit fait: alors ils luy iettent dans la gorge, de la poudre raclée de ceste pierre, & de- strempée en eau, que si le chien en est secouru, c'est signe qu'elle est bonne: sinon qu'elle est falsifiée.

Nicolas Monard tres-excellent medecin de Siuille en Espagne, fait aussi mention de ceste pierre, au petit

Monard.



traicté qu'il a particulièrement fait de la pierre Bezar, & du Scurçonera, mais il veut que les vrayes pierres Bezar, soyent creusées au milieu.

Hager,  
Bez aar,  
Bez ar,  
Belzaar.  
La pierre Bezar, dit-il, à plusieurs nōs. Car les Arabes l'appellent Hager, les Perses Bezaar, les Hebreux Belzaar, comme maistre du venin; de Bel, qui est à dire maistre, & Zaar, venin.

\* Meli-  
nus color  
Se prend  
aucune-  
fois pour  
une cou-  
leur fort  
blanche  
en Pline,  
Auteur  
approu-  
vé.  
Quand à sa forme & figure, elle est du tout diuerse, car il y en a quelques vnes rondes, d'autres languettes, semblables aux noyaux des dattes, d'autres aux œufs de pigeon, d'autres comme le rognon du cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chastaignes, elles sont toutes mouffuës & non poinctuës: & sont aussi différentes en couleur, car tantost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tantost de couleur melline, \* c'est à dire ianne blanchastre, mais pour la plusspart d'une couleur verte tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, & pomes d'amour, il y en a aussi qui sont d'une couleur grise obscure, comme sont celles, qui se trouuent dedans les chats, de squeles on tire la Ciuette.

Or elles sont composées de certaines, petites lames, ou pellicules qui s'entrembrassent avec un merueilleux artifice, entassées les vnes sur les autres, & reluyfantes comme si elles estoient polies, voire si on oste la premiere escaille, la suyuante semble estre beaucoup plus reluyfante, qui est une marque de la vraye & naturelle: & ces escailles, ou petites lames, sont plus espoisses les vnes que les autres, selon la grosseur des pierres. Ells sont unies & douces: Si bien que facilement on les peut racler comme on fait l'albastre: voire quand on les laisse longuement dedans l'eau elles se fondent & liquesient. Elles n'ont point de cœur & matrice; mais elles sont creusées au milieu, & pleines de poudre, de mesme substance que la pierre, laquelle ils pri-  
sent

sent fort, & mesmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais ceste poudre est vraye marque de la pierre Bezar, car celles qui sont falsifiées, n'ont pas ces escailles ou pellicules ainsi reluisantes & resplendissantes, n'y ceste poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou semence, sur laquelle les Indois l'ont formée.

Ceste pierre est tirée d'un animal de la grandeur d'un cerf, & de mesme agilité, mais qui a les cornes recourbées & respliées sur le dos, semblable, quand à la forme du corps, à un cheureul, c'est pourquoy les habitans du pays l'appellent cheure de montaigne, bien que selon mon iugement il seroit mieux dit, cheure de cerf. C'est animal se trouue aux Indes au dessus du Gange, aux montagnes voisines de la Chine, il a le poil fort court, & est de couleur pour la pluspart grise & rousse.

Nous deduirons icy quelques marques d'election pour la pierre Bezar, à celle fin de se garder de ceux qui les falsifient: le sieur Barthelemy Vincent, qui dès son ieune aage à exercé la Pharmacie, & qui maintenant est Libraire tres-fameux succedant à la boutique de son pere, qui estoit de mesme profession en ceste ville de Lyon, m'a enseigné un secret infallible pour la cognoissance de la pierre Bezar fausse d'avec la vraye, qu'il ne faut que prendre de la chaux vine puluerisée, & la detramper avec de l'eau: la pierre estant frottee dedans ceste chaux ainsi dissoute, si elle n'est point falsifié, de ceste confrication faiëte dedans l'humidité meslée avec la chaux, il en resultera vne couleur de iaune d'Ocre. On frotte aussi un linge blanc mouillé avec la pierre, lequel doit laisser dedans le linge vne impression verte & obscure, comme d'un suc d'herbe destrempé. Il doit aussi estre fort leger n'ayant aucun goust, sinon que ie ne scay qu'elle odeur aromatique, qui ne tient n'y de l'arbre, n'y du musc, ny de la

Cyuette:

*Cyvette: mais à ie ne sçay quelle odeur à elle propre, & particuliere, & si suauue que ie ne la puis exprimer par aucune comparaiſon pour la bien comprendre.*

---

*De la Pierre De Malaca.*

CHAP. XLVI.

*Pierre de Malaca.*

*Deſcription de la pierre de Malaca.*

LA Pierre Bezar, m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle reſiſte merueilleuſement aux poiſons, & qui ſe trouue comme on dit, en Malaca: au moins en vne prouince du Royaume de Malaca, appellée Pam. Ceſte pierre ſe trouue dans le fiel d'un porc eſpic: mais elle eſt en ſi grande eſtime, entre ceux du lieu à cauſe de ſa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de mon temps, l'une fut enuoyée pour vn grand preſent à celui qui eſt lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'ẽ ce pays on trouue force pierres Bezar. Toutesſois les habitans de Malaca, eſtiment beaucoup plus ceſte-cy. Il me ſouuient d'en auoir veu vne tant ſeulement, la couleur de laquelle eſtoit de pourpre clair, d'un gouſt amer, au toucher vnie, & gliffante comme le Sauon de France.

Iuſques icy lie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le Sieur Dimas Boſque, medecin de Valence en Eſpagne, homme tres-ſçauant, ma aſſeuré en auoir fait experiance, ſur deux hommes qui auoyẽt eſté empoiſonnés. Il me dit qu'il l'auoit miſe deſtrẽper avec de l'eau commune, l'eſpace de quelque temps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau cordiale & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle

quelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent fort amere : toutesfois leur estomach en fut corrobore, & le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les medecins des Indes sont grandement obligez à cest homme cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins, sont fort necessaires en ces quartiers cy, les Grecs les appellent Alexipharmques.

*Vertus  
de la Pier  
re de Ma  
laca.*

## ANNOTATIONS.

*Ferdinand Lopez, au premier liure de l'Histoire des Indes, fait mention d'une certaine pierre, laquelle il assure n'estre de moindre vertu contre les poisons, que la pierre Bezar, ou la pierre de Malaca, d'autant qu'elle resiste merueilleusement à toutes sortes de venins. Or ceste pierre est de la grosseur d'une auellaine, & est fort rare: d'autant qu'on la tire de la teste d'un animal, que les Indois appellent, Bulgoldalf.*

### *Des Pierres precieuses.*

**A** Pres auoir paracheué l'Histoire des Drogues & Espiceries, il m'a semblé qu'il ne sera point inutile, de dire vn mot des pierres precieuses. Nous commencerons donc par le Diamant, d'autant qu'il est estimé surpasser toutes les autres pierres precieuses, & estre come le Roy d'icelles, à cause de la durté de sa substance. Car selon le iugement de tous les lapidaires, si ces trois pierres precieuses sont doüees des qualités requises, de leur couleur naturelle, & esgale grandeur, l'Esme-  
raude

286 HISTOIRE DES DROGUES  
raude tiendra le premier rang, puis apres l'Escarboucle, & finalement le Diamant.

Mais le prix est donné aux pierres precieuses, ou selon leur rareté, ou selon l'affection & desir des hommes, car l'Aymant est doué de plus grandes vertus & proprietes, approuvées par longue experience, comme aussi la pierre laquelle arreste le sang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par  
*Manus.* manus (c'est vne espece de poids en Cambaya, d'où on les apporte, de vingt & six liures) & les Esme-  
*Ratis.* raudes par ratis (qui est vn poids de trois grains de froment) toutes les autres pierres precieuses, se  
*Carats.* vendent en l'Europe par Carats, (qui est vn poids de quatre grains) & aux Indes par Mâgelis, qui est  
*Mangelis.* vn poids de cinq grains.

## ANNOTATIONS.

*Cy dessus au chap. du Turbit, l'Autheur dit que le manus pese vne liure dauantage qu'en ce lieu cy: qu'ainsi ne soit il dict qu'il pese vingt & sept liures.*

---

*Du Diamant.*

### CHAP. XLVII.

*Almaz.* **L**Es Arabes, que presque tous les Mores ont ensuiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores que Serapion au liure des Simples, chap. 391. l'appelle autrement. Il est appellé par ceux du pays ou il croist, *Iraa*: en Malayo, où il s'en trouue aussi,  
*Iraa.*  
*Itam.* *Diamas Itam.*  
*en Bisnager.* Au reste il se trouue des Diamans en trois ou quatre

quatre endroits, à sçauoir en la Prouince de Bisnager, en deux ou trois roches. Ces mines apportent vn grand reuenue au Roy de ceste Prouince, & à des grands droits sur icelles.

Car tout ainsi qu'en Espagne le Roy à ses droits en la prise du Thon, tellement que s'il ne s'en préd qu'vn, il est pour luy: aussi en ces mines, le Roy tire des grands reuenus. Car tout autant de Diamans qui se trouuent excéder le poids de trente Mangelis, \* ils sont pour le Roy. Dauantage on se prend soigneusement garde aux ouuriers: car si quel qu'vn d'entre eux est trouué auoir pris vn Diamant, tout soudain luy & tous ses moyens sont confiscés au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan, non gueres loing de la iurisdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco. Il y a aussi vne autre roche au domaine d'vn Roitelet du pays mesme, en laquelle se trouuent des excellés Diamans, mais ils sont petits, & sont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche: qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Liffpor, où il y a vn marché, & foire celebre: où ceux de Guzarate les acheptans, les apportét icy à vendre. Ils les portent aussi en Bisnager, parce qu'ils s'y vendent bien. Car les Diamants dits de vieille roche, sont en grande estime entre eux, principalement ceux que nature à façonnés & elaborés. Les habitans du lieu les appellent *Naifes*: car tout ainsi, disent-ils, comme vne vierge est à preferer, à vne femme ja deflorée: de mesme le Diamant que nature à eslabouré, doit estre preferé à celuy qui aura esté taillé & poly, par l'industrie des hommes: tout au rebours les Portugois prisent coustumiere

\* C'est à dire, 150 grains, ou bien deux drachmes & six grains. Diamants en Decan.

Diamants de roche vieille. Liffpor, ville de Foire.

Naifes.

288 HISTOIRE DES DROGUES  
mierement plus, ceux que l'industrie des hommes  
aura façonnés & taillés.

*Diamans de Tanjam.* Il y a aussi vne autre roche, pres la mer de Tanjam, en la contree de Malaca, qui produit des Diamans surnommés de roche vieille, ils sont petits, mais fort prisés: ils ont toutesfois vne imperfectiõ, c'est qu'ils sont pesans, ce qui les rend plus agreables aux vendeurs, qu'aux achepteurs.

*Crystal ne se trouue ne aux Indes.* Or en tous les lieux susnommés, il ne se trouue aucun Crystal, ny par toutes les Indes. Car le Crystal se plaist en lieux froids, comme sont les Alpes, qui separent l'Alemagne de l'Italie.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel est fort semblable au Crystal, & mesmes en grosses pieces, desquelles on fait des verres, & des vases fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Bismager, si ce n'est en lieux qui sont esloignés des mines du Diamant. Mais le Beril se trouue en grande quantité en Cambaya, Martaban, & Pegu: où n'y a aucuns Diamans, sinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue aussi en l'Isle de Zeilan, où il n'y a aucunes mines de Diamant.

*Le lieu où se trouue le Beril.*

Pline, au liure 37. cha. 4. raconte qu'il s'en trouue aussi en Arabie. Mais ie ne l'ay iamais ny veu, ny ouy dire: Aussi ne fait il pas, ny en Macedoine, ny en Cypre. Car si les Diamans naissoyent aux pays susnommés ils ne seroyent pas si recherchés par les Turcs, lesquels emportent en leur pays la plus grande partie d'iceux.

François de Tamara escrit, qu'il se trouue des Diamans au Peru. Mais i'adiouste peu de foy à cest Auteur, parce que ie vois qu'il racompte tant de fables,

fables, de l'extraction des Diamãs des Indes: comme, qu'il y a des serpens qui veillent & gardent ces Diamans:& qu'on ne les peut auoir de là, sinon en leur iettant de la chair apprestée d'une certaine façon,& que cependant que les serpens s'amusent à la manger, ils les peuuent emporter en toute seureté.

Il y en a aussi plusieurs qui pensent qu'il s'en trouue en Espagne, ie n'ensuis point leur opinion, d'autant qu'elle n'est pas fortifiée ny autorisée par aucun Auteurs approuvé.

*Il ne se trouue point de Diamãs en Espagne.*

Pline aussi au lieu cy dessus, raconte, que malaisément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'une auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprédre: car il escrit ce qu'il en scauoit. Mais il s'en trouue icy par fois des plus grãds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que i'aye iamais veu, pesoit cent & quarante Mangelis. <sup>b</sup> Et vn autre qui pesoit cent & vingt Mangelis. J'ay ouy dire qu'il y en a vn chés vn certain marchand, qui peze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout à fait qu'il soit chés foy. J'ay aussi entédu dire à vn homme digne de foy, qui asseuroit d'auoir veu vn Diamant en Bisnager, de la grosseur d'un petit œuf de poule.

*Grãdeur d'un Diamant.*

Mais vne chose qui me semble du tout miraculeuse, est, que telles pierres precieuses, lesquelles ne se deuroyent former, qu'aux plus profondes entrailles de la terre, & par longues années, s'engendrent neantmoins presque aux lieux plus hauts de la terre, & se parfont en l'espace de deux ou trois années. Car si en ceste année on fossoye dedans la mine, la hauteur d'une coudée, on y trouuera des

*Admirable generation des Diamãs.*



Diamans. Et apres deux ans, si derechef on fouille au mesme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il est certain que les plus grands Diamans, ne croissent que sous la roche.

L'esclat du Diamant, & son eau, est viue & robuste, au contraire celle du Crystal, languide: par quelle marque, comme aussi par la durté, il est cogné des Ioailliers, & Lapidaires.

*Le Diamant se peut voir avec le marteau au.*

*Le Diamant ne naist dedans le Crystal.*

Au reste tant s'en faut que le Diamant resiste au marteau, que mesmes on peut le reduire en poudre, avec vn petit marteau. Et fort facilement on a accoustumé de le briser & broyer dedans vn mortier, avec vn pillon de fer, que avec la poudre d'iceluy, on polit les autres Diamans. C'est d'ocques à faulces enseignes, que les anciens ont creu, que le Diamant naissoit dedans le Crystal, & qu'il ne se pouuoit rompre à coups de marteau, mais seulement par le sang du bouc: principalement si le bouc (selon l'opinion de quelques vns) à mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye ben du vin. Outre plus qu'il n'empesche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu plusieurs fois experimenter, mais i'ay trouué que c'estoit vn compte fait à plaisir: comme aussi ce qu'on dit du Diamant mis sous la teste d'une femme, sans qu'elle en sçache rien: à sçauoir que si elle est fidele, elle se iettera en dormant dedans les bras de son mary: au rebours si elle n'a pas esté chaste, elle reiettera son mary.

*Le Diamant n'empesche les actions de l'aymant.*

*Le plomb ne rebouche point la pointe du Diamant.*

C'est aussi chose fabuleuse ce qu'ils pensent que la poincte du Diamant est rebouchée par le plomb; à cause de l'argent vif qui est meslé parmy le plomb.

plomb. Car tout ainsi qu'il surmonte le fer, & autres metaux, de mesme il penetre aussi facilement le plomb, qu'un nouveau.

Mais j'ay plusieurs fois experimenté cecy, que les Diamans exquis, frottés l'un contre l'autre, se viennent tellement à coller ensemble, que malaisément on les peut desjoindre. J'ay aussi veu un Diamant, lequel estant eschauffé attiroit aussi bien les festus, que l'Ambre.

Il n'est d'aucun usage en Medecine, bien que j'aye trouué des medecins du pays mesme, qui avec une siringue en faisoient iniection par la verge, à fin de rompre la pierre. Je ne leur en ay iamais veu donner par la bouche, parce que vulgairement ils ont conçu une opinion erronnee, qu'il est venimeux, s'il est pris au dedans, à cause de sa tenuité, & force penetratiue, laquelle perce les intestins: en quelle opiniõ ie vois plusieurs medecins de nostre temps. Mais comme j'ay dit par cy deuant, ils se trompent. Car j'ay cogneu des Æthiopiens, seruiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui aualloient les Diamans, lesquels leur estãs demandés par leurs maistres, confessoyent en fin à force de coups, qu'ils les auoyent auallés, qu'ils ont depuis expulsé hors du corps avec leurs excremens, sans aucun dommage. Je puis tesmoigner de cecy.

Mais estant mis en poudre (diras tu) c'est une poison, d'autant qu'il perce l'estomach, & les intestins. Au contraire, l'estomach n'attire iamais à soy ceste poudre, laquelle par sa pesanteur descendra soudainement aux parties inferieures. Et ie sçay une femme, laquelle a fait prendre par plusieurs iours à son mari, malade d'une vieille dysenterie, de la

*Le Diamant n'est en usage en medecine.*

*Le Diamant n'a aucune faculté veneneuse.*

*La poudre de Diamant n'a aucune faculté veneneuse.*

poudre de Diamant, sans aucun dommage, iusques à tant que lassé par si frequente reiteration de ce medicament, il s'en abstint : veut principalement que sa femme auoit entendu des medecins, qu'elle se trouuait en vain : & que son mari ne pourroit iamais guerir de telle maladie. Iceluy donc vint à mourir long temps après, ayant intermis d'vser de ceste poudre plusieurs iours auparauant.

## ANNOTATIONS.

*Je ne pense pas qu'on aye iamais veu en Flandres un plus grand Diamant, que celuy qui fut achepté par Philippes Roy d'Espagne, d'un marchand d'Anuers appellé Charles Affetat, lors qu'ils se voulut marier, avec Elisabeth, fille aisnée de Henri second Roy de France l'an 1559. qui fut vendu quatre vingts mille escus: il pesoit quarante & sept carats & demy, qui sont 190. grains.*

<sup>a</sup> *M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. décrit vne presque semblable, & non moins absurde façon de trouuer les Diamans.*

<sup>b</sup> *140 Mangelis c'est à dire sept cens grains, ou bien vne once & vne drachme, deux scrupules, & quatre grains. Car le Mangelis, comme à dit cy deuant nostre Auteur pesoit cinq grains.*

*En la Duché de Somercete, pres du fleuue Sauerne, trois lieuës ou milles au dessus de Bristant, la terre estant rouge & grasse, on tire vne sorte de Diamans qui sont polis par la nature, de forme tantost en table, tantost en pointe, de trois, cinq, ou plusieurs quarres. Le Sieur George Northun chevalier, dans les terres duquel ils se tirent, nous en a fait present de quelques vns. Ils sont vn peu plus obscurs que les Orientaux, & sont enclos dedans leur matrice comme dans*

*Diamant  
d'Angle  
terre.*

dans un œuf, laquelle est dure & forte, tantost en grand nombre, mais petis, & pour la pluspart sans forme, tantost en plus petit nombre, mais grands & façonnés: quelques-fois attachés à leur matrice, d'autres séparés d'icelle, qui font bruit dans la dicté matrice si on les remue, tellement qu'on diroit que c'est la pierre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouuries, ils ressemblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de difference, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en durté.

De l'Esmeraude.

CHAP. XLVIII.

L'Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle naist: d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens au lieu d'où on la tire parce que les marchands mesmes les enleuent pour estre rares.

Les Persiens, & Indiens appellent l'Esmeraude *Pachee*, les Arabes, *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme

*Parhee.*  
*Zamar-*  
*rut.*  
*Zabar-*  
*get.*  
*Tabar-*  
*get.*  
*Esme-*  
*raude*  
*falsifiee.*

veulent les cominuns exemplaires de Serapion, au chap. 384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, aux lettres T. & Z. Car ce passage au chap. de l'Esmeraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*.

C'est chose commune en Balagate, & Bismager, de faire des fauces Esmeraudes, avec des pieces les plus espoisses de verre, où de bouteilles.

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru Prouince des terres Neufues, sont soupçonnées d'estre falsifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que l'Esmeraude entre en la composition de l'Electuai-

294 HISTOIRE DES DROGUES  
 re de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut  
 entendre l'Esmeraude: car ils ignorent la proprieté  
 de la langue Arabique, & ne comprérent pas l'in-  
 tention de Mesue. Dauantage l'exemplaire Arabi-  
 que de Mesue lit *Peruzegi*, en la distinction premie-  
 re des Electuaires. Et d'autant qu'il y a vne grande  
 affinité ( comme nous auons dit cy dessus ) parmy  
 les Arabes, entre les lettres P. & F. il a esté fort faci-  
 le à l'Imprimeur de mettre F. pour P.

Peruzegi.

Peru-  
 zaa, n'est  
 autre  
 chose que  
 la Tur-  
 quoise.  
 Erreur  
 des apo-  
 ticaires  
 de nostre  
 temps  
 qui met-  
 tent l'Es-  
 meraude  
 en l'ele-  
 ctuaire  
 de Gem-  
 mis, au  
 lieu  
 qu'ils y  
 deuroyent  
 mettre  
 la Tur-  
 quoise.

Or *Perusaa*, aux Arabes est nostre Turquoise, la-  
 quelle croist en grande quantité en Perse. Ce n'a  
 pas donc esté l'intention de Mesue, que l'Esmerau-  
 de entraist en ceste composition: encores que Chri-  
 stoffe de Honestis son interprete, soit de contraire  
 opinion: mais il a voulu entendre la Turquoise, la-  
 quelle on doit mettre en toutes les compositions  
 des Arabes, qui ont *Feruzegi*, car entre les Mores,  
 elle est en vsage en la medecine, mais non entre les  
 Indois.

## ANNOTATIONS.

*Il semble que de Bellune ait esté de mesme opinion, en la  
 mesme composition de c'est Electuaire de Gemmis.*

---

*Du Rubis.*

### CHAP. XLIX.

ἀντραξ,  
 Escar-  
 boucle.

**I**L y a plusieurs especes de Rubis. Le plus excel-  
 lent est appellé des Grecs ἀντραξ, des François  
 Escarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres ( car  
 c'est vne persuasion fabuleuse ) mais parce que son  
 eau

eau esclatte plus que celle des autres pierres. Si diray-ie toutesfois ce que j'ay appris d'un lapidaire. Il auoit achepté quelques Rubis des plus fins qui auoyent esté apportés de l'isle de Zeilan : mais petits, tels que ceux que nous appellons Rubis de Coria, cest à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les ayant osté de dessus la table, il en demeura vn entre les replis du Tapis, duquel la table estoit couuerte. De nuict parmy les tenebres, il apperçeut comme vne estincelle de feu sur la table. Il s'approche de la table, ayant allumé vne chandelle, il trouue vn petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres aucune estincelle. Je sçay que plusieurs marchans ont souuent accoustumé de mesler telles fables parmy leurs discours: ie m'en rapporte à eux.

*Rubis de  
Coria.*

Nous appellerons doncques Escarboucle, celuy duquel la rougeur sera belle & resplandissante, & qui sera de vingt & quatre carats comme l'on dit communement. I'en ay veu vn tel chez vn grand Seigneur en Decan; lequel encores bien qu'il me fust fort familier, si ne voulut il iamais me le faire voir, que premierement ie ne luy eusse donné la foy, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On l'estimoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois qu'il luy coustoit six mains d'or, qui valent autant que cinq Arrobes de Portugal.

*Escar-  
boucle.*

*Mains  
dor.  
Arrobe.  
Balaie.*

La seconde espece est celuy qu'on appelle Balays, lequel est aucunement rouge. Cestui cy n'est pas de si grand prix.

La troisieme espece est celuy qu'on appelle Spinellus: cestui-cy est plus rouge, mais il est de moindre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté & splendeur du vray Rubis.

*Spinel-  
lus.*

Il s'en trouue aussi des blanchastres. D'autres qui sont de couleur de pourpre clair, ou pour mieux dire de couleur d'une cerise commençant à meurer. Il y en a aussi qui sont la moitié rouges, & l'autre moitié blancs. D'autres aussi sont moitié Saphirs, moitié Rubis.

Je pense que la cause de ceste diuersité, ou variété, vient de l'origine du Rubis. Car lors que le Rubis est nouvellement engendré en la mine, ou en la roche, il est blanc; puis en meurissant & venant en sa perfection, il acquiert ceste rougeur: laquelle rougeur d'autant qu'elle est acquise par la longueur du temps, il aduient que ceux lesquels on sort de terre auant leur maturité; on les void tantost blancs, tantost de couleur rouge passe.

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Saphir sont engendrés en vne mesme mine il aduient par fois que d'un costé il represente le Saphir, de l'autre le Rubis: lequel lors qu'il est beau, & qu'il a vne couleur azurée esgalement meslée avec le rouge, il est appellé par quelques vns du pays *Nilacā-di, Saphir Rubis, Yacut, Manica*, comme qui diroit Saphir Rubis. Les Arabes & Perse appellent le Rubis *Yacut*: & les habitans de ce pays icy *Manica*.

### ANNOTATIONS.

*Philippe second Roy d'Espagne, voulant espouser Elizabeth fille de Henry second Roy de France, achepta un Rubis de vingt mille escus, pour accompagner le Diamant duquel nous auons faicte mention cy dessus.*

*L'Arrobe de Portugal, contient environ trente & deux liures: cest à dire cinq muys, ou boisseaux d'Italie: qui est certes grand prix de pierre precieuse.*

Du

## Du Saphir.

## CHAP. L.

**L**É Saphir est vne pierre de bas prix : comme ainsi soit qu'à cause de sa belle couleur azurée laquelle recrée merueilleusement la veuë; elle deuroit estre à plus haut prix. Il est appellé par les habitans du pays *Nilaa*.

Il y en a deux especes. L'une, de couleur obscure. L'autre resplendissante, laquelle on appelle communemēt Saphir d'eau, ou blanc. Il est de vil prix, & par fois à vne couleur meslée si approchante au Diamant, que plusieurs y ont esté trompés bien souuent.

L'une & l'autre espece se trouuent en Calecut, Cananor, & aussi en diuers endroits de Bisnaga : Il en vient de fort beaux de Zeilan: mais les plus prisés & plus excellés de tous, sont apportés de Pegu.

Et encores que ceste pierre precieuse soit si agreable à la veuë, toutesfois il ne se trouuera point que pour grande, & de viue couleur qu'elle aye esté, elle soit esté vendue plus de mille escus de Pourtugal.

## De la Hyacinthe &amp; Grenat.

## CHAP. LI.

**L**É Grenat, & la Hyacinthe sont icy à fort bas pris, qu'aucuns veulent estre especes de Rubis, appellans la Hyacinthe vn rubis orenge, & le Grenat, Rubis tirant sur le noir. Ils naissent en Ca-

T 5



298 HISTOIRE DES DROGUES  
lecut, & Cananor: les Grenats aussi par tout le Ro-  
yaume de Cambaya, & Balagate: & les Hyacinthes  
(comme l'on dit) en quelques endroits de Portugal,  
comme en Belas, non gueres loin des Lisbonne, &  
en plusieurs autres lieux d'Espagne.

---

*De l'iaspe.*

CHAP. LII.

*Iaspe  
verd.  
Porcellai  
nes.*

**I**L se trouue vne espece de Iaspe verd, duquel on  
fait des vases de Porcellaine, lesquels sont si  
verds, qu'ils semblent estre faits d'Esmeraude: peut  
estre que celuy qu'on void à Genes, est de ceste  
mesme espece, lequel ils assurent estre d'une Es-  
meraude, ne le faisant voir que bien rarement, à  
celle fin qu'on en prise plus la pierre.

*Vases de  
Porcel-  
laine  
faits de  
Iaspe  
verd.*

L'õ ma presenté autres fois à vendre vn seblable  
vase de Porcellaine, pour deux cens Pardaons, ou  
escus d'or d'Espagne: la millesime partie duquel, s'il  
eust esté faict d'une Esmeraude, ie n'eusse pas à grand  
peine eu pour le prix.

---

*De l'Alaqueca.* CHAP. LIII.

*Alaque-  
ca, Que-  
qui.*

**I**L se trouue en Balagate vne espece de pierre, la-  
quelle ils appellét *Alaqueca*, les Arabes *Quequi*,  
la liure de laquelle en petit fragmens polis, ne se  
vend qu'un escu de Castille, tât elle est à bon mar-  
ché. Les vertus toutesfois d'icelle, surpassent les fa-  
cultés de toutes les autres: parce qu'elle arreste tout  
incontinent le sang qui coule, de quelque partie du  
corps

On fait coustumierement les patenostres de ceste pierre.

---

*De l'Opale, ou Oeil de chat.*

CHAP. LIIII.

**L**es plus beaux & excellens, se trouuent en l'Isle de Zeilan. On en apporte aussi quelques vns de Pegu, qu'on dit y estre portés de Bramaa.

Il est de beaucoup plus grand prix entre les Indois, qu'en Portugal. Car il me souuient qu'un certain personnage y en enuoya vn, lequel estoit prisé icy, six cens escus de Portugal, mais n'estât prisé en Portugal que nonante escus, estant rapporté en ce pays, il y fut vendu la somme que j'ay dicté.

*Oeil de chat fort prisé par my les Indois.*

Les Indiens se font acroire que les facultés de ce luy qui porte ceste pierre precieuse, ne se peuuent diminuer, mais quelles croissent & augmentent de iour en autre.

*Vertus de l'Opale.*

Je diray ce que j'ay experimenté. C'est qu'un drapeau de toile de lin estant si fort pressé, qu'il puisse toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne peut estre aucunement bruslé.

ANNOTATIONS.

*Cardan au liure 7. de la subtilité des choses, appelle ceste pierre Opale fausse: de laquelle, comme aussi de plusieurs autres pierreries, il traicte amplement audit lieu.*

*Fausse Opale.*

---

*De la pierre Armenienne.* CHAP. LV.

**C**este pierre est meslée de couleur celeste, & d'un verd clair. Elle est appellée des Arabes, *Hager*

*Hager  
Armini.  
Pierre  
d'Arme-  
nie.*

*Hager Armini*, c'est à dire, pierre d'Armenie. Les Armeniens interrogués si elle naissoit en leur pays ils n'ont sçeu que respondre. Mais les medecins Turcs & Persiens, m'ont dit, qu'ils en auoyent veu en petite quantité en leur pays, mais qu'ils ne sçauoyent si on l'apportoit d'Armenie, ou non. On dit qu'ils s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville celebre du Royaume de Balagate.

Auec ceste pierre cy, les medecins de la Morée, purgent la melancholie. l'ay toutesfois appris par experience, qu'elle purge fort lentement.

---

*De l'Aymant.*

CHAP. LVI.

*Fables  
de l'Ay-  
mant.*

**C**E sont fables ce qu'aucuns ont escrit de l'Aymant, à sçauoir que les vaisseaux qui vont en Calecut, ne sont point cloüés avec des clouds de fer, à cause de la frequence des rochers d'Aymant, par lesquels ils seroyent attirés & em portés, si ils auoyent des clouds de fer. Car & en Calecut, & par toute ceste contrée, il se trouue plus grand nombre de vaisseaux cloüés avec clouds de fer, qu'avec des cheuilles de boys. Il est bien vray que les vaisseaux des Isles Maldiuës sont cheuillés avec des cheuilles de bois, mais i'estime que cela se fait plustost à faute de fer, & parce qu'ils en ont meilleur compte, que pour crainte qu'ils ayent de l'Aymant.

*Fausse  
opinions  
touchât  
l'Ay-  
mant.*

Au reste l'Aymant n'attire point à soy le fer, parce qu'ils croissent tous deux dans vne mesme mine, ou bien que leurs mines soyent proches l'une de l'autre, comme aucuns estiment, d'autant que  
l'Aymant

l'Aymant se trouue en d'endroits, ou n'y a aucun fer.

Il y en a qui pensent que l'Aymant attire à soy le fer, à cause de ceste faculté qu'il a communiquée au fer, par laquelle il soit porté à l'Aymant: & que pour ceste occasion l'Aymant ne deuiet pas plus pesant, encores qu'on y adiouste beaucoup de fer, que quand il est mis en la balance avec peu de fer. Mais nous auons experimenté tout le contraire par plusieurs fois.

Et encores bien que quelques vns ayent voulu dire que ceste pierre est veneneuse, il n'en est rien toutesfois: car les habitans du lieu disent, que l'Aymant pris en petite quantité, conserue l'homme en Ieunesse. A raison dequoy on conte, que le Roy de Zeilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats & vaisselle d'Aymant, dedans lesquels on fit cuire sa viande. Celuy mesmes à qui l'on auoit donné charge de ce faire, me l'a ainsi dit.

*L'Aymant n'est pas veneneux.*

*Plats d'Aymant.*

---

*Des Perles.*

CHAP. LVII.

**R**este maintenant que nous escriuions des Perles, lesquelles on recerche non seulement pour l'embellissement & pour parade, mais aussi pour seruir en medecine.

Les grosses Perles sont appellées par les Latins Vniones, pourautant que à grand peine en trouue on deux de mesme grandeur, forme & blancheur. Le moindres sont appellées des Latins Marguerites simplement, des Arabes, & des Perses, *Lulu*, des Indiens

*Marguerites. Luu lu.*

*Moti.* Indiens *Moti*, en Malauar, *Mutu*, des Portugois  
*Mutu.* *Aliofar*, qui veut dire en langue Arabique, de *Iul-*  
*Aliofar.* *far*, qui est vn port en la mer Persique, où il s'en  
*Iulfar* engendre de tresbelles. Car encores qu'il en viene  
*port de* de belles de Barç, Catifa, Camaran, & autres ports  
*mer.* de ceste mer: toutesfois d'autant que ce port a esté  
 le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils ont  
 donné aux perles le nom d'*Aliofar*, en Arabique.

*Perles* De là aussi vient qu'elles sont appellées *Orien-*  
*Orienta* *tales*, d'autant que ceste mer Persique est *Orienta-*  
*les.* *le*, à comparaiſon de nostre Europe.

*Pesche* Les perles sont aussi engendrées depuis le pro-  
*de Per-* montoire de Commorin, iusques à l'isle de Zeilan,  
*les.* laquelle prinſe ou pesche de Perles, est au Roy de  
 Portugal, mais elles sont petites pour la pluspart:  
 & non comparables à celles que dessus (lesquelles  
 sont grosses & belles en perfection) c'est pourquoy  
 elles sont à meilleur marché. Elles s'engendent  
 aussi en l'isle de Burneo, lesquelles encores quelles  
 foyent grosses, elles ne sont pourtant si belles, que  
 les precedentes. La Chine en produit aussi quel-  
 ques vnes, mais de peu de valeur.

Il est certain qu'il s'en trouue aussi aux terres  
 neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement estre  
 comparées avec les Orientales. Car ou elles sont  
 obscures, & troubles, ou ne sont pas rondes &  
 vnies.

*Origine* Leur origine & naissance vient des Nacres,  
*des Per-* semblables presque aux huystres. Or les coquilles  
*les.* qui nagent au haut de la mer, engendent les gros-  
 ses perles: mais celles qui demeurent au fonds de  
 la mer, sont celles qui engendent les petites. Ces  
 huystres exposées à l'air, se seichent, & s'ouurent,  
 dans

dans la chair desquelles se trouuent les Perles, quelquefois peu, quelquesfois prou, selon la grandeur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de nos quartiers, mais non si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les Perles, sont celles qui sont bien polies, & bien blanches, lesquelles sont appellés par les habitans du pays *Cheripo*, desquelles on fait les culiers & gobelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte de coquille, laquelle communement nous appellons Mereperle. Car les habitans l'appellent *Chan-quo*: de laquelle on fait les chapelets, les petits cofrets, & les tables: laquelle encores qu'en dehors soit raboutteuse & mal vnée, toutesfois elle est fort polye, & fort plaisante à voir au dedans.

On porte ceste sorte de coquille en Bégala pour l'y vendre, où elle est polye, seruant à faire des tasses & gobelets pour boire: toutesfois on en fait pour la pluspart, des chaisnes, bracelets, & autres ourages. Car la coustume estoit anciennement en ce pays-là, qu'aucunes filles des plus nobles & riches, ne pouuoient estre deflorées, sinon qu'elles eussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais maintenant la coustume en est perduë: voila pourquoy ces coquilles sont à meilleur marché.

Les marchands du pays ont certains instrumens de cuiure percés en plusieurs endroits, par le moyen desquels ils mettent prix aux perles. Car celles qui passent par les plus petits trous de l'instrumēt, sont d'un mesme prix, & se vendent par drachmes: celles aussi qui passent par les trous un peu plus

*Cheripo.**Chäquo.**Coustume des pucelles du pays.**instrumēt propre pour discerner les Perles.*

plus grands de l'instrument, sont à plus haut prix, & ainsi conséquemment selon la grandeur ou petitesse des trous par où elles passent, elles sont ou cheres, ou à vil prix. Mais celles qui sont si petites qu'ô ne les peut perfer (car elles se perfont par art & nō par nature, comme aucuns contēt) elles sont pour les apoticairez : voila pourquoy on les transporte en l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy, environ deux sols de France.

*Grossier  
des Per-  
les.*

Les plus grosses perles qui sont engendrées au promontoire de Comorin, pesent environ cent grains de froment. Celles-cy se vendent coustumierement mille & cinq cens escus la piece. J'en ay veu de beaucoup plus grosses, lesquelles on asseuroit auoir esté prises en l'isle de Burneo: mais elles n'estoyēt pas si belles que celles cy dessus. J'en ay veu vne autre qui auoit esté prise en ces quartiers, pesant cent & soixante grains de froment.

*Pour  
blanchir  
les Per-  
les.*

L'on tient qu'elles deuiennent plus legeres, & changent de couleur par vieillesse: j'ay expérimenté qu'estans par long temps belutées & remuées, dans du ris vn peu conuassé & du sel, qu'elles recourent leur premiere vigueur & splendeur.

C'est aussi vne chose tres-certaine, que les perles prises apres la pleine Lune, elles vont en diminuant & descroissant avec le temps. Et celles qui ont esté prises auparauant que la Lune soit à son plein, ne sont nullement subiectes à ceste imperfection.

*Les In-  
diens ne  
se seruēt  
point des  
perles en  
medeci-  
ne.*

Au demeurant les Indiens mettent fort raremēt en besogne les Perles. Mais bien souuent les Mores, aussi bien que nous autres, qui les employons aux medicamens cordiaux.

F I N.



# HISTOIRE DE QUELQUES PLANTES DES INDES.

## LIVRE SECOND.

### *De l'Arbre Triste.*

#### CHAPITRE I.



**E**N ce traicté des medicaments, & plantes des Indes à nous incogneuës: il m'a semblé n'estre hors de propos, de commencer par vn certain arbre, lequel ne florit, que depuis le Soleil couché, iusques à son leuer, & non durant le iour.

C'est vn arbre de la grandeur d'un Oliuier, qui a les fueilles semblables au prunier, sa fleur est de nuit (lors qu'il florit) fort odoriferâte, d'aucun usage (que ie sçache) à cause de la tendresse: si ce n'est que les habitans du lieu se seruent du pecoul des fleurs, qui sont iaunes, pour en donner couleur à leurs viandes, car elles colorent aussi bien que le Saffran. Quelques vns disent que l'eau de la fleur estant distillée est fort propre pour les yeux, estant appliquée sur la partie avec vn drappeau de lin trempé en icelle.

*Descri-  
ption de  
l'Arbre  
Triste.*

*Eau di-  
stillée  
des fleurs  
de l'Ar-  
bre Tri-  
ste.*

V



*Les rameaux de l'arbre Triste de Clusius.*



C'est vn arbre qui ne croist qu'en Goa, qu'on  
dit auoir esté apporté de Malaca. A dire verité ie  
n'en

n'en ay du tout point veu autre part en toutes les Indes. Il est appellé en Goa *Parisataco*, en Malayo *Parisata Singadi*: il a eu ce nom d'Arbre triste à cause qu'il ne florit que la nuit.

*Parisata  
co.  
Singadi.*

Ceux du pays racontent qu'un certain grand Seigneur appellé *Parisatacus*, avoit vne belle fille, laquelle esprise de l'amour du Soleil, il eust affaire avec elle. Mais que du despuis l'ayant quittée, pour s'estre enamouraché d'une autre, ceste fille de *Parisatacus*, se tua elle mesme par jalousie & desespoir. Des cendres de laquelle apres quelle fut bruslée (car encores aujourdhuy on brusle les corps morts en ce pays là) c'est arbre print naissance, les fleurs duquel, haïssent si fort le Soleil, qu'elles ne le peuvent voir.

*Fable de  
la fille de  
Parisata  
cus.*

Au reste la senteur odoriferante de ces fleurs, m'a remis en memoire, deux autres sortes de fleurs tres-odoriferantes.

Les premieres sont appellées *Mogori*, lesquelles ont beaucoup meilleur senteur que les fleurs d'oranges: l'eau distillée desquelles, est en mesme usage entre ces gens cy, qu'est l'eau de fleur d'oranges entre les Espagnols.

*Mogori.*

L'autre sorte de fleurs (desquelles on use fort en ce pays cy) sont appellées *Champe*. Et sont d'une odeur plus forte que la fleur du lys blanc.

*Champe.*

Les habitans de ces quartiers (puis que nous sommes entrés sur les propos des choses odoriferantes) sont si addonnés aux senteurs, que le plus souvêt ils s'abstiennent de manger, à fin qu'ils ayent moyen d'acheter des odeurs, d'où a bon droit on les juge fort enclins à luxure.

*Les Indes  
ens ay-  
ment grã  
dement  
les sen-  
teurs.*

Les dons que font coustumierement aux Roys

308 HISTOIRE DE QUELQUES  
les personnes de basse estoffe, sont lesdites fleurs,  
& aussi nos roses, qu'ils sement par la chambre du  
Roy: & la tapissét de cuirs peints de diuerfes fleurs.

Quelques vns m'ont raconté que la folie de ces  
gens pour le regard de ces odeurs, est si grande, que  
le tribut que le Roy de Bisnager, tire tous les ans  
des odeurs, & fleurs, monte à la somme de cinq  
mille escus d'Espagne.

---

*Du Nimbo.*

CHAP. II.

*Descrip-  
tion du  
Nimbo.*

**N**imbo par tous les habitans de ce pays est ap-  
pellé vn certain arbre, de la grandeur d'vn  
Fresne, qui a les feuilles séblables à l'Oliuier, tou-  
tesfois plus poinctuës, dentelées à l'entour, verdes  
de part & d'autre, nō grises, ny veluës. Il iette beau-  
coup de feuilles: sa fleur est blanche, & son fruit  
semblable à des petites oliues.

*Vertus  
du Nim-  
bo.*

C'est arbre est fort vtile & necessaire en Medeci-  
ne: Car les feuilles broyées & mises sur les playes,  
tant des hommes que des iumens avec du suc de  
limons, les guerissent miraculeusement.

Les Balagates, & Malauarois, disent que le suc  
des feuilles est fort propre pour tuer les vers: ce qui  
est vray-semblable, d'autant qu'elles ont quelque  
peu d'amertume.

L'on tire de l'huyle du fruit de c'est arbre, au  
pays de Bisnager, & de Maluar, lequel on nous ap-  
porte icy à vendre. Il est fort profitable contre les  
douleurs de nerfs, si on les oinct dudit huile chaud.

*Dis*

*Du Negundo.*

## CHAP. III.

**L** croist au pays de Balagate, & Malauar, vt petit *Histoire du Negundo.*  
 arbrisseau de la grosseur d'un petit Pescher, ayant  
 force rameaux: qui estans couppés, renaissent plus  
 espais & plus larges, les feuilles semblables à celles  
 du Suzeau: dentelées aux enuirons, & quelque peu  
 aspre: la fleur est d'un gris blanc: son fruit noir, & de  
 la grosseur du Poyure, ou vn peu plus. Les habitans  
 de Malauar en iettent sur leurs viandes, appellées  
 Caril.

Son commun nom est *Negundo*, quelques vns de  
 Balagate l'appellent *Sambali*: en Malauar *Noche*.

C'est arbre à beaucoup de proprieté. La deco-  
 ction des rameaux tendres & des feuilles, ou iceux  
 estés bouillis & pislés, sont fort propres à foment  
 les casseures & meurtrisseures, moyennant qu'il n'y  
 ait point de playe. On fait frire quelquesfois les-  
 dits rameaux & feuilles dans l'huile, lesquels on  
 applique sur lesdites meurtrisseures, car ils font  
 desensier les tumeurs & les guerissent.

L'usage d'iceluy est si frequent, qu'ils estiment  
 qu'il le faut appliquer ainsi fricassé ou bouilly sur  
 toutes douleurs. Il y en a qui l'ont appliqué sur les  
 playes, assurant qu'en vne nuit, ils ont osté la dou-  
 leur, & reduite la matiere à digestion. Puis apres a-  
 uoir pislé les feuilles, & appliqué sur les playes, que  
 dans peu de temps elles sont cicatrizées.

Les femmes disent qu'il est fort propre pour ay-  
 der à concevoir, car apres auoir beu du suc ou de-  
 coction d'iceluy, la matrice est preparée à conce-

311 HISTOIRE DE QUELQUES  
uoir. I'aymerois mieux qu'on le maschat, car i'esti-  
merois que ce medicament en seroit de plus gran-  
de efficace. Ces feuilles estant mascheés, font vne  
bonne haleine. Elles ont quelque peu d'acrimonie  
côme le crellon: d'où on peut iuger que ceste plante  
est chaude. Quelques vns ont experimēté, que ceste  
plante reprime les aiguillons de Venus, voila pour-  
quoy ils ont asseuré que s'estoit l'Agnus Castus:  
mais ils errent grandement, car l'Agnus Castus est  
fort different de c'est arbre.

*Le Nigü  
do n'est  
pas l'A-  
gnus Ca-  
stus.*

*Du Iaca.*

CHAP. IIII.

*Histoire  
du Iaca.*

**C'**Est vn fort grand arbre des Indes, qui porte  
son fruit en la plus haute partie du tronc, &  
non en ses branches, gros, & de la figure d'vn grad  
melon, & par fois d'auantage, verd au dehors, iaune  
dedans, enuironné de petites espines comme vn  
herisson, mais molles & tendres. Ce fruit à dedans  
foy certaines grosses noix, couuertes d'vne dure  
cocque. L'escorce du fruit est du gouft du Melon,  
mais de fort difficile digestion, parce qu'on la rend  
bien souuēt telle qu'on l'a mangé. Quand aux noix  
qui croissent au dedans, on les fait rostir ou bouil-  
lir, & apres auoir osté l'escorce, laquelle n'est d'au-  
cun vsage, on les mange comme chastaignes, aus-  
quelles ne ressemblent pas mal.

*Iaca Pa-  
naz.*

Ce fruit est appellé en Malauar *Iaca*, en Canara,  
Guzarate *Panaz*. Il croist tant seulement en lieux  
maritimes.

I'ay experimēté non seulement en moy, mais  
aussi en plusieurs autres, que ces chastaignes ou  
noix

noix arrestent merueilleusement bien les flux de ventre:

## ANNOTATIONS:

Louys Romain au liure 5. cha. 15. de ces navigations décrit cest arbre en ceste maniere: il se trouue certains fruiçts en Calecut, que ceux du pays appellent *Iaceros*. La grosseur du tige de l'arbre, est semblable à celle d'un Poirier, la grandeur du fruiçt est de deux em-pans & demy, gros comme la cuisse d'un homme. Le fruiçt s'engendre au tronc de l'arbre au dessous des rameaux, en d'autres au milieu du tronc, ou enuiron. Sa couleur est verde, semblable quand au reste à vne pomme de Pin, ayant toutesfois ses pepins plus menus. Lors qu'il commence à meurir, il prend vne couleur noirastre, & semble se flestrir. On recueille ce fruit au mois de Decembre: il à le goust du tout semblable au Melon Muscat, & si l'on se prend garde, il y a fort peu de difference de son goust au Coing de Perse, mais vn peu plus agreable. Son goust apporte en le mangeant plusieurs voluptés. Car il semble aduis qu'on mange vn rayon de miel, tantost vn orange douce. Il y a aussi au dedans certaines membranes comme la pomme Grenade, dedans lesquelles sont cachées certains fruits, qui ne ressemblent pas mal à des chassaignes molles. Car si on les rostit, elles ont la saueur des chassaignes. C'est pourquoy il faut confesser qu'il ne se peut trouuer vn fruit plus excellent que cestui-cy.

Du Iangomas. CHAP. V.

Descri-  
ption  
du Iango-  
mas.

C'Est vn arbre de la grandeur d'un Prunier, qui croist de soy mesme aux champs & iardins en

312 HISTOIRE DE QUELQUES  
Baçain, Chaul & Batequala, herissé d'espines, &  
ayant les feuilles semblables au Prunier: les fleurs  
blanches, le fruit semblable au Sorbier: du goust  
de pruneaux, astringeant & aspre. Lors qu'il com-  
mence à fortir, il ressemble fort au Pin. Son nom  
est *Iangomas* entre les habitans du pays.

*Iango-  
mas.*

*La Me-  
rhode  
de l'i-  
quelle ils  
usent  
pour plā  
ter le iā  
gomas.*

J'ay appris de personnes dignes de foy, que pour  
les bien planter, il faut qu'apres qu'un certain oi-  
seau à mangé le fruit, & qu'il l'a rendu par embas,  
on le seme avec la fiente dudit oyseau. Car estant  
planté de la sorte il croist plus facilement, & porte  
plustost fruit.

*Du Carandas.*

CHAP. VI.

*Histoire  
du Ca-  
randas.*

C'Est un arbrisseau de la hauteur d'un Arbou-  
sier, de feuilles semblables, pourtant quantité  
de fleurs, & de l'odeur du Cheurefueil. Son fruit est  
semblable à des petites pommes, lequel devient  
noirastre à mesure qu'il se meurit, de saveur tres-  
agreable comme de raisins, d'où viét que quelques  
uns en expriment un suc vineux. Le fruit estant  
verd, est de la grosseur d'une noix commune avec  
son escorce, parfoys aussi plus gros rendant quel-  
quesfois un suc viscide & laicteux. Quand le fruit  
est meur, il y en a qui le mangent avec du sel. Tou-  
tesfois on a accoustumé de le mettre en composte  
quand il est verd, avec du sel & vinaigre, & le gar-  
der ainsi pour exciter l'appetit.

Il croist tant en la terre ferme, qu'en Balagate,  
& est appellé *Carandas*.

*Caran-  
das.*

ANNO

## ANNOTATIONS.

Oniede au liure 8. de son histoire chap. 12. en escrit vn presque semblable à cestuy-cy, en ces mots : en l'isle Espagnole dit-il, y a vn grand arbre & beau, qui a le bois dur & utile, nommé Auxuba, portant vn fruit fort sauoureux, comme peuuent estre les Poires Apianes, qu'on appelle communemēt Muscatelles, mais plein d'un suc de laiēt viscide, & gluant, tel que celuy qui sort des figues non meures, voila pourquoy il fait peine à ceux qui en mangēt, si premierement ils ne le iettent dans l'eau claire, & en fassent sortir avec les doigts ce suc de laiēt, lequel va au fonds de l'eau.

Auxuba.

## Du Coru.

## CHAP. VII.

LE Coru ainsi appellé en langue Canarique: est vn arbrisseau qui croist de la hauteur d'un Arbroufier, ou plus petit vn peu, ayant les feuilles semblables au Pescher, les fleurs blanches, retirans à l'odeur de celles du Cheurefueil. Les Portugois qui habitent aux Indes, l'appellent herbe Malauarique, parce que ce sont esté les premiers qui en ont pris l'usage. Car ils guerissent toutes sortes de dissenteries avec ceste plante, apres auoir toutesfois premierement euacué la pluspart de la matiere peccante; autrement ils retombent facilement en la mesme maladie.

Histoire du Coru.

Herbe Malauarique.

On se sert de l'escorce de ces racines premierement desseichée, d'autant qu'estant recente, elle rend vne liqueur de laiēt, laquelle ie pensois estre

Vertus de Coru.



314 HISTOIRE DE QUELQUES  
chaude du commencement, mais apres l'auoir gou-  
sté, ie l'ay trouué froide & insipide. Et partant à cau-  
se de ses effects, ie l'ay mise au rang des choses froi-  
des & seiches, participant toutesfois plus de siccité,  
que de froideur: auquel degré les medecins de ce  
pays-cy la mettent aussi.

Nous mettons dedans vn petit pot propre à di-  
stillier, la poudre de ceste racine pislée, & la faisons  
trempier en megue de laiët, en apres y ayant adiou-  
sté des semences battues & torrefiées, de l'Ameos,  
de l'Ache, du Coriandre sec, & du Cumin noir, avec  
vne once de beure sans sel, nous en tirons de l'eau  
distillée sur le feu, de laquelle nous faisons prendre  
aux malades le poids de quatre onces, meslées avec  
eau rose, ou l'eau de pecouls de Roses, ou bien avec  
deux onces eau de plantain. Que s'il est besoin nous  
y adioustons vne poudre faite de Trochisques com-  
posés de l'herbe Maluarique.

Or ils sont composés de mesmes choses, que cel-  
les desquelles est composée l'eau cy dessus, excepté le  
beurre. On donne aussi des clisteres composés de  
ceste eau, qui sont d'vne grande efficace: toutesfois  
on les donne froids, à cause que la region est fort  
chaude. Que s'il est necessaire, nous faisons prendre  
ceste eau, deux fois le iour, à sçauoir le matin à six  
heures, & apres midy à deux heures.

La façon de viure est telle, on fait tremper du riz  
*Canje.* en petit laiët, & puis on fait cuire des poulets dans  
l'eau dudit riz, qu'ils appellent *Canje*, & en donnent  
à manger au malade selon que ses forces le portent.  
Certes nous deffendons entieremēt le vin, si ce n'est  
lors q̄ la necessité presse aux disserteries inueterées.

Mais encores bien que l'ysage de ceste eau, m'aye  
toufiours

PLANTES DES INDES. LIV. II. 315  
soustours bien r'eussi, ie suis pourtant contraint de  
confesser, que l'herbe Maluarique preparee par  
ceux de Maluar, apporte vn plus soudain remede.  
Ils la preparent de mesmes choses que la nostre pul-  
uerisees subtilement, & macerees dans petit lait,  
ou bouillon de riz bien cuit. Il y en a qui expriment  
le suc de la plante encores verde, duquel ils f'ot pren-  
dre sept onces au matin, & autant sur le soir, si la ne-  
cessite presse. Mais d'autant que le suc est amer &  
mal-plaisant, ils ont de coustume de faire r'afraichir  
la bouche avec du petit lait. Que si les Maluarois  
voyet qu'il soit de besoin d'vser de remede plus fort,  
ils ont accoustume d'y adiouster de l'Opium, encores  
bien qu'ils le nient tousiours fort & ferme.

Ce medicament aussi est fort salutaire, pour la de-  
bilité & foiblesse de l'estomach: il arreste aussi les  
vomissements, pris avec eau de Menthe & Mastic en  
poudre.

---

*De l' Auacari.* CHAP. VIII.

Il y a aussi en ceste prouince vn petit arbre, plus-  
grand toutesfois que celuy duquel nous venons  
de parler, lequel a les feuilles, fleurs, & fruiets fort  
semblables au Meurte; mais toutesfois beaucoup  
plus astringent. Les habitans du pays appellent ceste  
plante *Auacari*. Elle croist aux montagnes. On dit  
qu'elle a vne merueilleuse vertu contre les dissente-  
ries inueterées prouenant de cause froide. Vn cer-  
tain vieillard Portugois, assure en auoir faiet expe-  
rience en vne sienne fille, laquelle ayant esté malade  
vn an durant de la dissenterie, & que tous les autres  
remedes ne luy eussent rien profité, elle fut guerie,  
apres

*Histoire  
de l'A-  
uacari.*

316 HISTOIRE DE QUELQUES  
apres auoir pris de l'escorce de ceste plante pulueri-  
fée, destrempée avec bouillon de riz, en forme de ti-  
saine. On dit aussi que cest arbre sent le triollet.

*Du Mangas.* C H A P. I X.

**E**Ncores bien que les fruits qui naissent aux Indes  
soyent beaucoup plus excellens, que ceux qui  
naissent en l'Europe, comme les orenges, citrons, rai-  
fins, figues, pesches, abricots, & autres fruits sembla-  
bles: toutesfois il y a en ce pays-là, vn fruit beaucoup  
plus excellent que les susnommés, lequel ils ap-  
pellent *Mangas*. Car il est si souët au goust, que l'ors  
qu'õ le vend au marché, ceux d'Ormus chez lesquels  
il croist en abondance avec les fruits susnommés,  
acheptent cestuy-cy, & ne tiennent conte des autres.

*Mangas.*

Le temps de le cueillir au regions plus chaudes,  
c'est au mois d'Auril: aux autres contrées plus tardi-  
ues au mois de May, & de Iuin, aucunesfois en Oçto-  
bre, lequel ils appellent *Rodolho*, & en Nouembre.

*Mangas*

*se re-*

*cueilt*

*en Au-*

*tomne.*

*Rodolho.*

Au reste ce fruit selon la nature & diuersité des  
lieux, change aussi en bonté de saueur.

*Election*

*du Mā-*

*gas.*

Celuy qui croist en Ormus tient le premier rang  
en bonté. Le second celuy qui prouient en Guzarate,  
principalement qui par excellence est appellé Guza-  
raten, lequel bien qu'il soit moindre que les autres, si  
est il toutesfois plus excellent en goust & saueur,  
ayant au dedans vn petit os ou noyau. Le troisieme  
celuy que Balagate produit, plus gros en tout & par  
tout que les susnommés. Car il me souuiët d'en auoir  
veu deux qui pesoyent quatre liure, & demy.

Mais entre tous ceux là, j'ay trouué de meilleur  
goust,

goust, ceux que produisent Chacanna, Quindor, Madanager, & Dultabado, principales villes du Roy Nizamoxa. Ces fruiçts aussi sont bons, qui viennent en Bengala, Pegu, & Malaca.

L'ay en ma meterie qui est en Bombain ( de la Mangas quelle j'ay fait mention en la premiere partie de ce arbre liure ) vn arbre qui porte tels fruits deux foys l'an portant noe. Car au moys de May, il porte vn fruit d'vn goust fruiçt & odeur tres agreable: & sur la fin d'Automne, il en deux porte vn autre beaucoup plus delicat & souëf que le fois l'a- premier, d'autant qu'il croist en temps inaccoutumé nee. & extraordinaire.

Le fruiçt de cest arbre est d'vn verd rougissant, d'odeur fort agreable. On le mäge apres l'auoir pelé, ou sans vin, ou bien qu'il soit saucé dans quelque bon vin, comme les Pesches où Auberges. On le confit en sucre, quelquesfois aussi en vinaigre, huile & sel, apres luy auoir ietté sur le milieu du Gingembre & des aulx. On le mange quelquesfois avec du sel, & quelquesfois bouilly. Il est froid & humide comme sont les pesches. On dit qu'avec ses noyaux rostis, Verus on arreste le flux de ventre. Ce que j'ay recogneu du Ma- estre veritable: car les ayant gousté, ils auoyent le gas. goust du gland que porte l'arbre d'où prouient le liege. Les noyaux aussi recens, tuent les vers qui s'engendrent dedans le ventre: ce que j'estime vray-semblable, à cause de leur amertume.

### ANNOTATIONS.

Ceste sorte de fruiçt me remet en memoire le Iayama d'Oriede, lequel il décrit au liure 7. de s<sup>on</sup> histoire cha. 13. encores qu'il semble auoir plus de ressemblance avec son Anon, duquel aussi il traicte au liure 8. chap. 18. Je met-  
tray

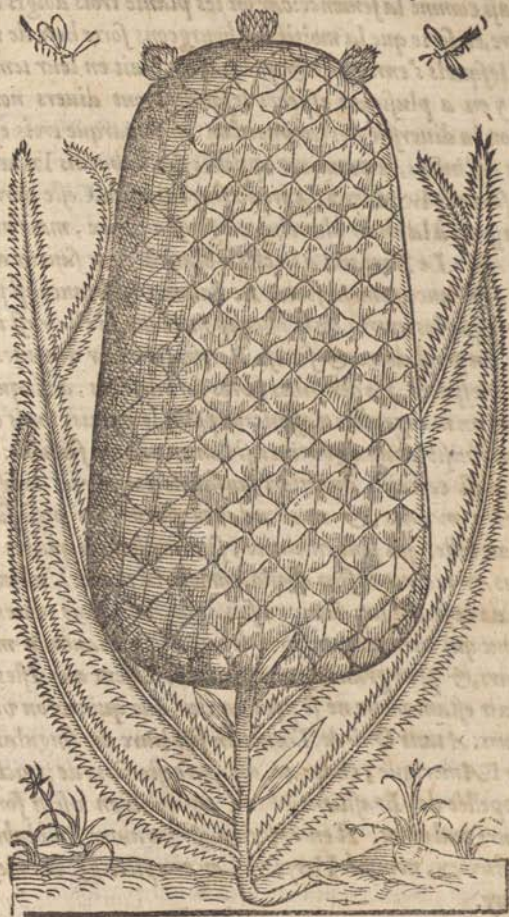
tray doncques icy l'histoire de l'un & de l'autre, à fin que le lecteur iuge auquel des deux conuient plustost la description.

Anon doncques est vn arbre, le fruiet duquel ressemble fort au Guanabane, tant en forme, qu'en chair, semence, & en feuilles. Ils sont differens en deux choses: premierelement en ce que son escorce est iaune, & celle du Guanabane verde, outre plus en ce que selon mon iugemēt l'Anon est d'un goust plus agreable au palais que le Guanabane, comme ayant la chair plus ferme. Les Indiens d'Amérique, font grand cas de l'un & de l'autre, & les cultiuent diligemment en leurs possessions. C'est ce qu'en dit Oniede. Venons maintenant au Iayama.

Iayama. Il croist en l'Espagnole, & aux autres Isles voisines un certain fruiet que les nostres appellent Pinnas, à cause de la semblance qu'il a avec la noix qui porte les pignons, nō qu'il aye des semblables escailles ligneuses, mais d'autant qu'il semble que son escorce soit distinguée de la façon que la noix de Pin, encores qu'on ne l'oste point par escailles, mais qu'on le pele avec le couteau, comme un Melon. Or tout ainst que ce fruiet surpasse tous les autres en bonté & souefueté de goust, aussi a-il vne tres-belle couleur iaune, tirant sur le verd, laquelle se perd peu à peu, & à mesure que le fruiet vient à parfaicte maturité. Il a vne odeur tres-agreable, presque semblable aux pesches, principalement à celles lesquelles ont pris leur nom des pommes & coings. Sa grosseur ordinaire est comme celle d'un Melon. Chasque fruiet est produit par vne certaine espeece de Carde aspre & espineux, qui porte des feuilles longues, du milieu desquelles sort vne tige ronde, laquelle ne porte qu'un seul fruiet, lequel meurt dans dix ou douze mois apres. Iceluy estant cueilly la plante n'en porte plus, c'est pourquoy ils la iettent comme inutile.

Au

*Le fruit est appelle Nana, ou bien Iayama.*



*Au bout du fruit, & quelquefois aussi au bout de la  
tige au dessous du fruit, naissent comme des germes*

320 HISTOIRE DE QUELQUES  
ou bourgeons, qui embellissent beaucoup le fruit. Ils sont  
quasi comme la semence: car on les plante trois doigts dās  
terre, en sorte que la moitié des bourgeons sorte hors de ter-  
re, lesquels s'enracinēt & produisent fruit en leur temps.  
Il y en a plusieurs especes lesquelles ont diuers noms,  
selon la diuersité des langues: l'on en remarque trois espe-  
ces distinctes, la premiere appellée des habitans Iaiama,  
la seconde Boniama, la troisieme Iaiagua. Ceste dernie-  
re espece à la chair blanche, un goust vineux, mais aigre  
& aspre. Le Boniana à la chair blanche, une saueur dou-  
ce, & aucunement fade. Le Iaiama est beaucoup plus  
long que les autres, & beaucoup meilleur, sa chair est iau-  
ne, son goust doux & souëf. Parmi la chair de toutes les  
trois especes, y a certaines fibres fort desliées, de laquelle  
si on en mange, elles n'offencent point le palais, mais elles  
sont nuisibles aux genciues, si l'on en mange souuent. Il y  
a aussi certains quartiers ausquels ces especes croissent  
d'elles mesmes, & en abondance parmy ses possessions:  
mais celles qui sont cultiuées, sont meilleures que les au-  
tres, & recompensent abondamment la peine. L'abondā-  
ce de ce fruit luy diminüe son autorité: mais toutes fois  
ceux qui viennent en terre ferme, sont beaucoup mei-  
leurs, & plus grands que ceux qui croissent aux Isles. Le  
fruit estant meur ne se peut garder que quinze ou vingt  
iours. A tant Ouiede. Theuet en son liure des singularités  
de l'Amérique, chap. 46. dit que ceste sorte de fruit est  
appellée des Brasiliens Nana: & qu'ils en vsent fort en  
leurs maladies. Il en décrit aussi un autre semblable à  
cestuy-cy, nommé Hoyriri, au chapitre 33. du mesme  
liure.

Nana.

Du

Du *Musa*.

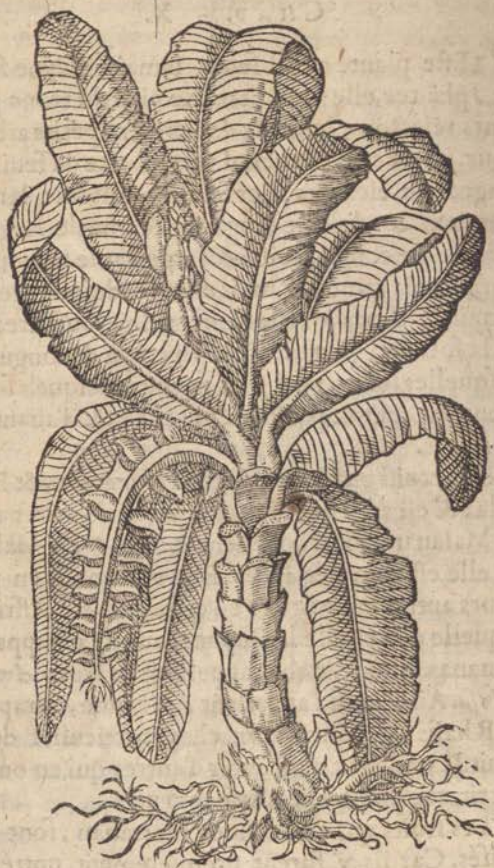
## CHAP. X.

Ceste plante ne se seme iamais qu'une fois: *Description de*  
 plantee, elle produit par le pied du tronc plu- *prion du*  
 sieurs reiectons, lesquels deuiennent petits arbrif- *Musa.*  
 feaux. Le tronc est couuert d'une escorce de feuilles,  
 rangees en escailles. Les feuilles sont fort larges,  
 ayât deux coudees de longueur, & vne de largeur,  
 & aussi vne coste espoisse & large par le milieu. El-  
 le n'a aucuns rameaux, mais elle produit du germe  
 certaines fleurs ioinctes ensemble, rouffatres, &  
 de la forme d'un œuf, ayant un empâ de longueur,  
 desquelles sortent certains pecous, lesquels soub-  
 stienent cent, & parfois deux cents, & d'auantage  
 de figures.

Elle croist en Canara, Decan Guzarate, & Ben-  
 gala: & est appellée diceux *Quelli*. Elle croist aussi *Quelli.*  
 en Malauar ou ils l'appellent *Palan*, <sup>a</sup> en Malayo *Palan.*  
 où elle est nommée *Pican*. Elle vient aussi en plu- *Pican.*  
 sieurs autres endroits, & en ceste partie d'Affrique  
 laquelle on appelle la Guynee, ou elle est appellée *Guynee.*  
 Bananas. <sup>b</sup> Les Arabes appellent ce fruit *Amusa*, *Bana-*  
*Musa*. Ainsi aussi l'appellent Auicenne, Serapion, *nas.*  
 & Rhafis, qui ont fait un chap. particulier de ce *Musa.*  
 fruit. Il y en peut aussi auoir d'autres qui en ont es- *Amusa.*  
 crit, que possible ie n'ay pas veu.

Les fruits qui viennent en martaban, sont fort  
 prisés. Car ils y furent premierement portés de  
 Bengala: Puis on les y cultiua, afin qu'ils en deuin-  
 sent plus agreables: on les appelle maintenant fi-



*Musa sans fruit.*

*Figues  
de Mar-  
taban.*

gues de Martabā. Il s'en trouue encor d'autres plus  
agreables à mon goust & odoriferantes, appellées

*Cenorins.*

*Musa chargé de fruit.*



*Cenorins*: elles sont vnies, jaunes, & plaines. En Malacouar elles sont appellées *Chincapalones*, souëfues *palones*.

& agreables au goust, pleines, & de couleur verte. On fait aussi cas des fruits qui croissent en Sofala, que les *Æthiopiens* appellent *Iminga*. Il se trouve aussi en Baçain, & autres provinces, vne certaine espece, ample, pleine, & lōgue d'vn empā, laquelle estāt rostie, avec vne sause de vin & de canelle, est d'vn goust beaucoup meilleur que le coing rosti. Le mesme fruit couppé par le milieu: & tresbien frit dans la poëlle avec du sucre, & saupoudré de Canelle, est vne viande tresdelicate.

*Vertus  
du Mus-  
sa.*

Auicenne, au liure 2. chap. 491. escrit qu'il nourrit fort peu, & qu'il engendre la cholere, & le flegme: toutesfois qu'il profite contre les grandes chaleurs du poulmon, & de la poictrine, & qu'il charge l'estomach. Voyla pourquoy ceux qui sont choleres, apres en auoir mangé, doyuent prendre de l'Oximel avec les semences: & le flegmatiques du miel. Il est fort profitable aux reins, & fait vriner.

Rhasis, au liure 3. de la Medecine à Almanfor, chap. 20. escrit qu'il est nuisible à l'estomach: & qu'il oste l'appetit: toutesfois qu'il lasche le ventre, & qu'il adoucit les aspretés du gosier.

Serapion, au liure des Simples chap. 84. assure, de l'auctorité des autres, que le Musa est chaud & humide à la fin du premier degré, & qu'il est fort profitable contre l'inflammation de la poictrine, & des polmons, & qu'il charge l'estomach à ceux qui en mangent abondamment: toutesfois qu'il fait augmenter & croistre l'enfant dans le ventre de la mere, & aussi qu'il est fort profitable aux reins, qu'il fait vriner abondamment, & excite à luxure.

Les medecins Indiens ordonnent ce fruit aux fiebres, & en autres maladies.

Est

*Musa Pacouera de Theuet.*



Est ridicule ce qu'à escrit vn religieux de Saint François: ce fruit (dit-il) est appellé Musa, d'autant

Ridicule  
Ætymo-  
logie de  
Musa.

X 3

326 HISTOIRE DE QUELQUES  
qu'il est digne des muses, ou que c'est leur viande.  
D'auantage que c'est vn fruit que nostre premier  
pere Adam goustâ au Paradis terrestre.

### ANNOTATIONS.

J'ay desja depuis quelques années esté en ceste opinion,  
que le Musa des Arabes estoit la plante, de laquelle fait  
mention Pline, au liure 12. cha. 6. en ces mots. Il y en a une  
autre plus grande qu'une pomme, & de meilleur goust,  
de laquelle se nourrissent les sages des Indes. Sa feuille est  
comme l'aile d'un oyseau, de longueur de trois coudées, &

Il faut deux de large: Elle iete son fruit par l'escorce, qui est d'o-  
parauan ne saueur douce tres-admirable, dont quatre hommes sont  
ture lire ressassés. Ils appellent l'arbre Pala, & la pomme Ariene,  
par le Il foisonne en Sydrace où se terminerent les conquestes  
tréc. car d'Alexandre le grand, &c. Car presque toutes ces cho-  
il pro- d'Alexandre le grand, &c. Car presque toutes ces cho-  
duict son ses conuiennent fort bien à la description du Musa. Da-  
fruit au uantage, en la prouince de Malauar, qui est au dessus du  
bout de fleuue Inde, & entre le Gange, il retient encores aujour-  
sa tige. d'huy son nom de Palan, d'où il semble que les Latins a-  
yent pris leur Pala.

<sup>b</sup> Elle sont ainsi appellées à Lisbonne, on i'en ay ven  
quelques plantes, lesquelles toutesfois ne portoyent point  
de fruit, car on les appelle encores aujour d'huy Figuera  
Figuera Banana, c'est à dire figuier pourtant Bananes: tu trouue-  
ueras son pourtrait assez bien tiré en Matthiole, au pre-  
mier liure de ses Commentaires sur Dioscoride, au chap.  
de la Palme.

Louys Romain fait aussi mention de ce fruit au liure 5.  
de ses nauigations, chap. 5. la où il en fait trois especes. Cō-  
me fait aussi François Brocard qui a décrit la terre sain-  
dis. Ète, sous le nom des pommes de paradis, lequel Cardan à  
suivi.

suivi en tout & par tout, en son traité des subtilités. Thevet aussi en a fait vne description, en son liure des singularités de l'Amérique cha. 33. disant que les Américains l'appellent Pacona, & l'arbre Pacquouere. Et Lery, au <sup>Pacona.</sup> chap. 13. de son Histoire, appelle le fruit Paco, & l'arbre <sup>Pacouere.</sup> Paco-aire. Ouiede au liu. 8. de son Histoire des Indes, <sup>Paco aire.</sup> chap. premier, l'appelle Plane, d'un nom propre: la description duquel comme la plus ample, laissant en arriere toutes les autres, affin qu'une retirée repetition, n'ennuye le lecteur nous mettons icy en auant. <sup>Plane.</sup>

Ce fruit dit-il se trouue sous le nom du Plane, bien qu'on ne le puisse pas appeller arbre, & que mesmes ce n'est pas le vray Plane: mais bien vne plante, laquelle n'est pas particuliere aux Indes: mais qu'elle y a esté portée d'ailleurs, sous le nom de Plane. Par foys ceste plante improprement appellée Plane, croist de la hauteur d'un arbre, & de la grosseur d'un homme: par foys ne deuiet pas plus grosse que la cuisse d'un homme, croissant selon la nature ou fertilité du terroir. Despuis le pied iusques à la cime, elle porte des feuilles fort larges & grandes, & aucunes foys longues de douze empan, & larges de trois ou quatre, par foys aussi moindres. Ces feuilles par le soufflé des vents sont aisément fendues & coupées en plusieurs endroits, & les void on pendre de ceste coste, laquelle est tout du long de la feuille coupées en ceste maniere. Toute ceste plante est comme un germe ou surgeon, du sommet de laquelle sort un petit peoul, ou petit marteau de la grosseur d'un bras, lequel produit vne grappe, qui soustient vingt, trente, aucunes foys cent, & d'auantage de fruits, de la longueur d'un empan, & de la grosseur d'un bras, quelque foys moindre, quelques foys plus gros, selon la fertilité de la plante, & du terroir. Son escorce est assés espesse, laquelle on peut aisément oster, contenant dans soy vne poulpe ou chair

fort semblable à la moëlle de bœuf. Il faut cueillir la grappe entiere auant qu'elle soit meure, à sçauoir lors qu'aucuns des fruiets commencent à iaunir, & puis la pendre aux solineaux des maisons, car c'est là ou elle se meurt entierement. Ce fruiet ouuert tout de son long en deux, coupé de part & d'autre, & seiché au Soleil, est d'un goust tres-agreable, & passe les figues seiches, en bonté de suc. Estant aussi mis sur vne tuille & cuit au four, fortifie le cœur, & est tressauoureux. Il y en a qui le font cuire avec la chair, le mettant dedans le pot, apres l'auoir pellé l'ors qu'elle est presque cuitte, car il ne veut pas cuire long temps: & faut aussi qu'il ne soit trop meur, ny trop verd. Aucuns le mangent tout crud, mais meur, sans pain ou autre condiment, aussi est il d'un tresbon goust, non moins sain, que de tresbonne digestion. Le tige qui produit la grappe ne dure qu'un an, & ne porte fruiet qu'une fois en sa vie: mais la racine iette cinq ou six, ou plusieurs surgeons qui renouellent la plante, & portent fruiet l'annee suyuant. Apres que l'on en a cuilli le fruiet, on iette la plante, comme de nul usage. Ceste plante est si fertile, que iamais elle ne meurt, mais elle produit tousiours des nouvelles plantes, tellement que l'on peut auoir du fruiet nouveau toute l'annee en abondance. Les formis font grand dommage à ceste plante. Voila pourquoy plusieurs sont mortes en ce pays cy, auparauant que l'on eusse trouué remede contre icelles. Car ceste plante est estrangere, comme nous auons dit au commencement: & a esté premierement apportée en ces quartiers de la grande Canarie, en l'annee de salut 1516. Tout cecy a esté tiré de la prolixie description d'Oniede.

Assauoir mon, si c'est ceste espee de Palme que Theophile au liure 2. de son histoire cha. 8. a escrit croistre en Cypre, ayât les feuilles plus larges que les autres, & le fruiet beau

beaucoup plus gros, de la grandeur d'une pesche, & long de figure? Ou bien cest arbre que le mesme au liure 4. de son histoire chap. 5. dit auoir une feuille longue semblable aux plumes d'Austruches dont on fait des pennaches, de la longueur de deux coudées? Le fruit aussi du premier arbre, conuient assez avec cestuy cy.

Du Dorion.

CHAP. XI.

ENTRE tous les fruits les plus renommés des Indes, plusieurs nombrent les *Dorions*, ainsi appellés en Malaca, qui est vn fruit de la grosseur d'un melon, couuert d'une escorce espaisse, & de plusieurs poinctes éminentes, comme celuy qu'en Goa on appelle *Iaca*, duquel nous auons parlé cy dessus au chap. 4. Il est verd au dehors, & au dedans plein de petites logettes & concauités, en chacune desquelles, il contient des semences de la grosseur d'un petit œuf de poule, de mesme couleur & saueur que cest apprest qui se fait, avec de la farine, laict, eau rose, sucre, & amandres pislées, que nous appelons *blanc manger*, non toutesfoys si molles ou glutineuses: en quelques vnes, elles ne sont pas blanches, mais de couleur passe. Elles ont au dedans vn petit os, qui ressemble fort à celuy des Pesches, sinon qu'il est rond. Les feuilles de ceste plante sont de la longueur de demy empan, poinctues, d'un goust salé, d'un verd clair au dehors, & au dedans d'un verd obscur, & sa fleur d'un iaune blanc. L'on dit que l'arbre est de la grandeur d'un noyer, ayât les feuilles fort semblables au Laurier.

Descri-  
ption des  
Dorions.



Il y en a eu d'autres qui le descriuent en ceste maniere: son fruiçt est de la grosseur d'une pomme de pin, par foys beaucoup plus gros, & presque de mesme forme, s'il n'auoit ces poinçtes ou aiguillons beaucoup plus petis & aigus, presque semblables à ceux des herissons. Il au dedans quatre chambrettes ou cauités, dedans lesquelles il contient vne moëlle ou poulpe, semblable à ce que nous appellôs Creme de lait, les Espanols *Nata*, & les Italiens *Capo di latte*. Il a vne feuille verte, de mesme façon qu'un fer du bout d'une lance, ayant tout de son long deux nerfs, desquels par apres deux autres petites veines s'estendent par la largeur de ladicte feuille. On dit que l'arbre est fort grand, & qu'il ne porte point de fruiçt qu'apres quarante ans, les autres qu'il porte fruiçt dās quatre ans. Le fruiçt estant meur, il est verd, mais c'est vn verd clair & passe. Le lecteur verra la figure du Dorion en Acolta.

## ANNOTATIONS.

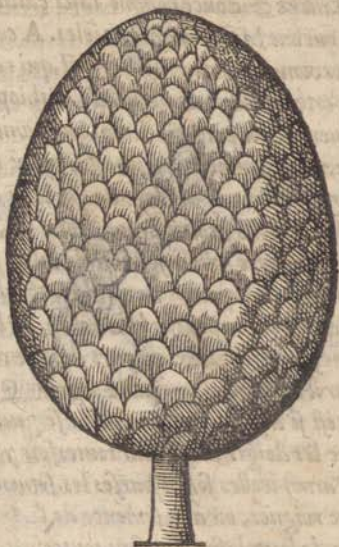
*La Gnanabane d'Ouiede, lequel il décrit au liure 8. de son histoire, chap. 17. conuient fort à ce fruiçt. On dit qu'il croist, presque par toute l'Amerique, ou terres neufues.*

Guana-  
bane.

*Le Guanabane donc est vn grand & bel arbre: son fruit est tresbeau, de la grosseur d'un melon mediocre, lequel aucunes foys deuiet gros comme la teste d'un enfant. L'escorce de ce fruiçt est verte, & semble distinguée de certaines escailles, comme la pomme de Pin, non toutesfois si aspres ou esleuées, car toute l'escorce est fort desliée, non plus espaisse que celle des poires. La chair est fort blanche, & d'une saueur fort delicate, laquelle se fond & dissout aussi facilement en la bouche, comme la creme du lait.*

*Parmy*

## Guanabane d'Ouledé.



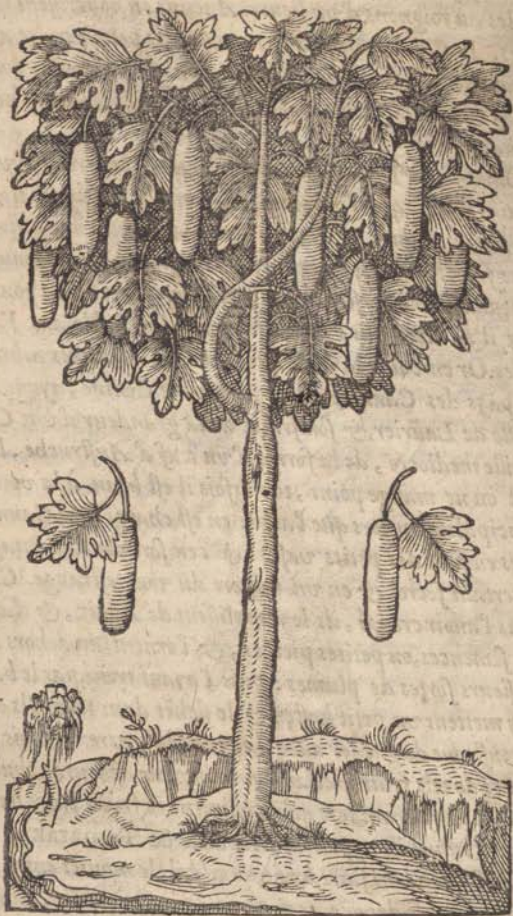
Parmy la chair d'iceluy y a des grandes semences esparses, qui sont un peu plus grosses & noirastres, que celles des courges. Ce fruit est de qualité froide, & profitable pour se r'afraichir durant les grandes chaleurs. Car encores bien que l'on mange un Guanabane tout entier: on n'en reçoit aucun dommage. La matiere de ce bois est fort tendre. A tant Ouledé. Tu en as icy la figure. Au reste ceste sorte de Guanabane est du tout differente à celle dont Scaliger au liure des Subtilités contre Cardan, exercitation 281. partie 6. parle en ceste maniere.

Le Guanabane est un arbre qui a le tronc cōme le pin, haut, ayant la feuille grande & languette, le fruit de la  
grosseur

gros seur d'un Melon : son escorce verte reluisante comme un Coing, & de l'espoisseur d'un doigt. La chair au dedans blanche & douce comme lait cailé, contenant des grains qui ont la figure des fazioles. A ce Guanabane de Scaliger conuient fort ce gros fruit, qui ces années passées fut apporté de Mozambique d'Ethiopie à Anuers : de la longueur d'un pied & demy, qui a vne escorce espoisse & dure, veluë, couuerte de mousse comme les Coings, mais toutesfoys verte, ayant tout de son long certaines veines ou plustost seillons, comme aux Melons, il est poinctu au bout & de l'autre costé à scauoir de celui par lequel il pèd de l'arbre, il a un pecoul ferme, dur, & fibreux. Ce fruit a au dedās soy vne poulpe blāchastre, de laquelle les Ethiopiens se seruent aux ardeurs des sieures pour se desalterer, car il a vne tres-agreable aigreur : Quand elle est seiche, elle est si aisée à froisser, quelle se peut mettre en poudre avec les doigts, l'aigreur toutesfoys y demeurant toujours. Parmi icelles sont esparses les semences fort semblables aux roignōs, ou à la semence de l'Anagyris legitime, ou febue de loup, lesquelles sont toutesfoys noires, & suspēdues en leur nombril, ou milieu, par certaines fibres, comme il se peut voir en leur pourraiēt. Icelles estant semées & plācées dans terre, ont produit des petites plantes lesquelles ont porté des feuilles semblables au Laurier, lesquelles toutesfoys moururent l'hyuer d'apres. Theuet aussi au chap. 10. de son liure des singularités de l'Amérique, en descriit un fort semblable à cestuy cy, diuers toutesfoys quant aux feuilles, en ces mots. Il y a trois Isles Hesperides pres le Promontoire d'Ethiopie, qu'on appelle communement Cap verd. En l'une d'icelles se trouue un arbre qui a les feuilles semblables à nostre Figuier, portant un fruit qui a presque deux pieds de long, & gros, qui ne ressemble point mal aux grandes & grosses courges de Cypre. Quelques

ques uns les mangent comme nous les Melons il a au dedans de soy des semences de la grosseur d'une febue, semblables au roignons d'un lieure: Aucuns en nourrissent les singes. Les autres en font des carquants pour pendre au col: car estans bien meurs & secs, ils sont tres-beaux à voir. Je l'ay voulu faire voir la figure de ce fruit lequel Theuet à décrit.

Dauantage Theuet & quelques autres font recit, d'un certain fruit qui se trouue au pays des Cannibales, l'Histoire duquel ne semble pas mal conuenir à cestuy nostre fruit, principalement si tu en ostes ce qui se trouue au dedans, dont personne n'en fait description, voila pourquoy il est incertain s'il a la semence semblable aux Faziols. Or en voicy la description. Entre les autres arbres du pays des Cannibales, on y trouue le Cohine, ayant la feuille de Laurier, & son fruit de la grandeur d'une Citrouille mediocre, de la forme d'un œuf d'Austruche, lequel on ne mange point, toutesfois il est beau à la venie, principalement lors que l'arbre en est chargé. Les Cannibales en font des petits vases: & s'en seruent dauantage en certain secret & en un mistere du tout estrange. Car apres l'auoir creusé, ils le remplissent de Maiz, & d'autres semences, ou petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes: puis l'ayant troüé par le bas, ils y mettent un petit baston & le fichent dans terre. Ils ont de costume de garder avec une grande reuerence, trois ou quatre de tels fruits, dedans une chacune de leurs cahuettes. Car ils estiment lors qu'ils manient ce fruit entre leurs mains (lequel ils appellent Maraka & Tamaraka) & Maraka. qu'ils l'entendent faire bruit, quand ils le manient entre les mains, à cause des grains & petites pierres qui sont au dedans: qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est à dire Dieu, & qu'ils ont de luy certaines responce: estans ainsi persuadés  
par

*Figuier de Negres.*

par leur Paigi (qui est vne sorte de deuins qui leur font  
 acroire qu'avec le parfum du Petum, ou Nicotiane, &  
 tains

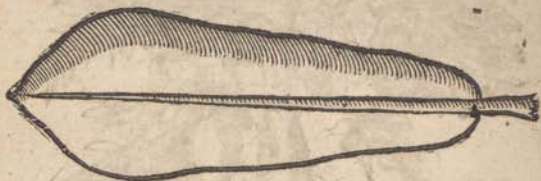
*L'arbre Cohine.*



*certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une  
 vertu divine à leur Tamaraka, ) J'ay aussi fait icy ad-  
 ionster*

Quiede au liure 8. de son Histoire des Indes, chap. 4. de  
Higuëro. crit son Higuëro de quatre sillabes en ceste maniere : Hi-  
guëro est un arbre fort grand comme le Meurier noir : il  
porte un fruit semblable à une courge ronde, ou quelques  
fois à une longue. Mais celuy qui est rond, il est rond en  
perfection. D'iceluy ils en font des tasses à boire, & autres  
sortes de vases. Il est de matiere forte, & propre à faire des  
sieges, chaires, selles pour cheuaux, & autres ouvrages, car  
vous diriez, que c'est du bois du Citronier, ou Grenadier.

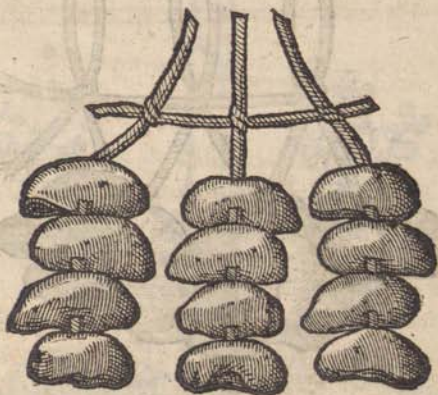
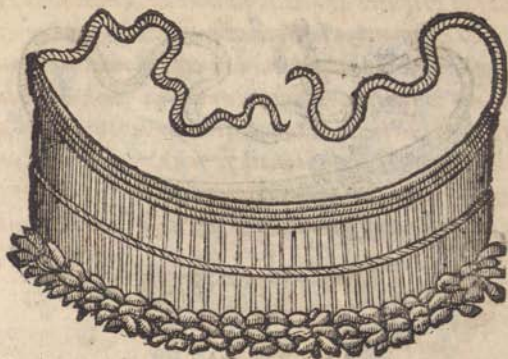
Feuille appellé Higuëro.



Il se pele aisemēt. Et a la feuille lōgue & estroictē, & plus  
large par le bout, duquel iusques au pecoul elle va touf-  
iours en estroississant peu à peu. Les Indiens māgent aucu-  
nes fois de ce fruit à fante d'autres, c'est à dire de sa chair,  
laquelle retire fort à la courge. Le plus grād de ces fruits  
peut contenir vne liure d'eau : & le plus petit n'est pas  
plus gros que le poing. C'est arbre est fort commun en l'Es-  
pagnolle : & autres Isles, & terre ferme de ces Indes. Je  
n'ay peu contenter la curiosité du lecteur, sinon qu'en luy  
faisant voir la figure de la feuille du Higuëro.

Au surplus ie garde riere moy des semences de ce fruit  
(c'est à scauoir du Guanabane de Scaliger) ou du sembla-  
ble, ausquelles on a osté la moelle, & ont deux cordons faits  
de

*Le fruit appelé Higuëro de Clusius.*

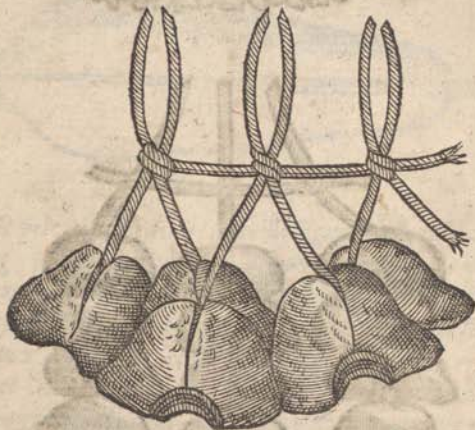
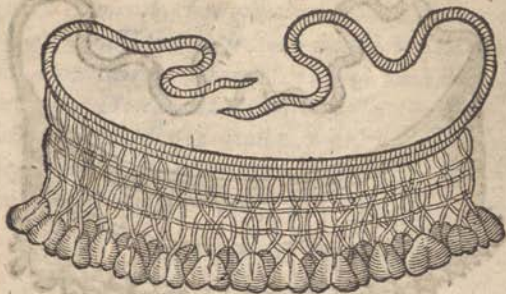


de filet de coton : & deux autres aussi d'un certain fruit  
quarré. Or chascue cordon à un double ou triple rang de  
filers du coton, tissus comme une petite retz de quels pen-

Y

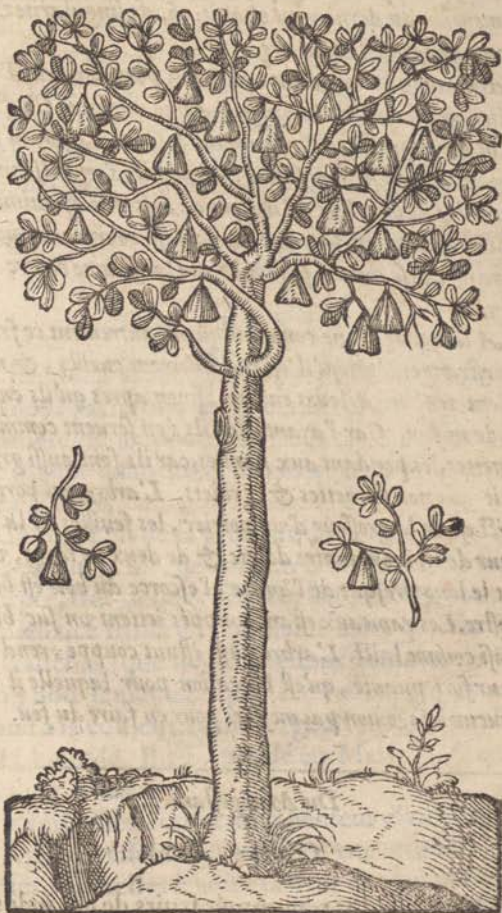


*Abouay de Theuet tiré de Clusius.*



dent lesdits fruits vuides, de mesmes façon que nous les auons icy faiët représenter. Les Cannibales s'en seruent en leurs dances, les attachans aux iambes, comme font les Mores & Espagnols avec leurs sonnettes ou timballes.  
Car

*L'Arbre Abouay.*



*Car c'est une chose esmerueillable du grand bruit que font ces fruits, par la collision de l'un contre l'autre. Je l'ay*

fait mettre la figure de quatre attaches diuerses, telles qu'elles sont apportées du pays de ces barbares. Theuet fait mention du dernier au chapit. 36. de singularitez de l'Amerique, en ceste maniere.

Ahouay est le nom d'un arbre qui porte un fruit veneneux & mortel, de la grosseur d'une moyenne Chastaigne, blanc, representant la figure du  $\Delta$  Grec. Le noyau d'iceluy est un venin fort subtil, duquel ils s'empoisonnent les uns les autres, lors qu'ils sont en discorde & inimitié, & principalement lors que le mary est courroucé pour la moindre cause contre sa femme, ou la femme contre son mary.

A la verité ils ne communiquent autrement ce fruit aux estrangers, lors qu'il est fruischement cueilly, & ne le laissent toucher à leurs enfans, sinon apres qu'ils en ont osté le noyau. Car l'ayant osté, ils s'en seruent comme de sonnettes, les pendant aux iambes, car ils font aussi grand bruit que nos sonnettes & grilletts. L'arbre qui porte ce fruit est de la grosseur d'un poirier, les feuilles de la longueur de trois ou quatre doigts, & de deux de large, verd tout le long presque de l'année, l'escorce du bois est blanche. Les rameaux estans couppez iettent un suc blanc quasi comme lait. L'arbre aussi estant couppez, rend une odeur fort puante, qu'est l'occasion pour laquelle il n'est d'aucun usage: non pas mesmes pour en faire du feu.

---

Du Mangostans.

CHAP. XII.

**E**Ntre les plus renommés fruits de ces indes, on met aussi un certain fruit appellé des habitans *Mangostans*, lequel est fort recommandable à cause

Mango-  
stans.

cause de sa saueur & bon goust. On dit qu'il est de la grosseur d'une petite orange, ayant l'escorce grise ( aucuns qu'elle est d'un verd obscur ) & que sa chair est semblable à celle des oranges , non toutesfois attachée à l'escorce. Ce fruit croist en un petit arbre, qui ressemble à nostre Pommier vulgaire. Il a les feuilles du Laurier , & les fleurs jaunes. On tiét que ce fruit est fort doux, non toutesfois qu'il face mal de cœur, & prouoque à vomir.

*Descri-  
ption du  
Mango-  
statis.*

---

*Du Iambos.*

CHAP. XIII.

Les Indiens font grand estat de ce fruit, duquel nous parlerons tout maintenant. Ayant esté premierement apporté de Malaca ( ou il en croist une grande quantité ) & en ces quartiers il y a quelques années.

Ce fruit est de la grosseur d'un œuf d'oye, ou un peu plus gros, de couleur blanche tirant sur le pourpre, tres-belle & sentant la Rose. Ou pour dire mieux, ce fruit est semblable à des grosses Galles fraîches ( que nous appellons pommes de Cucko ) non seulement quand à l'odeur, mais aussi quand à la couleur: ayant un goust, tres-agreable, mais humide. Il est appelé en Malaca, & en ce pays icy *Iambos*.

*Histoire  
du Iambos.*

C'est arbrisseau croist de la hauteur d'un Prunier, ses feuilles ressemblent au fer d'une grosse lance, verdes, fort belles à voir: sa fleur rouge tresodoriférante, ayant un goust aigrelet. Il est appuyé sur des fortes racines: d'autant qu'il est fort fertile. Car

*Le Tam-  
bos en  
quatre  
ans porte  
fruit.*

il porte fruit quatre ans apres qu'il a esté planté; & ne porte pas vne seule fois l'année, comme presque tous les autres arbres, mais il porte chaque année plusieurs fois des fruits nouveaux.

On met en composte & le fruit & la fleur, que l'on garde en ceste maniere.

## ANNOTATIONS.

*Si nostre Autheur ne veut entendre (par grandes Bugualhas) ces grosses Galles qui croissent ordinairement au Chesne & Rouvre par toute l'Espagne & Portugal, ie cōfesse ne sçavoir ce qu'il veut dire. Au reste ie n'en ay iamais veu de plus grosses qu'une petite boule de palemaille estans d'une tresbelle couleur rouge, & odoriferantes, lors qu'elles sont recentes. Ou possible il veut entendre ces grosses noix qui sont deux fois plus grosses que les communes, d'autant qu'il semble qu'au chap. 20. du Macer, liure premier, il appelle Bugualho, les communes desnuées de leur escorce.*

---

*Des Coings de Bengala.*

### CHAP. XIII.

*Marmelos de Bengala.* **N**ous auons appellé ceste sorte de fruit en l'âgue Portugoise, *Marmelos de Bengala*, c'est à dire Coings de Bengala, d'autant que ie fus le premier a qui on en apporta de confits au sucre du pays de Bengala, avec ceste inscription, *ils sont utiles contre le flux de ventre.* J'ay sçeu d'un mien amy qui a souuent couru les forests voisines pour chasser, que ce fruit ne croist pas seulement en Bengala:

PLANTES DES INDES. LIV. II. 343  
gala : mais qu'il s'en trouue plusieurs arbres en la  
terre ferme de ceste Prouince.

Au demeurant le vray nom de ce fruit tant au  
pays de Bengala, qu'aux autres Prouinces où il  
croist; est *Sirifole*, & *Beli*: il est cogneu d'un chacun *Sirifole*,  
sous le nom de *Sirifole*, & des medecins tant seu- *Beli*.  
lement sous celui de *Beli*: qui disent trouuer ce  
mot en leurs escrits.

L'arbre qui porte ce fruit est de la grandeur *Histoire*  
d'un oliuier, ou plus grand, il a les feuilles comme *du Beli*.  
le Pescher, & d'une mesme odeur, & porte fort peu  
de fleurs, lesquelles tombent aussi tost: son fruit  
est au commencement tendre, de couleur verte  
tirant sur le noir d'une escorce fort desliée, de la  
grosseur d'une petite orange: à mesure que le fruit  
se meurit, petit à petit il va en croissant, iusques à  
ce qu'ayant atteint sa parfaite maturité, il devient  
gros comme un coing; quand à son escorce elle se  
referme, se seiche, & s'endurcit, comme la cocque  
de la Noix Indique, laquelle on appelle *Coccus*.

Le fruit estant meur, on oste la pulpe ou moëlle,  
laquelle couppee en tranches, ils confissent avec  
sucré. Ou bien estant encores tendre & non meur,  
ils le mettent en composte pour le conseruer.

Les Medecins de Guzarate sont coustumiers se *Vertus*  
feruir de ce fruit encores tendre & non meur, *du Beli*.  
confict en sucre ou vinaigre, pour arrester les flux  
de ventre inueterés. Car les coings bien que  
meurs, conseruent neantmoins tousiours leur  
astriction.

*Dimas Bosque* excellent medecin de Valence, *Dimas*  
fort expert herboriste, & qui exerce maintenant *Bosque*  
en ces quartiers la medecine, m'a fait recit que lors *medecin*.

344 HISTOIRE DE QUELQUES  
qu'il suyuoit l'armee de l'illustrissime Prince Con-  
stantin, lieutenant du Roy de Portugal aux Indes,  
s'en allant à lafanapatan, qu'il s'en seruit avec vn  
grand & heureux sucçes contre la dissenterie, la-  
quelle molestoit toute son armee, au deffaut des  
remedès vſités. Car tantost il leur faisoit vſer d'vn  
sirop composé du suc de ce fruiçt avec sucre: tan-  
tost il appliquoit la poulpe d'iceluy en forme d'en-  
plastre sur l'estomac & sur le ventre: tantost il leur  
faisoit prendre la poulpe confiète en sucre comme  
codignac: par fois le fruiçt rosti avec du sucre par  
dessus, par fois aussi il faisoit vne decoction de l'es-  
corce, apres auoir osté la poulpe, de laquelle il leur  
donnoit des clisteres, & ceste decoction auoit autât  
d'effect, que celles des balaustes, & les autres medi-  
camés astringens, desquels nous auôs accoustumé  
d'vſer. Et ne faut aussi passer sous silence, ce qu'il  
dit luy estre aduenü en ce temps mesme qu'il suy-  
uoit ceste armee. Il auoit donné à vn valet More,  
deux tels coings pour rostir, affin que puis apres il  
les fit manger à vn soldat malade de la dissenterie:  
mais lors qu'ils se rostisoyét, ils vindrent à creuer:  
dont la poulpe brusla de telle façon, la face, la poi-  
trine, & les bras de ce More, qu'il sembloit auoir  
esté bruslé avec de la poudre à canõ: ce que ie pen-  
se estre aduenü, à cause de la lenteur, viscosité &  
astriction tout ensemble de la poulpe, laquelle  
estant vne fois enflammee brusle plus fort, que ne  
fait quelque matiere seiche, tout ainsi que nous  
voyõ: que le fer vne fois enflammé, brusle mieux  
que le bois ny les estoupes.

ANNO

## ANNOTATIONS.

*Fragose en sa Rhapsodie (& quelques autres deuant luy) escrit qu'il croist en Guatimala vn fruit, lequel les habitans du lieu appellent Guayanas: non moins astringent que ces Coings de Bengala, duquel ils se seruēt pour vne semblable maladie (laquelle est fort familiere aux habitans de ce pais là) mais l'ayant premierement fait rostir.*

## Du Carambolas.

## CHAP. XV.

**C**Est vn fruit qui croist en Goa, de la grosseur d'un petit œuf de poule, distingué comme il semble en quatre parties, iaune, & qui en Malauar est appellé *Carambolas*, en Canara, & Decan *Camariz*, & en Malayo *Balimba*.

*Carambolas.  
Camariz.  
Balimba.*

On ne s'en sert point en medecine, si ce n'est que l'on en fait prendre aux siebures quotidiennes, & de son suc, avec d'autres choses propres, on en fait des Collyres qui sont excellens pour les chassieux.

Plusieurs trouuent ce fruit bon, principalement celuy qui a vn goust de vin. On le confit en sucre, & est d'un goust tresagreable. Je m'en sers en lieu du sirop aceteux.

*Versus  
du Carambolas.*

## Du Ber.

## CHAP. XVI.

**C**E fruit en Canara est appellé *Bor*, en Decan *Bor, Ber*, en Malayo *Vidaras*, lequel à dire la verité *Vidaras*.



346 HISTOIRE DE QUELQUES  
est meilleur que le nostre, mais non si bon que ce-  
luy qui croist en Balagate.

Il y en a de plus souëf l'vn que l'autre, toutesfois  
il retient quelque chose de sa vertu astringente,  
d'autât qu'il ne meurit iamais si bien, qu'il se puisse  
seicher comme celuy qui croist en Anafegua.

Voila pourquoy il ne peut estre pectoral comme  
les Iuibes, avec lesquelles nous faisons le sirop.  
Mais d'autant que nous n'auôs point d'autres pom-  
mes propres à manger comme sont les Cameuses  
des Espagnols, nous faisons cas de ceux icy en no-  
stre pays.

C'est arbre est different au Iuiubier, car il est de  
la grosseur du Pommier, & a les feuilles d'iceluy,  
non toutesfois si rondes: & est aucunement espi-  
neux.

---

*Du Ambare.*

CHAP. XVII.

**I**L y a vn fruit icy aux Indes appellé *Ambare*, de  
la grosseur d'une noix, & de nul vsage en mede-  
cine, mais on a de coustume d'assaisonner avec ice-  
luy les viandes, pour leur donner vn goust plus a-  
greable: car estant meur il est fort odorant, & re-  
tient vne aigreur agreable. Il est couuert d'une es-  
corce cartillagineuse, verte lors qu'il n'est pas  
meur, & iaune ayant attainct sa parfaicte maturité.

ANNOTATIONS.

*Louys Romain au liure 5. de ses nauigations Chap. 15.  
appelle*

PLANTES DES INDES. LIV. II. 347  
appelle ce fruit Amba. Il y a aussi dict il, un autre fruit  
appellé Amba. Le tronc duquel est appellé Magna, il est *Amba.*  
fort semblable au Poirier, & est chargé de fruit comme *Magna.*  
iceluy. Il ressemble fort à nostre noix commune, lors qu'il  
est en sa perfection. Quand il est meur, il est de couleur iau-  
ne & reluisante. Le fruit est caché dans l'escorce comme  
aux amandres seiches. Et a un goust plus souief & agrea-  
ble que les prunes de Damas: On les serre dans des bar-  
rils comme nous faisons les Oliues, mais il est beaucoup  
meilleur.

---

Du Iambolones.

CHAP. XVIII.

IL y a vn arbrisseau qui croist de soy mesme par  
les champs ressemblant au Meurte, mais ayant  
ses feuilles comme l'Arbousier. Il porte vn fruit  
qui ressemble assez bien aux grosses Oliues, mais  
qui est d'un goust fort astringent, les habitans du  
lieu l'appellent *Iambolones*. On le confit dans la saul- *Iambo-*  
moire come les oliues. Au demeurant ny ce fruit, *lones.*  
ny le *Iaca*, ne sont pas estimés estre gueres salubres  
par les habitans de ce pays.

---

Du Brindones.

CHAP. XIX.

EN ce pays il y a vn certain fruit appellé *Brin-* *Brindo-*  
*dones*. Il est au dehors vn peu rougeastre, & au *nes.*  
dedans il est rouge comme sang ayant vn goust  
fort aigre.

Il s'en trouue aucunesfois qui est noir au dehors) laquelle couleur il prend lors qu'il a atteint sa parfaite maturité ) & n'est pas du tout si aigre que l'autre cy dessus, lequel toutesfois n'est moins rouge au dedans qu'iceluy.

Plusieurs trouuent ce fruiçt fort bon, mais non faits pas moy, à cause de sa trop grãde aigreur. Les teincturiers s'en seruēt. On garde l'escorce pour la transporter ailleurs par mer, à fin d'en faire du vin aigre : ce qui mesmes à esté pratiqué par quelques vns des nostres en Portugal.

*Vinai-  
gre Brin-  
dones.*

---

*Du Melon des Indes.*

CHAP. XX.

Les Indiens ont vne sorte de Melós fort grands, & ronds, plus longs toutesfois d'un peu, & fait aucunement en ouale, les Portugois qui habitent aux Indes l'appellent *Pateca*, (du mot corrompu *Batiec* des Indes.) Ils ne couppent pas ceste sorte de Melon en long, comme nous faisons les nostres quand nous les voulons manger : mais en trauers. Et encores que les nostres soyent plus doux, toutes fois il est fort sauoureux, & r'afraichit & humecte grandement, d'autant que toute la chair se fond en vne certaine liqueur. Il est fort propre pour les fieures ardantes & bilieuses, & aussi cõtre les ardeurs & inflammatiõs du foye, & des reins, comme nous l'auons appris par experience. Il fait vriner : & ceux qui sont sains ont accoustumé de manger ce fruiçt quatre heures apres le desieuner, d'autant qu'en ce temps là, ils sont plus trauaillés de la chaleur, il me semble

*Melon  
des In-  
des.*

*Pateca.  
Batiec.*

*Vertus  
du Me-  
lon des  
Indes.*

PLANTES DES INDES. LIV. II. 349  
semble toutesfois qu'ils feroÿt beaucoup mieux,  
s'ils en mangeoyent à l'entrée de table.

Les semences d'iceluy (lesquelles sont blanches  
deuant qu'estre meures, & noires lors qu'elles sont  
meures) prouocquent le sommeil, & les estimons  
meilleures qu'aucunes des semences froides, en-  
cores que nous en ayons.

Les Arabes & Perses disent que ce fruit leur fut  
premierement apporté des Indes, & que pour ceste  
raison ils l'appellent *Batiec Indi*, c'est à dire Melon <sup>*Batiec*</sup>  
des Indes: duquel nom Auicenne aussi le nomme <sup>*Indi.*</sup>  
en plusieurs passages. Car *Batiec* en leur langue si-  
gnifie Melon. Les Indiens l'appellent aux Indes  
*Calangari*.

Auicenne en fait mention au liure premier, cha. <sup>*Calan-*</sup>  
39. ou il parle de la fiebre tierce pure & simple, &  
le louë grandement. Quelques vns ont pensé que <sup>*gari.*</sup>  
ceste sorte de Melon qui croist en Castille d'Espa-  
gne, qu'ils appellent *Budiecas*, est ce Melon des In-  
des: & qu'il a esté appellé *Budiecas* d'un nom cor- <sup>*Budie-*</sup>  
rompu de *Batiec*. Mais ils se trompent grandement. <sup>*cas.*</sup>  
Car il est beaucoup different de cestuy icy, tant en  
feuilles que en toute le plante, laquelle ne s'estend  
& rampe point par terre, comme fait le Melon des  
Indes, mais s'esleue en haut.

On dit aussi qu'il en croist en Afrique, de sembla-  
bles à ceux des Indes: mais ie ne l'ose affermer, pour  
ne l'auoir veu.

Quelques doctes medecins de ceste contrée, ne  
sçauoyent quel vsage ce Melon auoit en la Mede-  
cine (car ils n'ont pas de coustume de s'abbaisser à  
telles petites choses, & ne se fondent en leurs cu-  
res, qu'en l'experience & coustume) mais le leur a-  
yant

ANNOTATIONS.

*Como-  
lange.* Ce fruit semble auoir quelque ressemblance avec vn  
que Louys Romain, au liure 5. de ses nauigations chapit.  
15. décrit en ceste maniere : ils ont en Calecut quelques  
fruits semblables aux Courges, mais plus propres pour  
estre confits. C'est vne chose digne d'estre racontée, ils  
l'appellent Comolange. Ils croissent en terre qui n'est  
pas cultiuee comme les Melons.

---

Du Mungo.

CHAP. XXI.

*Mungo.* LE Mungo est vne semence verte, laquelle estât  
meure deuiet noire, elle est de la grosseur du  
Coriandre sec. C'est le fourrage des cheuaux, quel-  
quesfois aussi les hommes en mangent. Les habi-  
tans de Guzarate, & de Decan, en vsent contre les  
siebures en ceste maniere.

*Vsage du  
Mungo.* Le febricitant s'abstiét de mager l'espace de dix,  
& par fois de quinze iours : apres lesquels on leur  
fait prendre la decoction de ce fruit, auquel soit  
demeuré quelque peu de la poulpe: puis apres auoir  
osté l'escorce audit Mungo, on le donne au malade  
cuiét comme le riz. Ils ne luy donnét point à man-  
ger du froment: car encores que leurs terres ne so-  
yent cultiuees & fumées comme les nostres, mais  
labourées tant seulement à la superficie: toutesfois  
elles sont si grasses & si fertiles naturellement, que  
mesmes par fois sans pluye, elles rendent meur &  
prest

PLANTES DES INDES. LIV. II. 351  
prest à estre cueilli à la my Ianuier le formét qu'on  
aura semé en icelles au moys de Novembre.

On dit aussi que ce *Mungo* croist en la Palestine. *Il y a en*  
Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 488. & *nos ex-*  
l'appelle *Messe*, & de Bellune son interprete *Mens*: *plaires*  
(i'ay appris de quelques doctes medecins Arabes *Meisce.*  
qu'il falloit dire *Mex.*) Item en vn autre passage  
du liure premier feuil. 3. chap. 7. ou il deffend que  
l'on ne mange les petits oyseaux avec le *Mex*: dair-  
tant qu'estans de plus facile digestion que le *Mex*,  
il y a du dâger que le *Mex* encores indigest, ne soit  
porté avec le chile au foye.

### ANNOTATIONS.

On a enuoyé d'Ormus au Sieur Valerand Doreus, vn  
certain petit fruiçt, de la grosseur du Poyure rond, ayant  
des rayes, lequel ressemble tellement aux grains de Co-  
riandre, que de premier abord il semble que ce soit Co-  
riandre, toutesfois vn peu plus grand & noir. la mēbrane  
de dessus contient vn grain noir, qui est de qualité chaude  
au goust. Il ne ressemble pas mal au *Negundo*: lequel  
nous auons descrit au troisieme chap. de ce liure, & à ce  
*Mungo*, auquel il seroit semblable en tout & par tout, s'il  
n'estoit de qualité chaude, & le *Mungo* est froid selon  
qu'on peut recueillir de ses facultés. Toutesfois à fin qu'il  
eust son lieu & rang, nous auons icy inseré sa figure avec  
vne briefue description: & celle aussi d'vn certain autre  
petit fruiçt, lequel me fut enuoyé l'esté passé, par le Sieur  
Alphonse Panse, medecin & professeur public en l'Ac-  
ademie de Ferrare, qu'il dit estre appelle par quelques vns  
*Buna*, & de quelques autres *Elkaue*.

*Buna* donc est de la grosseur du *Fagara*, ou vn petit  
plus

Petit fruit ressemblant au Mungo.



plus gros, & longuet le plus souvent, de couleur d'un gris brun, d'une escorce mince, ayant de part & d'autre comme un Scillon, par lequel il peut estre aisément ouuert en

Buna.



parties esgales: laquelle contient chacune un grain seulement, long & plat d'un costé, iaune, & d'un goust aigre. L'on dit qu'en Alexandrie on en fait vne boisson, qui a vne grãde vertu de refrigerer. Il semble que Rauvvolius en son Hodoeporique, décrit sous le nom de Bunnu, ce que selon le dire d'Auicenne tant à cause de sa forme que de ses facultez est le Buncho, & le Bunca de Rhafis à Almanfor, fruit qui semble estre du tout semblable aux susdits.

Du

Du *Curcas*.

## CHAP. XXIII.

**L** croist en Malauar vn certain fruit de la grosseur d'une auellaine avec sa cocque, non toutes-fois si rond, il est aussi blanc, & a vn goust des Truffes cuites: ils l'appellent icy *Ghiniquilenga*, c'est à dire vn petit Inhame: au Caire où il foisonne *Curcas*, (côme aussi en quelques endroits de Malauar) & en Cambaya *Carpata*. Il pend des rameaux d'une certaine plante que l'on seme: il n'est à ce que ie peux sçauoir d'aucun vsage en medecine.

Descri-  
ption de  
*Curcas*.  
*Chiu-  
quilëga*.  
*Curcas*.

*Carpata*

Selon que ie puis coniecturer il semble que Serapion en aye fait mention au liure des Simples, chap. 25, & qu'il l'a appellé *Habelculcul*, b d'un mot corrompu, veu qu'il deuoit dire *Hab-alculcul*, qui signifie *Curcas*, (sinon que par fortune nous mesmes l'appellissions *Curcas* d'un mot corrompu) car *Hab*, signifie vne grosse semence, *al*, est vn article du genitif, comme nous auons autres fois dit. Or Serapion escrit que d'en vser souuent s'engendre vne grande quantité de semëce genitale: mais qu'il excite la cholere, ou passion cholérique. Toutes lesquelles qualités sont attribuées à ce fruit par les habitans de Malauar.

*Habel-  
culcul*.

Rhasis, en fait mention au liure 3. chap. 20. de la medecine, & l'appelle *Kilkil*, mais peut estre mal.

*Kilkil*.

Mais d'autant que nous sommes tombés sur le propos de la passion cholérique, nous en mettrons icy les causes, les signes, & les moyens de la guerir.

*χολέρα* en Grec, *Cholera* en Latin (les medecins *χολέρα*.)



l'appellent communement cholérique passion)

*Morxi.* Morxi les Indois, c'est à dire maladie qui prouient de s'estre trop remply de viande, *Mordexi* en Portugois, *Hachaiza* en Arabique, encores bien que dans *Rhais* on lise d'un mot corrompu *Saida*, c'est vne maladie fort aiguë, principalement en ces contrées icy, & requiert des prompts & soudains remedes. Car souuentefois elle fait mourir l'homme dans vingt & quatre heures, & par fois dans dix, & dans quatre iours pour le plus qu'elle tarde.

*Les causes.* Elle a accoustumé de venir de beaucoup de crudités, ou de la mauuaistié des viandes, par fois aussi pour auoir trop souuent, & sans mesure la compagnie des femmes, & principalement au mois de Iuin, & de Iuillet, qui sont deux moys d'hyuer aux Indiens.

*Les signes.* Le poulx est languide, interrompu, & frequent, avec vne difficulté de respiration: vne sueur froide qui sort au dehors, & au dedans vne grande chaleur, & soif, les yeux clignent, les veilles torment, le vomissement est frequent, le ventre constipé, de sorte qu'il semble aduis, que la vertu expultrice soit entierement abatuë, & qu'il s'en ensuyue

*La guérison.* vne tension de muscles. Il faut donner ordre de secourir soudain le malade, & qu'on purge en premier lieu le vëtricule des mauuaises humeurs, par vn medicament qui prouocque à vomir, comme est celuy qui est composé de la decoction d'orge, & de cumin, (lequel i'ay recogneu estre fort efficace en ceste maladie.) Quand au ventre il le faut vuyder & lauer, avec vn clistere composé de la decoction d'orge, de son, d'huyle de roses, & miel rosat coulé. Et faut aussi froter tout le corps avec vn linge

linge rude & aspre, & qui soit bié chaud, & oindre d'huilles chauds, le col, le doz, & les iambes, tels que sont l'huyle de Castor & de Rhue. Apres que l'on a veu vne exacte digestion, on donne au malade vn distillé de Perdrix, ou bié d'vne poulle grasse, de laquelle on aye tiré toute la graisse, puis on iette dedans des coings taillez en morceaux, avec vn peu de l'eau rose, de canelle, vn peu de coral, & d'or, que si on ne trouue pas des coings recents, on se peut seruir de ceux qu'on a mis en composte, apres les auoir laués en vin blanc. On ne luy donne aucunement de l'eau pour boire, que si on est contraint de ce faire, il ne luy en faut que bien peu donner, & de celle dans laquelle d'or fondu au feu aye esté esteinct & refroidy: quelquefois du vin avec de la Canelle, encores qu'en telle regle de viure, ie ne leur ordonne que bien rarement des choses chaudes, mais les appliquer au dehors tant seulemēt (pour fortifier & corroborer le ventricule) en faisant vne onction d'huyle de Mastic, Nardin, & de Canelle.

Les remedes les plus propres sont la Theriaque destrépée, avec du vin, de l'eau rose, ou de canelle, selon la necessité vrgente, la corne de Lycorne, le bois de Couleure, la racine de Malaca, desquels no<sup>o</sup> auōs parlé au premier liure. Je n'ay pas trouué vn remede plus prompt que trois grains de Pierre Bezar, de laquelle nous auons parlé cy dessus: car elle fortifie merueilleusement les forces du cœur.

Les medecins des Indes guerissent ceste maladie en ceste sorte. Ils font boire aux malades la decoction du riz, avec du poyure & du cumin: ils leur appliquent des cauterés aux pieds, & leur iet-

356 HISTOIRE DE QUELQUES  
tent du poyure long dedans les yeux, & contre les  
tensions & contractions des muscles, ils lient avec  
des forts liens, les bras, & cuisses, iusques aux ge-  
noux, & puis iusques aux pieds, & leur donnent à  
manger leur Betre.

## ANNOTATIONS.

*Inhame.* <sup>a</sup> Les Portugois appellent *Inhame*, vne certaine plante  
ayāt les feuilles fort larges, laquelle croist le long des eaux,  
& dedans les eaux mesmes. Il est vray qu'elle n'y vient  
pas d'elle mesme, mais il la faut semer: & estant vne fois  
semée, elle se propage par la racine. Encores que quelques  
uns estiment que c'est l'*Arum* d'Egypte, ie feray voir  
Dieu aydāt un iour, que c'est pluſtost le *Colocassia*: or cest  
*Inhame* n'est pas celuy qui est autrement appelle, *Iuca*  
dont les Ameriquains font de la farine.

<sup>b</sup> Il semble qu'en ce passage, la (ce qui soit dit sans le re-  
spect de nostre Auteur) *Serapion* n'entend pas parler  
du *Curcas*, mais pluſtost de son *Secacul*.

---

De la racine du *Caceras*.

### CHAP. XXIII.

*Descri-  
ption du  
Caceras.*

**C**ESTE racine se trouue dedans les entrailles de  
la terre comme le *Trafi*, laquelle durant les  
seichereſſes produict vne tige de la longueur de  
neuf pouces, les feuilles plyees l'une dans l'autre  
verdes, semblables à celles du *Glayeul* aquatique,  
qui à les fleurs iaunes. Puis apres la terre se venant  
à entreouuir & creuasser par les chaleurs & sei-  
chereſſes: elle sort comme les *Truffes*, puis estant  
seichée,

PLANTES DES INDES. LIV. II. 357  
feichée, elle a le goust des chastaignes: & ne l'estant  
point, elle est d'un tresmauvais goust. On l'appelle  
en ce pays icy *Caceras*.

*Du Datura.*

CHAP. XXIII.

**L**A plante que les habitans de ce pays appellent *Datura*, à vne tige grosse & haute, & les feuilles semblables à l'*Acanthus* ou Branche *Vrsine*, mais vn peu plus petites, ayant au bord, & tout autour des poinctes & angles, & tout de leur lōg plusieurs nerfs, elles sont presque sans saueur, si ce n'est qu'elles sont vn peu humides & fort ameres au goust, & retirent aucunemēt à la senteur des feuilles du raifort. La fleur croist au bout des branches, qui est de la couleur du rosmarin, ronde pour la pluspart. Elle croist en Malauar. On peut iuger par sa senteur que c'est vne plante mal saine.

*Descri-  
ption des  
Datura.*

Les larrons iettent ceste fleur, ou sa semence, dās les viandes de ceux qu'ils veulent desrober: car tous ceux qui prennent ce medicament, sont comme priués de leurs sens, & ne font que rire continuellement, laissant avec toute liberté à l'abandon ce qu'on leur veut desrober. Ceste alienation d'esprit dure vingt & quatre heures.

*Datura  
blesse le  
сервем.*

Le premier remede pour la guerison de ceste maladie, est de faire prendre aux malades choses qui prouocquent à vomir, à celle fin que tout ce qui est demeuré dedans l'estomac soit ietté dehors avec la viade: puis apres il le faut euacuer & diuertir par bons clisteres, & frotter fort & ferme les bras &

358 HISTOIRE DE QUELQUES  
iambes vn peu au dessus du pied, & les lier avec  
des forts liens: il leur faut aussi par fois appliquer  
des ventouses, lesquelles si ne leur sont profitables,  
il est de besoin d'ouurir la veine de la plus grosse  
ioincture du pied. Tant que ie me suis serui de ces  
remedes, aucū de ceux que iay traictés ont encouru  
danger: mais ie les ay tous gueris, avec l'aide de  
Dieu, en l'espace de vingt & quatre heures.

Plusieurs donnent ce medicament pour rire &  
passetemps, d'autant qu'ils voyent que ceux qui en  
ont pris, deuiēnent comme yures & insensés. Tou-  
tesfois ce ieu ne me plait point, & ne le voudrois  
pas mesmes experimenter en des valets.

---

Du *Bangue*. CHAP. XXV.

*Bangue.* **D'**Autant que quelques vns ont estés en ceste  
*Opium.* opinion, que de penser, que le *Bangue* des In-  
diens, ne differoit en rien à l'*Opium* qu'ils appellēt  
*Opium* par vn mot corrompu, il ne m'a point semblé  
hors de propos, de dire quelque chose du *Bangue*.

*Descri-  
ption du  
Bangue.* Le *Bangue* doncques est vne plante qui ne res-  
semble pas mal au chanure, si ce n'est que sa semē-  
ce est vn peu plus menuë, & n'est pas si blanche:  
ioinct que ses reiectons ligneux, ne sont pas reue-  
stus d'aucune escorce, ce qui se void tout au con-  
traire au chanure. Finalement les Indiens mangent  
les feuilles, & la semence d'iceluy, à fin de se rendre  
plus enclins à l'acte venerien: a veu que les Au-  
theurs attribuent des contraires facultés à la semē-  
ce du chanure, à sçauoir qu'il desseiche la semence  
genitale.

Ce

Ce suc est exprimé des feuilles broyées aucunes-  
 fois aussi de la semence, à laquelle quelques vns *Suc de*  
 adioustent du faufel encores verd (car ils enyurent *Bangue.*  
 & blessent aucunement les sens du cerueau) ou bié  
 de noix muscade, du macis, & parfois des gyrosses,  
 tantost aussi du camphre de Burneo: d'autres y ad-  
 ioustét d'Ambre & de Musc, plusieurs de l'opium,  
 comme les plus riches & opulens d'entre les Mo-  
 res. Ils ne reçoivent autre vtilité de cela, si ce n'est  
 qu'ils sont comme ravis en extase, & deliurés de  
 tous pensemens & soucis, & rient pour la moindre  
 chose qui soit.

Au demeurant on dit qu'on en a premierement  
 trouué l'vsage, à celle fin que les chefs des armées  
 & les hommes de guerre, traueillés de continuelles  
 veilles, ayans beu de ce Bangue avec du vin, ou de  
 l'opium, deuinsent comme yures, & dormissent  
 plus profondement comme deliurés de toutes soli-  
 citudes.

Car le grand Sultan Badur, auoit accoustumé de *Sultan.*  
 dire à Martin Alphonse de Soufa Conseiller du *Badur.*  
 Roy, lequel il aymoit beaucoup, & auquel il des-  
 couuroit ses plus secrets cōseils, que lors qu'en son-  
 geant il vouloit s'en aller en Portugal, au Bresil, en  
 l'Asie mineur, en l'Arabie, ou Perse, il prenoit tant  
 seulement vn peu de Bangue, lequel accommodé  
 avec du sucre, & meslé parmy les simples cy dessus  
 mentionnés: ils l'appellent *Maju.*

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> Pour ceste raison Fragose soupçonne, que ceste cy est  
 l'herbe apportée par l'Indien, de laquelle Theophraste

Du l'Anil.

CHAP. XXVI.

Anil.

Gali.  
Nil.

**A** Nil ainsi appellé des Arabes, Turcs, Persiens,  
& autres nations, est nommé en Guzarate, où  
il se fait *Gali*, & pour le iourd'huy de plusieurs  
*Nil*.

C'est vne herbe laquelle on seme toutes les an-  
nées, semblable au Basilic : car elle se cueilt en la  
mesme maniere, & estant desseichée, on la brise &  
frouille. Icelle puis apres estât bien puluerisée, & ra-  
massée en pains, ils la font seicher l'espace de quel-  
ques iours, & estant desseichée, elle semble estre  
de couleur verde: & tant plus qu'elle se seiche, tant  
plus elle tire sur la couleur verde cédree, iusques à  
ce que à la parfin estant entierement desseichée,  
elle deuient de couleur du tout Azurée.

Election  
de l'A-  
nil.

Le meilleur Anil est celuy qui est le plus pur, &  
qui estant bruslé ne demeure pas comme sable,  
mais se resout en farine tresdeliée. Quelques vns  
estiment meilleur celuy qui estant ietté dedans  
l'eau nage par dessus. Il doit doncques estre leger &  
bien coloré.

ANNOTATIONS.

Mangiri  
quam.

Nostre Autheur auoit escrit *Mangiri quam*, lequel mot  
autât de Portugois à qui ie l'ay demandé l'ont tourné, *Ba-  
silic* ou *Ocimum*. Mais ie trouue fort inescalle ceste com-  
paraison

paraison. Car nous n'avons pas costume de faire des pastilles ou trochisques du Basilic, mais plustost de l'Isatis ou Pastel, lequel me semble mieux convenir à la description de ceste plante.

Mais il faut icy s'esmerveiller de l'ignorance de Frago-se, lequel en sa Rhapsodie (laquelle il a tissue pour la pluspart de Garcie du Jardin & de mes Annotations sur iceluy, comme aussi des escrits de Monard, malicieusement toutesfois, ayant supprimé le nom des uns & des autres: auquel si ont ostoit les plumes d'autrui, il luy en prendroit comme à la Corneille d'Esopé, quand elle fut despoillée des plumages diuers qu'elle auoit defrobé aux autres oyseaux) se mocque de ce que i'estime que la Mangirique, est vne mesme plante que l'Isatis ou pastel, laquelle i'estime plustost convenir par plus de marques, auecque l'Anil décrit par nostre Auteur, que l'Ocymum, par les feuilles duquel il, depeint l'Anil. Mais ie vous prie à scauoir mon, si l'Anil lequel ce mien calōniateur décrit puis apres, & qu'il assure estre cultiué en l'Indie Occidentale à quelque chose de peculier & de propre auec le Basilic? Ains plustost quiconque sera le moins du monde versé en la cognoissance des herbes & plantes, iugera facilement que luy mesmes ne décrit autre chose que l'Isatis ou Pastel.

Il me souuient que de la semence de l'Anil, laquelle me fut il y a quelques annes enuoyce d'Alexandrie, la plante de laquelle en ces quartiers là est en grand vsage, me sortiront quelques tiges, qui auoyent les feuilles comme la lentille, ou petit colutea, & produiront des fleurs iaunes dit tout semblables au Spartum des Grecs (que les Espagnols appellent Retama) mais la rigueur de l'hyuer d'apres, me les fit entierement mourir.

De



De l'Anonyme.

## CHAP. XXVII.

**I**L croist en Malauar vne plante de merueilleuse nature: car si quelqu'un en approche la main, soudain elle se retire. Elle a les feuilles semblables au polipode, & les fleurs iaunes. Je ne sache qu'aucun des anciens<sup>a</sup> en aye fait mention. Il semble que celui qui a descrit l'Amerique en parle, d'autant qu'il assure qu'en la prouince de Peru, croist vne plante, les feuilles de laquelle sont desseichées aussi tost seulement que on les touche.

## ANNOTATIONS.

Il entēd  
parler de  
Francois  
Lopez de  
Gomara  
en l'hi-  
stoire ge-  
nerale  
chapitre

194. &  
205.

Plante  
estrange  
re.

Plante  
qui croit  
en Peru.

L'*Æschinomene* de laquelle Theophraste fait mention en son Histoire des plantes liure 4. chap. 3. semble n'estre pas fort dissemblable à celle cy. Il croist dit il, aux environs de Memphis, un certain & particulier arbre, lequel n'a pas quelque chose de particulier quād au feuilles & rameaux, ou en toute sa forme & figure, mais en l'euement & issue: car elle est toute espineuse, ses feuilles sont semblables au filix ou fougere cōme tourne Gaza, ou aux plumes comme à traduiēt Pline. Mais aussi tost que quelqu'un touche ses rameaux, on dit que les feuilles, se retirēt comme flestries, & languissantes, puis apres qu'elles retournent en leur premiere vigueur.

De Quelques Roys des Indes.

## CHAP. XXVIII.

**P**Vis que nous auons souuent fait mention en ces nostres Commentaires du Nizamoxa, & de quel

quelques autres Roys des Indes: i'ay iugé n'estre pas hors de propos, de dire quelque chose d'eux, & de quelques autres Roys d'Orient.

Il ya environ trois cens ans passés, qu'un puissant Roy au Royaume de Dely, occupa ceste grande partie des Indes, qui est pardeça la riuere du Gange, & osta à certains Royetelets gentils, le Royaume de Balagate, ou Balaguat.

En mesme temps quelques Mores occuperent aussi tyranniquement le Royaume de Cambaya, apres en auoir chassé les seigneurs legitimes qui estoient Gentils, lesquel ils appellent *Reisbutos*. *Reisbutos.*

On tient que des Royetelets de Balaguat sont sortis ceux qu'on appelle auiourd'huy *Venezaras*, comme aussi les autres qui habitent ceste contree cy, appellés *Colles*. Mais tant ceux cy, que les *Reisbutos*, ne viuét encores auiourd'huy que de proye & de brigandages. Tout le Royaume de Decan dōne tribut à ceux là, & celuy de Cambaya à ceux cy, c'est à sçauoir aux *Reisbutes* pour se garantir de leurs courses & pilleries. Et n'a pas esté possible aux Roys circonuoisins de les dompter iusques à present: car ce sont hommes vaillans, & bons soldats. Les Roys mesme conuoiteux d'argent leur laissent fourrager, pourueu qu'ils ayent leur part au butin.

Ce Royaume de Dely est situé bien auant en la terre ferme du Costé du Septentrion, & s'estend iusques en Corasone. C'est vn pays excessiuement froid, non moins traillé de gellées en hyuer, que nostre Europe. *Le Royaume de Dely.*

Ce Royaume fut occupé il y a trente ans par les *Mogores*, *Mogores*, ques nous appellons *Tartares* (i'ay veu le frere de ce Roy de Dely en la court du Sultan *Bahur*, *Tartares.*

*d'bur*, Roy de Cambaya, auquel on faisoit des grâds hōneurs) mais peu de tēps apres le mesme Royaume fut osté aux Tartares par vn certain cheualier, lequel estant deuenu ennemy mortel du Roy de Bégala, par ce qu'il auoit tué son frere, esmeut vne sedition contre le Roy, & l'ayant mis à mort, il s'empara du Royaume de Dely, & de plusieurs autres Royaumes, tellemēt qu'il a esté estimé le plus puissant de tous les Roys de son temps. Car i'ay appris de personnes dignes de foy, que les pays lesques il tient en sa subiection, auoyent huiēt cents lieuës de circuit.

*Xaholā.* Ce cheualier icy estoit au commencement Seigneur de certaines montagnes voisines du Royaume de Bengala, & a esté appellé *Xaholan*. C'est à dire Roy du monde.

*Tamir-han.*  
*Tamberlan.*  
*Tamir-langue.* On pourroit escrire vne plus grande histoire de ses faicts & gestes, que du grand *Tamirhan*, lequel d'un nom corrompu nous appellons *Tamberlan*, quelques vns *Tamir-langue*. Et ce mieux à propos, d'autant que *Tamir* à esté son propre nom, & *Langue*, a signifie boiteux comme il estoit.

*Xaholā.* Au reste apres que ce Roy appellé *Xaholan*, eust occupé le Royaume de Decan, & de Cuncan, voyant qu'il ne pouuoit contenir si grand empire, il s'en retourna en ses premiers Royaumes: laissant son cousin en ses Royaumes les derniers occupés.

Ce sien cousin s'est tousiours pleu, avec des estrangers comme Turcs, qui sont proprement les habitans de l'Asie mineur, qu'on appelle auioird'huy Natolie: les Rumes qui sont auioird'huy les Traces: les Corasons, qu'aucuns estiment estre les Ariens, & Arabes.

Or il

Or il diuisa son Royaume en prouinces, auxquelles il mit des gouverneurs. Il donna en gouvernement à *Adelham* que nous nommons *Idalcam*, ceste contrée maritime, laquelle a soixante lieuës d'estenduë, depuis *Angediue*, iusques en *Cifardam*, & confine au dedans avec quelques autres prouinces: & fit gouverneur *Nizamaluco* de ceste prouince là: laquelle à vingt lieuës d'estenduë, depuis *Cifardam* iusques à *Negatone*, & au dedans est ioincte avec des autres prouinces, & à *Cambaya*.

*Adelham.*  
*Idalcam.*

*Nizamaluco.*

Ces deux eurent le gouvernement de *Cuncan*, qui est toute vne contree maritime, iusques en la montaigne appellée *Guate*. Ceste montaigne est de grande estenduë, & est fort haute en plusieurs endroits: or cela est esmerueillable que la coupe se termine en vne tresbelle plaine. Et d'autant que en langue *Perfienne* *Bala*, signifie sommet, & *Guate*, montaigne, ceste grande prouince au delà de ceste montaigne, s'appelle *Balaguat*. Comme qui diroit au dessus ou par delà la montaigne.

*Guate, montaigne.*

Les gouverneurs donc de la prouince de *Balaguat* sont *Imadmaluco*, que nous appellons *Madremaluco*, & *Cotalmaluco*, & *Verido*.

*Imadmaluco.*

*Madremaluco.*

*Cotalmaluco.*

*Verido.*

*Roy de Daquen.*

Tous ces gouverneurs estoient estrangers de nation, excepté *Nizamuluco*, lequel on dit estre natif de *Decan*, & qu'il estoit fils d'un *Tocha*, Roy de *Daquen*, avec la femme duquel, le Roy de *Daquen* auoit affaire.

D'où est aduenu que *Nizamuluco* se vantoit, d'estre sorti d'un sang Royal: & que tous les autres gouverneurs estoient esclaves du Roy, & achetés de l'argent du Roy.

Par

Par succession de temps aduint que tous ces gouverneurs s'ennuyèrent d'obeir au Roy. Partant ayant coniuéré entre eux, s'emparèrent vn chacun de la prouince dont ils estoient gouverneurs: & apres s'estre saisis du Roy de *Daquen*, ils l'enuoyèrent prisonnier en *Beder*, ville capitale du Royaume de *Decan*, & le donnerent en garde à *Verido*, l'vn des gouverneurs.

*Mohadū coia, Veriche.* Quelques gentils eurent part à ceste coniu-  
 ration comme *Mohadum coia* & *Veriche*, ausquels  
 escheurent en partage des grandes prouinces,  
 avec quelques riches & opulentes villes, à sça-  
 uoir au *Mohadum*, *Vifapor*, qui est la ville Ro-  
 yalle du *Idalcan*, & *Solapor* & *Paranda*, lesquelles  
*Nizamaluco* leur osta puis apres. *Veriche*, retint sa  
 prouince, laquelle confine à *Cambaya* & à la pro-  
 uince qui est du *Nizamaluco*.

*Adelhan.* Le bisayeul de cest *Adelhan*, qui est en vie au-  
 iourd'huy, & vn des coniuérés Turc de nation: mou-  
 rut en l'annee 1535. cestuy-cy a esté tousiours fort  
 puissant: toutesfois les Portugois luy enleuerent  
 par deux fois la ville de *Goa*, qui est esloignée  
 de deux cents lieuës de l'emboucheure du fleuve  
*Inde*, que les habitans appellent *Diul*.

*Nizamaluco.* Le Pere grand de ce *Nizamaluco*, qui est main-  
 tenant Roy, & Pere de ce mien amy lequel i'ay  
 souuentesfois traité malade (duquel i'ay reçu  
 plus de douze mille Pardons, & si i'eusse voulu le  
 seruir par quartiers, il me promettoit de me don-  
 ner pour gage tous les ans quarante mille par-  
 dons, ce que ie n'ay voulu accepter) mourut l'an  
 1509. Cestuy cy comme i'ay dit cy dessus, estoit de  
*Decan*.

*Imad*

*Imadmaluco*, ou bien *Madremaluco* estoit Circassien de nation, Chrestien du commencement: il mourut en l'annee 1546. *Cotalmaluco*, estoit de Corasone: il mourut en l'annee 1548. *Verido* natif d'Hongrie, & Chrestien du commencement, mourut en l'an 1560,

*Imadmaluco.*  
*Madremaluco.*  
*Cotalmaluco.*  
*Verido.*

Au reste auant que nous venions à l'interpretation de ces noms, nous dirons quelque chose sortable à nostre popos.

*Rao* en langage du pays, signifie Roy: *Naique*, *Rao, Naique*, Tribun des soldats, ou Capitaine. Lors doncques que ces Roys veulent prendre en leur service quelque gentil qui soit du pays, s'ils l'estiment digne de quelque peu d'honneur, ils ont accoustumé de adiouster à leur nom propre ce mot *Nai-que*, comme *Salua-naique*, *Acem-naique*. Si au contraire ils l'estiment digne de grand honneur, ils y adioustent ce mot *Rao*, comme *Chita-Rao*, lequel i'ay cogneu: qui est vn nom magnifique, car *Chita*, signifie vne Once: *Chita-Rao* doncques est Roy de la force d'une Once. Mais *Rao*, simplement prononcé, & sans addition, signifie par excellence, Roy de Bisnager, qui à dire la verité, fut anciennement affligé & trauaillé par *Adelhan*: & pour le iourd'huy est le plus puissant de tous les Royetelets de Dacan, & reçoit d'eux le serment de fidelité; ainsi toutes choses ont leur tour.

*Roy de Bisnager.*

Mais pour retourner à nos brisées. *Adel*, en langue Persienne signifie iustice: *Ham*, parmy les Tartares, Roy: & d'autant que ceux lesquels ils flattent, sont par eux appellés *Ham*, de là est aduenü, qu'*Adel-ham*, signifie Roy iuste: mais, ny luy, ny tous

*Adel-Ham.*

368 HISTOIRE DE QUELQUES  
tous les semblables, n'ont esté grands iusticiers.

*Sabaio.*  
*Saibo.*

Les Espagnols l'appellent *Sabaio*, car comme j'entends *Saibo* en langue Arabique & Perlienne signifie Seigneur, duquel nom il est appellé par excellence.

*Maluco.*  
*Neza.*

*Maluco*, signifie Royaume, & *Neza*, lance en langue Perlienne: de là a esté appellé *Nizamaluco*, comme lance du Royaume.

*Cota.*

De mesme *Cota*, en langue Arabique, veut autant à dire que forteresse. De là a esté nommé *Cotalmaluco*, c'est à dire forteresse du Royaume.

*Imad.*

*Imad*, en la mesme langue, signifie siege Royal: de là *Imadmaluco*, c'est à dire siege du Royaume.

*Verilo.*

*Verido* signifie conseruation: de là est *Melique Verido*, comme Roy de conseruation. Or ces gouuerneurs ont esté appellés d'aucuns, non *Maluci*,

*Meli-*  
*ques.*

mais *Meliques*, comme qui diroit Roitelets. Et *Maluco*, aussi ne signifie pas proprement Royaume, mais contrée ou prouince.

*Nizamoxa.*

Dauantage d'autant que le *Nizamaluco* a esté par fois appellé par moy *Nizamoxa*, il me semble qu'il ne faut point passer sous silence la signification de ce mot.

*Xa-ismael.*

*Xa-ismael*, pere de ce *Xa-tamas*, qui est maintenant Roy de Perse, d'homme de basse qualité qu'il estoit, est deuenu souuerain Empereur: & a eu different avec l'Empereur des Tuers, touchant sa religion.

*Xa-tamas.*

Cestuy cy esmeut vne guerre cruelle contre toutes les contrees voisines qui ne voulurent recevoir sa religion. *Xa-tamas* son fils luy succedant fit vn mesme commandement aux Roitelets de

*Xa.*

Decan:

HIST. DE QUEL. PLAN. DES INDES. LIV. II. 369  
Decan:& les honnora du tiltre de *Xa*, qui signifie Roy en lan-  
gue Perſienne. De là eſt aduenu que maintenant on les appelle  
*Adel-xa*, *Nizamo-xa*, *Cotumi-xa*, & rei ſeient pour le moins le  
nom de Roy:Encores qu'ils n'ayent pouuoir de faire battre la  
monoye:ſinon de euiure. *Nizamoxa* embrassa la Religion de  
ceſtuy cy, mais les autres Roitelets apres le deſpart de l'Em-  
baſſadeur la reietterent.

*Adel-xa.*  
*Cotumi-*  
*xa.*

Ce *Xa-iſmael* fut auſſi appellé des Turcs *Sofi*: d'autant  
qu'il euſt vn lieutenant general en ſon armee appellé *Suſi*,  
lequel fut fort vaillant homme.

*Sofi.*  
*Suſi.*

Il y en a qui diſent qu'il faut dire *Xeque*, & non *Xa*:mais ils  
ſe trompent. Car encores que *Xeque*, ſoit vn nom de dignité,  
d'autant que *Xeque* ſignifie vieillard ( d'où les Arabes ſont  
nommés *Xequis* ) toutesfois il faut dire *Xa-iſmael*, c'eſt à dire  
Roy *Iſmael*. Ce mot de *Xa*, me conuie d'adiouſter icy, quel-  
que choſe du ieu des eſchets, qui eſt fort familier aux Perſiens  
& Mores, encores qu'ils ayent vne autre façon d'y iouier.

*Xeque.*

Ils appellent le Roy *Xa*, or toutes les foys qu'ils l'attaquent,  
il ne diſent pas *Xaque*, mais *Xa*, comme à dire, ie t'aduertis Roy  
que tu te bouges de ta place. Ils appellent la Royne *Goazir*,  
c'eſt à dire le Gouverneur du Royaume, ou Conneſtable. Le  
Dauphin ou le Sagitaire *Fil*, c'eſt à dire Elephant: le Cheualier  
*Goura*, c'eſt à dire cheual: Et la tour ou bien les Elephans que  
nous appellons *Roehha*, c'eſt à dire vn tigre: vn pieton *Piada*,  
c'eſt à dire vn ſoldat qui combat à pied.

*Goazir.*  
*Fil. Gou*  
*ra.*  
*Roehha.*  
*Piada.*

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> *Matthias de Michou au liure 2. de la Samatie d'Asie, chap. 10.*  
*le recite vn peu plus diuerſement au paſſage, ou il parle des Empe-*  
*reurs des Tartares: le 4. Empereur (dit-il) fut engendré de Bathi.*  
*Temir Cutlu, qu'il interprete en langue Tartarienne, fer heureux.*  
*Car Temir ſignifie fer, & Cutlu heureux: car il eſtoit heureux &*  
*belliqueux. C'eſt ce Tamerlanes ſi celebre par les Histoires, lequel*  
*gaſta & rauagea toute l'Asie. Et paſſa iuſques en Egypte, &c. Et*  
*un peu apres. Il y euſt vn autre Prince des Tartares en ce meſme*  
*temps appellé Aclac Cutlu, qui veut autant à dire que boiteux ou*  
*fer boiteux: d'autant que iceluy eſtoit boiteux, mais ſuireux. Il*  
*muna heureuſement à cheſplusieurs guerres, &c.*

*Temir-*  
*Cutlu.*

*Aclac*  
*Cutlu.*

F I N.

Aa



TABLE DES MATIÈRES  
CONTENUES ES  
DEUX LIVRES DE  
Garcie du Jardin.

A		<i>la plus marchande de Sy-</i>	
<b>A</b> Bexin	46	<i>rie</i>	91
Abohali	14	Algalia	28
Acem-naïque	367	Aliaa	260
Açete	80	Aliofar	302
Açibar	11	Almaz	286
Acorus croist seulement en		Almharut	23
Europe 208 differe au Ca-		Aloës 11 ne peut estre falsifié	
lamus	205	12 Election d'iceluy	13
Acsac cultu	370	Il n'y a qu'une espèce ibid.	
Adel	367	la plante est amere	17
Adelham	365.566.367	uers effets	20
Adelxa	369	Il corrobore	
Adhar	219	l'estomach ibid. Il n'y a	
Adrac	260	point d'Aloës mineral	21
Agallochum	101.102	Altith	22.23
Agallugen	105	Alypum n'est pas le Turbit	
Agnus Castus	153	236	
Abouay	338.339	Amba	347
Alad	255	Ambar	1
Alaf	219	Ambare fruit	346
Alaqueca	298	l'Ambre appellé des latins	
Aldirra	205	ambarum, n'est sperme de	
Aled	256	Baleine	1
Alep ville la plus fameuse &		Il fortifie l'estomach	3
		Isle toute d'Ambre	4
		Election	

T A B L E.

Electi <sup>o</sup> n de l'Ambre	5	305.306	
Il est de grand prix en la Chine	6	Arbre portant le Ber	50
Ambili	184	Areca	11
Amfiam	33	Areca	161
Amome	197	Aretca	180
Amusa	321	Aritiqui	ibid.
Anacarde incogneu aux anciens	194	Pierre d'Armenie	267
Son temperament	195	Armufel	134
Andanager ville capitale de Decan	113	Arnabo	269
Ane	79	Arrobe	295
Angedines isles	2	Afa	23
Angeidan	22	Doulce 24 puante	ibid.
Angelique & ses proprietes	29	Ses vertus 26 mise en usage pour les dents	27
Angleterre	2	Assabeldiriri	205
Anil	360	Asuat	179
Electi <sup>o</sup> n de l'Anil	ibid.	Ati	79
Anime	53.54	Auacari	315
Aniuden	22	Auellaines des Indes	177
Anonyme	362	Auzuba	313
ανδραξ	294	Aymant 300 Il n'est veneux	301
Antispode ne se fait avec des os d'Elephans	76	Plais d'Aymant	ibid.
Antit	22	Azel poisson	2
Annuale	180	Azeure	11
Arare	ibid.	Azfar	179
Arata	206		
Arbre du benjuin	40		
Arbre triste & sa description			
eau distillee de ses fleurs			

B

<b>B</b> Ache	205
<b>B</b> Bade frangi	244
Bahoo	190
Bala	365
Balador	194
Balaguante	365

T A B L E.

Balais	295	Betre	144
Balimba	345	Mixtionné	ibid.
Bananas	321	Son usage	115 temps de s'en
Baneanes peuple	31 leur grã-	abstenir	117 sa figure
de industrie	61 Ils bruslent	il croist	117 son temperamēt
encor les corps	105	119 l'histoire	ibid. son fruiēt
Bāgue	358 sa description la	ibid.	
vertu du suc	359	Bezar	282
Barcaman	232	Bezar Pierre, voyez, Pierre	
Baro	80	Bezar	281
Baticc	348	Boam	ibid.
Baticc-Indi	349	Bodoins	46
Bauasinga	190	Bois Aloës	101 le vray vient
Bazar	279	des Indes	ibid. sō fruiēt
Bdellium	56.58.59	sa figure	105 Election du-
Befbase	132	dit Bois Aloës	108
Belen Zan	37	Bois bresil	112
Beleregi	179	Bois de Coleuure	272
Beli, sō histoire & vertus	343	Trois especes	274
Belzaar	282	Descriptiō de la premiere	ibid.
Ben-blanc & rouge	269	De la seconde de la troisieme	
Benjaoy	37	275 sa figure	276
Benjuin	35	Bois Sambarane	113
Il estoit incogneu aux anciēs		Bois semblable au santal	ibid.
37 esturoduit d'un arbre	40	Bois tousiours viuant	69
Benjuin Amydaloides	39	Bola	46
Benjuin de Boninas	39	Bor	345
Benjuin de Iudee	31	Borra	226
Benjuin n'est pas le Cācame	53	Boucquet des anciens	216
Ber	45	Bramenes	321
Ber fruiēt	51	Brasma	144
Beril ou se trouue	288 & à	Brechmasin	ibid.
quoy ressemble	ibid.	Brindones	347
		Budie	

T A B L E.

Budiecas	349	Candil	191
Buna	352	Canelle 90 ne croist en A-	
Bunapalla	132	thiopie 91 est Cassie 92 de	
Bybo	194	Zeilan est la plus excel-	
		lente 93 Deux especes de	
<b>C</b>		Canelle 95 Son histoire,	
<b>C</b> Aceras	356	96 sa figure 97 l'arbre qui	
Cachoraa	266	la produit est sauvage 98	
Cadegi Indi	118.122	ne croist en l'Amerique ibi.	
Casur	60	vertus de l'eau 100 huile	
Cabzcara	212	de Canelle	ibid.
Caions	196	Canje	314
Cairo	117	Cap de Bonne-esperance	92
Caire ville jadis appellé		Camphre Afcap	53
Memphis	121.	Camphre 59 deux especes 60	
Cais manis	94	Camphre de la Chine ibid. de	
Calafur	134	Burneo ibid. son histoire 62	
Calambac	107	de l'arbre qui le produit 63	
Calamius aromatique	205	Il est froid 66 Empesche de	
Ses vertus 206 Alexädrin &		dormir	67
l'Arabique ibid. l'Aroma-		Capur	60
tique croist seulement aux		Carabe	51
Indes 207 on le substitüe		Carambolas	345
à l'Acorus	208	Caradas 312 s <sup>o</sup> histoire ibid.	
Calandares	205	çarçaparilla	255
Calangari	349	Carats	286
Caluegiam	257	Cardamome 154 quatre espe-	
Camac	43	ces 155 la figure	157
Camac-Arabi	ibid.	Caril	170
Camariz	345	Carpata	533
Cameaa	94	Carpesium	153
Cancame, & s'il differe à la		Carrumfel	134
Lacque. 51 & au Benjuin		Chafchendar	258
53 & que c'est	ibid.		

T A B L E.

Cassab	205	Conserue, & eau distillée	
Cassia	84. 95. & seq.	251 sa description	252
Casse Laxative	190 son histoire	Chinois sont Scytes	253 il y a
ibid. figure	192	degrés de doctrine entre	
Cast	225	eux ibid. l'Imprimerie des	
Cate ou Lycium	68 sa description	long temps estoit en usage	
68 & vertus	69	parmy eux	ibid.
Cate poids pesāt vingt onces	6	Chincapalones	323
Catecomer	11	Chingalois habitans de Zei-	
Cato	68	lan 101. &	273
Caxcax teste de Pavo	34	Chiniquilenga	353
Cebar	11	Cholerique passion	ibid.
Cembul	212	Cholique	272
Camasil	79	Chrysobolans	132
Chacani	162	Chulen	224
Chaledsum	255	Cinnamome 94 semblable à la	
Chalidunium	ibid.	Canelle, & ses especes	95
Chamelee	108	Cobras de Capelo	272
Chamderros	62	Coca	120
Champe	307	Coccos huile	170
Chaadama	109	Ses vases profitables aux pa-	
Chanque	134	talitiques 172 de Maldi-	
Chanque	303	ue	174
Chelchen	52	Coings de Bengala	
Chelidoine	156	Colles	363
Cheripo	303	Comdaca	190
Chermes	52	Comolange	350
Chine pays froid	248	Comorin promoteur	5
Chine racine	244	Camac	43
Sa figure 246 le moyen de sa		Copra 170 huile, ibid. vertus	
cognoissance 245 ses ver-		dudit huile	171
tus, & preparation 248 sō		Coquo	167
election 247 la doze 250		Cordumeni	158
		Coru,	

T A B L E.

Melato	44	Mutu	302
Meleguete 158 n'est Carda-		Myrobalans 178 Cinq especes	
nome	ibid.	179 portees par cinq di-	
Melique	368	uers Arbres ibid. histoire	
Meline couleur	282	180 figure 181 Eau di-	
Melon des Indes 348 ses ver-		stillee	182
tus	ibid.	Myrrhe	51-55
Menxus	14		
Meriche	14	N	
Mesera	21	N Abathée pays	220
Mesué	14	N Nachani	69
Mex	351	Naifes	287
Mexir	198	Naique	367
Mexquetera	ibid.	Naires	81
Moalis	117.162	Naladiues Isles	2
Moçebar medicament	16	Nana 320 la figure du fruit	
Mogores	363	319	
Magori	307	Nard 212 une seule espece	
Mohadum coja	366	213 ne croist sãs estre cul-	
Molanga	141	tiué ibid. sa descriptio ibid.	
Mombain	162	figure 214 autre figure du	
Monocerot	83	Celtique	217
Mordexi	272. & 354	Narel	166
Morois	142	Negundo 309 ses vertus ibid.	
Moti	302	Nihor	167
Morxi	354	Nil	360
Mungo 350 son usage. ibid.		Nilaa	297
figure d un fruit semblable		Nilacandi	296
au Mungo	352	Nimbo 309 sa description &	
Musa & sa description 321		vertus	ibid.
sa figure 322 & vertus		Nizamaluco	365.366
323 figure de Theuet	325	Nixamoxa Roy	197
Muscade	127	ses iardins	113
		Noche	309
		Noix	

T A B L E.

Noix Inde 166 son histoire	167 figure	169	Palmires	172
Noix Muscade & histoire	127.128		Palmites	ibid.
Figures des Noix muscades			Pam	118
masle, & femelle, & verde			Pauaz	310
coupee	129.130.131		Pardaon	191
Noyelle	158		Parisataco	307
			Parisatacus	ibid.
			Pasturage de Chameaux	219
			Pateca	348
			Pazan	279
			Pazar	ibid.
			Perday	67
			Peruzaa	294
			Peruzegi	ibid.
			Piada	369
			Perles 301 la pesche 302 leur	
			origine ibid. Instrumēt pour	
			les discerner 303 pour les	
			blanchir	304
			Pican	32
			Pied de Pigeon	197
			Pierre Bezar, & description	
			278 Election	279
			Pierre de Malagua 284 sa	
			descriptiō ibi. & vertus	285
			Pilvano	85
			Pimpilim	142
			Pinan	162
			Pisum	215
			Plane	327
			Plante estrangere	362
			Plante qui croist en Peru	ibid.
			Pillules de Rasis	19
			Poas	





T A B L E.

Etremelli	155	la figure	259
Escarboucle	294.295	Gali	360
Esmeraude	293	Galungen	257
F		Gandas	83
<b>F</b> Agara avec sa figure	153	Gandis	122
Fana de Malagua	194	Gange fleuve	110
Faufel 162 où il croist	161	Ganta	247
Figure 164 preparation &		Guarro	107
usage du Faufel	165	Garyophillon	134
Eau distillée du Faufel	ibid.	Geiduar fort rare son histoire	
Fausse opale	299	& vertu incogneu aux	
Furuzegi	294	anciens	265.266
Feuille Indienne 121 son hi-		Gengibil	260
stoire 121 figure sous le		Gingembre 260 histoire ibid.	
nō de Tamalapatra 123 en		sa racine mangée en salade	
croist en Æthiopie 125 n'est		261 figure 262 ses vertus	
la feuille de Gyrofiles ibid.		263	
Figues de Marthaban	322	Gingembre sauvage	267
Figurier des Negres & figure		Goa la plus celebre ville des	
334		Indes	112
Figuera Banana	326	Goan arbre	78
Fil	79.369	Goazir	369
Filfel	161	Golfan	127
Filfil	141	Gotin	80
Foca	219	Gramalla	190
Formis font la Lacque	50	Grenat pierre	297
Fulfel	161	Guayac	244.245
Fula	168	Guanabane 330 la figure	331
Fulfu	411	Guate montaigne	365
Fusts	135	Guberan	52
G		Guynée	91
<b>G</b> Alanga 257 deux espe-		Goura	369
ces ibid. description 258		Guatiz	280
		Gyrofle	

T A B L E.

Gyrofle 133 où il croist 134	Iagra	168
<i>histoire ibid. l'arbre ne se</i>	Iaiama 318 <i>sa figure</i>	319
<i>plante 135 figure 137</i>	Iaifol	132
138 <i>eau distillée 139</i>	Iambolones	347
H	Iangomas 311 <i>façon de le</i>	
H Abelcul	<i>planter</i>	312
H Habelculcul	Iapatri	132
Habet	Iaralnare	166
Hacchic	Iaspis 298 <i>vase faitz de Ia-</i>	
Hac haiza	<i>spe verd</i>	<i>ibid.</i>
Hadhalb	Iausialindi	166
Hager	Iausibaud	132
Hager-armini	Idalcam	365
Halilig	Pierres precieuses	285
Ham	Imadmaluco	365-367
Hamama	Imgara	22
Haud	Imgi	260
Haxis-Cachule	Ingu	22
Heger	Iminga	323
Herbe Imperiale	Imperiale herbe 129 <i>sa figure</i>	
Herbe Malauerique	30	
Herbe de Mezcate	Indiens ayment grandement	
Herodote	<i>les senteurs</i>	307
Hiarxamber	Inhame	356
Higuëro 336 <i>figure de sa fe-</i>	Iogues	265
<i>uille ibi. figure du fruiçt 337</i>	Iraa	286
Hil	Itam	<i>ibid.</i>
Hilbane	Iulfar port de mer	302
Hirculus	Ionc odoriferant 218 <i>son hi-</i>	
Hyacinthe	<i>stoire</i>	221
I	Ionc rond	<i>ibid.</i>
I Aca 310 <i>de sō histoire ibi.</i>		
Iacero	K	
311	Kilkil	353
	Aa	5

T A B L E.

L

<b>L</b> <i>Ac</i>	47
De la <i>Lacque</i> <i>ibid.</i> figure de l'adherante à ses baston 48 son histoire 49 les formis la font 50 n'est le <i>Cancame</i> 51 <i>Incogneuë</i> aux anciens 52	
<i>Lada</i>	141
<i>Lampatam</i>	252
<i>Lancuaz</i>	258
<i>Lanha</i>	167
<i>Lasfer bon aux sauces</i>	25
Deux especes	27
<i>Laserpitium</i> de France	31
<i>Lauandon</i>	257
<i>S. Laurens Isle</i>	92
<i>Lispor</i> ville de foire	287
<i>Loc-sumutri</i>	47
<i>Loüan</i>	43
<i>Louuanyai</i>	40
<i>Lulu</i>	301
<i>Lycium</i> 67 où il croist 68 description <i>ibid.</i> ses vertus 69	

M

<b>M</b> <i>Acer</i>	127
<i>Macis</i>	133
<i>Machazari</i>	113
<i>Madremaculo</i>	365.367
<i>Magarabi</i>	24
<i>Magna</i>	347
<i>Main d'or</i>	295
<i>Maju</i>	359

<i>Malabattrum</i> 122 il ne croist en Syrie ny <i>Aegypte</i> 124 les Grecs ont ignoré son histoire 125	
<i>Pierre de Malaca</i>	284
<i>Malauarique herbe</i>	313
<i>Maladina</i>	2
<i>Molucques Isles</i>	145
<i>Maluco</i>	368
<i>Mambu</i>	75
<i>Mangas</i> 316 quād se recueille <i>ibid.</i> son election <i>ibid.</i> Arbre portant fruiēt deux fois l'an 317 les vertus <i>ibid.</i>	
<i>Mangelis</i>	286
<i>Mangiriquam</i>	360
<i>Mangestans</i> 340 sa description 341	
<i>Manjale</i>	255
<i>Manica</i>	296
<i>Maniguette</i>	154
<i>Manne</i> & de ses trois especes 71	
<i>Mansarunge</i>	171
<i>Manus</i>	285
<i>Maraka</i>	333
<i>Marazalquelbe</i>	198
<i>Marguerites</i>	301
<i>Marmelos de Bengala</i>	342
<i>Maro</i>	166
<i>Masafrani</i>	113
<i>Meceri</i>	33
<i>Meisce</i>	5
<i>Mela</i>	

T A B L E.

Poas	162	R	
Pommes Paradis	326	Racine Chine, voyez	Chine ra-
Porcellaines 298 vases d'icel-		cine	244
les	ibid.	Rametul & sa descriptiõ	274
Poyure & où croist 140 son		Rao	367
histoire 142 petite differẽ-		Rasis pillules	19
ce entre la plante du noir		Ratis	86
& blanc ibid. figure de la		Rauam	240
plante du Poyure noir 145		Rauam-Chini	ibid.
raisin du Poyure blanc 143		Reimones	41
le blanc est rare 144 tempe-		Reisbutos	63
rament Poyure	147	Rez annuale	180
Poyure Canarin	ibid.	Rhinocerot & son histoire	83
Poyurier de Theuet	141	Rhubarbe 238 sa figure	239
Figure du Poyure Aethiopi-		Rhubarbe de Samarcander	
que	148	240	
Figure du Poyure long	149	Robalcuz	24
Poyure à queue	150	Roçamalha	39
Promotoire de Bõne esperãce	92	Rochha	369
Promontoire Comorin	5	Rodolho	41
Promontoire Cori	104	Ronder	43
Pucho	68. & 225	Rose de Hierico	197
Puli	184	Roy de Bisnager	267
		De Daquen	365
		De Pegu 86. De Sian	85
<b>Q</b> Vabeb	151	Roytelet serpent 272. le com-	
Quabebechini	ibid.	bat avec le Quil.	ibid.
Quebulgi	179	Rozeau Aromatique	94
Quelli	321	Rubis 294 les Rubis & Sa-	
Quequi	298	phirs s'engendrent en mes-	
Querfaa	94	me misne	296
Querfa	ibid.	Rubis de Coria	295
Quil	272	Rufus & sa potion	18
Quirpele	ibid.		
			Rumes

T A B L E

<i>Rumes</i>	38	<i>Sofi</i>	369
<b>S</b>		<i>Sperme de Baleine.</i>	I
<b>S</b> abaio	368	<i>Spinellus</i>	295
<i>Sac</i>	47	<i>Spode</i>	76
<i>Sacar-mambu</i>	74	<i>Styrax &amp; où croist</i>	38
<i>Saccolaa</i> 155 son histoire	157	<i>Styrax liquide</i>	39
<i>Saffran des Indes</i>	255	<i>Suete</i>	260
<i>Son usage &amp; histoire</i>	256	<i>Susi</i>	369
<i>Sachbar</i>	218	<i>Sultan Badur</i>	359
<i>Sabesefram</i>	124	<i>Sumbel</i>	212
<i>Saibo</i>	368	<b>T</b>	
<i>Saisiffam</i>	124	<b>T</b> aberget	293
<i>Salihaca</i>	92	<i>Tabaxir</i>	73
<i>Samatra isle</i>	64	<i>sa cherté, &amp; histoire</i>	74 si-
<i>Sambali</i>	309	<i>gure 75 ses propriétés &amp;</i>	
<i>Sambarane bois</i>	113	<i>vertus</i>	77
<i>Santal &amp; de ses trois especes</i>		<i>Talisfar</i>	126
109. 110 <i>Idoles faiçtes du</i>		<i>Tamalapatra</i>	122
<i>rouge</i> 120 <i>histoire &amp; usage</i>		<i>Sa figure</i>	123
111. 112		<i>Tamarindi</i>	184
<i>Saphir</i> 297 <i>Saphir blâc</i> <i>ibid.</i>		<i>Tamarins</i> 184 <i>sõ histoire</i> <i>ibid.</i>	
<i>&amp; d'où vient</i>	<i>ibid.</i>	<i>ses vertus</i> 186 <i>sa figure</i> 185	
<i>Saraiscir</i>	76	<i>eau distillée</i> 187 <i>leur rem-</i>	
<i>Sathiac</i>	215	<i>perament</i>	188
<i>Sathiec</i>	<i>ibid.</i>	<i>Taberlan</i>	164
<i>Seni</i>	179	<i>Tambul</i>	122
<i>Sercanda</i>	110	<i>Tambuldar</i>	115
<i>Simbel</i>	212	<i>Tamirham</i>	364
<i>Singadi</i>	307	<i>Tamir-langue</i>	<i>ibid.</i>
<i>Siracost</i>	71	<i>Tanassarim</i>	110
<i>Siri</i>	118	<i>Tanga</i>	235. 237
<i>Sirifole</i>	343	<i>Taprobane isle</i>	83
<i>Socotora Isle</i>	12	<i>Tartares</i>	363
			<i>Temir</i>

T A B L E.

Temir-cultu	369	Verido	367
Tenga	167	Verolle en Europe des l'an	
Temgamaran	ibid.	1493.245	
Terbet	232	Vidaras	345
Tymelee	33		X
Tigres	41	<b>X</b> A	369
Tiguar	232	Xaholan	364
Timor Isle	180	Xaismael	368
Tincal	226	Xarabdar	115
Tincar	ibid.	Xatamus	368
Tiriniabin	72	Xeque	369
Trec	47	Xil'-aloës	104
Trican	167	Xir	71
Tripolium n'est le Turbit	236	Xircast	ibid.
Troglodites	261	Xtrquest	ibid.
Trungibin	72		Y
Turbet 232 son histoire & lieu		<b>Y</b> Acut	296
où croist 232.233 pourquoy		Yiembo	80
il est gomme 234 Election		Yuoire 79. Il est en grand usa-	
& vertus	ibid.	ge entre les Indiens	80
Tutie	76.78	Yuoire fossile & mineral	90
	V		Z
<b>V</b> As	205	<b>Z</b> Abarget	93
Vases de porcellaine		Zamarrut	ibid.
faitz avec de Iaspe	298	Zedoar	265.267
Vaicam	205	Zeilan isle, & description de	
Vazabu	ibid.	sa fertilité	100
Vd	107	Zeruba	266
Vdo	40	Zerumba	265
Venezaras	363	Zerumbet	ibid.
Veriche	366	Zigir	100

F I N.

Errata

*Errata du premier & second liure de  
Garcie du Iardin.*

A folio 28. en la marge il y a Moschaoa. lisez Moschata. à f. 33. il y a. Et durant lisez & d'autant à folio 47. il y a chapitre 9. lisez chapitre 8. à f. 53. il y a loing des Molucques l'ANIME, lisez long de Molucques est l'ANIME en la page 101. il y a ils ne lessent pas de les vltiner, il faut lire cultiuer à fol. 111. en la marge il y a ANDanger il faut lire Andanager & plus bas en marge au mesme feuillet il y a Nazamoxa lisez Nizamoxa. à fol. 163. il y a on y messe aussi le cium, il faut lire on y messe le Lycium à f. 165. il y a il la fu, il faut lire il la faut distiller, au f. 203. il y a vn peu plus suaue & doux, il y faut lire vn peu plus suaue & douce, à f. 209. il a où souloit amener, il faut lire on souloit amener à fol. 324. il y a figure de Lobel & Pera, il faut lire la figure de Lobel & Pena, à f. 363. il y a ques nous appellons il faut lire que nous appellons.



z  
ut  
il  
le  
e  
L  
a  
y  
y  
f  
il  
il  
er  
e  
s







3 vol  
3265  

---

12



